

LeMonde



CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 15546 - 7 F

JEUDI 19 JANVIER 1995

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI

DIRECTEUR OMMERCIAL ■ Italie: un gouvernement précaire ·

commercial

it marketing

800 KF +

Formé par Lamberto Dini dans l'aprèsmidi du mardi 17 janvier, le nouveau gouvernement italien n'est pas assuré d'obtenir la majorité au Parlement face aux critiques des partisans de Silvio

■ Cessez-le-feu incertain en Tchétchénie

Moscou maintient ses exigences pour suspendre les hostilités, au plus tôt le mercredi 18 lanvier au soir. Mardi, tandis que des négociations étaient menées avec les représentants du président Doudaev, l'aviation russe a continué de bombarder Grozny. p. 3

■ Accord de sécurité entre la France et les Emirats

Paris s'engage à apporter sa protection aux Emirats arabes unis en cas d'agression extérieure, selon un accord que le ministre français de la défense devalt signer, mercredi 18 janvier, à Abou Dhabi.



Maillol et son modèle

A Paris, Dina Vierny consacre un musée à Aristide Maillol (1861-1944) qu'elle inspira pendant dix ans. Hommage du modèle au sculpteur.

■ Victoire des syndicats de médecins

Le gouvernement a avalisé, mardi 17 janvier, une augmentation des honoraires médicaux à compter du 1er mars. Cette revalorisation grèvera le déficit de la Sécurité sociale. p. 12

Diamantaires et contrebandiers

Le conglomérat diamantaire sud-africain De Beers ne réussit plus à soutenir les cours menacés par des ventes sau-

Ecole: sécurité en panne

Promis par le ministre de l'éducation nationale, l'observatoire national de la sécurité dans les établissements scolaires n'a toujours pas vu le jour. p. 15

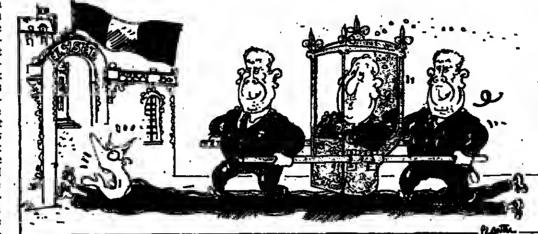




M. Balladur déclare sa candidature à l'Elysée afin de « restaurer la morale civique »

Le premier ministre souligne qu'il n'est pas l'homme « d'un parti »

EDOUARD BALLADUR a anoncé officiellement sa candidature à la présidence de la République, au cours d'une déclaration diffusée par les chaînes de rélévision mercredi 18 janvier, à 13 heures, et dont nous publions le texte intégral. Il en avait précédemment averti le chef de l'Etat et les membres du gouvernement à l'occasion du conseil des ministres. Le premier ministre affirme que « c'est lo confionce de nos concitovens maintenue depuis vingt mois » et « la nécessité du rassemblement le plus large possible des Prançais » qui l'ont déterminé. Il souhaite une campagne electorale « positive, sereine et optimiste ». Ebauchant son programme, M. Balladur explique qu'il fant « restaurer la morale civique », « lutter contre la corruption», « assurer lo sécurité, le respect des lois, les droits des citoyens garantis par les juges, en somme l'Etat républicain ». Il évoque aussi la réduction du chômage, les besoins de la jeunesse, l'aménagement du territoire, la protection



des «plus faibles», de «ceux qui souffrent», la consolidation de la Prance en Europe et dans le monde afin qu'elle soit « le moteur du progrès européen » qui est « indispensable » à son « avenir ».

Assurant vouloir réconcilier les Français, le premier ministre ex- Prançais dans la tolérance, l'ouver-

fractures ni ruptures, en convainquant, en suscitant l'adhésion grâce au dialogue avec tous ». Il ajoute qu'il n'est « pas le candidat d'un parti », car il souhaite « rassembler le plus grand nombre possible des

plique qu'il faut « réformer sans ture et le respect d'outrui ». Les chiraquiens, quant à eux, ont rappelé que M. Balladur avait pris l'engagement, avant d'être nommé à Matignon, de ne pas être candi-

Lire pages 9, 10 et 11

L'abbé Pierre, Mgr Gaillot et Paolo Persichetti

PHOTOGRAPHES et cameramen | clandestinité. Suivant Pexemple de plusieurs | Ligue des droits de l'homme, défini cette pon'avaient d'yeux que pour eux. Enfin, l'abbé Pierre et Mgr Galliot se présentaient au ggude à coude devant les journalistes depuis que Rome avait prononcé sa sentence à Jencontre de l'évêque d'Evreux. La rencontre eut lieu, mardi 17 janvier, au siège parisien de la Ligue des droits de l'homme. L'abbé Pierre et Mgr Gaillot étaient venus dénoncer la « situation injuste et honteuse » d'un Italien de trente-deux ans, Paolo Persichetti, détenu depuis plus d'un an à deux pas de là, à la prison de la Santé, sous le coup d'un décret d'extradition signé en septembre 1994. Militant d'extrême gauche dans les années 80, Paolo Persichetti est entré dans un processus juridique kafkaïen. Entamé au cours. de la période trouble où l'Italie faisait face au terrorisme des Brigades rouges, il lui a vallu successivement un acquittement, puis une condamnation en appel à vingt deux ans et six mois d'emprisonnement pour complicité

dans le meurtre du général Giorgeri, en 1987. Réfugié en France à la fin de l'année 1991, Paolo Persichetti n'a jamais vécu dans la

Au cinéma, 100 % des spectateurs

ont un ticket dans la poche.

centaines d'Italiens qui affirment avoir tourné la page de la violence politique, il s'est présenté de lui-même au pareuet général de la cour d'appel de Paris pour faire état de sa condamnation en Italie et manifester son souci de se réintégrer en France sans échapper au contrôle judiciaire. La justice italienne elle-même n'avait pas jugé bon de l'incarcérer au prononcé de son jugement.

Mais, au cours d'un renouvellement routinier de son titre de séjour, le jeune Italien, devenu enseignant en sciences politiques à l'université Paris-VIII, s'est vu notifier une vieille demande d'extradition Italienne qui a entraîné son incarcération en France depuis plus d'un an, alors que la justice française ne lui reproche rien. Pourtant, fidèle à sa tradition et aux conventions qu'elle a signées notamment avec l'Italie, la France a toujours refusé de donner suite à des demandes d'extradition en matière politique concernant les « années de plomb » de la péninsule. Les avocats de l'Italien ont ainsi rappelé qu'en 1985 François Mitterrand avait, devant la

litique d'accueil de la France envers ces milltants «qui, ayant participé à l'action terroriste en Italie, ont rompu-avec la machine infernale dans laquelle ils s'étalent engagés. le proclament, ont abordé une deuxième phase de leur propre vie, se sont insérés dans la société française ». Or, contre toute attente, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris a donné une réponse favorable à l'extradition de Persichetti que le premier ministre a entérinée en septembre

L'abbé Plerre et Mgr Gaillot dirent donc un mot pour le jeune Italien, afin de donner corps à ces apparitions médiatiques qui sont désormais le vecteur de leur credo : la défense des exclus et des victimes d'injustice. Et puis rien. Pas une question de journaliste... du moins sur la raison d'être de cette conférence de presse. On se pressait pour les voir, mais on ne les entendait plus. Et Paolo Persichetti étalt abandonné à sa solitude.

Jean-Michel Dumay

solution à toutes les difficultés sociales viendrait de l'emploi traditionnel, et de lui seul, un double danger menace. Celui de placer les entreprises devant des responsabilités « sociétales » trop lourdes pour elles, qui ne corres-pondent ni à leurs moyens ni à leur vocation. Celui d'occulter ainsi les questions de fond auxquelles la persistance d'un chô-mage élevé devrait conduire, en créant une Illusion qui engendrera échecs et, donc, frustrations. Des lors que tous les chômeurs ne peuvent pas espérer revenir an plein emploi, l'affichage d'un objectif aussi vain que dangereux se terminera au contraire par l'inéluctable création de la société du non-travall pour les exclus. Un résultat qui pourrait avoir pour effet d'empêcher l'exploration d'autres

De manière presque caricaturale, les propositions récentes du Comité national pour la consultation des jeunes (Le Monde du 23 décembre 1994) donnent à voir jusqu'à quels excès peut cooduire la logique du « tout entreprise », devenue pratiquement « l'entreprise à tout faire ». A partir d'un constat sur lequel tout le monde peut se mettre d'accord -il est macceptable qu'un jeune soit sans emploi six mois après sa sortie du système scolaire-, on passe

rique d'un droit. Passé ce délai. tout jeune devra donc avoir une activité rémunérée dans une entreprise, et ce quelle que soit sa motivation ou sa formation. Puis, pour finir, on envisage de définir un quota de jeunes à embaucher. Voilà donc les entreprises obligées de se transformer en lieu d'accueil, sommées de fournir les rudiments d'une connaissance du milieu professionnel et appelées à faire leur devoir sans qu'il soit fait référence à leurs besoins ou à

leurs capacités. Au passage, comme pour mieux contraindre les employeurs à cet eugagement civique, le comité préconise un interdit qui se retournerait dans les faits contre les jeunes. Déclarer impossible tout recrutement d'un moins de vingt-cinq ans sous contrat de travail à durée déterminée (CDD), quand ou sait que 70 % des embauches en général - et 80 % pour les jeunes - s'effectuent sous ce statut précaire reviendrait en effet à fermer définitivement une vole d'accès à l'emploi, peut-être discutable mais à combien réelle. Comme quol les meilleures intentions peuvent mener à une catastrophe prévisible...

Alain Lebaube

Lire la suite page 20

Le séisme de Kobé a ébranlé le mythe japonais de la sécurité

LE JAPON était sous le choc. mercredi 18 janvier, du séisme qui avait frappé, la veille, la région de Kobé-Osaka. Le dernier bilan, éta-bli, mercredi en fin de matinée (heure GMT), faisait état de 2 423 morts, 1 082 disparus et au moins 13 080 blessés. Kobé offrait le spectacle d'une ville dévastée sur laquelle plane la fumée âcre des incendies. Les sinistrés out passé la nuit dans des ceutres d'hébergement ouverts dans les écoles, les complexes sportifs ainsi que dans les parcs.

Cette catastrophe a brutalement fait prendre conscience aux Japonais de la vulnérabilité de leurs villes et de l'insuffisance du système de prévention antisismique. Le mythe de la sécurité est. ébranlé. Le quotidien Asahi a rappelé qu'au lendemain du séisme de Los Angeles, il y a un an, le ministère de la construction affirmait que les structures des autoroutes et des voies ferrées aériennes étaient « les plus solides du monde ». Les sismologues mettent déjà en garde contre la fameuse « réplique » et soulignent que Tokyo pourrait être à son

Selon les premières évaluations, les dégâts sont estimés à 270 milliards de francs. Mais, surtout, une partie du patrimoine culturel japonais a été sérieusement endommagée, dans une région qui a été le creuset de la civilisation

Lire page 6

Le mystère du « zapatiste » masqué



SOUS son passe-montagne qui ne laisse apparaître que des yeux malicieux, le mystérieux « souscommandant Marcos » reste une ënigme depuis qu'il a surgl, le 1º janvier 1994, à la tête d'une « Armée zapatiste de libération nationale ». Les affrontements firent des centaines de victimes dans l'Etat oublié du Chiapas, l'un des plus pauvres et des plus indigènes du Mexique. Depuis, « Marcos » a surtout mené une guerre médiatique, récoltant d'étonnants succès politiques, y compris au plus fort de la crise du peso. La guérilla zapatiste ne vient-elle pas de prolonger son cessez-le-feu après l'accord du pouvoir mexicain et de l'opposition pour « construire la démocratie », paraphé mardi 17 janvier? Qui est ce Blanc rusé porté à la tête de milliers d'Indiens mal armés, ce leader de la « première guérillo postcommuniste », selou l'écrivain Carlos Fuentes? S'il a séduit jusqu'aux intellectuels, c'est qu'il est sans doute l'un des leurs.

> Lire-page-7 et notre enquête page 17

HERCHALL NORT

les objectifs de la présidence fran- dans le traité de Maastricht, noçaise de l'Union. Il a appelé les Eurapéens à maintenir le cap de la construction européenne, à remplir les engagements qu'ils ont pris gné le mérite, à ses yeux histo-

tamment quant à l'avenement d'une monnaie unique, qu'il estime possible des 1997. Il a aussi souli-

nautaire, celui de fournir un antidote au nationalisme. « Le nationalisme, c'est la guerre ! », a-t-il dit. L'INVESTITURE par le Parie-

rique, de la construction commu- ment européen de la nouvelle Commission de l'Union européenne, présidée par le Luxen bourgeois Jacques Santer, semblait acquise mercredi 18 janvier.

« Le nationalisme, c'est la guerre », déclare François Mitterrand

Le chef de l'Etat, dont le discours inaugurait la présidence française de l'Union, a appelé à la construction de « l'Europe des cultures », identifiée à « l'Europe des nations »

STRASBOURG

de nos envoyés spéciaux Depuis le 1º janvier, succédant à l'Allemagne, la France assure pour l'Union. Malgré une fatigue évidente, François Mitterrand n'aurait laissé à personne le soin de venir exposer aux parlementaires ce qu'elle serait. Il a donné l'impression, mardi 17 janvier à Strasbourg, de vouloir se porter garant que la campagne pour l'élection présidentielle ne remettra pas en cause les engagements français en matière européenne. Président en exercice du RPR, le ministre des affaires etrangères, Alain Juppé, ne l'a d'ailleurs pas démenti. S'exprimant à son tour devant l'hémicycle sur les grands axes de la politique franpaise, il ne s'est à aucun moment démarqué des orientations fixées par le chef de l'Etat. Pas plus qu'Alain Lamassoure, le ministre délégué à l'Europe. Seuls Jean-Marie le Pen et Philippe de Villiers, tous deux députés européens et candi-dats à la présidentielle, en ont profité pour afficher leurs différences, prenant à rémoin les députés des autres pays, qui n'avaient plus qu'à compter les points, de la dérive antinationale de la République.

LA MONNAIE UNIQUE EN 1997

Sauf ceux du Front national, les parlementaires, debout, émus, ont longuement applaudi François Mitterrand à la fin de son allocution. Le président français avait conclu en appelant les députés européens à prendre en main l'héritage de ceux qui ont construit l'Europe à la sortie de la guerre pour enterrer la haine et œuvrer à la réconciliation. « Mo génération achève son cours, ce sont ses derniers actes publics, et c'est l'un de mes derniers. Il faut danc absolument transmettre », a souligné M. Mitterrand. « Il jaut vaincre ses prejugés. Ce que je vous demande là est presque impossible, cor il faut vaincre notre histoire », a-t-il dit; « et pourtant, si on ne la vainc pas, il faut savoir qu'une règle s'imposera, Mesdames et Messieurs : le nationalisme, c'est la guerre! La guerre, ce n'est pas seulement le passé, cela peut être natre avenir. C'est nous, c'est vous, Mesdames et Messieurs les députés, qui ètes désormais les gardiens de notre paix, de notre sécurité et de cet avenir. »

Parmi les objectifs prioritaires que le chef de l'Etat a fixés à la présidence française figure tout d'obord la réali-



sation de l'Union économique et monétaire selon le calendrier prévu par le traité de Moastricht, Il a souhaité aue tout sait mis en œuvre pour « faire en sorte de parvenir à la monnaie unique des 1997 ». Politique sociale, politique étrangère et de défense communes, renforcement des institutions pour préserver les futurs élargissements, le président a passé en revue toutes les grandes préoccupations de l'heure. Il s'est déclaré persuadé, qu'« avec le pre-

mier ministre français et les ministres en charge de ces affaires », la présidence française fera avancer plusieurs dossiers importants. Il a cité la convention créant Europol, la police européenne, estimant nécessaire de progresser dans la voie d'une politique de sécurité intérieure commune. «L'Europe sera celle des citoyens si les citoyens se sentent en sécurité en Europe et grâce à l'Europe », a-t-il dit. Il a cité encore les initiatives à prendre pour

donner le rang qui lui revient à la dimension culturelle de la constructinn européenne. « L'Europe des cultures, c'est l'Europe des nations contre celle des nationalismes», a déclaré le président.

LES COMPROMIS DE M. SANTER

Au début de son allocution, le président français avait rendu hommage à l'action de Jacques Delors à la tête de la Commission sortante. Il s'était déclaré confiant dans la capacité de son successeur, Jacques Santer, « à poursuivre cet élan ».

lacques Santer a donné quelque gages aux eurodéputés pour assurer l'investiture de « sa » Commission. Comme le lui demandait l'Assemblée, il a retiré le dossier sur l'égalité des chances entre hommes et femmes à l'Irlandais Padraig Flynn, chargé des affaires sociales et de l'emploi (Le Monde du 18 janvier). « J'ai bien entendu votre message et je veillerai personnellement à ce que cette question devienne un fil conducteur de l'action de l'Union ». Pour ce faire, ll a été créé un « goupe ouvert » de commissaires qu'il présidera lui-même.

C'est « personnellement » aussi qu'il s'occupera du respect des droits de l'homme dans les pays en développement et dans œux d'Europe centrale et orientale, autre source de préoccupation de l'hémicycle de Strasbourg. Le président du nouvel exécutif communautaire s'est engagé en outre à réviser le code de conduite qui régit, depuis 1990, les relations entre les institutions européennes. A ce titre, il a promis d'associer étroitement l'Assemblée à la réalisation d'nn comportant « la nécessité de renforcer la légitimité démocratique de l'Union et, donc, du Parlement».

M. Santer n'a pas hésité à faire un brin de démagogie en s'interrogeant: « Pourquoi ne pas permetire aux parlementaires d'élire mon successeur à partir d'une liste proposée par les chefs d'Etat et de gouvernement? » En juillet dernier, bon nombre d'enrodéputés dont Pauline Green (travailliste britannique), président du Parti des socialistes européens (PSE), avaient refusé d'approuver la nomination du premier ministre luxembourgeois parce que la possibilité de choisir ne leur avait pas été offerte.

Mais, conscient que l'investiture allait se jouer pour une bonne part sur les bancs du PSE (221 sièges), M. Santer a donné à sa déclaration une forte tonalité sociale : « Je connais le prix que vous attachez à la lutte conte le chômage. La Commission veut que vous soyez pleinement associés à ce combat vital pour l'avenir de notre société. Un large débat public au Parlement sur ce thème avant la fin de l'année serait une bonne chose, » Et d'ajouter ; « L'emploi est la priorité des priorités. Mals

croire que cette bataille se ga en démantelant notre modèle social

La réaction de Mª Green fat si gnificative de l'efficacité d'un tel discours : « La capacité de la nouvelle Commission ne fait aucun doute et nous sommes satisfaits de transes des alliés solides dans les ca soires auropéens .> Wilfried Maxime (démocrate-chrétien beige), mésident des représentants du Parti populaire européen, qui s'est esprimé comme si l'investiture était des acquise, a encouragé la Commission à « faire preuve de voluntarisme d'imagination, de courage et de Inci-dité pour que la réalisation de l'Union économique et monétrin

s'accompagne de cohésion sociale ». Les libéraux, les élus de Forza Italia et du RPR - ces derniers étant les seuls à dire clairement pendant les débats qu'ils voteront pour la Commission Santer - out donné la même tonalité à leurs propos en faisant la même anticipation. A l'opposé, les communistes out émis de sérieuses réserves tout co les élus de la liste Tapic et les villéristes, sans toutefols indiquer dans quel sens ils se prononceraient. Les Verts, eux, ont annoncé en séance qu'ils refuseront leur confiance au collège bruxellois.

> Henri de Bresson et Marcel Scotto

L'union monétaire relancée

LE DISCOURS de François Mitterrand devant le Parlement de Strasbourg va relan-cer l'Union monétaire européenne. Ou plutôt l'urgence qu'il y a de la réaliser. Car même s'il n'ignore pas l'extrême difficulté de l'entreprise, le président de la République a souhaité que tout soit fait afin que la monnaie unique vole le jour des 1997.

Une entreprise jugée jusqu'à présent presque impossible aussi blen par Alexandre Lamfalussy, président de l'IME (Institut monétaire européen), que par Hans Tietmeyer, président de la Bundesbank. Le premier, qui prépare l'avènement de la Banque centrale européenne, connaît maintenant parfaitement les immenses difficultés - notamment techniques - que rencontre l'adoption de l'écu comme monnaie à part entière: nationalismes sourcilleux mais aussi bouleversement des systèmes informatiques des banques, définition et impression des nouveaux billets... Le président de l'IME, qui juge largement sous-estimés

ou même complètement ignorés ces problèmes, avait récemment proposé qu'un certain laps de temps sépare la décision de créer une union monétaire - des parités de change fixes - et celle de lancer l'écu. L'opération se ferait en deux temps, le premier survenant en 1997 ou 1999 comme le prévoit le traité, le second -le lancement de la monnaie unique - n'arrivant qu'après la fin du

SI Hans Tietmeyer n'est pas indifférent aux préoccupations d'Alexandre Lamfalussy, ses inquiétudes sont plus politiques. Le président de la Bundesbank craint, que le souci de la mnnnaie unique, ou même de la fixité des taux de change, ne fasse passer au second rang l'urgence des convergences économiques. Ce souci a toujours été celui des Allemands. Hans Tietmeyer craint que la volonté de mettre en œuvre une union monétaire dès 1997 ne pousse différents Etats à en prendre à leur aise avec l'assainissement des déficits publics et la réduction des dettes. L'Italie est bien entendu la principale visée. Son cas va poser un immense problème politique.

Pour toutes ces bonnes raisons, l'union monétaire apparaissait très peu probable des 1997. Les observateurs estimaient donc que la grande entrée se ferait plutôt en 1999. seconde éventualité prévue par le traité de Maastricht. Les propos de François Mitterrand à Strasbourg font penser qu'une volooté politique va peut-être accélérer le cours des choses. Eventualité d'autant plus vraisemblable que le chef de l'Etat paraît en phase avec son premier ministre sur ce point. One François Mitterrand, ardent partisan de l'Europe, veuille partir en beauté laisse penser qu'il ne ratera pas une occasion de rappeler ce qu'il considère comme la priorité des priorités. La France, qui préside pour six mois le conseil des ministres européen, a sur ce point une bonne marge de manœuvre, le premier impératif étant de rassurer les Allemands quant à sa volonté

de sérieux. Une volonté dont les Allemands doutent depuis qu'ils voient la politique budgétaire menée par un gouvernement

surtout soucieux de paix sociale, Sur le fond, M. Balladur ne doit pas être loin d'adhérer à la stratégie européenne de M. Mitterrand, même si ses raisons profondes sont un peu différentes. La période de croissance économique qui débute en Europe va rendre plus facile la réduction des déficits publics. Ce qui sera possible en 1997 au prix sans doute d'économies budgétaires et sociales, mais aussi d'un relèvement de 1 point de la CSG (contribution sociale généralisée) ne le sera peut-être plus en 1999, si le cycle d'expansion s'est alors retourné. En se fixant comme priorité l'union monétaire, Edouard Balladur peut rallier une partie des électeurs qui auraient voté pour Jacques Delors. Et ceux-là sont

Alain Vernholes

Le nouveau gouvernement italien n'est pas assuré d'obtenir la majorité au Parlement

Les partisans de Silvio Berlusconi tirent à boulets rouges sur l'équipe de Lamberto Dini

ROME Correspondance

Lamberto Dini a tenu ses promesses. Il avait annoncé la formation rapide d'un gouvernement de personnalités aon liées aux partis politiques. C'est chose faite. Mardi 17 janvier, dans l'après-midi, le nouveau président du conseil a lu de sa voix monocorde la liste du 54 gouvernement italien de l'après-guerre, où pour la première fois, ne figure aucun homme politique. La vingtaine de ministres proviennent des universités et des rangs de l'administration, dont deux hauts magistrats et un ancien chef d'état-major. A deux exceptions près, aucun n'avait occupé jusqu'ici de fonction ministérielle. Lamberto Dini a donc résisté aux pressions de l'ancienne majorité. qui souhaitait qu'au moins certains des ministres sortants soient reconduits. Cette fin de noa-recevoir a provoqué une levée de boucliers

de Silvio Berlusconi et de ses alliés. Au cours d'une conférence de presse, les ténors de l'ancienne majorité ont tiré à boulets rouges sur leur ancien collègue : ils n'accorderont pas la confiance à Dini. pourtant ministre du Trésur du 20uvernement Berlusconi. Cesare Previti, le coordinateur de Forza Italia, le mouvement berluschnien,

n'a pas hésité à évoquer la possibilité d'une véritable crise institutionnelle. Gianfranco Fini, le leader du parti d'extrême droite Alliance nationale, a surenchéri. «L'éventuelle défaite devant le Parlement du gouvernement Dini serait la défaite du président de la République Scalfaro, qui devrait alors en tirer les conséquences. » L'ancienne

majorité reproche en effet au chef de l'Etat de tout tenter pour éviter les élections anticipées que la droite ne cesse de réclamer. Silvio Berlusconi, dans la soirée, a évo-

qué la promesse - très vague, semble-t-il - que lui aurait faite Oscar Luigi Scalfaro de convoquer les électeurs au mois de juin prochain. Cette promesse serait au-

Le 54^e gouvernement d'après-guerre

Président du consell: Lamberto Dini Sous-secrétaire à la prési dence: Lamberto Cardia Affaires étrangères : Susanna Agnelli Intérieur : Antonio Brancaccio Justice: Filippo Mancuso Budget et programmation économique: Rainer Masera Finances: Augusto Fantozzi Trésor: Lamberto Dini et Piero Giarda, sous-secrétaire d'Etat Défense : général Domenico Corcione Instruction publique: Giancarlo Lombardi Travaux publics et environne ment: Paolo Baratta Agriculture: Walter Lucchetti Transports et navigation :

Giovanni Caravale Postes-télécommunications: Agostino Gambino Industrie: Alberto Clo' Travall: Tiziano Treu Commerce extérieur : intérim assuré par Alberto Cin' (industrie) Santé: Elio Guzzanti Biens culturels: Antonio Paolucci Universités et recherche scientifique : Giorgio Salvini Rapports avec le Parlement: Guglielmo Negri Fonction publique et régions: Franco Frattini

Famille et affaires sociales :

Réformes institutionnelles :

Adriano Ossicini

Giovanni Motzo

jourd'hul caduque, selon M. Berlusconi, en raison du profil du gouvernement Dini et surtout de l'absence de toute référence à des élections anticipées.

Dini a en effet jusqu'icl parlé d'un programme limité aux quelques points qui lui semblent les plus urgents - plan de redressement économique, réforme du régime des retraites, nouveau règlement pour l'audiovisuel, nouvelle loi électorale pour le scrutin régional prévu au printemps prochain et du temps aécessaire pour les

Malgré tout, au moment de prêter serment, mardi soir, devant un chef de l'Etat affichant un air extrêmement soucieux, Dini s'est déclaré optimiste sur la possibilité d'obtenir la confiance du Parlement. Un optimisme peut-être prématuré puisque, pour l'instant, il n'a reçu le soutiea que des forces qui étaient dans l'opposition et de la composante majoritaire de la Ligue du Nord. Massimo d'Alema, le secrétaire du principal parti de gauche, le PDS (ex-communiste) qui au demeurant a eu une journée chargée puisqu'il a été interrogé plusieurs heures durant, avec son prédécesseur à la tête du Parti communiste, sur une question de financement occulte - a parlé d'« irresponsabilité de la droite » dans sa détermination à faire échouer la tentative de Lamberto

Du côté du centre, on se déclare satisfait: « C'est le gouvernement que nous souhaitians », souligne Rocco Buttiglione, secrétaire du Parti populaire (l'ancienne Démocratie chrétienne). Fausto Bertinotti, secrétaire de Rifandazione Camunista, qui s'était déclaré contre M. Dini avant même la présentation de ses ministres, a

confirmé sa position. Ce gouvernement se retrouve doac en difficulté et pourrait être mort-né, comme ce fut le cas du

premier gouvernement de Giulio Andreotti, en 1972, qui, n'ayant pas obtenu la confiance, ne dura que neuf jours. Lamberto Dini a fait encore mieux : il a dû chercher des remplaçants pour deux de ses ministres qui ont renoucé avant même d'entrer en fonctions... Les milieux financiers internationaux. qui avaient salué avec enthousiasme la désignation de Dini, out enregistré le blocage de la situation politique : la lire a reperdu du terrain face anx principales monnaies et la Bourse de Milan a enregistré un net recul.

Salvatore Aloise

Une Agnelli aux Affaires étrangères

Sur la photo de famille du gouvernement Dini on ne peut pas ne pas la remarquer. La chevelure immaculée, Susanna Agnelli, unique ferme de la nouvelle équipe gouvernementale, se détache sur fond de complets sombres des professeurs du banquier Dini.

Sœur cadette du patron de Flat, «Susi » n'est pas nouvelle en politique. Agée de soixante-douze ans, cette mère de six enfants habituée des causes généreuses a été pendant dix ans, de 1974 à 1984, maire de la commune de Moute Argentario, lieu de vacances à la mode en Toscane. Flue en 1976 sous l'étiquette du Parti républicain, elle a été secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères dans plusieurs gouvernements, entre 1986. et 1991. C'est en tant que ministre des Affaires étrangères qu'elle entre au gouvernement, un poste que, seion certaines indiscrétions, le pré-sident de la République aurait envisagé de confier à son frère Gianni. De toute évidence, on voulait un Agnelli pour redorer le blason du pays.

ine avalanche m detruit un village La suspension des hostilités ne pourrait intervenir que si les exigences de Moscou sur le désarmement des indépendantistes tchétchènes étaient acceptées

Doudaey, venus négocier à Mos-

cou, avaient compris quelque

chose de très différent : « Nous

sommes parvenus à un accord de

rêt des actions militaires, qui doit

être suivi de pourpariers », avait an-

noncé M. Imaev après les négocia-

tions. Ce cessez-le-feu est censé

entrer en vigueur, au plus tôt, mer-

credi 18 janvier dans la soirée,

après le retour de la délégation en

Tchétchénie.

avaient en mémoire la déportation sous Staline, en

1944, de leurs parents et grands-parents. Ils n'ont eu qu'une envie, c'est de montrer au monde qu'ils étaient

capables de se séparer de la Russie ». Personne ne

connaissait Doudaev. « Il était populaire pour ses faits

d'armes en Afghanistan, mais il n'avait pas vécu en

Tchétchénie depuis longtemps. Il est revenu, et le pays

s'est mis à marcher sur la tête. » Ismail, ses amis, tout

Grozny, se sont longtemps demandés où allait l'argent

sous le règne de Doudaev: « Nous vendions du pé-

trole à l'étranger, pourtant nos salaires n'étaient pas versés. Doudaev nous parlait d'une dette à régler à la

Russie. Plus aucune usine, plus aucun ministère n'était

· Doudaev et sa cagnotte de guerre, l'opposition et

son are damnée sita itsissie en alliée militaire : « Lif

Tchétchénie était devenue une famille détruite. Un

frère est assassin, l'autre est stupide, le troisième est à

sécession, « avec, à la tête du pays, un grand esprit et

non pas un chef de guerre ». « Un pays, pour trouver

son indépendance, doit être fort et pouvoir le prouver

par son intelligence, son travaïl. Il doit le faire en res-

pectant les voies internationales. Nous devions peser

le pour et le contre, nous organiser, cesser de nous en-

tretuer. Le problème, c'est que les dirigeants russes ne

nous ont pas donné la chance d'éviter le bain de sang

dirigé. C'était l'anarchie, le non-sens... »

Les négociations menées, mardi 17 jenvier à entrer en vigueur mercredi 18 jenvier au soiz. Moscou, entre le premier ministre russe, Viktor Tchemomyrdine, et les représentants du président Doudaev ont abouti, selon les deux partient désormais des roquettes sur le centre de

pertes militaires russes seraient beaucoup plus lourdes qu'annoncées officiellement. A Genève, le secrétaire d'Etat américain, Werren Christopher, qui s'est entrenu, mardi et mercredit, avec son homologue russe, Andrei Kozyrev, l'opinion publique et au Congrès », a-t-il averti. ties, à un accord de cessez-le-feu qui devrait la ville. Selon des sources hospitalières, les

les indépendantistes, estimant que « En principe » car, dans la pratique, les troupes russes ont pourseules les conditions de désarsuivi mardi, comme si de rien n'était, leur offensive sur Grozny et leur pilonnage, notamment aé-rien, de la Tchétchénie, malgré les

principe ne soit connue, Sergueï

Stepachine, le chef des services de

contre-espionnage (FSK, héritier du KGB), s'est déclaré opposé à

des négociations politiques avec

menent des «bandes armées illégales » étaient négociables. Le communiqué du gouvernement dit la même chose. promesses de Boris Eltsine. Avant Ces divergences entre les bonnes que la «nouvelle» de l'accord de

intentions affichées par Moscou et la triste réalité ne sont pas nou-

Détà un cessez-le-feu de maraute-huit heures, négocié le 10 janvier par le délégué présiden-tiel russe aux droits de l'homme Serguei Kovalev, s'était transformé, dans un communiqué officiel russe en forme d'ultimatum. Sur le terrain, les « opérations de police » s'étaient poursuivies de plus belle. Les réactions internationales favorables aux annonces de Moscon semblent donc, une fois de plus, prématurées. Le secrétaire d'Etat américain Warren Christopher a invité les Tchétchènes à accepter les offres de Moscou. Il semble qu'il n'y ait rien de nouveau à accepter pour Grozny.

Jean Baptiste Naudet

MOSCOU

Same and the same and the same

pagning ther dee has ment den e lantare lante.

the Morra & said or to the IN faute.

ois Mitterrand

le construction

de notre correspondant Même si l'espoir persiste, on peut s'interroger sur la sincérité des nouvelles offres de paix faites par Moscou aux indépendantistes tchétchènes. Mardi 17 janvier, après les premiers contacts directs de haut niveau entre belligérants depuis l'entrée des troupes russes dans la petite République du Caucase, la probabilité semblait forte qu'il ne s'agisse que d'une nouvelle manceuvre, destinée à faire baisser

la pression nationale et internatio-A Pissue d'une brève rencontre à Moscou entre le premier ministre russe. Viktor Tchernomyrdine, et deux responsables tchétchènes, le service de presse du gouvernement russe a publié un communiqué qui « oublie » de mentionner ce qui était apparu comme le principal résultat de ces « consultations non officielles », c'est-à-dire un « accord de principe pour un cessezle-feu ». Le communiqué revient à la case départ : il lie le cessez-lefeu au désarmement des indépen-

de notre envoyé spécial

Dans sa maison à Tchernoretchia, la banlieue sud

qui est parfois bombardée, Ismaīl passe ses journées

sans bouger, ni parler. Lui, ancien cadre de l'industrie

pétrolière, élégant en pantaion de flanelle, reste les

jambes croisées sur un canapé. Il concède, en haussant

les sourcils, qu'il faudrait se remuer pour trouver à

manger et répète : « Demain, nous allons peut-être

tous mouric » Comme s'il avait trop de choses à Ta-

conter, Ismail s'économise, prononce : « C'est un non-

Deux hommes âgés, respectables et religieux,

viennent le voir. Ismail les recoit avec déférence. Les

trois hommes s'isolent pour prier ensemble. La prière,

cinq fois-pan-joury desupent-être corqui n'a passchange

dans la vie du quinquagénaire. Ibratum s'inquiète aus-

si. L'hommerau visage aouriant est un collègue de la

en se tenant le genou et en boitant unspeu. Ibrahim

avait manifesté en avril 1994 devant le palais présiden-

tiel pour demander la démission de Doudaev, et les

partisans de ce dernier avaient ouvert le feu sur la

foule. Ibrahim a été blessé à la jambe, son frère a été

tué. Pour eux, la guerre a commencé depuis long-

« Année après année, ce pouvoir avait détruit les

institutions, toutes les bases de l'industrie. Les salaires.

n'étaient plus versés, les écoles, les hôpitaux s'étaient

arrêtés. Comment travailler sans argent, sans se nour-

rir ? Les gens disaient cela sur la grande place, la ma-

nifestation était pacifique », raconte Ismaîl. L'ingé-

nieur n'a jamais revendiqué une appartenance

quelconque à l'un des clans de l'opposition - forte-

ment divisée – au général Doudaev. « Nous voulions

simplement retrouver une vie normale et nous avons

L'opposition, le pouvoir en place, les géants russes

prêts à toutes les manipulations : « Personne, parmi

les politiciens, n'a été capable de sentir ce que vou-

laient les gens. » Mais les gens, reconnaît Ismail,

« n'avaient foi en rien après le communisme. Ils

sens, un non-sens. »

. .

100

...

12.5

dantistes. Les seules discussions possibles « ne peuvent porter que sur l'arrêt du bain de sang, les procédures de remises ou destruction des armes et la dissolution des bandes armées illégales », a déclaré M. Tchemomyrdine, selon ce texte publié par l'agence Itar-Tass. Alors que le premier ministre

avait proposé la veille des négociations et un cessez-le-fen, le communiqué souligne que M. Tchemomyrdine a reçu les re-présentants tchétchènes, «à leur demande », et qu'il « n'y a pas eu de promesse de rencontre personnelle, ni de garanties pour l'avenir politique » pour le président Doudaev. Bref, selon ce texte, Moscou « offre une dernière chance » aux Tchétchènes « de prouver leur désir de faire cesser l'effusion de sang ».

La Russie semble, elle, ne rien avoir à prouver ni à offiir. Le ministre tchétchène de l'économie, Teimaz Aboubakarov, et le procureur général, Ousman Imaev, représentants du président Djokhar

« Doudaev revenu, le pays a marché sur la tête »

Les pertes militaires russes s'alourdissent

Les pertes militaires russes en Tchétchénie seraient beaucoup plus lourdes que les autorités ne le reconnaissent. Le chiffre officiel de 500 morts à été démenti mardi 17 janvier par des sources hospitalières russes, précisant que 800 morts se trouvent dans la seule morgue de Mozdok (Ossétie du Nord), principale base des forces russes engagées en Tchétchénie.

Les Tchétchènes fout état de plusieurs milliers de morts russes. De leur côté, ils ne fournissent pas de bilan, mais un proche du pré-sident Doudalev a affirmé à l'AFP qu'environ 800 combattants tchétchènes seraient morts depuis le début des hostilités, le 11 décembre. En ce qui concerne les civils, le flot des blessés gravement atteints par des éclats d'obus a considérablement crû ces trois derniers jours dans les hôpitaux, où manque le matériel d'urgence. — (AFP.)

Prochaines négociations entre Abkhazes et Géorgiens

de notre correspondant

« Les négociations entre l'Abkhazie et la Géorgie reprendront en février prochain », a déclaré au Monde Vladislav Ardzinba, président de l'Abkhazie, ancienne entité autonome de la Géorgie. De passage à La Haye pour participer à une conférence sur le Caucase, Vladislav Ardzinba reconnaît qu'aujourd'hui, malgré une « période très tendue en sep-Tembre demier, la subation militaire s'est calmée ». Le président de cette petite République des bords de la recognue par aucune nation occidentale, dénonce l'existence d'un danger en provenance de la Russie : « Moscou utilise des bases géorgiennes pour bombarder la Tchétchénie, affirme-t-il; en échange, certaines factions au pouvoir laisseraient volontiers le champ libre à la Géorgie pour nous envahir à nouvegu. D'autres forces voient cependant les risques d'un tel accord. l'espère que ces dernières l'emporteront. La Russle nous accuse d'abriter des camps d'entraînement pour les soldats tchétchènes et d'avoir envoyé des volontaires se battre à leurs côtés. La première affirmation est dénuée de tout fondement. En revanche, il . est vrai que les Tchétchènes nous ont aidés pendant la guerre qui nous a opposés à la Géorgie. Certains volon-

n'étaient pas encore fermées par les Russes. Combien? Je n'en ai aucune idée. »

En avril 1994, l'Abkhazie et la Géorgie signaient une déclaration commune, qui, selon le président abkhaze, «implique la reconnaissance de notre souveraineté. Mais le conflit tchétchène a permis à M. Chevardnadze de revenir sur ses engagements. Voilà pourquoi les experts géorgiens ne se sont pas présentés à la réunion prévue; le 14 décembre 1994, sous l'égide des Nations unies ». Vladislav Ardzinba, persuadé que « les intentions de la Géorg ont change », rappelle que l'objectif « reste la signature d'un traité entre deux pays sur un pied d'égalité. N'oubliez pas que l'Abkhazie, qui existe depuis deux millénaires, a peuplé la Géorgie et non l'inverse », martèle le président.

Le 26 novembre 1994, le parlement abkhaze adoptait une nouvelle constitution, créant un « Etat démocratique et souverain ». Si, selon Vladislav Ardzinba, les 70 000 habitants d'origine géorgienne qui vivent encore en Abkhazie disposent de droits équivalents à ceux des autres ethnies, et si «les problèmes inter-ethniques ne sont pas à l'origine du conflit avec la Géorgie ». il fant toutefois rappeler que 150 000 Géorgiens d'Abkhazie sont aujourd'hui réfugiés en Géorgie.

La tension renaît en Bosnie malgré la trêve de quatre mois

LA SITUATION se dégrade petit à petit en Bosnie, malgré l'accord de « cessation des hostilités », officiellement entré en vigueur le le jauvier pour une période de quatre mois. Outre la recrudescence des combats dans la poche musulmane de Bihac (nord-ouest), de nouvelles tensions sont apparues, ces demiers jours, dans une autre enclave musulmane, celle de Srebrenica, dans l'est de la Bosnie. que PONU avait décrétée « zone de sécurité » après l'avoir démilitarisée en avril 1993.

Selon la Force de protection des Nations unies (FORPRONU), des renforts de « chars et véhicules blindés » ont rejoint, mardi 17 janvier, les forces serbes qui avaient pénétré, il y a une semaine, d'un kilomètre et demi à l'intérieur de la « zone de sécurité ». « Il s'agit d'une menace pour la zone de sécurité de Srebrenica et d'une violation caractérisée des accords de cessez-le-feu », a estimé la FORPRONU.

A l'autre bout du pays, dans la poche de Bihac, où les tirs serbes avaient fait sept morts pendant le week-end, de violents combats ont éclaté, mardi, lorsque les forces serbes ont tenté, sans succès, de reprendre aux troupes bosniaques le faubourgs de Klokot, où se trouve le réservoir d'ean qui alimente la ville assiégée de Bîhac.

Par ailleurs, les autorités bosniaques ont lancé, mardi, un ultimatum à la FORPRONU, l'enjoignant d'ouvrir l'aéroport de Tuzla (nord-est) d'ici au 1ª février ou, le cas échéant, de l'évacuer au plus tard le 1ª mars. L'aéroport qui, aux termes d'une résolution de l'ONU, avait été placé sous contrôle des « casques bleus » et devait rouvrir, il y a déjà un an, pour permetire taire dans la tégion, était resté fer-mé en raison de la ménace des forces serbes de Bosnie qui tiennent les pistes dans la ligne de

De plus le Conseil de sécurité des Nations unies a demandé, mardi, à la Croatle de revenir sur sa décision de mettre fin au mandat des « casques bleus » sur son territoire, tout en disant comprendre les frustrations des autorités croates, pour qui la présence de la FORPRONU ne fait que maintenir le statu quo et pérenniser la division du pays, dont un tiers est sous contrôle serbe. La Croatie a nuancé sa position en laissant entrevoir à l'ONU deux possibilités pour maintenir ses quelque 15 000 « casques bleus » dans le pays au-delà du 31 mars: soit que l'ONU obtienne la recomaissance de la Croatie par Belgrade, soit qu'elle modifie le mandat des « casques bleus » pour se donner « les moyens et le pouvoir » Alain Franco d'imposer la paix. - (AFP, Reuter.)

-

té au Parlement Dens

m Attackes etrangeres

Market and the first for the contract

The second of th

THE REPORT OF THE PARTY OF THE THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Acquirement for the second sec

The second se

Une avalanche meurtrière détruit un village islandais

REYKJAVIK Correspondance

Treize des 230 habitants du petit village de Sudavik, situé dans un fjord du nord-ouest de l'islande, sont morts sous une avalanche de neige. Les sauveteurs, gênés par une mer forte et par le blizzard, n'ont pu intervenir qu'au bout de vingt-quatre heures pour aider la population à déblayer les maisons, dont plusieurs ont été pulvérisées sons le poids de l'avalanche, et procéder à l'évacuation de la moitié des habitants. La visibilté pratiquemment nulle et l'absence d'électricité ont aussi perturbé les secours alors que, dans un premier temps, seul un petit groupe de villageois voisins avait ou atteindre Sudavik.

Comme les autres hameaux de la région, cette petite collectivité vit des prises d'un chaintier et d'une usine de transformation du poisson. Le travail ne manque pas, et les revenus sont sensiblement plus élevés que dans la capitale Reykjavík. Mais les conditions de vie y soot particulièrement diffi-

ciles. Le soleil, caché par l'autre versant du fjord, est invisible de novembre à février, l'aéroport est rarement ouvert, et les liaisons maritimes souvent interrompues. Même si, d'une manière générale, les fjords se dépeuplent, beaucoup d'habitations nonvelles sont construites à flanc de montagne, sur des pentes mieux exposées, mais vulnérables aux avalanches.

III DANEMARK: Le commissaire européen à l'environnement, la Danoise Ritt Bjerregaard, critiqué pour son audition controversée devant le Parlement de Strasbourg, a suscité mardi 17 janvier des remous politiques dans son pays pour avoir conservé sa retraite ministérielle pendant son mandat européen.

Mª Bjerregaard avait été ministre de l'éducation puis des affaires sociales dans les gouvernements du social-démocrate Anker Joergensen, à deux reprises entre 1978 et

entre nous. Ils ont été pressés», dit-il, alors que le bruit des obus s'approche de la maison. Ce matin encore, il a appris que deux femmes

russes, sorties acheter à manger à Grozny, étaient tombées sous les balles des snipers... russes. « Tout cela est stupide », soupire-t-il, en buvant son thé. «Si sculement ils faisaient un geste..., dit-il, en parlant de l'état-major russe. Maintenant, c'est terrifiant, nous vivons dans la haine des Russes. » Ismail ne bougera pas, il attend toujours, les jambes croisées sous son canapé. Quand les obus s'abattront sur sa cité de Tchernoretchia, il descendra avec sa femme et ses enfants dans l'abri qu'il a creusé au fond de son jardin.

Dominique Le Guilledoux tchénie à l'époque où les frontières

Les difficultés de l'économie turque

L'apparition d'un billet de 1 million de livres symbolise l'échec de la politique économique

de notre correspondante

Les six zéros du nouveau billet de

banque, introduit le 16 janvier en Turquie, symbolisent pour une population désenchantée et appauvrie l'échec de la politique économique de gouvernements successifs, et notamment de celui de Ma Tansu Ciller. Un million... La somme paraît considérable. Pourtant elle ne vaut guère que l'équivalent de 130 francs. De nombreuses families doivent aujourd'hui survivre chaque mois avec quelque-uns senlement de ces billets, luttant contre une inflation qui grignote leur pouvoir d'achat. Malgré la patience légendaire de la population turque, son mécontentement se fait désormais ressentir : protestations et manifestations se

Le premier ministre Tansu Ciller, qui avait promis un taux d'inflation réduit après l'introduction le 5 avril 1994 des mesures d'austérité approuvées par le FMI, n'a pas pu tenir ses promesses. A la fin de l'année, les taux étaient les plus hants de le FML Ce n'est pas rien », affinne un

d'inflation au consommateur, tant attendue sur les privatisations a 149,6 % pour les prix de gros. Tenace et combative - têtue et achamée, disent certains, - M= Ciller n'abandonne pas sa lutte pour autant. «La Turquie a subi, avec retard, une importante opération. Elle passera par une période post-opératoire en 1995 », a déclaré le premier ministre, affirmant que l'économie turque serait à nouveau sur pied en 1996. Peu d'observateurs partagent son

taires se sont donc rendus en Tché-

optimisme, mais nombreux sont ceux qui reconnaissent que le bilan du plan de redressement est loin d'être entièrement négatif. Après un premier trimestre 1994 tumultueux. la devise nationale s'est stabilisée et la monnaie en circulation a diminué. La balance des paiements courants affiche un surplus de 2,5 milliards de dollars et le nivean des réserves est remonté à 7,5 milliards de dollars. *La Turquie a remboursé 9,5 milliards de dollars d'intérêts en 1994, sans encourir de nouveaux emprunts étrangers et sans aide, à l'exception des 350 millions de dollars versés par l'histoire de la république : 125 % diplomate occidental. De plus, la loi Le brouillard politique et l'incerti-

finalement franchi le cap de l'Assemblée nationale et fournit désormais un cadre légal à la vente des entreprises publiques, qui devrait contribuer à renflouer les caisses de l'Etat. Mais la Turquie a besoin de revenus réguliers, que seuls des réformes et un élargissement de sa

base fiscale pourront his garantic. Les quelques progrès enregistrés ont été obtenus au poix d'une récession particulièrement brutale. puisque le taux de croissance, qui était de 7.6 % en 1993, devrait se situer autour de -5% pour l'année 1994. Mais les problèmes fondamentaux demeurent. Si les dépenses publiques ont été gelées, le fardeau des entreprises étatiques continue de peser sur le budget ; sans compter le boulet le plus lourd – la lutte contre le PKK, - dont le coût, en l'absence de chiffres précis, est estimé entre 7 et 10 milliards de dollars.

Avant tout, la Turquie a besoin de stabilité politique. Le gouvernement, dans une impasse, a depuis longtemps perdu la confiance du public.

tude n'incitent guère sux investissements, et le manque de respect à l'égard des autorités encourage la croissance de l'économie grise. Quelques politiciens semblent désormais conscients qu'il est urgent d'agir. Dans les coulisses à Ankara, il est de plus en plus question d'une coopération entre les deux partis de la droite centriste, le DYP de M= CIIler et l'ANAP de Mesut Yilmaz, une combinaison qui éloignerait probablement la menace d'élections anticipées et permetirait aux autorités d'appliquer le plan de redressement avec fermeté. Un accord avec l'Europe sur l'union douanière, actuellement en cours de négociation, aurait également un effet psychologique sabitaire. Le déblocage de la paralysie politique fournirait à la Turquie les moyens de rétablir sa situation économique à moyen terme. Mais en attendant que les politiciens surmontent leurs rivalités pour se pencher sur les intérêts de la population. les Turcs devront se serrer la cein-

Nicole Pope



La dérive autoritaire de Boris Eltsine inquiète les démocrates en Russie

L'aventure sanglante en Tchétchénie a porté un sérieux coup à l'image du président mais, faute de solution de rechange, son pouvoir n'est pas sérieusement menacé

Venant après l'assaut donné contre la « Maison Blanche », à Moscou, la sanglante bataille engagée en Tchêtchénie a révélé un Boris Eltsine autoritaire, déterminé à imposer son point de vue à n'im-

porte quel prix. Les démocrates sincères, qui le soutenaient et lui reprochaient même ses atermoiements il n'y a pas si longtemps, commencent à s'en inquiéter sérieusement. Après avoir sacrifié le géné-

Serguei Kovalev, qui est en tram de deve-

ral Gratchev, ministre de la défense, ac- nir sa mauvaise conscience. Mais le poucusé d'être le responsable des erreurs voir en place n'est pas vraiment menacé, commises dans l'aventure tchétchène, car aucune relève ne se profile à Moscou, M. Eltsine se heurte à l'ancien dissident nù de puissants intérêts, personnels et financiers, jouent en faveur du président

russe. Les Occidentaux, de leur côté, as-sistent avec perplexité à l'évolution de cette situation dans laquelle ils portent une fourde responsabilité. Vont-ils, eux

MOSCOU

de notre envoye special Même si la « sale petite guerre » de recolonisation de la Tchétchénie n'est pas finie, loin de là, Boris Eltsine est en passe de « gagner » une nouvelle bataille, celle du palais présidentiel de Grozny, au prix de milliers de morts, d'immenses souffrances, de destructions considérables. Sans parler ici des victimes, ni du sort des vaincus, on peut se demander qui, parmi les « vainqueurs », devra payer le prix de tant d'horreurs. Fusible désigné, le général Gratchev, ministre de la défense, méprisé de longue date par ses pairs, et responsable direct des erreurs militaires et de l'humiliation de l'armée russe, a déjà été mis sur la touche. Le président aura-t-il, maintenant, la fince et l'astuce de frapper aussi au sein de sa garde rapprochée, de ses conseillers intimes qui l'ont poussé sur le sentier de la guerre? Ce serait sans doute, s'il en a encore la possibilité, le meilleur moven de se tirer personnellement d'affaire. L'homme, selon l'expression utilisée par le directeur d'un quotidien russe indépendant, a « une sorte d'instinct animol du pauvair », illustré à maintes reprises par le passé. Et. aioute le même observateur, « an sait, depuis deux ans au moins, que le pouvoir est la seule chose qui l'inté-

Rien n'indique, aujourd'hui, que ce pouvoir, du moins dans ses apparences, ses attributs, soit sérieusement menacé. Une Constitution en forme d'assurance tous risques pour l'exécutif, l'absence d'alternative évidente, et aussi les très puissants intérêts, financiers et personnels, qui unissent, au-delà des clivages partisans, certains hauts représentants de la classe politique russe, laissent supposer que le temps de la relève n'est pas

LA MER DE MENSONGES »

Peut-on au moins affirmer que ce sinistre épisode a fait basculer le régime dans une autre « catégorie », beaucoup moins démocratique, beaucoup plus autoritaire et inquiétante? En d'autres mnts, qu'il a révélé un Boris Eltsine tel qu'on ne le connaissait pas? Le rapprochement de l'apération tchétchène avec l'inffensive déclenchée près d'un an et demi plus tôt contre le Parlement russe suffit à donner la réponse. Le déroulement même des deux opérations comprend de très nombreux points communs.

Dans un et l'autre cas, Boris Eltsine a laissé pourrir très longtemps la situation, puis a pris l'initiative de déclencher un conflit ouvert, en envisageant d'emblée, ses propres Mémoires en font foi, le recours à la force, l'assaut. Une fois engagé dans cette voie, il est allé jusqu'au bout, sans se préoccuper du coût humain de l'opération, et en utilisant ostensiblement de très gros

recnuru systématiquement an donble langage, tenté de surprendre l'adversaire et refusé toute négociation ou compromis au profit d'une exigence de capitulation pure et simple. L'utilisation d'une propagande grossière, si elle a atteint dans le cas tchétchène des sommets inégalés, a également été « testée » à l'automne 1993, au terme d'une « préparation d'artillerie dans les medias » annoncée alors par Boris Eltsine en personne. Aujourd'hui comme hier, cette propagande a été nour-rie d'un « patriotisme » russe fortement mâtiné de racisme : la capture du président - tchétchène du Parlement, Rouslan Khasboulatov, s'était d'ailleurs accompagnée d'une opération de « nettoyage » de Moscou de ses Caucasiens. émailée de nombreuses bavures.

Ce qui a changé par contre, et de manière spectaculaire, c'est l'attitude des démocrates et des bbéraux. Engagés alors dans un combat achamé contre un Parlement jugé alors trop puissant et assimilé à un bastion de la réaction néo-communiste, ils ont dû attendre cette fois des semaines avant d'obtenir, trop tard, la

convocation d'une Douma quasi impuissante. D'Elena Bonner à Egor Gaidar, en passant par Guen-nadi Bourboulis, Gleb !akounine et tant d'autres, on n'en finirait pas d'énumérer la liste de ces démocrates radicaux qui plaidaient naguère pour un pouvoir prési-dentiel fort, reprochaient à Boris Eltsine ses atermoiements du premier semestre 1993, diabolisaient l'adversaire et qui, aujourd'hui, s'indignent de la dérive autoritaire qui emporte la Russie et ressuscite ses anciens démons. Des journaux les Izvestia en particulier -, des chaînes de télévision, qui rendirent alors d'insignes services à la présidence, prennent aujourd'hui le risque de dénoncer « lo mer de mensonges » qui a recouvert l'aventure tchétchène.

même plus de constaster que les « bandits », les « rouge-bruns », les « fascistes » et les « communistes » que Boris Eltsine dénonçait avec véhémence il y a à peine plus d'un an, le soutiennent aujourd'hui ostensiblement. Y compris Alexandre Barkachov, le chef d'une formation paramilitaire d'extrême droite qui tenait le haut du pavé au milieu du Parlement assiégé. Y compris un autre « défenseur » de la « Maison

Blanche », l'ex-communiste Ivan Rybkine, actuel président de la

Douma. Y compris, bien entendu,

A l'inverse, on ne s'étonne

Vladimir Jirinovski, dont la rhétorique impérialiste déteint depuis plus d'un an sur les discours officiels, et d'abord ceux du ministre des affaires étrangères, Andrei Ko-

UN POUVOIR DANGEREUX

Ce reclassement, cette prise de conscience, doivent sans doute être considérés comme un élément « positif », un motif de réconfort. Les vrais démocrates, ceux qui rêvent d'une Russie « normale », capable de se réaliser autrement que par l'écrasement des autres et de son propre peuple, ont perçu le désastre qui menace, et ont eu, à des degrés divers, le courage de s'y opposer. « Ce pouvoir est dangereux », constate l'économiste Grigori lavlinski, qui réclame des élections présidentielles anticipées. Tous n'ont pas forcément rouper définitivement avec l'idée que, dans les circonstances présentes. Boris Eltsine reste provisoirement un moindre mal. Mais la plupart se sont affranchis de leurs dernières illusions, certains pour tomber

tonome, et des appuis dans la population, entreprise qui s'annonce, Les Occidentaux vont-ils à leur

Sergueï Kovalev, la mauvaise conscience

dans le fatalisme du « malheur

russe », d'antres pour conclure

qu'il est urgent pour eux de se

donner une existence politique au-

tour prendre leurs distances, réexaminer en profondeur leur politique russe, ou se dépêcher d'outrouver d'étranges motifs de satisfaction ? On a ainsi entendu un officiel américato expliquer que les difficultés de l'armée russe devant Grozny prouvaient que les pays de l'Est européen n'avaient rien à craindre, et donc aucune raison valable de réclamer une adhésion

à POTAN! Les dirigeants des grandes démocraties portent en tous cas une lourde responsabilité dans la tragédie qui s'achève. En premier lieu, l'administration Clinton, qui a explicitiment approuvé à l'avance la remise au pas de la République rebelle, avant de constater avec effroi que les Tchétchènes résistalent, que l'affaire trafnait en longueur et que les médias étaient sur

La faute est plus ancienne, et mieux partagée: en misant tout sur un Boris Elisine imaginaire, « démocrate soumis à la pression des nationalistes », et en kii accordant de ce fait un privilège d'impunité, Américains et Européens Pont encouragé à suivre sa pente, et à déraper à nouveau dans le sang. Ils paient aujourd'hui, par Tchétchènes interposés, le prix d'un aveuglement délibéré.

Jan Krauze

Pavel Gratchev, l'âme damnée

MOSCOU

de notre correspondant « Je suis un para, j'ai fait cinq ons d'Afghanistan et je n'ai pas l'intention de me rendre »: accusé de corruption par la presse, c'est par cette contre-attaque que le ministre de la défense de la Fédération de Russie répondait, en octobre, aux critiques des parlementaires. Le cheveu ras, le visage épais, les épaules et le parler carrés, Pavel Serguievitch Gratchev est un soldat, un parachutiste, un général, jeune, audacieux et obéissant, au style primaire et brutal. Mais l'art de la guerre n'est pas

celui de la politique

« Héros de l'Union soviétique », décoré pour « l'exécution de mission de guerre ovec un minimum de pertes humaines » en Afghanistan, ce « Vietnom de l'URSS », Pavel Gratchev a trébuché en Tchétchénie, cet « Afkhanistan de la Russie ». Officiellement, l'assaut manqué contre la capitale tchétchène, Grozny, lancé le 31 décembre 1994 – à la veille de son 47° anniversaire -, a causé des pertes «inférieures à ce qu'on peut attendre de ce type d'opération ». En fait, ce fut un fiasco et un carnage. D'autant que Pavel Gratchev avait promis de régler cette affaire en « deux heures et avec un régiment de parachutistes ». Les bombardements aériens de représailles qui ont suivi n'nnt eu qu'un effet certain, outre de faire des milliers de victimes : violer la parole de Boris Eltsine, qui a, par deux fois, promis d'arrêter le massacre des populations civiles.

Pavel Gratchev a sans doute été grisé par son ascension foudrovante. En moins d'un an ce simple et jeune général est passé du grade de général de division à celui de général d'armée, de commandant des forces parachutistes soviétiques pour devenir, en mai 1992, ministre de la défense. Pour beaucoup, il devient plus important que tout autre ministre. Ne contrôle-t-il pas, avec Boris Eltsine, la mise à fen des forces stratégiques nucléaires russes? Avec son langage de soudard, l'officier parachutiste supplante d'ailleurs les diplomates russes dans les points chauds de

Pavel Gratchev donne, aussi, le ton des relations avec l'OTAN : c'est « niet ». Il appuie la nouvelle doctrine militaire russe, accroissant le rôle « défensif » de l'armée dans «l'étranger proche ». «La CEL ditil, c'est la Russie. ». Quand les diplomates flanchent, il soutient « lo cause » des Serbes de l'ex-Yougoslavie. Par tempérament ou parce que c'est son rôle, Pavel Gratchev dit souvent, avant les autres, ou,

pour les autres, ce qu'ils pensent tout bas. Il est le porte-voix officieux, l'âme damnée de Boris Eltsine, qui peut toujours le démentir quand les choses toument mal.

Le parcours éclair et atypique de cet officier, qui nomme à de hautes fonctions ses amis de l'Académie militaire, fait grincer bien des dents dans les rangs d'une armée pleine de généraux à la carrière auparavant toute tracée. Le destin de Pavel Gratchev s'est joué un jour d'août 1991. Comme beaucoup de militaires, il «entre dans le putsch» contre Mikhail Gorbatchev comme un comploteur conservateur et soviétique. Il en sort « démocrate » eltsinien et russe. Ce décoré de l'ordre de Lénine devait en effet iouer un rôle fondamental dans le



coup d'Etat manqué. Au jour J, il dirigeait les manoeuvres militaires du Comité d'Etat pour l'état d'urgence. En téléphonant à ce moment à Pavel Gratchev, Boris Eltsine a « sonné à la bonne porte », raconte le président russe dans son dernier livre. Plutôt que de donner l'assaut à la « Maison Blanche », le général se ralliera à Boris Eltsine.

TIRER OU NE PAS TIRER? Pavel Gratchev avait déjà montré des signes de « faiblesse ». En janvier 1991, le commandant des forces parachutistes soviétiques fait entrer deux de ses régiments en Lituanie. Mais il s'oppose, publiquement, à leur utilisation. Pour Pavel Gratchev, tirer ou ne pas tirer, telle est souvent la question. Ironie de l'histoire: alors qu'il avait refusé, en août 1991, de prendre d'assaut la « Maison Blanche » où s'abritait Boris Eltsine, il lui revient, en octobre 1993, la tâche de prendre d'assaut ce bâtiment où le Parlement est entré en rébellion contre le président Eltsine. Le général Gratchev hésite dangereusement. Boris Eltsine doit se rendre à 2 heures du matin au ministère de la défense et lui donner un ordre écrit. Pour certains, l'homme d'action hésite parce qu'il craint des affrontements à l'intérieur d'une armée en partie séduite par les idées des « rebelles » du Parlement, Alexandre Routskoi

et Rouslan Khasboulatov. Mais d'autres pensent qu'il avait luimême des sympathies pour ces

PACHA-MERCEDES × Lorsque Boris Eltsine le nomme ministre de la défense, Pavel Grat-

chev n'est pas le choix le plus « démocratique » : il est préféré à un civil, Andrei Kokochine. C'est l'époque où les réformateurs radicaux commencent à être supplantés dans le gouvernement par des personnalités du complexe militaro-industriel. Certains spécialistes «nauveau visage démocratique de l'armée » est, en fait, un homme coopté par ce lobby. Si Boris Eltsine le choisit, c'est sans doute autant en raison de ses faiblesses que de ses forces. Malgré sa réputation de soldat courageux, Pavel Gratchev n'a ni la carrure ni la popularité du dernier chef du contingent soviétique en Afghanistan, le général Boris Gromov. Pour le président russe, Gratchev sera un lieutenant fidèle, sans danger, chargé de tenir l'armée. Pas un Bonaparte en puissance. Le général devient membre du club du Kremlin. Pour contenter «tsar», cet amateur de ski doit même se mettre an

Mais son étoile commencera à pâlir quand la réforme de l'armée, annoncée sur tous les tons, tarde à démarrer. Maigré ses « coups de gueule », le budget de l'armée et ses effectifs fondent. Les troupes russes sont rapatriées d'Europe centrale et des pays baltes dans des conditions désastreuses. Au même moment, les accusations de corruption commencent à pleuvoir sur le baut commandement.

Dès avril 1993, le parquet de Russie entame des enquêtes au sujet d'affaires auxquelles le ministre hijmême aurait été mêlé. La polémique rebondit en octobre 1994. La presse le surnomme « Pacha-Mercedes », allusion aux voitures qu'il aurait illégalement acquises. La tête de Gratchev ne tient plus alors qu'à un fil. Et c'est Boris Eltsine qui le tient. Un mois plus tard, espérant sans doute faire oublier ses déboires, le ministre de la défense lance, sans rechigner, ses troupes dans l'aventure tchétchène. Pour le bouillant général trop vite arrivé, ce pourrait être un assaut de trop.

Jean-Baptiste Naudet

Se Mande DES LIVRES

de notre correspondant

Il ne voulait pas parler « devant un troupeau de porcs ». Il ne vent pas vivre « dans un pays dirigé par des ordures ». « l'insiste sur ce mot [en russe: merzavisy], he le changer pas », a-t-il ajouté. Calme, doux et poli, Sergueī Kovalev, yeux bleus, limpides et décidés, sort pourtant rarement de ses gonds. Il est en train de devenir, pour Boris Eltsine, ce que son ami Andreī Sakharov fut à Mikhail Gorbatchev: sa mauvaise conscience. Mais, pour beaucoup de Russes, cet ancien dissident est aujourd'hui l'honneur d'une Russie embourbée dans la

« sale guerre » en Tchétchénie. Des députés ont déjà proposé sa candidature pour le prix Nobel de la paix. Son compagnon de combat, Andrei Sakharov, avec qui il fonda, après 1975, le Comité pour la surveillance des accords de Helsinki, est mort. Alexandre Solienitsyne, de retour d'exil, a certes grommelé qu'il ne fallait pas employer la force, mais tout en recommandant de traiter les Tchétchènes comme des « étrangers ». Il manquait donc une voix pour éviter que le « bain de sang » ne soit « recouvert par un énorme mensonge», «plus invraisemblable que ce que nous avons connu ici pendant soixante-dix ans », dira M. Kovalev.

Il s'y connaît. Petit, fluet, Serguei Kovalev sera cette voix ferme, forte, claire. Lorsque, au début de janvier 1995, il revient de Grozny pour dénoncer, à Moscou, la politique rosse en Tchétchénie, la salle est comble. On entend d'autant plus ce biologiste à la carrière brisée par la disidence qu'il est le président du Comité pour les droits de l'homme, nommé par Boris Eltsine lui-même. C'est un « officiel » que les médias d'Etat russes, menacés de censure,

prennent un malin plaisir à citer. Son témoignage est sans faute. Comme le souligne Andrei Sakharov dans ses Mémoires, c'est « un homme d'une honnêteté totale, d'une méticulosité qu'il o gardée de son travail scientifique ». Cette méticulosité est d'ailleurs la source de retards chroniques, qu'il « comble en ne ménageant pas son temps, son repos», jusque dans le camp de travail, raconte Sakharov.

Russe, né en Ukraine le 2 mars 1930, ce biologiste, spécialiste des systèmes nerveux et de l'électro-

physiologie, devient membre du mi-libres », Serguei Kovalev, devegroupe de recherche de biologie mathématique de l'université de Moscou. A ce titre, il contestera les travaux de Trofim Lyssenko, lequel, sontenn par Staline puis par Khrouchtchev, nie la génétique. Dès 1967, Serguei Kovalev se met à défendre les droits de l'homme. Renvoyé de l'université pour avoir signé une pétition en faveur de dissidents, il est accueilli par un ami dans une station piscicole expérimentale de Moscou. L'Archipel du goulag, le livre interdit de Soljenitsyne, lui vaut de nouveaux ennuis : Serguei Kovalev écrit à Andropov

à l'époque chef du KGB, pour « exi-

ger » qu'on lui rende son exem-

plaire confisqué. La lettre n'arrivera pas. Mais la véritable « faute »

de Kovalev est d'avoir publié, depuis mai 1974, « des calomnies » dans la Chronique des événements en cours, un samizdat relatant les

poursuites contre les dissidents. Il est arrêté le 27 décembre 1974. Sakharov se rend à son procès, discrètement organisé en décembre 1975 à Vilnius, en Lituanie. C'est le moment on Elena Bonner-Sakharov reçoit à Osio le prix Nobel de la paix pour son mari, assigné à résidence. Au tribunal, Kovalev exige la présence de ses amis: « Je ne parlerai pas devant un troupeau de porcs! » Expulsé, il ne reviendra plus dans la salle, pas même pour la lecture du verdict : sept ans de camp et trois ans de relégation.

LIBÉRÉ PAR LA PERESTROÏKA

La détention est très dure : Sergueï Kovalev perd toutes ses dents. subit une intervention chirurgicale qui se passera bien, peut-être grâce aux pressions de Jimmy Carter, auquel Sakharov a écrit. La répression s'abat aussi sur son fils, Ivan, et sur sa belle-fille, Tatiana Ossipova, membres du comité Helsinki: elle sera condamnée à cinq années d'exil intérieur; hui, à sept années d'emprisonnement et à cinq ans de relégation. Après sa libération, le KGB interdit à Serguei Kovalev d'habiter Moscou, jusqu'en 1987. La perestroïka le libère. En 1990,

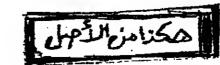
lors des premières élections « se-

nu membre du mouvement Russie démocratique, est éta député. En octobre 1993, après avoir été nommé en février membre du conseil présidentiel, il apporte un « soutien critique» à Boris Eltsine en lutte contre le Parlement, Certains ceux qui font remonter la dérive autoritaire du président russe à cette date - le lui reprocheront. Il dénonce cependant les excès auxquels la police se livre après l'assaut contre le Parlement, à Moscou. On y fait déjà la chasse aux Caucasiens. Fin 1993, il est élu député de la nouvelle Douma sur les listes de Choix de la Russie, le parti de l'ancien premier ministre libéral Egor Gaidar.

En décembre 1994, l'heure du choix sonne à nouveau pour ce maître de la dissidence. Il n'y a plus que deux partis en Russie : celui de la guerre ou celui de la paix. Il choisit la paix. Alors, dès l'entrée des chars russes en Tchétchénie, le 11 décembre, il réussit, malgré les embûches semées par le pouvoir (Le Monde du 21 décembre), à se rendre dans la capitale tchétchène. en compagnie d'autres députés de la Douma. Il reste trois semaines sous les bombes de son gouvernement. Il discute avec le pouvoir tchétchène, avec les prisonniers russes, clame, dans le vide, que Grozny est prêt à négocier. Bref, en s'exposant, il sauve non seulement l'honneur de la Russie mais peutêtre aussi l'avenir des relations entre Tchétchènes et Russes. Quand Il rentre à Moscou, c'est pour mieux se faire entendre, pour dénoncer « les menteurs et les ordures » dont « s'est entouré » Boris Eltsine, pour faire éclater « les mensonges » du pouvoir qui « surpassent ceux des communistes et même de Goebbels ».

Kovalev «exige» une entrevue avec Boris Eltsine, pour le regarder « droit dans les yeux », sans autre résultat que d'initer le maître du Kremlin. Ce dernier a préféré former une « commission provisoire pour les droits de l'homme », spéciaement consacrée à la Tchétchénie et dirigée par un homonyme, Valentin Kovalev. Ce député communiste de la Douma, qui soutient l'intervention russe en Tchétchénie, sera même nommé quelques jours plus tard ministre de la justice. Serguei Kovalev repart à Grozny alors que le demième assaut russe bat son plein. Parce que, dit-il, il a promis d'y être « jusqu'à la fin » et que « les hommes doivent tenir leurs engagements ».

Jean-Baptiste Naudet



crates en Russie

FAUT-IL SUPPRIMER LES BANQUIERS?



On pourrait le penser.

Qui aujourd'hui a vraiment

le temps de passer à

sa banque juste pour

déposer un chèque ?

On se sert de plus en plus du téléphone et du minitel, on déci-

de par soi-même, sans prendre le temps de rencontrer un conseiller.

le téléphone et le minitel sont ils en train

de supprimer les banquiers ?

Au Crédit Commercial de France, nous sommes sûrs que rien ne remplace un vrai banquier. C'est pourquoi nous ne craignons pas de vous donner les services minitel et téléphone les plus performants.

Il y a dix ans, le Crédit Commercial de France inventait avec le Minitel, la banque à domicile.

Aujourd'hui, le 3615 CCF vous donne directement accès à tous vos comptes : consultations, commandes de chéquiers, virements, simulations de crédits, bourse en direct, etc...

Avec Bancofil*, un vrai banquier vous répond au téléphone tous les jours jusqu'à 22 heures.

Vous avez au Crédit Commercial de France le pouvoir de faire tout ce qu'il est possible de faire à distance.

Si nous ne vous proposions que cela, nous aunons l'impression d'être une demi-banque, et vous avez droit à une banque complète.

On ne peut pas tout régler sans voir son banquier.

Imaginez-vous quelqu'un qui ne vous a jamais

vu, quelqu'un que vous ne verrez jamals, s'occuper

réellement de questions aussi personnelles que la

C'est pourquoi le Crédit Commercial de France vous propose un banquier personnel, disponible et

compétent, avec toujours un nombre limité de clients.

.patrimoine ?

Maintenant, est-ce une coıncidence si, au Crédit

Commercial de France, plus d'un nouveau client sur

deux vient sur les conseils d'un de nos clients ?

VOUS AVEZ DROIT À UNE BANQUE COMPLÈTE.



CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE

Le séisme de Kobé ébranle le mythe japonais de la sécurité

Après le tremblement de terre qui a fait plus de 2 000 morts et 140 000 sans-abri dans la région du Kansaï, la fiabilité des mesures de prévention et des normes antisismiques de l'archipel est remise en cause

Le tremblement de terre qui a secone l'ouest En frappant la région de Kobé, deuxième aux autorités japonaises que les normes antidu Japon, mardi 17 janvier, a été la cause d'un veritable desastre : plus de 2 000 morts, un millier de disparus, 12 000 biessés et 140 000 sans-abri (12 000 bātiments detruits).

port du Japon, le seisme a porté un rude coup à une région vitale pour l'économie du

à l'heure sur les 40 kilomètres qui

séparent Kobé d'Osaka. Il faut eo

effet soixante-dix secondes pour

Psychologiquemeot, les Japo-

nais sont durement affectés par

les images du désastre retrans-

mises sans cesse par la télévision

et encore plus par les com-

mentaires alarmistes des experts :

le mythe de la sécurité est ébran-

lé. Cette fois, en effet, ce n'est pas

un raz de marée qui, comme ce

fut le cas ces derniers mois, est la

cause des morts. Mais les se-

« Le plus choquont », écrit l'Aso-

hi, est qu'au lendemain du trem-

blement de terre de Los Angeles le

ministère de la construction affir-

mait que les structures des auto-

routes et des voies ferrées aé-

riennes étaient « les plus solides du

monde ». Or elles se sont effon-

drées et avec elles la superbe des

« experts » et la confiance de

l'opinion publique. A Tokyo, ce

sont les mêmes normes qui ont

été appliquées. « Nous devons

réexaminer nos boses de colcul ».

reconnaît M. Yasuo Hashimoto,

chef du service de prévention des

sinistres de la mairie de Tokyo

cousses elles-mêmes.

CRI D'ALARME

arrêter un Shinkansen.

pays. Les conséquences de la secousse montrent

Certains experts lancent un cri

d'alarme. « Plus on onolyse les

séismes et plus on constate qu'il est

difficile de les prévoir. Celui qui

vient de se produire nous contraint

impérativement à revoir de fond en

nos constructions. Nous devons re-

connoître que ces critères sont in-

suffisants et que nos structures onti-

sismiques sont fragiles. Nous avons

fait preuve d'un excès de confiance

dons lo technologie », a déclaré

Kiyoo Mogi, président du comité

de liaison pour la prévention des

séismes à l'Asahi, dont l'éditorial

de mercredi est titré: « Pour une

révision impérative des mesures

Par une tragique ironie du sort, c'est précisément le 17 janvier,

jour du séisme, que commençait à

Osaka la conférence mppo-améri-

calne sur la prévention des si-

nistres. On avait choisi de la réu-

nir dans le Kansai précisément

pour lancer un avertissement à la

population de la région sur les

risques qu'elle courait. Le Kansaī

est apparut effectivement désar-

mé et beaucoup de victimes se

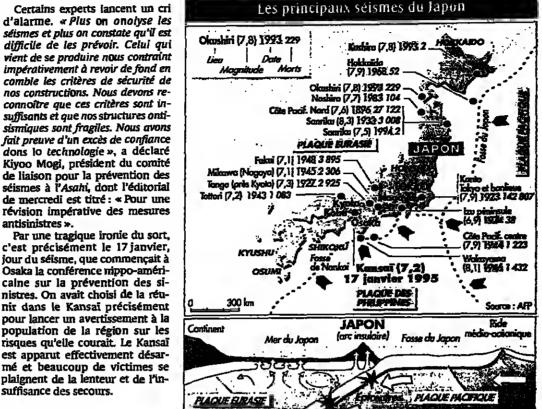
plaignent de la lenteur et de l'in-

suffisance des secours.

antisinistres ».

sismiques imposées à la construction ne sont pas à la hauteur du risque. Déjà traumatisée par l'ampleur de la catastrophe, la popula-tion japonaise redoute une réplique de la

première secousse. A cet égard, le géophysi-cien français Xavier le Pichon, spécialiste de la tectonique des plaques, actuellement à Tokyo, craint de nouveaux séismes plus au



TOKYO

de notre correspondont Le séisme qui vient de frapper la région de Kobé et Osaka a fait prendre soudain conscience aux Japonais de la vulnérabilité de leurs villes et de l'insuffisance des mesures prises jusqu'à présent. Une inquiétude aggravée par les mises en garde répétées des sismologues: on doit s'attendre dans les jours qui viennent à de nouvelles secousses dans la région déjà affectée - les fameuses « répliques ». Tokyo pourrait en outre être victime à tout moment d'un tremblement de terre d'une magnitude comparable. «Aujourd'hui, le grand point d'interro-

gation est Tokyo », écrit l'Asahi. En dépit des lourdes pertes en vies humaines. Kobé et sa région ont bénéficie dans leur infortune d'un facteur qui a limité le désastre: le Séisme s'est produit à l'aube, c'est-à-dire à une heure où les rues étaient vides, les autoroutes peu fréquentées et les trains arrêtés. Survenu trois heures plus tard, il aurait fait des milliers de morts supplémentaires dans une ville en pleine activité, alors que les trains à grande vitesse transportant 1 300 passagers roulent à quelque 260 kilomètres

Une ville dévastée

Les sinistrés ont passé la nuit dans des centres d'hébergement ouverts dans les écoles et les complexes sportifs, mais aussi dans les parcs, maigré le frold (la température est proche de zéro degré). Les queues s'allongent devaot les supermarchés qui ont ouvert. L'apptovisionoement en nourriture, toutefois, semble suffisant. Le grand problème reste le manque d'eau, car beaucoup de canalisa-

tions ont été coupées. Vue des hélicoptères de la télévision, Kobé donne l'Image d'one ville dévastée. Elle présente de vastes espaces ravagés par les incendies (plus de quatre ceots hectares), dont certains Bâtiments effondrés barrant les rues ou affaissés sur euxmêmes, immeubles de guingois, trains en accordéon et wagons encastrés les uns dans les autres, quais de gares aériennes effondrés, voies ferrées tordues et autoroutes retournées: « On se croirait au lendemain des bombardements américains de 1945 », estime un vieil habitant.

Un manque à gagner de 1 milliard de francs par jour

de notre correspondant

L'agence de planification n'est pas encore à même d'évaluer le montant des dégâts causé par le séisme. L'institut de recherches Fuil avance qu'il aura des conséquences financières plus lourdes que le tremblement de terre survenu à Los Angeles il y a un an : les dommages s'étaient élevés à plus de 20 milliards de dollars (plus de 100 milliards de francs). Le quotidien Asahi estime pour sa part ou'en termes de dommages économiques et de temps nécessaire pour les réparer, ce séisme est le plus grave après celui de 1923 : au taux actuel, il coûta l'équivalent de 270 milliards de francs, soit 40 % du produit intérieur (PIB) de l'époque.

L'activité de la région du Kansal (Osaka-Kobé-Kyoto). qui contribue à près d'un quart du produit intérieur brut Japonais et que l'on a sumommée le « deuxième ceil » de l'archipel, sera largement perturbée. L'arrêt de l'activité économique du Kansai entraînerait une perte de 200 milliards de yens de valeur ajoutée par jour (environ I milliard de francs). Les compagnies d'assurances doivent s'attendre à des charges très lourdes.

Le secteur le plus affecté sera la distribution. Les perturbations dans les transports et les communications (autoroutes et voies ferrées) pourraient provoquer la pénurie de certaines matières premières et de biens de consommation. Certains dégâts affecteront l'ensemble de l'archipel : c'est le cas de la ligne du train à grande vitesse Shinkansen qui dessert l'ouest du pays. Il faudra des semaines avant que les voies, déformées en trente endroits, effondrées en neuf autres, soient réparées, et

peut-être des mois avant que le trafic soit complètement rétabli. Les lignes régionales sont encore plus endom-

PRODUCTION INTERROMPUE

Les activités portuaires de Kobé, deuxième port de l'archipel, que l'on compare au port italien de Gênes, seront en outre affectées. Pour l'instant, la production a cessé dans la plupart des entreprises, en particulier dans les aciéries de Kobé à Kakogawa (préfecture de Hyogo) et dans celle de Nippon Steel à Sakai (préfecture d'Osaka). Le opérations à la Bourse d'Osaka avaient repris mercredi. Kobé, la plus touchée par le séisme, était l'une des villes japonaises les plus accueillantes : cosmopolite, élégante et aérée, elle est adossée à des collines boisées.

Beaucoup d'efforts avaient été entrepris depuis une quinzaine d'années par la municipalité pour développer la zone littorale, avec notamment l'île artificielle de Port outre, un petit nombre de foyers Island, zone résidentielle et d'affaires. Les immeubles automatisé, est endommagé ainsi que les ponts reliant dommages les plus importants l'île à la tene ferme. Pour l'instant, Port Island est isolé. Jamais occasionnés par une

En ce qui concerne le patrimoine culturel d'une région qui fut le creuset de la civilisation japonaise, les dom- ont été causés par un typhon en mages sont également importants: du célèbre sanc- 1991. Des 600 milliards de yens tuaire shintoïque lkuta à Kobé, dédié à la divinité pro- (23 milliards de francs) de remtectrice de la ville, il ne reste que le toit incurvé, boursements, 50 % étaient réasquasiment intact, reposant sur le sol. A Kyoto, plusieurs surés. L'autre moitié a été pour-statues des sites considérés comme des trésors oationaux ont été endommagés.

Les assurances assumeront

Standard and Poor's, Fagence de notation financière américaine, estime que les compagnies d'assurances japonaises ont une capacité financière suffisante pour assumer les dommages occasionnés par le tremblement de terre. Toutefois, avertit l'agence dans un communiqué, « les estimations préliminaires de dommages peuvent être nettement inférieures aux dommages définitifs ». L'impact sur les compagnies sera pourtant IImité par les plafonds imposés sur les remboursements. En et d'entreprises de la région sont catastrophe naturelle au Japon provisions pour catastrophe na-Ph. P. turelle.- (AFP.)

Xavier Le Pichon, professeur au Collège de France

« Nous craignons de nouvelles secousses »

Le géophysicien Xavier Le Pichon, membre de l'Académie des sciences, professeur au Collège de France, est i'un des meilleurs spécialistes français de la tectonique des

dans la fosse du Japon, par 6 000 mètres de propagent le long de cette faille

plaques. Il connaît particulièrement bien la sismique japonaise et a notamment particisur les « zones de subduction » à l'origine de pé, en 1984 et 1985, à plusieurs campagnes nombreux séismes. En visite au Centre de recherche océanographique de Tokyo dans le

cadre d'un programme de recherche francojaponais, il a eu accès aux dernières données concernant le séisme de Kôbé et a répondu.

important.

Que sait-on, aujourd'hui, dn Ce tremblement de terre s'est

produit le long d'une faille nord-est/ sud-ouest, qui traverse le petit détroit entre l'île Awaji et la ville de Kôbé, puis longe la côte avant de remonter vers le nord. La rupture s'est faite en deux temps sur une longueur de 50 kilomètres : la partie sud a cédé la première, puis, trois à quatre secondes plus tard, la partie

nord. Les bords de la faille ont coulissé l'un sur l'autre dans un mouvement purement horizontal, et sur une longueur de 2 à 5 mètres. L'épicentre du séisme se trouvait exactement au centre de la zone de rupture, à une profondeur de 13 à 15 kilomètres, ce qui est très faible.

Un grand nombre de répliques a depuis été enregistré. Aucune n'a, pour l'instant, dépassé la magnitude 5, mais nous pouvons nous attendre à une ou plusieurs secousses de magnitude 6 ou 6,2. Etant donné l'état de délabrement considérable des édifices de la région, elle pourrait bien faire de nouvelles victimes. Mes collègues japonais craignent

bien connue, vers l'est-nord-est et le nord d'Osaka, région également très peuplée.

Cette zone est, paradoxalement, moins sismique que celles du Tokaï et de la baie de Tokyo, plus au nord-ouest. Comment expliquez-vous ce réveil son-- La clé du séisme actuel est à

chercher dans un mouvement tectonique d'ensemble qui fait précisément l'objet d'un programme de recherche que je mêoe eo coopération avec l'Ocean research institute de Tokyo. Nous savons depuis longtemps que, dans cette zone, trois plaques coulissent les unes sur les autres (Le Monde du 18 janvier). La plaque Pacifique, au nord, se glisse sous la plaque Philippines tandis qu'au sud toutes deux s'enfoncent sous la plaque Asie qui porte le Japon. La jonction entre ces trois plaques se fait face aux régions de Tokaï, Shizuoka et Tokyo. Cette zone de « subduction » porte, en outre un arc d'îles volcaniques, les iles Bonin, qui ont donc, elles aussi, tendance à glisser sous la plaque

Asie. Mais ces îles, plus légères en magnitude de la secousse. raison de leur nature volcanique, ont beaucoup de mal à s'enfoncer sous le Japon. Le résultat, que personne ne soupçonoait jusqu'à présent, est un phénomène de collision frontale. C'est comme si un poinçon venant du sud s'enfonçait dans la partie centrale, le ventre du lapon. Face à lui, la « zone d'adaptation » a tendance à s'écarter vers l'ouest. Cette zone de 300 kilomètres de large, assez complexe, se termine précisément, à l'ouest, par la faille qui vient de céder.

Cela pent-il expliquer la vio-

 Oui, car il s'agit d'une collision nouvelle (à l'échelle des temps géologiques) par rapport aux mouvements de subduction, de glissement des plaques. Les failles comme celle qui est à l'origine du séisme de Kôbé ont encore très peu « joué ». Elles résistent donc longtemps avant de cédet, au contraire de celles, anciennes, dont certaines ont déjà glissé sur plusieurs kilomètres dans le passé. L'énergie dissipée lors de la rupture est donc beaucoup plus grande, indépendamment de la

L'épicentre de ces séismes est, en outre, très peu profond, ce qui accroft leurs effets dévastateurs. Par comparaison, les tremblements de terre de subduction, comme tous ceux observés ces deux dernières années au Japon, ont lieu à très grande profondeur, à la timite des plaques. Leurs effets sont donc moins importants bien que leur magnitude soit généralement beaucoup plus grande, souvent supérieure à 8.

Cette zone centrale d'adaptation risque-t-elle de connaître une série de nouveaux tremblements de terre?

- C'est difficile à dire. Cette zone est, certes, le siège de déformations à haut niveau d'énergie. Mais ces déformations sont très lentes. C'est pourquoi, à l'exception d'une secousse de magnitude 6,1 en 1901, on o'y a observé jusqu'à présent quasiment aucune activité sismique. Le taux de rupture interne est probablement relativement lent. On l'estime à une rupture tous les mille ans ou plus. Mais cela n'empêche pas toute cette régioo d'être à la

par téléphone, aux questions du Monde. merci, à tout moment, d'un séisme

Que peut-on faire pour se pré-

munir contre ces catastrophes?

- La prévision à court terme est exclue pour le moment. Cela dit, il existe indéniablement des signes précurseurs des séismes. Tout le problème est de savoir les interpréter. Certaines théories, comme la « méthode Van » tentent de le faire. Mais elles sont très controversées par les sismologues. La première chose à faire est évidenment d'étudier le mécanisme, de comprendre ce qui se passe. Au Japon, la clé du phénomène est au fonds de l'océan, sur les zones de subduction. Les Japonais ont, à ce sujet, quelques probièmes car leurs sismographes se trouvent presque exclusivement à terre. A la suite du dernier séisme de Holdraido, les autorités ont décidé l'installation d'une dizaine d'observatoires sous-marins dans cette zone. Mais c'est encore trop modeste. Il faut aller plus loin et équiper toute la zone de subduction.

> Propos recueillis par Jean-Paul Dufour

Les Libériens manifestent contre les chefs de guerre à Monrovia

LA CAPITALE libérienne a été le théâtre de violentes manifestations dirigées contre les chefs de guerre, handi 16 janvier. Des milliers d'habitants sont descendus dans les rues de Mostrovia et ont dressé des barrages de poeus enflammés pour réclamer la conclusion d'un accord entre factions militaires. La force africaine de maintien de la paix (ECOMOG) a tiré à balles réclies. faisant un blessé. Deux jours plus tôt, dix personnes avaient été tuées dans des circonstances analognes.

Vendredi 13 janvier, les chefs militaires et les « représentants de la société civile » réunis à Accra pour négocier la composition du Conseil d'Etat, chargé de géter la période de transition, ont été renvoyés chez eux par le président ghanten, Jerry Rawlings, qui leur a demandé de revenir une fois désignés les cinq membres du Conseil d'Boat. Dans la capitale libérienne, les négociateurs ont été accueillis pur des milliers de manifestants qui leur ont jeté des pierres.

Le lendemain, la population s'en est pris au domicile de François Massaquoi, dirigeant de la Force de défense du Lofa, et à celui de Roosevelt Johnson, chef du Mouvement uni de libération, branche krahn (Ulimo-K), qui n'ont de leur salut qu'à l'intervention vigoureuse des « casques blancs » de

Installée depuis août 1990 dans le pays, cette force interafricaine -10 000 soldats pour la plupart nigérians - a concentré ses effectifs essentiellement à Monrovia.

PLAN DE DÉSARMEMENT

La guerre a fait au moins 150 000 morts. Un million de Libériens ont foi leur pays - un tiers de la population totale - et la capitale compte plus d'un million d'habitants, parmi lesqueis de très nombreux réfugiés. Les négociations en cours se sont ouvertes, le 19 décembre, après un massacre commis par une faction non identifiée dans une banlieue de Mourovia, dont la population avait accompagné les chefs de faction en partance pour Accra aux cris de « Ramenez-nous la paix ».

tants ont mis en place des patrouilles noctumes qui remettent à l'Ecomog ceux qui contreviennent au couvre-feu. La conclusion d'un cessez-le-feu, entré en vigueur le 28 décembre, l'établissement d'un calendrier qui doit aboutir à des élections générales en novembre 1995, et la mise au point d'un plan de désarmement ont suscité des espoirs auxquels la population ne veut pas renoncer.

Le plan de désarmement prévoit notamment une aide financière aux combattants qui rendront leur armes. Dès l'annonce de cette offre, plusieurs centaines de miliciens de l'Ulimo s'étaient approchés de positions de l'Ecomog en proposant leurs armes. Mais les soldats africains les avaient renvoyés en expliquant que les sommes nécessaires ne seraient pas débloquées avant avril pro-

D'autre part, l'aspiration à la paix se heurte toujours à l'incompréhension des dirigeants politiques et militaires. Le principal, Charles Taylor, qui dirige le Pront patriotique de libération (NPFL) a affirmé « comprendre » les manifestants. Un quotidien de Monrovia a vu dans son attitude une tentative pour « régler de vieux comptes avec des odversaires ». Il est vrai que, pour le moment, la coière des Monroviens a plutôt visé les ennemis de Charles Taylor. Lui, qui a déclenché la guerre civile, le 24 décembre 1989, en se soulevant contre le régime du président Samuel Doe, n'a pas renoncé à briguer la présidence.

Malgré tout, l'exemple des Monroviens a fait école dans la région. Ainsi, Preetown, la capitale de la Sierra Leooe voisine, a été le théâtre d'une manifestation de plusieurs milliers de civils. Ils ont demandé la fin de la guerre qui oppose le gouvernement du capitaine Valentine Strasser aux rebelles du caporal Foday Sankoh.

Les Liberiens contre les ché de guerre

Le président mexicain et l'opposition signent un accord pour « construire la démocratie »

Une « réforme électorale définitive » est notamment prévue

Les trois partis d'opposition représentés au Par-lement mexicain et le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI, au pouvoir) ont paraphé, mardi

17 janvier, un texte visant à « construire un véri-table Etat de droit ». Cet accord a été favorable-ment accueilli de toutes parts, y compris par la guérilla zapatiste du Chiapas, qui a prolongé le cessez-le-feu. (Lire page 17 l'enquête sur ce mouvement et son chef masqué.)

de notre correspondant Certains parlent déjà d'un « pacte de la Moncioa » à la mexicaine, comparant ainsi les accords signés en Espagne, en 1977 après la mort de Franco, avec les engage-ments pris, mardi 17 janvier, par le président Ernesto Zedillo, les trois partis d'opposition et la formation au pouvoir depuis 1929, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI).

An cours d'une cérémonie organisée à la résidence officielle Los Pinos du chef de l'Etat, le Parti de la révolution démocratique (PRD, opposition de ganche), le Parti d'action nationale (PAN, conservateur), le petit Parti du travail (PT, gauche) et le PRI ont signé, en présence de M. Zedillo, un « accord politique national » destiné à « renforcer le régime démocratique et à canstruire un véritable Etat de droit», basé sur l'autonomie des pouvoirs législatif et judiciaire face au pouvoir exécutif. Le premier pas consistera à réaliser une réforme électorale « définitive » qui, selon le président de la Répnblique, devra « réglementer le fi-

nancement des partis politiques et l'accès aux moyens de communication mais aussi garantir l'indépendance réelle des autorités électorales ». L'accord prévoit aussi que soit trouvée une «solution immédiate » aux conflits nés de la contestation de plusieurs scrutins organisés en août dernier ; il envisage aussi une réforme politique du district fédéral (Mexico) actuellement gouverné par un « régent » nommé par le président.

FINER AVEC LES DOUTES »

M. Zedillo répond, ainsi, aux exigences de l'opposition qui reproche an PRI de se maintenir an pouvoir depuis soixante-six ans grâce à la fraude électorale, au contrôle des médias et à l'utilisation massive des ressources de l'Etat. « Il faut en finir avec les soupçons et les récriminations qui termissent les processus électoraux », a t-il recomm au cours de son intervention, en présence de plusieurs centaines de personnalités politiques et d'intellectuels, dont le prix Nobel de littérature, Octa-

Celui-ci a estimé qu'il s'agissait d'un « pas fondamental dans l'histoire de la démocratie au Medique dans la mesure où la réforme électorale devrait permettre d'en finir avec les doutes sur la transparence et la légitimité des élections ». Plus prudents, les dirigeants de l'opposition ont souligné le caractère « historique » de l'accord, tout en insistant sur le chemin qu'il reste à parcourir. « La fête ne peut pas commencer tant que les mariachis ne sont pas là », a lancé le président du PAN, Carlos Castillo, qui reconnaît cependant l'existence d'une « volonté politique commune pour construire un système politique différent » mais attend d'en savoir davantage sur les réformes eo pré-

paration avant de se prononcer. Même son de cloche an sein dn PRD. Le président de l'opposition de gauche, Porfirio Munoz-Ledo, considère que l'oo peot parler d'un « début de transition vers la démocratie ». « Dans le passé, a-til cependant ajouté, le gouvernement est revenu à plusieurs reprises sur des engagements de ce genre. Cette fois-ci, il y aura sûrement des

résistances au sein du pouvoir mais Zedilla pourra difficilement faire marche arrière, compte tenu de la très grave crise économique et politique que nous vivons. Les Mecicains ne veulent plus d'un système autoritaire. Ils veulent la démocratie, la justice et des salaires dé-

La guérilla zapatiste, qui contrôle une partie de l'Etat du Chiapas, dans le sud du Mexique, a également réagi favorablement à l'accord signé par les partis en annonçant le maintien du cessezle-feu pour une « période indéterminée ». Simultanément, l'armée a retiré ses troupes postées dans les petites villes de Simojovel et Larrainzar pour créer un climat favorable à la reprise des oégociations. Le dialogue entre le pouvoir mexicain et l'Armée zapatiste de libération nationale avait été reooué dimanche (Le Mande du 17 janvier), en présence de Mgr Samnel Ruiz, l'évêque de San Cristobal de Las Casas, qui joue le rôle de médiateur dans ce conflit.

Bertrand de la Grange

Le régime chinois prépare la population à la mort de Deng Xiaoping

de notre correspondant

Elevé par une imagerie sulpicienne au rang de « super-Mao », Deng Xiaoping est peut-être en train de se préparer, selon l'expression des dirigeants communistes chinois, pour un « rendez-vous avec Morx » qui paraît, chaque jour, de plus en plus imminent. A tout le moins, le régime prend, sans se dissimuler, toutes les mesures nécessaires afin que oui ne soit surpris de sa disparition. Comme pour conjurer le traumatique souvenir de celle de Mao, voici dix-

avec l'accord de la haute direction - de l'une de s filles, Deng Rong, concédant que la santé de son père, officiellement agé de quatre vingtdix ans, déclinait chaque jour, les organes de la propagande ont mis en branle une machine visiblement élaborée, visant à préparer la population à l'inéluctable annonce : d'abord un éditorial du Quotidien da peuple, le 16 janvier, appelant le pays à rester uni autour de l'héritage politique du patriarche; puis, le lendemain, un autre éditorial du même organe, voix officielle du comité central du PC, mettant en exergue les mérites de l'homme dont M. Deng a fait son danphin : le chef de l'Etat, du Parti et de l'armée, Jiang Zemin.

Ces deux éditoriaux, repris comme il se doit par l'ensemble de la presse, ne signifient pas nécessairement que M. Deng est à coup sûr en passe de rendre l'âme. Ils signifient que ses médecins ont indiqué aux responsables politiques qu'ils n'étaient plus en mesure de fournir de certitude sur l'échéance ultime.

Prudent, le régime prend ses précautions : la substance des deux éditoriaux en question revient à dire aux Chinois que, primo, il n'y a pas matière à inquiétude du moment que l'on ne remet pas en cause les grandes orientations des

dernières années et, secundo, que le bateau est eo de bonnes mains, celles de M. Jiang. Cela n'empêche pas les services les plus babi-

lités à répandre la vérité officielle de faire la preuve d'un certain flottement quant à la réalité de l'état de M. Deng. Il a failu cinq jours pour que le département de l'information du ministère des affaires étrangères réponde au bureau de l'AFP qu' « à sa connaissance, pour un homme âgé de quatre-vingt-dix ans, [Deng] est globalement en bonne santé ». En 1976, dixhuit heures après le décès de Zhou Enlai, le 8 janvier, la même instance avait cru pouvoir, Après les révélations - sans and doute faites ... es toute conflance, emmener un groupe de journalistes étrangers pour un voyage prévu de longue date en province - pour les ramener de toute urgence à Pékin en avion le lendemain, la nouvelle ayant été annoncée entre temps.

MANIFESTATIONS COSMOLOGIQUES

Dès lors, le paralièle avec les précédents trépas d'importance nationale est trop criant pour ne pas tenter d'en comparer les situations, dans un pays qui n'a fait que commencer à surmonter sa propension à s'identifier à son chef suprême. Il y a, d'un côté, les similitudes. Comme Mao, Deng fut un chef solitaire, animé d'une volooté sur laquelle tout a reposé, et tout reposait encore il y a peu de temps. Au soir de leurs deux vies, les deux volontés, si différentes soient-elles, sont confrontées à une même incertitude : qui prendra le relais?

Autre similitude, la manière dont les Chinois vivent la chose - eux dont le rapport ao pouvoir est hautement imprégné de tradition. Cela fait des années qu'ils guettent dans des phénomèces de nature extra-politique des signes confortant leur certitude que le trône continue de relier l'ordre universel et la société humaine. La mort de Mao avait été précédée de manifestations cosmologiques extraordinaires, allant des pluies de météores aux tremblements de terre, qui n'oot pas pen fait pour souligner le côté fin de règne impérial de sa disparition. De la même manière, la population guette dans tout accident, incident on curiosité naturelle les sienes annonciateurs d'un bouleversement politique qui accompagneralt le trépas de

Mais il y a aussi, à propos des conséquences d'une inéluctable disparition de M. Deng, des dissemblances qui ne sont pas négligeables. A la mort de Mao, la Chine était en proie à une guerre civile larvée. Il n'existe, aujourd'hui, au selu du régime ou dans la société, aucture force. qui puisse espérer remettre en question de manière radicale les acquis du règne de M. Deng. La Chine est tout entière occupée à mettre en ceuvre ce qui ini est présenté comme « sa théorie ». Celle-ci consiste à laisser les individus entreprenants s'enrichir par tous les moyens, au nom d'un «socialisme» qui n'a plus de sens que dans le détoumement de son projet.

En revanche, le régime est bien plus faible qu'il n'était lors de la mort de Mao, et c'est dans cette mesure que l'affaiblissement physique de M. Deng, minoritaire parmi ses pairs de la vieille génération, porte à conséquence. La police, l'armée, les mouchards politiques, avaient alors une réelle autorité, ne serait-ce que par leur capacité de nuisance envers tout récalcitrant. Aujourd'hui, la corruption et le relachement de la discipline font que les outils du totalitarisme ne sont plus fiables pour le régime. Celui-ci ne connaissant guère d'autre moyen de gouvernement, le test qui se dessine pour lui réside dans sa capacité à dominer les débordements sociaux qui accompagneroot nécessairement la mutation économique que

Francis Deron

La France et les Emirats arabes unis signent un accord de sécurité

Troisième protocole du genre dans le Golfe, il ne prévoit pas d'intervention militaire automatique

LA FRANCE s'engage à appor-ter sa protection aux Emirats arabes unis (EAU) en cas d'agression extérieure, selon les termes d'un « accord de coopération en matière de défense » que le ministre de la défense, François Léotard, devalt signer, mercredi 18 janvier, à Abou Dhabi, Des protocoles semblables sont actuellement en discussion entre les EAU, d'une part, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, de l'autre. Déjà, la France avait conclu des accords comparables, en 1992 avec le Koweit, après la guerre contre l'envahisseur Irakien, et en 1994 avec le Qatar, dans le Golfe.

Pour les EAU, qui lovoquent l'éventualité d'une menace des Iraniens, l'accord crée « une relation de partenariat stratégique » et non plus de simple fournisseur d'armes à client - avec la France. Sous conditions, il instaure «un engagement de la France à participer à la défense de la souveraineté, de l'intégrité territoriale et de l'indépendance » des Emirats. Il ne s'agit pas pour autant, à l'instar de ce que les EAU ont réclamé au début des discussions, d'une garantie d'intervention automatique de

la France. Mais l'accord de coopération jette les bases d'un contact permanent entre les deux signataires « en vue de mettre en œuvre des plans généraux, des plans d'urgence, ou des mesures et des actions appropriées pour écarter toute me-

C'est eo quelque sorte, reconnaît-on à Paris, une clause d'assistance à l'appréciation des deux partenaires, qui joue en cas d'agression extérieure cootre les EAU, dans l'espoir qu'ils ne resteront pas seuls dans leur tête-àtête stratégique avec les Etats-Unis et pour autant que la garantie de la France leur apparaîtra

« UNE ANTENINE » DE LA DGSE L'accord conclu à Abou Dhabi fixe les domaines de coopération, les exercices communs, l'entraînement, les plans d'action éventuels, et il ouvre la vole à la préparation de nouveaux contrats d'arme-

Déjà les Emirats ont acheté à la France.des avions de combat Mirage-2000 et des chars Leclerc. Ce qui suppose le déploiement sur place de missions technico-militaires. Les EAU sont aussi intéressés par des équipements de Matra et, ontre l'acquisition de Mirage-2000 supplémentaires, ils out mis à l'étude la possibilité de se doter - plus tand - d'avions Rafale pour moderniser leur panoplie. En revanche, il est peu probable que les Emirats choisissent de confier leur marine de guerre aux Français: leurs besoins, dans l'immédiat, portent sur des frégates en location-vente et, de ce point de vue, les Néerlandais et les Britanniques, qui veulent vendre d'occasion certaines des leurs, semblent aujourd'hui beaucoup mieux placés que les Français.

A l'origine, l'accord a buté sur les discussions juridiques à prévoir en faveur des personnels français qui seront envoyés dans les EAU. L'obstacle a, depuis, été surmonté, de telle sorte qu'une solution a finalement été trouvée pour les protections de nature dis-

ciplinaire, judiciaire, et pour Pimmunité des ressortissants français appelés à stationner avec leurs failles sur le territoire des Emirats. Une partie plus secrète de Pac-

cord a trait à la cellaberatien entre les services de renseignement français et émiratis. Il a été prévu de pouvoir développer les échanges d'informations et, dans ce but, la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) installera une « antenne ». Sur place, en effet, on a observé une recrudescence de l'activité de nombreux services spéciaux étrangers. La lettre confidentielle TTU, dont la qualité des informations est reconnue, rapporte dans ses éditions du 18 janvier que les services de sécurité des Emirats ont découvert des micros dissimulés dans des bureaux de plusieurs entreprises françaises d'armement à Abou Dbabi. «Le matériel, écrit TTU, serait, selon les services locaux, d'arigine américaine. Ce qui illustre l'apreté des luttes commerciales dans le Golfe. »

Jacques Isnard

Un porte-avions russe pour l'Inde

LA SOCIÉTÉ RUSSE d'exportation d'armement Rosvooruzhenie a conclu avec l'Inde un contrat qui prévoit, notamment, la livraison à la marine de guerre indienne du porte-avions Amiral Gorshkov, qui est à propulsion classique et déplace 44 000 tonnes à pleine charge. Ce porte-avions est en service depuis 1988. A l'origine, la marine indienné avait souhaité acquérir le Varyag de 67 500 tonnes. L'Amiral Gorshkov, qui appartient à la flotte russe du Nord, a été transformé pour accuellir des avions à décollage ou atterrissage verticaux (du type des Sea-Harrier britanniques que possède l'Inde) et des hélicoptères. L'Inde étudie, en outre, la construction par ses chantiers d'un porte-avions de 20 000 tonnes. Cette livraison est l'un des éléments d'un contrat plus général, dont l'exécution s'étalera jusqu'en 2003 et qui prévoit la fourniture, par la Russie, à l'inde d'une dizaine d'avions de combat Mig-29 (qui s'ajoutent à la cinquantaine déjà détenue par les indiens) avant le milieu de cette année. La transaction, dont le montant global n'a pas été divulgué et qui comporte une aide tech-nique russe pour moderniser les Mig-21 indiens, est fondée sur des crédits d'Etat ouverts dès 1992 par Moscou à New Delhi.

DÉPÊCHES

■ SUÈDE : Stockholm a commémoré la disparition de Raoul Wallenberg, le diplomate suédois qui a sauvé des milliers de juifs pendant la denxième guerre mondiale, avant de disparaître après avoir été arrêté à Budapest il y a tout juste cinquante ans. Lors d'une cérémonie au Riksdag (parlement) suédois, à laquelle assistait le roi Charles XVI Gustave et la reine Silvia, le premier ministre, Ingvar Carisson, a déclaré que Wallenberg était « un symbole de la lutte individuelle pour l'humanité, les droits de l'homme et un mande meil-

■ ÉTATS-UNIS : la hausse de la production industrielle en 1994 de 1 % en décembre 1994 a dépassé les pronostics, et atteind 5,4 % sur l'ensemble de l'année, selon la Réserve fédérale. Cette hausse annuelle est la plus importante depuis 1984. La production a augmenté dans tous les secteurs sanf le gaz et l'électricité. Les capacités de production ont été utilisées à 85,4 % en décembre, contre 84,4 % en novembre. - (AFE)

■ Un retardé mental a été exécuté, mardi 17 janvier, au Texas. Mario Marquez, trente-six ans, avait été reconnu coupable d'avoir assassiné en 1984 sa nièce de quatorze ans. Il avait été accusé par ailleurs d'avoir violé sa belle-mère et étranglé sa femme âgée de dix-neuf ans. L'exécution de Marquez est la 87º ao Texas et la 259º aux Etats-Unis depuis que la Cour suprême a autorisé les Etats, en 1976, à rétablir la peine de mort. - (AFR)

TCHÉTCHÉNIE : un caméraman de la télévision a été tué, samedi 14 janvier, dans le centre de Grozny, a-t-on appris lundi auprès de sa chaîne. Il s'agit du cinquième journaliste tué depuis le début des opérations militaires en Tchétchénie, le 11 décembre dernier. Le caméraman, originaire de Pskov (au nord-ouest de la Russie), a été tué à trois cents mètres du palais présidentiel, où les combats faisaient rage entre forces tchétchènes et des parachutistes originaires de Pskov, qu'il était venu filmer. Un membre de l'état-major du général Babitchev, commandant de ces unités, qui l'accompagnait, a également été

■ Création d'un comité de soutien à Paris à l'initiative d'un groupe de Tchétchènes vivant en France. L'association, présidée par M. Timour Bammate, est située au 37 rue Pascal 75013, téléphone : 42-60-80-03, télécopie : 43-37-75-29.

RWANDA: les camps de réfugiés qui abritent 1,5 million de Rwandais au Zaice et en Tanzanie seront éloignés d'une cinquantaine de kilomètres de la frontière rwandaise, a annoncé, mardi 17 janvier, Carroll Faubert, envoyé spécial des Nations unies à Kigali. Cette mesure devrait accroître la sécurité aux frontières en éloignant les milices hutues du Rwanda et inciter les réfugiés à rentrer chez

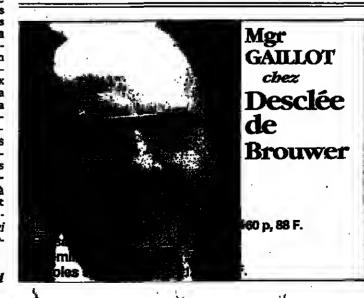
■ NIGÉRIA : le procès de l'opposant Ken Saro-Wiwa, défenseur de la minorité ogoni (le Monde du 17 janvier), qui devait s'ouvrir, lundi 16 janvier, a été reporté à la première semaine de février. Alors que d'importantes forces de police entouraient le palais de justice de Port-Harcourt où devait avoir lieu l'audience, les représentants de l'accusatioo ne se sont pas présentés et les juges ont donc renvoyé l'af-

■ ALGÉRIE: l'Observatoire national des droits de l'homme (ONDH), organisme proche du gouvernement, a présenté au président Liamine Zeroual un rapport faisant état de trois cent vingt-sept cas d'atteintes aux droits de l'homme - sévices, disparitions, détentions arbitraires, dépassement des délais de garde à vue, etc. - imputables aux forces de sécurité, en 1994, a révélé, mercredi 18 janvier, le quotidien francophone El Watan. - (AFP.)

■ IRAN: Téhéran veut établir avec la Prance « des relations larges et durables », a déclaré le vice-président du Parlement, Hassan Rouhani, à l'occasion d'une visite, dimanche 15 et lundi 16 janvier, du secrétaire général du ministère français des affaires étrangères Bertrand Dufourcq. Cet appel a été accueilli positivement du côté français, où Pon souligne cependant qu'en dépit de « lents progrès, il reste des obs-tacles de tuille » sur la vole d'une véritable normalisation entre Paris

■ SINGAPOUR : la Cour suprême a condamné, mardi 17 janvier, le quotidien International Herald Tribune à une amende de 5 000 francs pour avoir publié, le 7 octobre, le commentaire d'un professeur américain évoquant certains « régimes intolérants » d'Asie. Le juge Goh Joon Seng a déclaré qu'il oe faisait aucun doute que Christopber Lingle, l'auteur de l'article, se référait clairement à Singapour avec

l'intention de mire. - (AFP.) ■ INDE : le nouveau gouvernement de l'Etat d'Andhra Pradesh, dans le sud de l'Inde, a interdit la vente de boissons alcooliques et enjoint aux particuliers, magasins et bars de remettre leurs stocks aux autorités avant le 17 janvier. Le premier ministre de l'Etat, N. T. Rama Rao, ancienne star du cinéma indien qui a conduit le parti régional Telegu Desam à la victoire aux élections de décembre, avait promis, pendant sa campagne, d'interdire l'alcool et de distribuer du riz aux pauvres au prix de deux roupies le kilo. - (Reuter.)



Radio France audience record 25.7%

soit 11 786 000 auditeurs qui écoutent chaque jour

France Info
France Culture
France Musique
Radio Bleue
Fip
et les Locales
de Radio France

* (Médiamétrie "75 000" nov./déc. 94)

وكذاهن المراح

FRANCE

CANDIDATURE Edouard Balladur s'est déciaré, mercredi 18 janvier, candidat à l'élection présidentielle. Dans un texte lu devant les caméras de la télévision à la mi-journée, le

premier ministre a indiqué qu'il entend « aller plus loin » dans l'action entreprise depuis vingt et un mois. Il a souligné qu'il n'est pas « le candidat d'un parti » et qu'il se propose

de a rassembler le plus grand nombre possible de Français ». « SANS FRACTURE ». Se référant à l'inspiration du général de Gaulle, M. Balladur veut « réformer sans

 ÉTAT DES FORCES. Le premier ministre peut compter, à ce jour, au sein du RPR, sur le soutien de sept

CEST UN PEU BÂCLÉ,

CE MATIN.

JE WE SUIS CANDIDAT QUE DEPUIS

formation et sur une centaine de deputés. La majorité de l'UDF est officiellement acquise à M. Balladur, le CDS devant se déterminer dans les

« Je ne suis pas le candidat d'un parti », déclare M. Balladur

Le premier ministre annonce officiellement son entrée dans la campagne de l'élection présidentielle. Il plaide notamment pour « la réconciliation des Français » et se dit résolu à « réformer sans fractures ni ruptures »

LE PREMIER MINISTRE, Edouard Bolladur, a annoncé, mercredi 18 fanvier, sa candidature à l'élection présidentielle des 23 avril et 7 moi, en prononcant, de son bureau de l'Hôtel Matignon, une dé-claratian radio-télévisée, que naus publions ci-dessous. Enregistrée en fin de matinée, celle-ci a été diffusée sur les ondes dans les journaux de la mi-iournée.

« Au mois de mars 1993, les Français ont confié le pouvoir à une nouvelle majorité. J'ai été dé-signé comme premier ministre. Je l'ai accepté. Pourquoi ? Parce que notre pays se trouvait dans une situation très difficile : Je ne voulais pas que 1993-1995 fussent deux

années perdues. l'étais convaincu sultats sont là : notre pays qu'il fallait commencer sans tarder l'action de redressement et de changement, que c'était un devoir auquel, y étaot appelé, je n'avais pas le droit de me dérober.

➤ Cette action, le gonvernement tout entier, aidé par les Français l'a eogagée courageusement et menée à bien dans de nombreux domaines. L'effort de réforme est l'un des plus considérables réalisés, dans une aossi courte période, dans des conditions aussi difficiles. Nous avons beaucoup travaillé, au service de tous les Français, et surtout de ceux pour lesquels la vie est rude.

» Anjourd'hui les premiers ré-

commence à se redresser, il reprend sa marche en avant.

» Sur ces bases, il faut maintenant aller plus loln, afin d'être mieux préparé à l'aveoir qui s'onvie devant nous.

RESSUSCITER L'ESPÉRANCE

» J'avais dit, en precant ma fonction de premier ministre, que je souhaitais me consacrer exclusivement au redressement do pays et garder le silence sur tout le reste jusqu'au début de 1995. l'ai tenu mon engagement. Aujourd'hui, les Françaises et les Français ont le droit de connaître le choix qu'ils auront à faire, c'est à eux que je dois annoncer mes

» J'ai décidé de présenter ma candidature à la présidence de la République.

» C'est la difficulté de la tâche entreprise, c'est l'ampleur de celle qui reste à accomplir, c'est la confiance de nos concitoyens, maintenne depuis vingt mols, c'est la nécessité du rassemblement le plus large possible des Français, qui me déterminent à solliciter leurs suffrages. En cet înstant, je mesure la gravité de ma

» Si je suis candidat, c'est afin de préparer la France au prochain siècle, afin qu'elle y entre - avec toutes ses forces - prospère, juste, influente, afin de ressusciter l'es-

lons. Ce que je propose aux Fran-

çais, c'est que, s'ils me font l'honoeur de m'accorder leors suffrages, oous le voulions en-

» La campagne électorale va s'ouvrir. Elle doit - pour être digne de la France - être positive, sereine et optimiste. De ma part, elle le sera.

» Positive, car il s'agit de décider ensemble les réformes indispensables. La critique d'autrui n'aura pas de place dans mes propos. je m'attacherai à expliquer clairement ce que je propose. Les Français ont le droit de savoir.

» Sereioe, parce que le choix

d'un président de la République est un acte grave qui engage l'avenir de la nation, qui ne s'accommode pas de polémiques inu-

» Optimiste, parce que les Fran-çais, et toot spécialement la jeuoesse, doivent repreodre espoir.

L'UNITÉ DU POUVOIR

» La France ne doit pas avoir peur : ni peur de l'avenir, ni peur des autres, ni peur du monde. Elle doit croire en elle. La France est un grand pays, elle est présenté partont dans le monde grâce aux départements et territoires d'outre-mer ; les Français sont un grand peuple, capables du mellleur si on leur donne les moyens de le décider. Il faut croire en la France: elle doit, avec toutes ses forces et tout son courage, redevenir un exemple pour le monde comme elle le fut ao temps du gé-

néral de Gaulle. » L'enjen de l'élection présidentielle est clair : il s'agit de retrouver l'unité du pouvoir, de mettre fin à une période inévitable, mais politiquement délicate. Cette situation, j'ai tenu, eo respectant scrupuleusement les institutions,

à ce qu'elle soit la plus utile possible pour la France.

» Il s'agit de restaurer la morale civique, de lutter contre la corruption, d'assurer la sécurité, le respect des lois, les droits des citovens garantis par les juges, eo somme l'Etat républicain.

» Il s'agit de fortifier le progrès et la justice afin de réduire le chômage, de donner à la jeunesse une école qui la prépare mieux à la vie active, d'aménager notre territoire sans l'abimer, de protéger les plus faibles, ceux qui souffrent, ceux qui ont le plus besom de la fraternité nationale, les victimes de tous les maux qu'engendrent les sociétés modernes.

» Il s'agit de consolider la positioo de la France en Europe et dans le monde, de faire de la France le moteur du progrès européen, progrès européen qui est indispensable à ootre avenir. La France doit être le meilleur serviteur de la paix.

» Tout cela sera possible, à une condition : la réconciliation des Français. Il faut réformer sans fractures ni ruptures, eo convainquaot, en suscitant l'adhésion grâce au dialogue avec tous, je ne suis pas le candidat d'un parti. Ce que je souhaite, c'est rassembler le plus grand nombre possible de Français dans la tolérance, l'onverture et le respect d'autrui. Ce que je souhaite, c'est gouverner pour tous les Français, sans distinction, sans exclusive. SI vous me faites confiance, c'est au service de la nation tout entière que Paccomplirai ma tache.

» Réconciliation des Français, optimisme, confiance en soi, fierté d'être Français, voilà l'enieu.

» Tous les Français aiment notre pays, tous savent qu'ils doivent être solidaires, tous connaissent les devoirs que leur imposent le patriotisme et la justice envers les plus faibles.

» C'est à vous directement que je m'adresse. Ce sera à vous de juger, à vous de décider quel avenir vous voulez pour la France. »

Les grandes lignes d'un programme

Edonard Balladur a présenté l'essentiel de son programme dans trois articles publiés par Le Monde à la fin 1994. Dans le premier, « Mieux associer les citoyens » (Le Monde du 17 novembre), il affirme que « sans Etat, la démocratie libérale est une jungle ». M. Balladur ne choisit pas entre une réduction du mandat présidentiel à cinq ans et le maintien d'un septennat non renouvelable mais il se prononce pour une extension de la pratique du référendum. Il préconise plusieurs réformes dans le domaine de la justice dont une limitation du recours à la détention provisoire. Dans son deuxième article, « Pour un nouveau traité de l'Elysée » (Le Monde du 30 novembre), le premier ministre refuse tant le fédéralisme que Pidée de « noyaux durs » entre les Etats les mieux intégrés de l'Union européenne. Il préconise une renégociation du traité de l'Elysée de 1963 pour renforcer le couple franco-allemand. Dans le troisième, « La force et la justice » (Le Monde du 20 décembre), M. Balladur centre son propos sur l'objectif de réduction du nombre de chômeurs en cinq ans, en soulignant la nécessité de poursuivre l'allègement des charges soclales sur les plus bas salaires. Il propose une réforme de la protection sociale reposant, notamment, sur une « diversification des re-

» C'est possible si nous le vou-Deux parlementaires RPR sur trois soutiennent M. Chirac LA BATAILLE du Rassemblement pour la Rébiguité à M. Balladur, auprès duquel il entend

publique est engagée. Les heures, les jours et les semaines à venir vont voir se développer une guerre de positions où chacun des deux camps va publier des phrases définitives sur la fidélité et la trahison. Quinze députés en donneot un aperçu dans une page de publicité publiée par Libération, mercredi 18 janvier, qui reprend les termes de Philippe Auberger, rapporteur général du budget, de Jean-Paul Barety, maire de Nice, et de d'une lettre envoyée par huit benjamins du RPR députés fidèles à M. Pasqua, comme Alain Marà Edouard Balladur (Le Monde daté 8-9 janvier). Partisan de Jacques Chirac, le président par intérim du RPR. Alain Juppé, va devoir déployer

pour tenir la barre. Mardi après-midi, M. Chirac a réuni autour de iui, à son quartier général de campagne de l'avenue d'Iéna, à Paris, près de cent cinquante parlementaires, en présence de Philippe Séguin, pré-sident de l'Assemblée nationale. Dans la soirée, c'est Charles Pasqua qui a réuni, place Beauvau, au ministère de l'Intérieur, environ deux cents parlementaires du RPR et de l'UDF qui avaient soutenu son projet de « primaires » présidentielles. M. Pasqua a apporté un soutien sans am-

toute la diplomatie dont il peut faire preuve

« conduire une campagne ardente ». En dehors de deux ministres en exercice - Michel Barnier et un UDF, Pascal Clément, - des anciens ministres François Guillaume, Jacques Limouzy, Jean de Lipkowski, Michel Noir, Alain Peyrefitte, Robert Poujade et Jacques Valade, on notait la présence

MINISTRES : SEPT À QUATRE A l'heure où le premier ministre déclare sa candidature à l'élection présidentielle, le décompte global des soutiens à l'Assemblée nationale, au Sénat et au Parlement européen fait apparaître que, sur trois parlementaires se réclamant de la famille gaulliste, deux sontiennent M. Chirac, alors qu'un seul est derrière M. Balladur. Côté chiraquien, on avance le nombre de 175 députés, avec une marge d'erreur de quelques unités, ayant fait le choix du maire de Paris. Côté balladurien, on estime qu'une cen-

taine de députés se rangent sous la bannière du chef du gouvernement. Le groupe RPR de l'Assemblée nationale, que conduit le très chiraquien Bernard Pons, compte 260 membres.

Au Sénat, où siègent 90 gaullistes, la répartition est de deux tiers pour M. Chirac et un tiers pour M. Balladur. S'agissant des députés européens, 11 des 13 RPR soutienment M. Chirac, mais ni Hélène Carrère d'Encausse ni Alain Pompidou n'ont fait connaître leur préférence pour Pun ou l'autre des candidats.

Dans les rangs RPR du gouvernement, le score est de sept à quatre en faveur de M. Balladur. Scule Michèle Alliot-Marie (jeunesse et sports) est encore « aux abonnés absents », mais les chiraquiens confient qu'ils ne se font plus guère d'illusions à son sujet. Le séguiniste François Fillon (enseignement supérieur) a rejoint officiellement, mardi soir, le camp du premier ministre, alors que, queiques heures avant lui, Lucette Michaux-Chevry (action humanitaire) avait confirmé son engagement pour M. Chirac.

Olivier Biffaud

L'UDF, captive consentante

QUATRE DES PRINCIPALES composantes de l'UDF se sont déjà ralliées à Edouard Balladur : le Parti républicain, la formation la plus nombreuse, le Centre des démocrates sociaux, le Parti radical et les Adhérents directs de l'UDF, que dirige Pierre-André Wiltzer, ancien directeur de cabinet de Raymond Barre. Les Adhérents directs se sont prononcés officiellement le 12 janvier, et les trois autres formations réuniront leurs instances ces prochalnes se-

Balisé par les sondages favorables au premier ministre comme par des dates-clés - dont l'accord obteou sur le GATT, en décembre 1993 -, le railiement de cette partie nettement majoritaire de l'UDF s'est imposé dès lors qu'il est apparu que l'UDF ne pourrait avoir, le moment venu, de candidat incontesté, et que M. Balladur finirait par l'emporter sur M. Chirac au sein du RPR. En dehors de l'attirance qu'a pu exercer le conservatisme mesuré de M. Balladur, les considérations tactiques ont éga-lement dicté ce ralliement ; le CDS et surtout le PR guignant une hypothétique place de premier mi-

Sur-représentés dans le gouvernement de M. Balladur par rapport à leur poids parlementaire (six ministres pour soixaotequatre députés revendiqués), les démocrates sociaux, tout particulièremeot Bernard Bosson et Edmond Alphandéry, ont très vite affiché leur soutien au premier mimistre. Dès septembre 1993, Philippe Douste-Blazy, ministre délégué à la santé, avait invité le CDS a être « lo garde rapprochée » de M. Balladur, même si Pierre Méhaignerie, aiors président du CDS, se montrait beaucoup moins dé-

Délesté de Philippe de Villiers, qui fera campagne sous ses propres couleurs, le Parti républicain a été placé devant le fait accompli par François Léotard, président d'honneur du PR, qui avait déclaré, dès décembre 1993 et en même temps que Simone Veil, autre personnalité proche de l'UDF, qu'il soutiendrait le premier ministre si celui-ci se portait candidat à l'élection présidentielle. Le

PR, qui a multiplié les signes d'al-

légeance, et le CDS ont été re-

joints par le Parti radical puis par

LA TENTATION DE M. BARRE

la majorité des Adhérents directs. Face au pôle balladurien, la partie de l'UDF rétive à la personnalité du premier ministre a tenté de s'organiser, dès l'automne 1993, autour de trois responsables: Valéry Giscard d'Estaing, président de l'UDF, Charles Millon (UDF-PR), président du groupe UDF de l'Assemblée nationale - qui avait

La « considération » de M. Le Pen

Le 27 juin 1993, M. Le Pen qualifiait le premier ministre d'« homme intelligent, habile et courtois ». « Il ne nous a pas laissés au ban de la nation », ajoutaitil. Comme il le fait avec les formations présentes au Parlement ropéen et les groupes du Parlement français, le premier ministre recoit une délégation d'élus du Front pational. Après l'avoir estimé « pius tolérant que M. Chirac », M. Le Pen déclarait, le 20 décembre 1994 sur France 2, « avoir du respect » pour M. Balladur, et même « de la considération » (sur LCI, le 15 janvier).

décliné en mars 1993 le ministère de l'agriculture -, et René Monory (UDF-CDS), président du Sénat. Un accord tacite s'est même instauré entre cette partie de l'UDF et le RPR fidèle à M. Chirac contre M. Balladur, chacun défendant le principe d'un candidat issu de ses rangs pour « prendre en tenaille » le premier ministre.

Après avoir caressé l'hypothèse

de leur candidature à l'élection présidentielle, M. Monory et M. Giscard d'Estaing, n'ont pu que constater le peu d'écho qu'elle a éveillé dans l'opinion. Candidat à la candidature, M. Millon est tout aussi incapable, anjourd'hui, de fédérer l'UDF autour de lui. Les estimations des instituts de sondage ne donnent que très peu de crédit à sa démarche. Alors que M. Monory a tiré les leçons de Phégémonie de M. Balladur sur la majorité UDF-RPR en se rapprochant des balladuriens dn CDS, que dirige à présent François Bayrou, Raymond Barre, qui s'était abstenu de critiques contre le gouvernement, se montre beaucoup plus virulent et entretient le doute sur sa candidature.

Gilles Paris

QUESTION AU FUTUR PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

LES REFORMATEURS SONT POUR LE QUINQUENNAT.

ET VOUS?

Le Mouvement des Réformateurs est favorable à une réduction du mandat présidentiel. Le quinquennat, déjà voté par le Parlement, peut être décidé par référendum. Ainsi, les Français pourront se prononcer plus souvent sur les grands choix de société.

Le M.D.R. propose deux autres réformes des institutions:

 une session parlementaire annuelle de neuf mois. une limitation du cumul des fonctions interdisant à un parlementaire d'être président de région, de département ou maire d'une ville de plus de 100 000 habitants.



M.D.R. 7, rue de Villersexel 75007 Paris Tel.: 45 44 61 50 - Fax: 45 44 91 90

M. Balladur a été porté par son ambition présidentielle

Depuis mars 1993, l'hôte de Matignon s'est préparé à devenir candidat à l'Elysée et à faire aboutir un projet qui l'anime, en fait, depuis 1988

l'extraordinaire succès lui permettra

d'assurer qu'il dispose de la

confiance des épargnants, faute d'avoir celle des « diners en ville »

Le chômage est, déjà, pour lui l'obsession d'un homme qui re-

doute d'être jugé, en avril 1995, sur

le nombre de sans-emploi. Il se

mais assure qu'il prend la tête de ce

L'été est délicat. Au cours d'un

terrible maëlstrom monétaire, le

franc est attaqué. Pour éviter une dévaluation, M. Balladur est

contraint d'obtenir de l'Allemagne

un accroissement des marges de

fluctuation dans le système moné-taire européen. Il n'oubliera jamais

que la ferme demande de Philippe

Séguin d'une « autre politique » a

affaibli la confiance dans le franc et

que, dans cette épreuve, M. Chirac

ne lui a apporté qu'un soutien très

mesuré. Déjà, le 19 juillet, une vive

algarade avait opposé les deux

hommes lors d'un déjeuner réunis-

sant les dirigeants de la majorité. Si

le premier ministre continue d'assu-

rer qu'il n'est là que pour « amélio-

rer la situation de la France », le pré-

sident du RPR commence à

comprendre que soo « ami de

trente ans » a un autre objectif, ne

combat-là.

L'homme que le président de la République a nommé premier ministre au lendemain des élections législatives de 1993 est aujourd'hui candidat à sa succession. Cette evolution ne doit rien au hasard.

LES FRANÇAIS en avaient fait un premier ministre avant même que François Mitterrand, le 29 mars comme un tremplin vers l'Elysée. 1993, ne le nomme à la tête du gou-Nul ne l'envisageait sérieusement il y a vingt mois, sauf lui et, probablevernement. Vingt mois plus tard, Edouard Balladur peut penser que ment, les deux hommes dont il a fait les bras armés de sa campagne, les électeurs sont décidés à lui d'abord souterraine, puis flagrante : confier la présidence de la Répu-Nicolas Sarkozy, à qui il a confié Fimportant ministère du budget et blique sans qu'il lui soit utile de mener vraiment campagne. Pour cet le soin de porter la parole du gouhomme qui se meut dans les palais vernement: Nicolas Bazire, dont il nationaux comme s'il était né avec a fait le directeur de son cabinet. un sceptre au-dessus de son ber-Les Français, une fois encore, oot ceau, la politique semble finalement été plus perspicaces que les profesquelque chose d'assez simple. Et sionnels de la politique, pulsque, pourtant, quelle formidable volondès le milieu du mois de mai de té, quel extraordinaire contrôle de 1993, ils avaient fait du premier milui-même pour faire oublier une nistre, dans les sondages, le meilleur des « présidentiables » de la droite. analyse antérieure, qui interdisait à un « cohabitant » de briguer l'Ely-Depuis, il n'a pas quitté cette place sée : pour surmonter, sans dégâts apparents, les difficultés nées des Tout a été fait, dès le début, pour aléas de la vie gouvernementale et conquérir cette position, puis pour des erreurs commises : pour transformer en évidence une minutieuse la rendre inexpugnable. Les électeurs de droite ne supportent plus conquête du pouvoir!

C'est bien avec cette idée en tête qu'Edouard Balladur s'est mis en situation d'être le second chef de gouvernement que la droite imposerait à François Mitterrand. La campagne présidentielle de 1988 l'avait convaincu que Jacques Chirac ne pourrait jamais conquérir la présidence de la République ; le dédain avec lequel l'avaient traité ses « compagnons » du RPR, au lendemain de leur défaite, lui a donné l'envie de démontrer que, lui, il pourrait faire mieux que l'autre hénitier du pompidolisme. Le reste n'a été affaire que de patience, de straAu long de ses vingt et un mois de gouver-nement, Edouard Balladur a mis au service d'une ambition nourrie depuis 1988 l'habileté d'un politique accompli, le savoir-faire d'un habitué des plus hautes sphères de d'être faciles à surmonter.

la « guerre des chefs »: il compose

un gouvernement où RPR et UDF

sont à parité. Les français ne

veulent pas que triomphent des re-

venants revanchards: Il fait de Si-

mone Veil, symbole d'ouverture et

de conciliation, la première de ses

ministres. Les citoyens sont obsédés

par la sécurité et l'immigration : il

confie ces dossiers à Charles Pas-

qua. Nul ne veut de heurt entre la

nouvelle majorité et un chef de

l'Etat qui dispose encore de deux

ans de mandat: il se fait l'apôtre

d'une cohabitation harmonieuse,

chance, qui ne lui a pas manqué, même si les obstacles qu'il a rencontrés étaient loin négie, de chance. Matignon n'aura et l'esprit de la Constitution ». Le bon été utilisé par M. Balladur que peuple rêve d'un monarque républicain: M. Balladur arrive à pied à durer longtemps; dès le 25 avril, il Matignon, annonce à grand son de en change en annonçant le lancement d'un grand emprunt, dont

trompe qu'il va réduire les crédits de réception de l'Etat, que ses ministres devront, comme lui, être économe des avions que la République met à leur disposition. Chacun le croit. Le première bataille est gagnée ; c'érait celle de la commu-Matignon

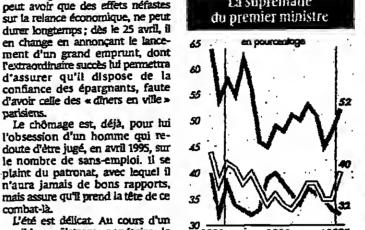
n'aura été utilisé par le premier ministre que comme un tremplin vers l'Elysée

Bâtir une image de gouvernant sérieux et désintéressé a été à peine plus difficile. Dès la première réunion du conseil des ministres, il assure que « sa seule préoccupation est de gouverner, à l'exclusion de toute autre ». Pour réduire le déficit budgétaire, afin d'accélérer une baisse des taux d'intérêt que M. Balladur se flatte d'avoir obtenu par un simple retour de la « confiance » dû à son arrivée au pouvoir, une forte ponction est opérée sur les revenus

l'Etat, la ténacité de qui entend arriver seul De la conclusion des négociations du GATT, en décembre 1993, à la prise d'otages de l'Airbus d'Alger, un an plus tard, le premier ministre a su négocier et décider, tout en ti-rant le meilleur parti des ministres qu'il

des ménages. Cette stratégie, qui ne peut avoir que des effets néfastes sur la relance économique, ne peut

au but qu'il s'est fixé. Il a été aide par la La suprématie avait choisis. Porté par l'opinion des le printemps de 1993, Edouard Balladur a consolidé sa position dans l'électorat de droite, que sa candidature ne saurait sur-



président de la République

Source : CSA/Le Parisien

Les responsabilités à la tête du gouvernement n'ont jamais empêché M. Balladur d'apparaître mme le meilleur de son camp.

serait-ce que parce que ceini-ci, des le 12 août, refuse de lui reconnaître publiquement le titre de « condidat naturel » du RPR à l'élection présidentielle.

Dans cette crise mooétaire, M. Balladur profite, au moins, d'un appui sans restriction de M. Mitterrand. Pendant vingt mois, les deux patrons de l'exécutif ne s'opposeront vraiment que sur la politique militaire, le chef de l'Etat imposant au chef du gouvernement le main-tien du moratoire sur les essais micléaires. Bien des membres du RPR verront là une faiblesse coupable. Le soutien présidentiel est tout aussi acquis au premier ministre dans l'épreuve qu'il savait, des son arrivée à Matignon, être la plus redoutable pour lui: la négociation du GATT. Il la surmonte brillamment et en tire, immédiatement, un profit intérieur en obtenant, le 15 décembre, un vote massif de

L'autourie, décidément, lui a été bénéfique. Il a réussi, aussi, à démontrer la force de la majorité de droite en obtenant du président de la République une réforme de la Constitution restreignant le droit d'asile, ce qui lui permet de donner un nouveau gage à l'aile sécuritaire de ses futurs électeurs. Enhandi par ces succès, M. Balladur commet des erreurs qui vont le couper de ceux

qui, à gauche, lui avaient, un temps,

fait confiance. Il commence par imposer une réforme, à la hussarde, de l'antique loi Falloux, permettant ainsi aux collectivités locales d'aider les écoles confessionnelles. Ce faisant, Il met dans la rue des centaines de milliers de défenseurs de Pécole publique et il n'est dispensé de leur céder que parce que le Conseil constitutionnel amule cene

20. 40%

A Million and Co.

Céder, le premier ministre a pourtant appris à le faire. En octobre 1993, il avait dil reculer devant les grévistes d'Air Prance ; mais, alors, il avait pu arguer que cela hi avait permis de prendre le temps d'imposer une réforme de l'entreprise. Il ne peut user de la même défense lorsqu'il ne comprend pas que la création du contrat d'insertion professionnelle, bien vite assimilé à un « SMIC-jeunes », sert de détonsteur au malaise d'une jeunesse qui n'accepte plus l'incapacité de la société à l'Intégrer. Il lui fandra plus d'un mois, une série de manifestations, en province comme à Paris et un second tour d'élections castonales pas aussi bon pour la droite qu'elle l'espérait pour qu'il se dé-cide, le 30 mars 1994, à retirer des décrets dont personne ne votilait.

Durant l'été, la quasi-absence de M. Mitterrand, après sa deuxième opération, permet à M. Balladar de revêtir l'habit d'un « président de la République de fait », tout particulièrement dans la gestion du drame rwandais. Cet acquis lui permet de surmonter, au moins dans un premier temps, les ennuis de certains de ses ministres avec la justice. La démission: contrainte d'Alain Carignon du gouvernement se passe sans fracas. En revanche, les tergiversations du premier ministre quand Gérard Longuet est à son tour dans le collimateur des juges confirment que, là encore, il n'a pas pris la mesure du véritable tremblement de terre que représente la mise au jour de la corruption. A force d'hésiter à trancher, il est contraint de courir après les initiatives de Philippe Séguin.

Sans le vouloir, Jacques Delors vient à son secours. La crédibilité de Commission de Bruxelles convainc la droite que ses divisions la conduisent au désastre et que seul M. Balladur est en mesure de le lui éviter. Quand l'espoir de la gauche renonce, celni de la droite est déjà solidement installé. La bonne fin de la prise d'otages de l'Airbus vient lui donner, à Noël, l'ultime « com de pouce » qui lui manquait.

Thierry Bréhier

promettant de respecter « la lettre Les déficits ont résisté aux intentions

QUAND IL FAIT sa déclaration de politique générale, le 8 avril 1993, Edouard Balladur est sûr de son fait. L'action qu'il va entreprendre va permettre d'atteindre un double objectif: d'abord celul de stabiliser le chômage « à la fin de 1993 », pour qu'une « décrue puisse être, ensuite, omorcée »; celui d'accélérer la réduction de tous les déficits. L'objectif est ambitieux. Il se révèle rapidement difficile à tenir.

Peu après son arrivée à Matignon, au plus fort de la récession, le premier ministre hésite sur le cap à suivre. Diagnostiquant une « crise de l'affre » et non une « crise de la demonde », selon la formule de son ministre du budget, Nicolas Sarkozy, il multiplie les aides en faveur des entreprises (remboursement de TVA, etc.) et fait peser sur les ménages une cascade de prélèvements supplémentaires (taxe sur les carburants, CSG...).

L'été 1993 achevé, M. Balladur se rend compte qu'il faut modifier le « cadrage » de sa politique économique et moins pénaliser la consommation, qui est en panne. Progressivement, le gouvernement réajuste donc le tir,

avec l'allocation de rentrée scolaire ou la prime à la casse pour les automobiles.

En matière de déficits, le premier ministre s'aperçoit aussi que le redressement promis se-ra difficile à réaliser. En paroles, le gouvernement continue donc d'afficher son ambition: le déficit budgétaire doit être ramené de 300 milliards de francs en 1994 à 275 milliards de francs en 1995.

UN OBJECTIF DIFFICILE A ATTEINDRE

En pratique, la réduction est beaucoup moins apparente. Procédé peu conforme à l'orthodoxie budgétaire, les recettes des privatisations sont affectées prioritairement au financement des dépenses courantes de l'État et noo à la dette. Surtout, celle-ci dérive, d'à peine plus de 2 000 milliards de francs, début 1993, à plus de 2 900 milliards de francs fin 1994. Pour les comptes sociaux, le bilan est le même. S'il multiplie les mesures de redressement (hausse des prélèvements, déremboursement, convention médicale), le gouvernement se rend compte que l'objectif ne pourra être

atteint. C'est sans doute, d'ailleurs, son échec le plus grave. Le déficit cumulé du régime général de la Sécurité sociale, qui avait atteint 96 milliards de francs au cours des années 1991, 1992 et 1993, pourrait dépasser 110 milliards de francs pour les deux seules années 1994 et

Le bilan que M. Balladur peut afficher sur le front de la lutte contre le chômage est plus nuancé. La loi quinquennale, adoptée fin 1993, devait favoriser la création de 400 000 emplois. Cependant, maigré une croissance beaucoup plus forte que prévu (sans doute 2,5 % en 1994, après moins 0,9 % en 1993), le premier ministre a dû revoir à la baisse l'objectif initial. Tout au long de l'année 1993, le nombre des demandeurs d'emploi n'a cessé, en effet, d'augmenter: de 3 069 000 en mars à 3 302 300 en décembre. En novembre 1994 (dernier chiffre connu), il y en a encore 47 000 de plus. Avec beaucoup de retard, la stabilisation promise est donc certes en vue. Pas encore la décrue.

Laurent Mauduit

Une politique étrangère marquée par l'« économisme »

LES INSTITUTIONS de la V' République ne sont pas des plus propices à un premier ministre qui souhaiterait se faire valoir en politique étrangère, mais M. Balladur, en presque deux ans d'exercice de cette fonction, n'a pas été empêché d'agir, ni de s'exprimer, sur les affaires internationales. En vertu d'une sorte de contrat de cohabitation courtoise, passé entre le chef de l'Etat et lui, faculté était laissée au gouvernement de gouverner dans ce domaine aussi, pour peu que la France tînt à l'extérieur un seul langage et que la prééminence du président de la

République fût respectée. De ces vingt mois passés à Matienon, il ressort une approche de la politique étrangère très fortement marquée par ce que l'on pourrait appeler l'« économisme » de M. Balladur et par la priorité donnée aux affaires intérieures françaises. Il s'intéresse à l'Europe parce qu'elle est, désormais, inextricablement mêlée à ces dernières ; elle est pour lui une nécessité plutôt qu'un grand dessein. Il aborde les relations transatiantiques essentiellement sous l'angle commercial; l'Afrique, par le problème du franc CFA et de ses répercussions sur l'économie nationale. Il ne se mèle des crises qui ensanglantent cette fin de siècle que lorsqu'il y est contraint par

Quand, en février 1994, après le opération d'interposition au

massacre du marché de Sarajevo, l'OTAN lance un ultimatum aux du premier ministre, c'est aussi le que les autorités algériennes ne Serbes pour qu'ils retirent des abords de la ville l'armement avec lequel ils la bombardent depuis des mois, c'est du Quai d'Orsay que part l'impulsion, relayée par le département d'Etat américain. Le premier ministre assiste à la gestion de la crise bosniaque avec le souci permanent des soldats que la France y a dépêchés avant qu'il n'arrive à Matignon, de leur sécurité, du coût de l'opération. Souci, bien sûr, fort légitime, mais quasi exclusif dans ses rares déclarations sur la Bosnie, ce qui incite à se demander si, étant aux commandes deux ans plus tôt, il eût accepté que la France prît une telle part à

la Forpronu. Quand, à l'été 1994, devant l'ampleur des massacres perpétrés au Rwanda, François Mitterrand et Alain Juppé estiment que la France ne peut plus rester inactive, M. Balladur intervient pour que l'opération soit de nature exclusivement humanitaire et pour la limiter dans le temps. « Oui, je me suis opposé à ceux qui étaient partisans d'une apération de type colonial, avec lächer de parachutistes sur Kigali comme sur Kolwezi », disait-il récemment, estimant qu'on n'avait pas assez reconnu sa sagesse et, du coup, caricaturant quelque peu la position de ceux qui avaient un moment envisagé une véritable du premier ministre, c'est aussi le sentiment que la France n'a pas à intervenir dans des guerres civiles; voire une tentation de repli. L'étranger o'est pas son domaine de prédilection, surtout lorsqu'il est en crise, ou qu'il donne lieu à divergences entre membres de son gouvernement. Rien ne lui déplaît davantage que l'éclatement au grand jour de telles dissensions (le plus souvent entre Alain Juppé et Charles Pasqua), qui trahissent son propre défaut d'autorité sur ces

Il ne se mêle des crises qui ensangiantent cette fin de siècle que lorsqu'il y est contraint par d'autres

Le dernier épisode de cette nature - et le plus dramatique - s'est produit il y a quelques semaines lors de la prise d'otages par des militants Islamistes de l'Airbus d'Air France à Alger : la cellule de

que les autorités algériennes ne jouent pas franc jeu avec Paris sur cette affaire et qu'elles entendent la régier elles-mêmes. Quand les preneurs d'otages demandeot qu'on laisse l'avion décoller pour venir se poser en France, M. Pasqua, comme le gouvernement d'Alger et contre l'avis de M. Juppé, s'y oppose. Ce n'est qu'après de très longues heures, après la mort d'un otage français et devant le risque grandissant de voir l'affaire se terminer dans un bain de sang à l'aéroport Boumediène, que M. Balladur, cédant à la demande pressante de son ministre des affaires étrangères, finit par exiger d'Alger le décollage de l'appareil pour Marsellle. Après l'intervention réussie du GIGN, M. Pasqua est seul au côté de M. Balladur pour se féliciter de l'heureux dénouement devant les caméras de la

Le chef de la diplomatie devrait etre aguerri: c'est déjà avec aussi peu d'égards pour lui que M. Balladur s'était félicité du premier succès de politique extérieure de son gouvernement, à savoir la conclusion, à la fin de l'année 1993, des négociations sor le commerce mondial (GATT). Le premier ministre s'était, il est vrai, cette fois, personnellement impliqué dans ce dossier à la jonction de l'économie et de la diplomatie, y compris en crise immédiatement constituée allant rendre visite à Bill Clinton

pour obtenir la remise en question du compromis sur l'agriculture précédemment cooclu eotre la Commission de Bruxelles et les Américains, qu'il jugeait domma-

geable à la France. La stratégie de Paris fut de convaincre les partenaires européens que cette querelle avec Washington sur le volet agricole du GATT, qui avec celle sur le volet culturel bloquaient uo accord d'ensemble, engageait la capacité de l'Union tout entière à se faire respecter dans une oégociation mondiale et pas seulement les intérêts particuliers de l'un de ses Etats membres. Cette stratégie l'emporta.

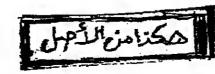
M. Juppé, qui, lors de discussions-marathons avec ses onze homologues, avait meoé à bien cette phase d'« européanisation » do problème, se passa donc de compliments. Cet épisode a constitué l'entrée remarquée de M. Balladur sur la scène internationale.

Il a marqué sans doute, aussi, l'approche que le premier ministre allait avoir de l'Allemagne. Le chancelier, contre plusieurs de ses ministres, avait finalement donné à la démarche française sur le GATT un soutien qui fut déterminant. L'importance de la solidarité franco-allemande et de son pouvoir d'entraînement sur l'Europe étaient spectaculairement démontrée à propos d'une affaire des plus pragmatiques. M. Balladur l'a

rappelée récemment, de même qu'il a confirmé l'objectif, esssentiel pour l'Europe, de l'Unioo économique et monétaire et des politiques de convergence qu'elle implique, notamment en matière de réduction des déficits publics. Les Allemands auraient sans doute attendu davantage de la France pendant leur présidence européenne du second semestre de

Quant aux grands sujets touchant à l'avenir de l'Unioo, chacun s'est semble-t-il résigné à ce qu'ils ne puissent être véritablement abordés avant l'élection présidentielle en France. On peut penser que c'est le pragmatisme, plutôt que les audaces conceptuelles, qui imprègneralt la démarche de M. Balladur si lui revenalt la tâche de guider la politique européenne de la France.

D'audace de ce genre, il n'en eut qu'une seule fois, le jour de son investiture devant l'Assemblée nationale, en annonçant son projet de conférence internationale sur la stabilité en Europe, qu'il eut d'ailieurs la malencontreuse idée de comparer à Yalta et à quelques aotres grandes conférences de triste mémoire. Le projet, flou à l'époque, a été précisé par la suite. C'est au cours de l'année 1995 qu'il reviendra an président de la République de lui donner consistance.



FRANCE

blié l'année précédente, qui dessinaient le programme « LE GOUVERNEMENT le plus réfarmateur depuis plusieurs dizaines d'années... » C'est en ces termes que le premier ministre a qualifié, le 10 janvier 1995, l'action engagée depuis avril 1993 et son arrivée à l'hôtel Matignon. Quel-

ques jours avant d'annoncer sa candidature à l'élection présidentielle et en réponse à ses concurrents et adversaires qui le taxent volontiers de conservatisme ou d'immobilisme, Edouard Balladur affichait ainsi, non sans emphase, son intention de ne pas leur concéder le thème de la réforme. Inlassable avocat de son bilan.

M. Balladur pent brandir, aujourd'hui, l'ensemble des promesses faites, dès le 8 avril 1993, dans sa déclaration de politique générale devant l'Assemblée nationale. Ce jour-là, qui marque, à ses yeux - et sans attendre l'élection présidentielle de 1995 – le début d'une « nouvelle période de notre histolre », il avalt dressé le catalogue des « réformes » qui devaient contribuer à faire de la France un « nauve) exemple ».

BILAN MITIGÉ

/ .e....

- 744

Vingt mois plus tard, en dépit du communiqué de victoire du 10 janvier, le bilan est pour le moins mitigé. Certes, bon nombre des promesses faites initialement ont donné lieu à des changements législatifs. Ainsi, dès la session parlementaire du printemps 1993.

M. Balladur tient son engagement de déposer un projet de loi destiné à « affirmer clairement et définir l'autonomie de la Banque de France », afin d'encourager « le retour à la confiance » et de garantir « une baisse durable des toux d'intéret a. Après une décision du Conseil constitutionnel qui retarde un peu la réforme le toute est définitivement adopté le 23 décembre 1993. La Banque de France devient

tiellement atteint. Certes, les taux ter les expulsions ou reconduites à

Les promesses oubliées de la « réforme »

Le programme annoncé par M. Balladur le 8 avril 1993 est loin d'avoir été intégralement mis en œuvre

Le 8 avril 1993, Edouard Balladur prononçait devant l'Assemblée nationale son discours de politique générale. Il y annonçait une série de projets de loi, partielleent inspirés de son « Dictionnaire de la réforme », pu-

> Le deuxième chapitre important de l'action gouvernementale, fixé le 8 avril 1993, porte sur « l'afferment de l'Etat républicain»: aux yeux d'Edouard Balladur, cela implique « une meilleure sécurité pour tous », « une politique de l'immigration claire » et « l'amélioratian du fonctiannement de la justice ». Dès le 24 juin 1993, le Parlement adopte la réforme du code de la nationalité, dont les sé-

nateurs avaient déjà entamé l'examen au cours de la précédente législature. Ce texte exige, notamment, des jeunes nés en France de parents étrangers euxmêmes nés à l'étranger une manifestation de volonté, entre seize et vingt et un ans, pour acquérir la nationalité française. Il allonge de six mois à deux ans le délai nécessaire pour obtenir la nationalité française après le mariage avec un

Le premier ministre voulait faire de l'apprentissage le principal levier

de l'adaptation de la formation des jeunes aux besoins

de l'économie

De façon complémentaire, le gouvernement fait adopter, le 13 juillet 1993, la loi sur les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France, piris, le 15 décembre, la loi sar la mateise de l'intralgration. Dans un cas comme dans l'autre, îl s'agit d'établir des règles beaucoup groupement familial, de mariage et d'asile politique, ainsi que de facili-

La loi et l'ordre

Parallèlement à la politique de l'immigration, le tandem Méhai-gnerie-Pasqua – la loi et l'ordre – va bénéficier du soutien constant du premier ministre et de la majorité. Soit pour faire adopter des réformes déjà esquissées : le Congrès, réuni à Versailles, adopte, le 19 juillet 1993, la réforme de la Haute Cour de justice et du Conseil supérieur de la magistrature. Soit pour renforcer les moyens de leurs administrations : deux lois quinquennales, l'une sur la sécurité, l'autre sur la justice, sont adoptées par le Parlement le 22 décembre 1994. Dans les deux cas, un effort budgétaire substantiel est affiché, mais habilement inscrit dans le cadre de lois de programmation pluriannuelles dont la réalisation dépendra de la bonne volonté

des prochains ministres du budget... Le gouvernement fait aussi adopter, le 10 juillet 1993, la loi renfor-çant les possibilités de contrôle d'identité et il revient sur l'essentiel de la réforme du code de procédure pénale engagée par les socia-listes. Les droits accordés aux gardés à vue sont limités, comme la présence de l'avocat à ce stade de la procédure. En outre, le juge d'instruction retrouve son pouvoir antérieur en matière de mise en examen ou en détention. Le 26 octobre 1994, le premier ministre fera d'ailleurs, à cet égard, son mea culpa en admettant : « Nous avons sans doute eu tort de supprimer ces dispositions. »

à court terme, sous contrôle de la Banque, baissent: ainsi les taux d'intervention, qui avolsinaient 9 % au début de 1993, reculent-ils à 6,3 % au début de 1994, puis à 5 % début 1995. Cependant, les taux à long terme, qui, eux, dépendent des marchés, font le mouvement strictement inverse : les taux à dix ans, qui avaient chuté à 5,8% début 1994, avoisinent 8 % un an plus tard. La tendance vient des États-Unis, mais elle est aggravée, en Prance, par le niveau des déficits publics. La Banque de France joue donc son rôle, mais d'une manière inattendue: depuis le milleu de l'année 1994, elle multiplie les mises en garde à l'adresse des pou-

voirs publics. Comme prévu également, pour étayer la « modernisation » de l'économie française, le gouvernement soumet très vite au Parlement une loi de privatisation, qui est adoptée dès le 8 juillet 1993. Aussitôt après, les eessions commencent. Elles atteignent, au total, 47,6 milliards de francs en 1993, 60,4 milliards de francs en jugé cette refonte nécessaire, mais coeur. 1994, et 55 milliards de francs sont prévus pour 1995. Précieuse manne Pourtant, ce premier élan passé, pour combier les déficits publics... et à l'apporache de l'élection prési-

la frontière. Après intervention du Conseil constitutionnel, pour lequel ces dispositions portent « des atteintes excessives aux droits fondamentaux », le gouvernement sera amené à modifier la Constitution pour restreindre la notion de droit d'asile. Vingt mois plus tard, l'application de cette législation a conduit à la multiplication de situations d'impasse juridique inextricables pour les étrangers qui ne sont ni expulsables ni régulari-

BONNES INTENTIONS Avec les mesures touchant à la justice et à la sécurité (lire ci-dessus), le socie du changement pa-raît donc s'édifier comme annoncé. Il convient d'y ajouter un chantier que le premier ministre n'avait pas ouvert le 8 avril 1993 dans sa déciaration de politique générale, mais qui apparaîtra, sans doute, comme la réforme majeure de ces vingt mois : celle des retraites, tracée par la lol du 13 juillet 1993. Tous les gouvernements précédents avait

dentielle. l'ardeur réformatrice du gouvernement retombe rapidement. Ses initiatives apparaissent davantage, désormais, comme une panoplie de textes qui rélèvent de l'affichage de bonnes intentions ou comme un ensemble de mesures d'adaptation ponctuelles. C'est évidemment le cas en matière de chômage et d'emploi.

tions effectivement adoptées, la comparaison, vingt et

un mois après, conduit à relativiser le bilan réforma-

teur affiché par le premier ministre.

C'est également flagrant dans le cas de la politique d'aménagement du territoire, présentée, dès le 8 avril 1993, comme un objectif majeur, et qui fera l'objet, pendant des mois, d'un débat à grand spectacle, orchestré, de Mende à Lyon et de Troyes à Remes, par M. Pasqua. A l'évidence, pourtant, et malgré les efforts des sénateurs pour redonner une charpente à ce texte, la « révolution » annoncée n'a débouché, pour l'essentiel, dans la loi adoptée le 23 décembre 1994, que sur un catalogue de rapports et de textes complémentaires. Mille fois promise, la réforme de la taxe professionnelle est une nouvelle fois esquivée; la péréquation des ressources entre collectivités territoriales n'est qu'esquissée; le bilan de dix ans de décentralisation est occulté. Il en est de même pour la loi de programmation militaire. adoptée au printemps 1994, mais dont chacun sait qu'elle a gelé les choix stratégiques en attendant le

nouveau septennat. Elle aussi annoncée à grand son de trompe, la réforme de la politique de la famille a été à peine ébauchée. Malgré les nombreux petits cadeaux distribués, lors du débat parlementaire, par Simone Veil, la loi adoptée le 12 juillet 1994 est loin d'avoir comblé les vœux des associations qui attendaient du gouvernement une véritable politique familiale.

Dans le domaine de l'éducation; l'impuissance réformatrice est pa-tente. Après avoir dit céder, en juliplus restrictives en matière de re- let 1993, au Conseil constitutionne et renoncer à une première réforme des universités, le gouvernement a été contraint, en janvier 1994, de retirer sans gloire le projet de révision de la loi Falloux, qui visait à faciliter le financement public des dépenses d'investissement des établissements d'enseignement privés. Un an plus tard, le gouvernement a suspendu sine die, et sans commentaire, la discussion du projet de loi de programmation pour l'école préparé par François Bayrou, ministre de l'éducation na-

L'ARGENT ET LA POLITIQUE

Quant à l'apprentissage, dont le premier ministre voulait faire le principal levier de l'adaptation de la formation des jeunes aux besoins de l'économie, il n'a pas fait l'objet de la réforme promise et le nombre des jeunes en formation en entreprise (apprentissage, contrats de qualification et d'adaptation), que M. Balladur entendalt « doubler », n'a augmenté que faiblement, passant de 406 000 en mars 1993 à 432 000 en septembre 1994. De même est resté dans les cartons le projet de loi en faveur des personnes âgées dépendantes, promis à maintes reprises par ce gouvernement comme par les pré-

Paradoxalement, l'une des réformes qui resteront, sans doute, comme faisant partie des changements majeurs de ces deux années est un ensemble de lois que le gouvernement, et particulièrement le premier ministre, ne souhaitaient pas endosser. Contraint par la cascade des « affaires » politico-financières de l'automne 1994 et pressé par le président de l'Assemblée nationale, Philippe Ségnin, le gouvernement a fini par se résigner à défendre, contre sa propre majorité, l'interdiction du financement de la vie politique par les entreprises et l'abaissement des plafonds des dépenses électorales, mais sans se risquer à ouvrir le débat explosif sur le cumul des mandats electifs.

M. Balladur, qui se veut réformateur, a même su l'être à contre-

> Cécile Chambraud et Gérard Courtois

Un chef de gouvernement à mots comptés

Depuis vingt et un mois, l'opinion s'est familiarisée avec un nouveau vocabulaire, celui de la modestie obstinée qu'affectionne l'hôte de Matignon. Extraits

● Union: « Divisés, nous ceptionnelle gravité (...). Compte tenu chouons; unis, nous gagnons. Pour-des mauvaises performances actuelles ions-nous gouverner et agir autre-de l'économie, le chômage risque échouons; unis, nous gagnons. Pourrions-nous gouverner et agir autrement qu'ensemble? Vous savez, comme je sais, que les Prançais qui nous soutiennent ne le comprendraient pas. Quel gouvernement a fait autant en six mois? Je vous rappelle qu'il fut le plus important de notre histoire financière » (20 septembre 1993, devant les parlementaires de PUDF,

Issy-les-Moulineaux). « Il faut nous souvenir des leçons du passé. La dernière fois qu'un gaulliste a été élu président de la République, c'était Georges Pompidou. (...) Alors, notre problème est très simple: comment pouvons-nous assumer l'union? » (23 septembre 1994, devant les

parlementaires du RPR à Colmar). ■ Reprise : « J'aurais bien évidemment préféré conduire l'action de réforme et de redressement dans une situation plus favorable. (...) Aujourd'hui, la situation de l'emploi et des finances publiques est d'une ex-

donc de continuer à augmenter d'ici la fin de l'année. » (au conseil des

ministres, le 10 mai 1993). «La Prance est aujourd'hui dans la situation économique et budgétaire la plus difficile qu'elle ait commue depuis plus de trente-cinq ans. » (lettre de cadrage budgétaire adressée aux membres du gouvernement, fin mai

Après cent jours de gouvernement, le premier ministre espérait « pouvoir arrêter l'aggravation du chômage à la fin de l'année (...) Lorsque nous sommes arrivés, nous avions deux objectifs: redresser les comptes de l'Etat et de la sécurité sociale et rejancer l'activité et l'emplol. Nous l'avons fait en deux phases. » (4

juillet 1993, Prance 2). • Confiance: «Les Prançais n'attendent pas de nous la prudence, mais l'audace et le courage. Ils n'attendent pas non plus de nous la maladresse, mais la capacité de faire évoluer les choses en suscitant l'adhésion de tous sans secousses inutiles > (5 février 1994, devant le Mouvement national des élus locaux à Paris).

«Les Français daivent se convaincre, parce que c'est la vérité, que nous sommes sur la bonne voie.
(...) Si les Français se convainquent que le mieux est devant nous (...), ils doivent consommer davantage (...). Mon moral est bon. De façon générale, fai un moral plutôt optis

(14 août 1994, RMC). • Election présidentielle : « Dans quelques mois, le débat politique va devenir un peu plus nourri. Ce n'est fait ni pour effrayer ni pour impressionner personne (...). Je souhaite que nos concitoyens n'aient pas l'impression que nous perdans du temps dans des débats inutiles, mais que, au contraire, nous travaillons jusqu'au bout > (10 octobre 1994 à

1990 : être premier ministre ou candidat

EN 1990, M. Balladur avait estimé que le premier ministre de la cohabitation ne devait pas être candidat à l'élection présidentielle :

« Si elle doit se produire, la cohabitation prochaine devrait, pour réussir, être marquée par une certaine paix; celle-ci ne serait obtenue que si le premier ministre et le président n'étaient pas en compétition. Le choix du premier ministre de 1993 ne soulèverait pas de grande difficulté dès lars qu'il serait décidé, dès le départ, qu'il ne serait pas candidat à l'élection présidentielle deux ans plus tard. Personne ne pourrait plus voir dans Matignon le vestibule obligatoire de l'Elysée. Vollà qui refroidirait les enthousiasmes I

» Comment en avoir l'assurance? Il est vrai que les intentions peuvent changer, les ambitions naître ou se révêler au grand jour. Il est vrai qu'en politique les engagements pris ne sont pas toujours tenus éternellement, qu'il est d'usage de ne pas leur accorder trop de

» Mais il est évident qu'un premier ministre qui déclarerait publiquement, des le départ, refuser d'être candidat pour quelque raison que ce soit y gagneralt pendant deux ans une efficacité fort utile pour mettre. en œuvre la politique décidée, faire vivre le pays dans le calme et organiser dans les meilleures conditions l'élection présidentielle sans en être l'un des acteurs principour. > (Le Monde, 13 juin)

Le 14 octobre, sur TF 1, M. Balladur réaffirmait qu'il ne serait « pas candidat à l'élection présidentielle » de 1995. « Je ne vois pas comment un homme pourrait se présenter devant les Français en 1993, leur dire : « Je ne serai pas candidat dans deux ans », et l'être. Ce serait manquer à sa parole. Et s'il l'était, on lui en tiendrait rigueur, et ce serait normal et justifié. »

lelllonde

L'année en France et dans le monde

Production, emploi, revenus, démographie: 160 pays passés au crible. Environnement international, conjoncture, grandes productions, questions sociales. Situation de la France, avec le bilan économique des années Mitterrand.

Un document de synthèse unique, qui dresse le bi-lan économique et social de la France et de 160 pays.



49 F CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - OU PAR CORRESPONDANCE

BILAN ÉCO	N DE COMMANDE : NOMIQUE ET SOCIAL 1994 »	
	Prênom:	
(I) esso		

ł	FRANCE (métropole seulement)					
	Nombre d'ex 58 FF FF*					
	DOM-TOM et ÉTRANGER					
	Nombre d'ex 58 FF FF*					
ĺ	*Ces prix s'entendent port inclus, règlement à l'ordre du Monde per chèque ou mendet internetional					

Bulletin à découper et à envoyer à : Le Monde : Service vente au numéro - 15, rue Falguière 75501 PARIS CEDEX 15 FRANCE

Code postal: ____

MM. Jospin et Lang sollicitent l'investiture du PS pour l'élection présidentielle

M. Emmanuelli pourrait également se porter candidat

Au PS, la période de dépôt des candidatures à la candidature est officiellement ouverte depuis mercredi 18 janvier pour se clôturer le 25 janvier.

Après l'annonce, mardi 17 janvier, d'une candidature candidature conditionnelle de lack Lang, Lionel Jospin a muelli semblait, selon son entourage, « remplir confirmé la sienne, mercredi matin. Malgré les

nuelli semblait, seion son entourage, « remplir

d'heure en heure, les socialistes o'étaient assurés, mercredi 18 janvier au matin, que d'une chose. Ou'ils avaient sous la main un candidat à l'élection présidentielle pas du tout enclin à faire marche arrière et un candidat de secours, prêt à faire don de sa personne « sauf si » l'on déniche quelqu'un de mieux « pour déplocer les montagnes ... Le premier s'appelle Lionel Jospin, en lice depuis jeudi 5 janvier. Mercredi, jour de l'ouverture officielle du dépôt des candidatures, l'ancien premier secrétaire du PS a confirmé par un communiqué de deux lignes son engagement: «Lionel Jospin o déposé ce matin ou siège du PS sa candidoture à l'élection présidentielle afin qu'elle soit soumise oux odhérents du Parti socioliste. »

Le deuxième se nomme Jack Lang. Intervenant mardi 16 janvier au journal de 20 heures de TFI, en direct du Parlement européen de Strasbourg, sur fond d'une gerbe de drapeaux nationaux, l'ancien ministre de la culture a annoncé une candidature très conditionnelle et prudente. « Candidot souf si », M. Lang est apparu très en retrait sur ses ambitions premières. Sa prudence peut trouver une iustification dans le double fait que les sondages semblent à présent pour lui moins porteurs et, surtout, que Laurent Fabius l'a abandonné, pour diverses raisons, en rase campagne. «Lo condidature Long n'est pas de notre foit, assure Henri Weber, un proche de l'ancien premier ministre. Il n'y o pos de candidat fabiusien. »

Quant aux intentions d'Henri Emmanuelli, elles semblaient mercredi matin toulours insondables. Un pas en avant, un pas en arrière. Le premier secrétaire du PS a

DANS UN DÉCOR évoluant poursuivi mardi ses consultations notamment par un déjeuner avec l'état-major fabiusien et deux de ses principaux lieutenants, Jean Glavany et Jean-Pierre Bel, respectivement secrétaires nationaux à la communication et aux fédéra-

VENT DE PROTESTATION

Au fil de cette journée de tractations, M. Emmanuelli a semblé quelque peu refroidi par le vent de protestation qui s'est rapidement levé contre sa candidature. L'influent patron de la fédération du Pas-de-Calais, Daniel Percheron, lui a fait notamment savoir qu'il n'entendait pas se déjuger vis-àvis de M. Jospin et que la mission de M. Emmanuelli était de garantir le bon fonctionnement du parti et rien d'autre. Un argument assez fréquemment utilisé. Dans un en-

tretien mercredi au Figaro, François Holiande, tête de pont des deloristes, l'a, à son tour, agité: « Pour ce qui concerne Henri Emmonuelli, à qui l'on ne peut rien reprocher dons sa gestion du PS, il doit d'abord préserver l'unité des

D'autres se sont montrés beaucoup plus vindicatifs, en accusant M. Emmanuelli de jouer dangereusement avec Radical pour ne servir que ses intérêts personnels au sein du parti. Les tenants de la motion du coogrès de Liévin « Agir en socialistes », animés par des jeunes rocardiens et des anciens jospinistes, oot dénoncé « l'utilisation factice du thème du rassemblement (...) pour servir des intérêts tactiques internes ou Parti socioliste et à lo seule fin d'entraver une condidature ».

M. Emmanuelli peut-il mainte-

nant en rabattre? C'est la question que beaucoup se posaient encore mercredi matin. Très fortement poussé par les animateurs de la Ganche socialiste, Julien Dray , Jean-Luc Mélenchon et Marie-Noëlle Lienemann – laquelle pourrait se décider à présenter une candidature de témoignage s'il reculait -, pris dans la tenaille des fabiusiens qui jouent avec lui leur dernier valet contre M. Jospin, M. Emmanuelli était mercredi face à lui-même. Son désir de s'affirmer, de montrer, comme l'assure un de ses proches, « de quoi, il est capable » allait-il être le plus fort? Malgré tous les écueils, son entourage affirmait pourtant, mercredi midi, que « de plus en plus de conditions étaient rémies » pour sa candidature.

La déclaration de l'ancien ministre de la culture

Voici l'essentiel de la déclaration de Jock Lang, moire de Blois, mordi 17 jonvier, ou journal de 20 heures de TF 1:

« Je suis prêt à me porter candidat à la présidence de la République sauf si quelqu'un d'autre, un homme ou une femme, incarne mieux que moi cette exigence d'unité et de rassemblement et d'enthousiasme. Si c'est le cas, alors je m'effacerai.

* Il ne faudrait pas que les organisations, les mouvements politiques qui historiquement incarnent l'idéal de justice sociale se divisent ou se subdivisent ou s'autodétruisent en clans ou en sous-clans. Cet idéal de justice qui nous est commun, il habite ma vie personnelle, je l'ai fait gagner dans une terre de mission à Blois, dans le centre de la France. Je crois l'avoir défendu et exprimé à travers des actes concrets comme ministre de la République sous l'autorité de François Mitterrand et de ses premiers mioistres. (...) Et je ne peux pas ignorer que toute une

pourraient porter les couleurs de ce combat pour la

» Il faut que dans les prochaines heures ou les prochains jours le débat soit ouvert et non pas figé et bloqué. Je suis prêt, et si j'y vais je me bats avec la vo-

» Je suis prêt à me porter candidat à cette haute fonctioo, a-t-il ajonté, sauf s'il y a une convergence, un assentiment en faveur d'une personnalité qui incame mieux que moi cette exigence d'unité et enthousiasme, une personne prête à déplacer les montagnes, à faire bouger la France, à faire que ceux qui croient en nous cessent de désespérer.

» Le débat est ouvert et j'espère qu'en amitié et en sérénité nous saurons les uns et les autres trouver la bonne solution (...) pour incarner ces idées qui aujourd'hui avancent en France, vaincre les inégalités sociales et donner à la société plus de mouvement, plus d'espoir, plus d'envie. Il faut que ces idées-là soient incamees par un homme ou une feume qui fasse l'assentiment général, et c'est possible. »

série de gens, de mouvements, d'opinions me de-mandent d'être l'uo de ceux qui éventuellement Le gouvernement accepte une augmentation

Les syndicats de médecins et les caisses d'assurance-maladie sont parvenus à un accord

des honoraires médicaux au 1er mars

ont obtenu gain de cause. Au terme de plusieurs semaines de négociations en coulisse, ponctuées par des menaces de dénonciation de la convention médicale conclue en octobre 1993, ils sont parvenus à un accord, mardi 17 janvier dans la soirée, avec les caisses d'assurance-maladie qui leur donne satisfaction sur leurs revendications essentielles; ils ont ainsi obtenu une hausse des honoraires médicaux à compter du 1º mars.

Le « relevé de conclusion », signé par les trois caisses (salariés, indépendants, agricoles), sous la houlette du président de la Calsse nationale d'assurance-maladie, le dirigeant de FO Jean-Claude Mallet, et deux organisations de médecins, la Confédération des syndicats médicaux français (CSMF) et le Syndicat des médecins libéraux (SML), se présente, il est vrai, comme un compromis. Les représentants des médecins ont en effet accepté de ne pas faire dépendre leur accord d'une disposition prévoyant automatiquement une nouvelle augmentation des actes médicaux au le octobre. En contrepartie, le gouvernement a fait savoir aux négociateurs qu'il o'opposerait pas son veto à un protocole prévoyant d'autres dispositions favorables aux méde-

Ainsi, à compter du 1º mars, la consultation des généralistes passera de 105 francs à 110 francs, celle des spécialistes de 145 francs à 150 francs. Seuls les psychiatres seront un peu mieux lotis, avec une hausse de 10 francs, qui fera passer le prix de leur consultation à 225 francs. En revanche, le prix des visites à domicile ne change pas. De surcroît, le gouvernement a accepté que l'objectif prévisionnel de croissance des dépenses de médecine libérale pour 1995 soit de 3 %.

Au début du mois de décembre, le ministre des affaires sociales, Simone Veil, avait indiqué qu'elle médecins en décembre, mais le goun'accepterait d'entériner un accord qu'à la condition que ce taux ne soit que de 2,3 %; à la fin, elle disalt encore qu'il ne devrait pas dépasser 2,8 %. Toutefois, le gouvernement estime que le compromis est honorable. Dès la signature du projet, Me Vell a fait savoir qu'elle accueillait « favorablement la conclusion de l'accord ».

Le goovernement peut en effet trouver dans le protocole plusieurs motifs de satisfaction. Un premier compromis avait en effet été conclu entre les caisses et les syndicats de

ALORS qu'il était encore dans

vernement y avait alors opposé son veto. Il était pourtant très proche du texte définitif. En particulier, son cost pour la Sécurité sociale aurait été identique : L7 milliard de francs en 1995 dont 1 milliard de francs pour les médecins généralistes et 700 millions de francs pour les spécialistes. Mais, à la différence du texte définitif, il retenait précisément la dause d'une seconde revalotisation en octobre, pour d'autres actes médicaux, ce qui aurait alourdit les dépenses de santé en 1996.

Pour le ministère des affaires so-

COMMENTAIRE

RÉVÉLATEUR

l'opposition, Edouard Balladur avait vivement critiqué Pierre Bérégovoy pour sa gestion du dossier de la Sécurité sociale, dans les derniers mois précédant les élections législatives de mars 1993. Pour ce faire il avait de solldes arguments. A quelques mois du scrutin, le premier ministre de l'époque avait refusé d'entendre certains de ses conseillers qui lui recommandaient de relever la CSG afin de compenser la dérive des comptes sociaux. La commission des comptes de la Sécurité sociale n'ayant même pas été réunie, la mauvaise nouvelle ne fut confirmée qu'au lendemain du changement du gouvernement : les déficits cumulés avoisinalent 100 milliards de francs pour les années 1991, 1992 et 1993. Un très lourd héritage...

Deux ans plus tard, M. Balladur semble avoir oublié les leçons de rigueur qu'il administrait. Car, s'il

préconise une politique salariale rigoureuse et se dit, en particuller, hostile à tout « coup de pouce » en faveur du SMIC, il entend en apparence loger les médecins à meilleure enseigne, eux dont Jacques Chirac et lui-même vont se disputer les voix.

Pourtant, les comptes de la Sé-

curité sociale sont encore plus dégradés qu'auparavant, puisque le déficit cumulé pourrait avoisiner 110 milliards de francs pour les deux années 1994 et 1995. La revalorisation des honoraires médicaux, acceptée par le gouvernement, n'intervient donc pas au meilleur moment. De plus, il faudra bien qu'elle soit financée. Tous les experts d'allleurs en convienment : de nouveaux prélèvements seront indispensables dans le courant de l'année 1995 pour éviter un nouvel accroissement du déficit. Un geste immediat en faveur des médecins, une probable hausse des cotisations sociales ou de la CSG d'Ici quelques mois: la campagne présidentielle qui commence dessine les contours d'une politique des revenus révélatrice.

Laurent Mauduit

ciales, c'était innaceptable. Le gouvernement entend en effet her les hausses d'honoraires médicaux aux résultats de la maîtrise des dépenses de santé. Or la croissance des dépenses de médecine libérale n'a pas dépassé 2 % en 1994. Le gouvernement juge donc qu'il n'est pas déraisonnable de faire un geste en 1995. Mais, dans la même logique, il ne veut pas donner tout de suite son agrément à une revalorisation pour 1996, avant de savoir si la « maîtrise médicalisée » des dépenses de santé a été éffective au cours de l'année

Le dispositif retenu est cependant très favorable aux médecins. La précédeute revalorisation est en effet récente. Le gouvernement avait déjà donné son agrément à une hausse des bonoraires médicaux, égalemeot de 5 francs, à compter du 1º juillet 1994. En huit mois, pour les généralistes, la hausse aura donc atteint 10%, ce qui est évidenment saus commune mesure avec l'évolution de l'inflation.

Enfin, la décision intervient alors que les comptes de la Sécurité sociale sont plus que jamais préoccupants. Lors du Forum de L'Espansion, jeodi 12 janvier, le premier ministre, Edouard Balladur, a luimême confirmé que le déficit du régime général avait atteint 54 milfiards de francs en 1994 et qu'il se situerait encore « aux environs de 50 milliords de francs en 1995 ». Mais, dans l'immédiat, le gouvernement se refuse à prendre des mesures de redressement pour combler ces déficits. Officiellement. si des mesures de financement complémentaires se révèlentnécessaires, il sera bien assez tôt de les prendre, au lendemain de la présidentielle, par exemple sous la forme, évoquée par M. Balladur, d'un élargissement de l'assiette de la contribution sociale généralisée.

en campagne contre M. Balladur »

M. Juppé n'entrera « pas

« JE SOUTIENS SANS AMBIGUITÉ JACQUES CHIRAC, mais je n'entre-rai pas en campagne contre Edouard Balladur », a déclaré Alain Jappé, président par intérim du RPR, mardi 17 janvier, à Brumath (Bas-Rhin). Devant un millier de fidèles du « candidat naturel du RPR », M. Juppé a estimé que tout est « encore possible », à quatre mois de l'élection présidentielle, car « un Français sur deux n'o pas encore fait son choix ». Il a appelé les électeurs à choisir entre « la recherche du consensus à tout prix, du plus petit dénominateur commun » et « un projet qui s'appuie sur une volonté réformatrice, un rassemblement aussi large que possible pour redonner à la France et aux Français l'esprit de conquête ». « Le gaullisme, a t-il précisé, n'est ni fatalisme, ni opportunisme, il est vo-

« Ce dont la France a besoin, c'est d'un homme qui sache allier la lucidi-té, la clarté, l'esprit de décision. Si j'ai choisi d'être aux cités de jacques Chirac, c'est parce qu'il a cette force-là et cette exigence-là », a lancé M. Juppé. Le ministre des affaires étrangères a cependant gaché une partie du plaisir de l'auditoire. Il respectera une stricte neutralité envets le premier ministre. « Au risque de déplaire aux uns ou aux autres, ou les uns et les outres », a commenté M. Juppé. - (Corresp.)

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

■ UDF-PR : Charles Millon, président du groupe, MDF à l'Assemblée nationale, vient de créer une association intimée « Andace et consictions », dont l'objet est d'assurer le financement de sa campagne pour l'élection présidentielle. Son président est Jezh-Marc Ness (UDF-PR) de Saône et-Loire, et son trésurier (Say Boisleux, séa (Rép. et ind.) de la Loire. Cette association à divert me pérante. Tassin-la-Denni-Lune, dans la bantiene de Lyde.

■ UDF : Hervé de Charette, délégué général des clubs Pecus et réalités, ministre du logement, à regretté, mardi 17 janvier, que « la force, l'unité et l'identité de l'UDF soient trop souvent sacrifiées à des jeux tactiques inutilement précipités ». Devant les députés et séna membres des clubs, M. de Charette, proche de Valéry Giscard d'Es taing, a confirmé « l'intention des clubs Perspectives et réalités d'être présents dans le débat présidentiel au nom des valeurs de l'UDF ».

m PARTI RÉPUBLICAIN: Hervé Novelli, député de l'Indre-et-Loire et coordinateur des députés PR, a adressé, hundi 16 janvier, une lestre à ses collègues pariementaires dans laquelle il estime que le « soutien » du PR « lors de l'élection présidentielle au candidat le plus apre à rassembler ne saurait, à lui seul, fournir toutes les réponses ». M. Novelli réclame notamment une « meilleure transparence des décisions », un « meilleur respect des procédures » et une « meilleure collégialité de la

■ DISSOLUTION: Pierre Méhaignerie, ministre de la justice, a jus-tifié, mardi 17 janvier, devant les étudiants de l'Essec de Cergy-Pon-toise (Val-d'Oise), la nécessiré d'une dissolution de l'Assemblée nationale après l'élection présidentielle, en expliquant que « le candidat qui sera elu devra faire preuve de beaucoup de courage, et qu'il faudra avoir cinq ans devant soi ». « Il ne faudrait pas qu'un président, au bout de dix-huit mois à deux ans, perde 50% de son autorité, parce que, dans l'ensemble des capitales européennes, on se demanderait ce que sera la future majorité », a ajouté M. Méhaignesie.

■ Bernard Tapie, député européen (Alliance radicale européenne) a déclaré, mardi 17 janvier, après le discours prononcé par le président de la République dans l'hémicycle du Parlement européen : « On vient de trouver notre candidat d'union. Quelqu'un qui plaise à eux, à nous, à tous », « Il me paraît moins ringard que certains qui paraissent en pleine forme », a ajouté M. Taplé, Avant l'arrivée de M. Mitterrand, le député des Bouches-du-Rhône s'était longnement entretenu avec son vol-

sin d'hémicycle, Jack Lang.

Il Jacques Valade, président (RPR) du conseil régional d'Aquitaine,

Jacques Valade, président (RPR) du conseil régional d'Aquitaine, opposé à Alain Juppé pour la succession de Jacques Chaban-Delmas à la mairie de Bordeaux, a annoncé, mardi 17 janvier, son intention de soutenir Edouard Balladur à l'élection présidentielle.

DÉPÊCHES

■ COMMERCE: le Parlement a définitivement adopté, mardi 17 janvier, le projet de loi sur « les clauses abusives et la présentation des contrats et régissant diverses activités d'ordre économique et commercial ». D'abord adopté par le Sénat, ce texte a ensuite été approuvé, dans les mêmes termes, par l'Assemblée nationale. Outre une réglementation plus sévère des «ventes pyrumidales», la loi contient notamment une série de dispositions concernant le respect des conditions de travail par les entreprises de transport routier, initialement inscites dans le projet de loi sur la modernisation des transports. Mais, malgré une ultime tentative de Joëlle Dusseau (RDE, Gironde), le Sénat a écarté la réintroduction du délit de très grand excès de vitesse. ■ AGRICULTURE : le Parlement a définitivement adopté, mardi

17 janvier, le projet de loi relatif à la modernisation de l'agriculture, présenté par Jean Puech, dans le texte établi par la commission mixte paritaire. La majorité RPR et UDF a voté pour, les communistes contre, les socialistes se sont absterns. Le texte définitif prévoit que l'écrétement de la taxe sur le foncier non bâti sera calculé de manière globale, que les communes fassent ou non partie d'un groupement à fiscalité propre. M. Puech a rappelé que le coût de l'application de cette loi serait de 15 milliards sur cinq ans.

RETRAITES: le tribunal de grande instance de Paris a renvoyé ao 28 mars la mise en délibéré de son jugement sur l'accord Agirc (re-traite des cadres) conclu le 9 février 1994. Cet accord qui vise à assurer l'équilibre financier des retraites complémentaires des cadres est contesté par la CGT, seul syndicat non signataire, et par la Pédération des familles de France. La CGT et Familles de France demandent notamment que les majorations de retraites accordées en fonction du nombre d'enfants, partiellement remises en cause par l'accord, soient entièrement rétablies.

■ Le comité national du Parti communiste français doit se réunir jeudi 19 janvier pour entendre un rapport d'Henri Malberg, ancien secrétaire de la fédération de Paris, consacré à un projet de création d'un

Jean Gandois complète son état-major au CNPF

LE PRÉSIDENT DU CNPF, Jean Gandois, a complété, mardi 17 janvier, son état-major en faisant approuver, par le conseil exécutif de l'organisation patronale, la nomination de huit vice-présidents. Seuis deux nouveaux sont venus intégrer l'équipe des vice-présidents, Pierre joly, président d'honneur de la Fédération française des industries de santé, qui devient aussi trésorier, et Georges Dronin, qui était déjà président du comité de liaison des services do CNPF.

Les six autres vice-présidents choisis mardi ont été reconduits : il s'agit. d'Ernest-Antoine Seillière, ancien président de la commission économique do CNPF, de Jean Domange, ancien président de la commission sociale du CNPF, de Francis Bazile, président de l'Union des industries chimiques, de Pierre Guillen, vice-président de l'Union des industries métallurgiques et minières, de Georges Jollès, président de l'Union des industries textiles, et de Philippe Levaux, président de la Fédération nationale des travaux publics. Outre ces huit vice-présidents, le CNPF compte dix autres vice-présidents, qui sont les responsables des commissions mises en place par Jean Gandois dès son élection à la tête du CNPF (Le Monde du 15 décembre 1994).

ois complete

Vous devriez déjà étre chez IC.



urivice de M. Mitterrand, l. e PowerMacintosh 6 1.00 .8/250 Mo. Clavier Apple Design + Pack Office Microsoft 4.2 au Newton MessagePad 110. 9 250 Flat. 10 970 Fltc.



PowerMacintosh 7 100. 8/350 Mo. Clavier Apple Design + Pack Office Microsoft 4.2 ou Newton MessagePad 110. 14 590 Fht. 17 304 Fttc.



LE MONDE / JEUDI 19 JANVIER 1995 /13

PowerMacintosh & 100.8/500 Mo. Clavier Apple Design + Pock Office Microsoft 4.2 ou Newton MessagePad 110. 21 690 Flat. 25 725 Fttc.

Options communes aux PowerMacintosh: Moniteur 14" Apple Trinitron. 2 350 Fbt. 2787 Fttc.

Moniteur 15" Apple Multisynchrone. 2 450 Fbt. 2 906 Fttc. Moniteur 17" Apple Multisynchrone. 5 590 Fbt. 6 630 Fttc.



Powerbook 540. 4/240 Mo. + Sac Apple. 19 990 Pht. 23 708 Fitc.



Macintosh Performa 460. 4/80 Mo. Moniteur Performa Plus. Clavier Apple Design. Moniteur Performa Plus. Clavier Apple Design. ClarisWorks 2.1, At Ease 2.0, Taus Camptes Faits, Echange PC, Oxyd Mognum. + Imprimante Apple StyleWriter II. 6 290 Fth. 7 460 Fttc.



Macintosh LC 475. 4/250 Mo. ClarisWorks 2.1. + Imprimente Apple StyleWriter II. 7 411 Flat. 8 790 Fttc. Avec Moniteur 14» Apple Trinitron. 7 990 Fht. 9 476 Ftc.



Powerbook 150. 4/120 Mo. + Sac Apple. 8 350 Fig. 9 903 Fitc.



LaserWriter 360. 600 DPI. 10 PPM. Pour Moc et PC. 8 890 Fht. 10 544 Fitc.



600 DPI. 16 PPM. Ports Ethernet, Localtolk, Parallèle.
Protocoles Appletalk, Novell et TCP/IP.
13 690 Fist. 16 236 Ftc.



Scanner Apple One Scanner Cauleur. + PhotoFlash et Easy Reader Classic (OCR). 5 130 Fht. 6 084 Fitc.

Avec la carte IC Pluriel, payez en quatre fois sans frais* IC REAUBOURG OUVERT LE SAMEDI 26 RUE DU RENARD 75004 PARIS (1) 44 78 26 26 • IC MICRO VALLEY 7 RUE SAINTE LUCIE 75015 PARIS (1) 40 58 00 00 IC VENDOME 21 PLACE VENDOME 75001 PARIS (1) 42 86 90 90 . IC LAFAYETTE 100 RUE LAFAYETTE 75010 PARIS (1) 45 23 34 84 . IC NEUILLY 48 AVENUE CHARLES DE GAULLE 92200 NEUILLY (1) 46 37 17 17 • IC MARSEILLE 94 AVENUE DU PRADO 91 37 25 03 • IC AIX EN PROVENCE 33 BD DE LA REPUBLIQUE 42 38 28 08 IC AVIGNON 12 BD RASPAIL 90 82 22 22 • IC MONTPELLIER ANTIGONE 450 RUE LEON BLUM 67 15 94 94 • IC TOULOUSE 25 RUE OZENNE 61 25 62 32 • IC NANTES 3 ALLÉE DES

TANNEURS COURS DES 50 OTAGES 40 47 08 62 • IC RENNES 11 PLACE DE BRETAGNE 99 67 21 00 • IC LYON 47 COURS DE LA LIBERTÉ 78 62 38 38 RC ESCOM STRASBOURG 12 RUE DE LA 1 - ARMÉE 88 21 27 00 • IC ESCOM METZ 44 RUE HAUTE SEILE 87 74 28 34 • IC ESCOM COLMAR 42 RUE GOLBERY 89 24 55 77

MARQUES ONT

La région parisienne dans la galère des transports

II. – Les maux chroniques de la ligne C

Après avoir évoque l'érosion de la fréquenta-tion des lignes de la SNCF et de la RATP (« Les

lieue », Le Monde du 18 janvier), nous conti- Taux record d'incidents, retards, travaux : la nuons notre serie sur la crise des transports en « C» a mauvaise réputation auprès des voyaile-de-France avec un voyage sur la ligne C geurs.

LES CONTROLEURS de la ligne C sont soumis depuis plusieurs années à des stages d'« analyse transactionnelle ». Ces formations, à base de jeux de rôle, sont devenues indispensables à ceux que la SNCF appelle les ACT (agents commerciaux trains). En parcourant des rames au s'entassent jusqu'à mille banlieusards, les agents affrontent des situations souvent critiques.

clients perdus du mêtro et des trains de ban-

Jean-Louis C., chef d'équipe, qui a perdu un doigt au cours d'une altercation avec un voyageur, raconte : « Nous contrôlons des voyageurs tendus, mécontents. Sur les quais, où le public s'impatiente à cause des retards, nous sommes pris à partie. On nous dit qu'an ferait mieux d'améliorer le trafic plutôt que de verbaliser les fraudeurs. On nous reproche la mauvaise qualité du service, l'obsence d'informations. Sauvent, il nous faut prendre le temps de discuter pour désamorcer les tensions. Mais que repondre a celui qui nous dit avoir raté une occasion d'embauche dès qu'il a annance qu'il emprunte la ligne C? »

MILLE INCIDENTS PAR AN

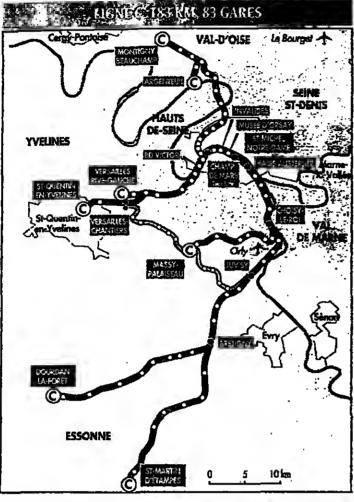
Avec plus de mille incidents par an, la ligne C du RER détient un record peu enviable. L'ensemble de la ligne est désorganisée par le maindre problème: retard dans une prise de service, panneau de signalisation récalcitrant, signal d'alarme tiré dans une gare... Et ces incidents sont d'autant plus fréquents que la « C » est un invraisemblable assemblage de tronçans disparates. Certains sont parmi les plus anciens du réseau ferré français, comme Paris-Juvisy, construit entre 1832 et 1840, ou Paris-Ver-

D'Etampes à Orsay, elle emprunte le tracé des grandes lignes qui convoyaient jusqu'en 1939 les habitants du Sud-Ouest et ceux d'Orléans vers le centre de la capitale. Mais la ligne C, c'est aussi un morceau de grande ceinture entre Versailles-Chantiers et Savignysur-Orge, avec son parcours de tortillard dans la vallée de la Bièvre. A l'auest de Paris, la ligne a été construite par petites sections à sieurs expositionis universelles: du boulevard Victor au Champ-de-Mars en 1878, puis jusqu'aux invalides en 1900.

Toutes ces sections sont restées indépendantes les unes des autres jusqu'en 1979. La SNCF avait abandonné à la RATP les deux premières lignes de RER, décidées par le premier schéma directeur de la régian lle-de-France (SDAU) en 1965. Canvaincue tardivement de l'intérêt commercial des lignes de banlieue, la SNCF ne voulait plus être en reste en 1976. Elle abtient danc que solt Inscrite au SDAU une nouvelle ligne du réseau express régianal (RER). Les 900 mètres de tunnel creusés entre les gares d'Orsay et Invalides assurent la continuité de la ligne en 1979. Ils permettent la liaison du tronçon ouest, dant l'un a été prolongé audelà de Versailles-Chantiers vers la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, et du tronçon sud, avec un branchement à Brétigny vers Dourdan et l'autre vers Etampes.

Il faudra attendre 1988 pour que la banlieue nard soit reliée à la ligne par l'embranchement du Champ-de-Mars, La ligne C fait près de 200 kilomètres de long à travers sept départements, avec 83 gares, dont 18 dans Paris intra-muros. Aujaurd'hui, sous la pression de l'urbanisation le long de la ligne, 600 trains circulent pour transporter 400 000 vayageurs chaque jaur. Une grande partie de ces trains traversent Paris par des tunnels qui datent du début do siècle. Malgré une vitesse parfais limitée à 40 kilomètres-heure, des stations espacées de 800 mètres contre 2,5 kilomètres sur les autres lignes de RER, la cadence aux heures de pointe atteint un train

toutes les deux minutes et demie. Entre 7 et 9 heures le matin, la tension est farte dans le poste d'aiguillage et de régulation (PAR) de la gare d'Austerlitz. Les équipes ont les yeux rivés sur un immense panneau où figure l'ensemble de la ligne. Une lumière qui clignote signale un incident. Le chef de cir-



culation n'a que quelques secondes pour prendre la décision qui va éviter des canséquences sur l'ensemble de la ligne, « C'est comme un virus qui peut tout contaminer, explique Jean-Michel Gaudry, directeur de l'exploitation. Il faut alors supprimer un train, demander à un outre de sauter plusieurs arrêts. en laisser un autre perdre son toui avant d'arriver à Paris. »

Une rame qui approche de Paris peut alors être détournée vers le terminus grandes lignes de la gare d'Austerlitz, laissant des centaines de banlieusards se précipiter vers la station de métro. « L'autre jour, vais côté, racante Michel Mombrun, conseiller réginnal (GE, Essonne), Les voyageurs étaient tellement pressés et excédés qu'ils sont descendus sur les voies. >

Trois campagnans d'infortune, qui ant lié cannaissance sur les quais de la gare de Juvisy, commentent leur parcours du combattant quotidien : « Là où je mettais cinquante minutes il y a dix ans, il faut aujaurd'hui une heure et quart », dit pour sa part Yvonne L. «On part rarement à l'heure, mais on ne sait jamais quand an va arriver », renchérit Philippe K. « Mon patron ne veut plus entendre parler de la ligne C, ajoute Dominique T. Il me dit que je n'ai qu'à partir plus

pris l'initiative de remettre le soir aux voyageurs le tract d'excuses « Flash-tigne C », qui donne les rai-

MANQUE D'INFORMATION

Ces récriminations, Christophe Rozenfeld, responsable du service clientèle de Paris-Austerlitz, s'étonne de oe pas les entendre plus souvent: « Nous recevons surtout les voyageurs organisés comme ceux de Dourdan, qui se sont regrou-pés en association. Leur démarche nous a conduits à demonder au poste de commandement d'éviter de supprimer ou de dévier systématiquement les trains qui venaient de cette zone. » C'est son service qui a

Les lettres de réclamation et les

enquêtes auprès des voyageurs de la ligne font du manque d'information un motif de mécontentement presque aussi important que les retards. Alain Trabuchet, directeur commercial régional, admet que la SNCF a tardé à comprendre l'importance de la communication. « Nous n'avons commencé à infarmer systématiquement le public qu'avec l'opération « Castor », pendant l'été 1993. La ligne avait été complètement fermée au mois d'août entre Invalides et Austerlitz pour permettre le renouvellement des voies. Nous avions annoncé une amélioration, mais le message était sans daute trop bien passé, parce

qu'à la rentrée, les protestations se

sant multipliées au maindre re-L'opération « Castor » a marqué le début d'un très long processus de modernisation qui aggrave en-core les difficultés de la ligne. «Le trafic a augmenté de 70 % en quinze ans. On fait passer de lourdes rames à deux étages sur des rails qui ont été cançus pour les « machines à sel », les petites motrices électriques du début du siècle », explique Jean-Loup Espieussas, adjoint an direc-

teur de la ligne. Non seulement la ligne est perpétuellement en travaux, mais elle est sans cesse l'abjet de nouveaux aménagements. C'est ainsi que la construction de la gigantesque gare souterraine Masséna, au pied de la Bibliothèque de France, va ralentir pendant des mais encore tous les trains oul circulent sur la partie sud de la ligne.

Et les passagers, excédés, ne semblent même plus prendre la peine de lire les panneaux d'information installés le long des voies. ils leur expliquent que cette gare leur permettra d'accéder à Météor, le futur métro automatique qui lui aussi traversera Paris (Le Monde du

17 janvier). Signaux rapprachés au maximum, câbles de caténaires remplacés par des rails pour éviter qu'ils ne fondent à force d'être sollicités, mais aussi systèmes de sécurité draconiens qui arrêtent automatiquement les trains en infraction: des centaines de millians de francs vont être investis dans les prochaines années pour améliorer la fiabilité de la ligne. « Nous allons ainsi tenter de passer sous le seuil psychologique de 5 % des trains ayant plus de cinq minutes de retard aux henres de pointe, au lieu de 8,8% actuellement, assure M. Espienssas. Mais les problèmes inter-nes à la ligne ne sont à l'origine que d'un peu plus de la moitié des retards. Un autre tiers des incidents sont provoqués par la maiveillance ou des questions de personnes, comme les suicides. Le reste, ce sont les répercussions des retards des trains de grandes lignes à Austerlitz

Une fois la ligne modernisée, les responsables de la SNCF craignent d'avoir à faire face à une nouvelle augmentation de la fréquentation. Il passe déjà 50 000 voyageurs chaque jour sur les quais trop courts et trop étroits de la station Saint-Michel, qui ne peut pas être agrandie.

La ligne C risque de garder longtemps une mauvaise réputation que n'out jamais réussi à adoucir les énigmatiques noms des rames -Elsa, Amie, Iill, Dufy, Pola, Sara, Vick ou Nora -, qui ne rendent pas plus douce aux voyageurs la galère quotidienne de la ligne.

Christophe de Chenay

La Chambre de commerce de Paris élit son président

Hubert Flahault devra prendre en compte les intérêts de 270 000 adhérents éparpillés dans quatre départements

Hubert Flahauit, a tronvé deux mots pour définir la postique qu'il va mener dans les trois années à venir à la tête de la chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP). Peu connu du grand public, il est cependant l'un des grands notables parisiens. On ne peut imaginer une manifestation dans la capitale et en lie-de-France sans qu'il y soit convié. Jeudi 12 janvier, son élection, par les soizante-quatre membres de la nouvelle assemblée a en lieu sons les ors de l'immense hôtel particulier de l'avenue de Friedland, dans le huitième arrondissement de Paris, en présence du préfet de la région.

A-t-il pour autant du pouvoir? Difficile à dire tant cette iourde machine qui gère 2,5 milliards de francs et emploie 3 680 personnes est diverse avec ses 270 000 achérents, des commercants, industriels, garagistes, banquiers, entrepreneurs du bâtiment, patrons de sociétés informatiques dont elle est censée représenter les intérêts. Au total. 273 000 adhérents éparpillés dans Paris, les Hauts-de-Seine. la Seine-Saint-Denis et le Val-de-

Pour présider aux destinées de cette institution, M. Flahault va s'éloigner de la direction des Etablissements Mane, spécialisés dans les produits aromatiques pour la parfumerie et l'alimentation. Ancien élève de l'Ecole supérieure de commerce de Paris, il est entré en 1958 dans ce secteur des senteurs et des arômes. Pour son prestige et son plaisir, il a participé à l'élaboration de fragrances pour Hermès, Dior, Givenchy ou l'américain Calvin Klein. Des postes au Brésil et à Genève ant enrichi sa carrière d'une dimension internationale. Mais c'est l'adhésion dans les années 70 aux syndicats professionnels qui l'ont conduit sur la voie des responsabilités dans les chambres de commerce. « Mon élection est le résultat d'un engrenage », résume ce sexagénaire au regard bleu qui aime le bridge, le termis et ses petits-enfants.

Riche, employant un personnel Dreux, la CLIP, d'établissement public, gère des équipements, dispense de la formation et émet des avis sur les textes en préparation. La formation est son activité essentielle et sans doute la moins contestée : 65 % du budget total et trente-deux écoles accueillant 12 000 élèves et 40 000 stagiaires en formation permanente. Le nouveau président souhaite «l'adaptation du système éducatif au marché du travail ».

L'unanimité est plus difficile à réaliser sur la « mission consultative » et celle d'« appui aux entreprises ». Comment trouver le dénominateur commun entre des commerçants, particulièrement touchés par la crise et qui réclament «une réflexion profonde sur

«PROXIMITÉ et partenariat»: l'avenir du commerce de centre-inbert Flahauit, a tronvé deux ville » et des PME qui out besoin qu'on leur enseigne l'an d'exporter? Sans compter les problèmes de transmission d'entreprise, de fiscalité, etc., Hubert Flahault prône une volonté de pertenariat avec les collectivités publiques, l'Etat et la région et de coordination avec les organisations professionnelles, notamment patronales.

A propos de la consultation lancée par Alain Madelin, ministre du développement, du commerce et de l'artisant pour une réforme des CCI, M. Flairaoit estime: « Le ropport Gérolami pose des questions ntes, présente des solutions tès sur le mode de scrutin, racis toute tentative de recentralis tion irait à sontresens de l'Histoire. » Son inquiétude est toutefois tempérée par la proximité de la campagne présidentielle, qui n'est

bien sûr accord pour « faire de Paris la capitale économique de l'Europe ». Dens son rôle d'aménageur et de gestionnaire d'équipements, M. Flahant devra faire avancer deux dossiers : l'extension du parc des expositions de Paris-Nord VIIlepinte et la rénovation du Palais des congrès de la porte Maillot à Paris, pour laquelle deux maquettes ont été proposées à Jacques Chirac.

DÉFENSE DES INTÉRÊTS

Il reste le fonctionnement interne de la CCIP « Nos ressortissants ne nous perçoivent pas suffisamment comme des institutions de défense de leurs intérêts. Nous ne sommes pos assez proches du terrain », estime Hubert Plahault qui l'a emporté sur doux autres candidats, Henri-Claude Sonolet, président de la délégation de Seine-Saint-Denis et Jean-Maurice Espault, élu des Hauts-de-Seine et membre da conseil économique de la région le-de-France. Difficile de savoir ce qui opposais les postulants dans cette institution, où les apparences de l'unanimisme et la discretion

A son acur, Hubert F le travail réalisé dans les Hauts-de-Seine: réunions régulières de commerçants, stages de formation, organisation de Salons à l'étranger, etc. Il lui reste à tenter d'étendre cette méthode à l'ensemble de la CCIP. « Cela exigera un redéploiement du personnel du siège vers les anternes locales. Il faudra privilégier le travail de terrain plutôt que de multiplier les études », avertit le premier vice-président, Henri-Claude Sonolet. Une des premières tâches de Hubert Flahault sera peut-être de choisir un nouveau directeur général pour succéder à Raymond-François Le Bris, qui pourrait partir diriger PENA.

Françoise Chirot

Africa dinningenza i 🙉

增加的 计 医二氏病 医神经缺乏

Men geriger 1889 and at the mittinger

Commence and the few services are than the

Willem fer eine fen in fichigentes

இன்ற நடிகள்ளாக முறையும் இது இருந்தின்ற இருந்து இருந்து இருந்தின்ற இருந்தின்ற இருந்தின்ற இருந்தின்ற இருந்தின்ற இது இருந்து இ

ARTH BASE FLANKER EM

Man in the last of the March

Comment of the second second second

REALTHY OF THE STREET

Enter treatment im Beintenteren

tier are after all the same of the same.

C'RE CONTRACTOR &

The same of the same

And the owner of the second

THE RESERVE SEASONS AND ASSESSMENTS

The state of the state of the state of

Lies was Process, have goods

Em ferriser and over

L'Assemblée nationale adopte la réforme des services d'incendie et de secours

L'ASSEMBLÉE nationale a adapté, mardi 17 janvier, en première lecture, le projet de la qui réforme les services d'incendie et de secaurs présenté par Charles Pasqua. La majorité a voté pour, le PS et le PC, contre. Les élus ont manifesté leur mauvaise humeur d'avoir à examiner un texte qui n'avait aucune chance d'être adopté lors de la sessian extraardinaire, puisqu'il n'est même pas inscrit au Sénat pour une première

« Alors que ce projet de loi est déposé depuis plus de quatre mois sur le bureau du Sénat sans avoir été examiné, nous devons le voter en première lecture, à la hussarde », s'est étonné le rapporteur Pierre-Rémy Houssin (RPR, Charente), relayé par Michel Berson (PS, Essonne): « Une seule lecture dans une seule Chombre... N'est-on pas en droit de parler d'effet d'affichage? » Ces piques n'ont pas désarconné le ministre de l'intérieur, qui a rétorqué que cette lecture

ment et de la majorité ». Elle prouve aussi que ce texte

« était très attendu por les sapeurs-

pompiers » et les élns locaux. camme l'ont fait remarquer plusieurs députés. Il s'agit de réussir, progressivement à campter du la janvier, la «départementalisatian » des services d'incendie et de secaurs, déjà tentée lors du vate de la lai du 6 février 1992, mais effective seulement dans quelques départements. Le prajet de loi transforme les services départementaux d'incendie et de secours (SDIS) en établissements publics et les dote d'un corps spécifique. Cantre l'avis du gauvernement. qui voulait « maintenir les centres de première intervention sous l'autorité des maires et placer leurs cadres sous celle du déportement ». l'Assemblée a inclus dans ces services départementaux rénovés tous les sapeurs-pompiers volontaires, sans distinction de grade.

« prouvait au moins clairement la volonté de réforme du gouverne-posé, dans la nuit, au gouvernement que le conseil d'administration des SDIS fixe les conditions d'utilisation des mayens de secours, dont disposent les maires et les préfets, une nouvelle délibération lui a fait perdre une partie de ses prérogatives en matière de prévention, à l'avantage des pré-

> A droite comme à gauche, les députés ant souligné le «flou » ou la « dualité de pouvoirs » qui demeurent encore entre le président du consell d'administration et le préfet. Charles Pasqua, pour répondre à la grogne persistante des élus sur la « méthode législative curieuse » qu'il avait employée, a saisi l'accasian pour promettre aux députés que l'Assemblée qui examinerait le texte lors d'une prochaine session, au retour du Sénat, serait « la même » qu'au-

> > Béatrice Gurrey

Négociations délicates pour le tracé du TGV Rhin-Rhône

BESANÇON de notre correspondant

Au cours d'un débat arganisé le 16 janvier sur le TGV Rhin-Rhône par le conseil régional, les discussions ont été parfois vives entre les tenants du bouclage rapide des études de la première phase (Mulhause-Dijan) et les partenaires d'un « marataire » permettant d'étudier un tracé desservant le Jnra (le Monde du 17 janvier).

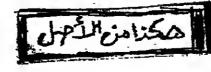
Accusée par Jean-Pierre Chevènement (Mouvement des citoyens) de vouloir « torpiller le projet pour des considérations d'ordre purement local », la majorité du conseil régional n'en a pas moins demandé « l'accord des pouvoirs publics paur attribuer immédiatement le lancement des études préliminaires de la branche sud se rattachant à la branche nord, dans la région de Dole (Jura), dons des conditions prapres à relier la Franche-Comté à la région lyonnaise par la bigne la

En dépit de l'opposition de deux

éius du Mouvement des citoyens et de quatre écologistes, l'avis que le conseil régional destine au préfet co-ordonnateur et au comité de pilotage suggère qu'il soit procédé à la seconde tranche des études sur le tronçon Mulhouse-Besançon de manière à ne pas prendre de retard.

Claude Fabert

PARIS: les touristes n'ont plus accès aux catacombes depuis samedi 14 janvier. Leur fermeture est prévue jusqu'en juillet. Ces anciennes carrières, qui ont servi de réceptacle aux ossements exhumés jadis de divers cimetières parisiens. supportent mal les 160 000 visiteurs qu'elles accueillent chaque année et nécessitent l'installation d'une dimatisation artificielle. Le devis initial des pompes, machines de traitement d'air, refroidisseurs et canalisations, est monté de 4 à 5.7 millions de francs.



stre de comment

elit son président 270 000 adherents

ne quatre departement

trace du Ital Rhin-Rhiti

egociations delicates

EDUCATION Un an après l'installation de la commission Schléret. chargée d'évaluer les besoins en matière de sécurité des établissements, le ministère de l'éducation nationale

tarde à mettre en application les mesures annoncées.

 Prévue pour début janvier, la création d'un Observatoire national de la

représentation renforcée en son sein et redoutent de trop vives mises en cause à la veille des élections municisécurité a été de nouveau différée. pales. • De même, les négociations

engagées avec les dirigeants d'établissement sur leur statut, qui de-vaient aboutir mardi 17 janvier, ont été reportées. Les « patrons » des ly-

responsabilité engagée à l'occasion de plusieurs procès, menacent toujours de fermer des locaux ou équipements non conformes aux normes de

M. Bayrou laisse en attente les mesures de sécurité scolaire

La création d'un observatoire, promise par le ministre de l'éducation nationale, n'a toujours pas abouti, et la conclusion des négociations avec les dirigeants d'établissement est remise à plus tard. Un dossier qui entache ses engagements sur son nouveau Contrat pour l'école

« SI des équipements ne sont pas conformes ou se révèlent dangereux, nous avons la responsabilité, donc le devoir, de les fermer. » Les chefs d'établissement n'ont pas encore mis à exécution la menace brandie ie 27 novembre 1994 par Marcel Peytavi, secrétaire général du Syndicat national des personnels de direction de l'éducation nationale (SNPDEN). Ce jour-là, 5 000 à 6 000 d'entre eux manifestaient à Paris leur mécontentement après la condamnation de Françoise Louys, proviseur du lycée Paul Eluard de Saint-Denis et de Marc Agaesse, l'intendant, jugés pour la mort d'un élève victime de l'écronlement d'un pannean de basket défectueux (Le Monde des 27 et 28 novembre). Depuis, un autre proviseur, Francis Gibello, du lycée Vaucanson de Grenoble, a été condamné pour un accident grave sur une machine dépourvue de système de sécurité (Le Monde du 7 janvier), tandis que des af-

Le patrimoine

faires de même nature soot en

des universités en suspens Fallait-il inclure le patrimoine des universités dans les missions du futur observatoire national de la sécurité ? Les syndicats d'enseignants et de personnels l'avaient demandé et François Fillon, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, y était favorable. L'arbitrage du premier ministre à trauché négathement.

Pourtient les risques existent heist. greion de Seine-Saint-tien and Outre les bâtiments historiques, telle la Sorbonne, qui nécessiteun grand nombre de constructions, érigées dans les années 60 avec des structures métalliques, ne sont plus aux normes, notamment d'incendie, pour récevoir des effectifs de plus en plus nombreux. Ailleurs, comme à Jussieu, la facture d'enlèvement de l'amiante est évaluée à quelque 300 millions de francs. Responsables, depuis 1989, de la maîtrise d'ouvrage des bâtiments et de l'affectation des crédits de maintenance, les universités se sont, pour la plupart, dotées d'équipes d'ingénieurs de sécurité qui veillent également au respect des règles de stockage et de maniement de produits toxiques et dangereux dans les laboratoires scientifiques. En 1994, le ministère a demandé à chacune d'entre elles d'établir une fiche santé du patrimoine pour évaluer les besoins. Responsable financièrement des constructions,

il s'est, pour l'instant, bien gardé

A COMPTER de la publication au

journal officiel de son autorisation de

mise sur le marché (AMM), prévue

avant le 31 mars, la méthadone de-

viendra un médicament. D'un type

certes très particulier, puisque classé dans la liste des stupéfiants et parmi

les produits à prescription restreinte,

ce produit de substitution à l'héroine

ouvre tout de même un marché aux

laboratoires pharmaceutiques. La fa-

brication de cet opiacé de synthèse

était assurée depuis 1971 par la phar-

macie centrale des hôpitaux (PCH),

dépendante de l'Assistance publique-

Hôpitaux de Paris (AP-HP), dans un

contexte expérimental. Désormais,

l'angmentation du nombre de places

offertes aux toxicomanes - 52 en

1993, environ-1 325 anjound hui, 5 000

à terme - impose d'envisager sa fa-

brication à une échelle industrielle.

Maleré les protestations de certains personnels de l'AP-HP c'est à l'indus-

trie pharmaceutique privée que

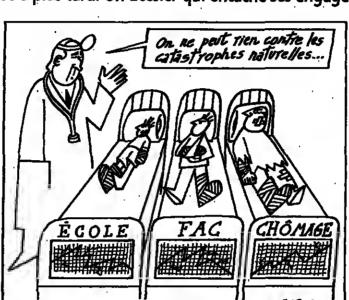
s'adresse l'appel d'offres du ministère

d'en dévoiler le coût.

cours d'instruction. Les « patrons » des lycées et des collèges ont aussitôt demandé une clarification de leur rôle. A leurs yeux, elle passe inévitablement par une « revalorisation morale et financière. » Le message paraissait entendu. Après la manifestation, François Bayrou, ministre de l'éducation nationale, avait annoncé, sans donner de précisions, l'onverture de « discussions » sur la revalorisation des carrières et du statut des proviseurs. Chez ces derniers, une discrète mais fort paralysante « grève administrative > s'engageait.

L'OBSERVATOIRE EN PANNE Mais les propositions du ministre tardeut à venir. Sitôt engagées, les négociations sur les car-rières, qui devaient aboutir mardi

17 janvier, out été reportées à une date ultérieure. François Bayrou o'a pas obtenu de garanties suffisantes de son collègue du budget. Sur le statut des chefs d'établissement, les conditions d'exercice du métier et la responsabilité, le débat reste ouvert et risque de durer. Deux groupes de travail ont été constitués simultanément par le ministre de l'éducation nationale et celui de la fonction publique.



SNPDEN, les chefs d'établissement devraient pouvoir saisir une instance de concertation, indépendante des collectivités locales, placée sous l'autorité du préfet et ca-

Pour les responsables du dangerosité du proviseur, d'ordon-INPDEN. les chefs d'établisse- ner la mise en conformité ou la fermeture des installations mettant gravement en péril la sécurité

des usagers. Et ce sans attendre les plans de ou en conformité décidés par les

collectivités locales. Ce dossier de la sécurité entache les promesses de François Bayrou quant à l'application de son nouveau Contrat pour l'école. Après le gel de la loi de programmation, c'est cette fois le projet de création de l'observatoire national de la sécurité dans les établissements scolaires qui bute sur d'ultimes négociations. Annoncé pour début janvier, puis reporté au 26 de ce mois, l'examen du décret correspondant par le Conseil supérieur de l'éducation a de nonveau été

Un an après l'installation, le 19 janvier 1994, de la commission d'évaluation et des besoins présidée par Jean-Marie Schléret, député (UDF) de Meurthe-et-Moselle, cet observatoire national appelé à lui succéder avait pourtant été présenté comme une urgente nécessité. En établissant un diagnostic sans complaisance des causes d'accident, en instanrant noe échelle des risques majeurs, cette instance ne devait pas en rester là. Or, depuis cette date, elle a été placée en « état de veille prolongée »,

comme le souligne M. Schléret. La poursuite de sa mission sur

l'évaluation du patrimoine des 66 000 écoles primaires et mater-nelles, propriété des communes, n'a pas abouti. Les syndicats d'enseignants et les associations de parents d'élèves dénoncent les pressions du ministère de l'intérieur et de l'Association des maires de Prance, inquiets des conséquences de cet état des lieux à la veille des élections municipales.

L'AIDE AU PRIVÉ EN QUESTION Tel qu'il résulte des arbitrages du premier ministre, le nouveau projet de décret, sans cesse remanié, est pourtant loin de satisfaire

les différents partenaires. En premier lieu, cet observatoire, dont la compétence resterait limitée aux établissements scolaires publics et privés sous contrat, serait placé sous l'autorité du ministre de l'éducation nationale et non du premier ministre. Se retrouvent exclus de son champ d'investigation les établissements d'enseignement supérieur (wir cicontre) et les écoles dépendant du

ministère de l'agriculture. Pressenti pour en assurer la présidence durant trois ans, M. Schléret estime que « l'indépendance » de la commission dépendra essentiellemeot de la qualité de ses membres. Or sa composition, fixée à trente-sept représentants de l'Etat, des élus, des syndicats, des associations de parents d'élèves, du secteur privé et des experts,

suscite une double controverse. L'Associatioo des maires de France revendique sept sièges au corriger, par une «représentation équitable », souligne son président Jean-Paul Delevoye, les effets d'éventuelles mises en accusation par une commission qui, après les risques incendie, envisage de s'attaquer à la présence d'amiante et

de pyralène dans les constructions. De leur côté, la FEN, le Comité d'action laïque et la FSU ont réagi en qualifiant de « provocation » la présence ès-qualités d'un représentant du secrétariat général de l'enseignement catholique aux côtés des deux syndicats d'enseignants dn privé, CFTC et CFDT, et de l'Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseigne-

ment libre (Unapel). Selon eux, en effet, cet organisme n'a aucune compétence en matière de locaux, propriétés des associations de gestion. Une façon de rappeler au ministre que, un an après la manifestation du 16 janvier 1994, la question de la sécurité, prétexte de la réforme avortée de la loi Falloux, reste un dossier

Michel Delberghe

Les oubliés du château du Gué, à Tresmes

pable, après constat de rénovation, de mise aux normes

de notre envoyé spécial Avec, son passé de principal de, collège de bantieue. Daniel Bach, quarante-sept ansima gaère l'allure, d'un châtelain, maigré un profil râblé et un visage revigoré par l'air de la campagne briarde. Proviseur du lycée technique professionnel et du centre de formation d'apprentis (CFA) du Gué, à Tresmes, il règne sur un domaine de 37 hectares peuplé de chevreuils, avec, en bordure d'une rivière, un châtean du XVIII siècle, inscrit à l'inventaire des monuments historiques. A 10 kilomètres de Meaux (Seine-et-Marne), à l'écart du village de

Congis-sur-Thérouanne, les apparences sont trompeuses et la sérénité illusoire. Après neuf années passées à se coltiner les « durs » de Champignysur-Marne, le proviseur aux champs est loin d'avoir recouvré la tranquil-Inc. Car ici, l'éducation nationale, qui a hérité, peu après la guerre, d'un leg familial pour y créer un centre d'aprentissage, s'est conduite en roturière désargentée. Et le conseil régional d'île-de-France, qui

a pris le relais, pourvoit aux besoins Certes, il y a le château, centre de

formation aux métiers du tourisme

une clientèle locale ou de passage. Depuis peu les chaises et les faut teuils de la «clientèle» ont été. changes. Mais les cours continuent d'être assurés dans des chambres, en attendant un plan de rénovation

semble de constructions des années 70, cœur de cette cité de 660 Elèves, dont 340 internes, qui accueille des formations, à recrutement régional et national, en arts appliqués, sculpture et moulures de staff, décoration de céramique, graphisme et second œuvre du bâtiment. En guise de cache-misère, les élèves ont reproduit, sur les façades. des illustrations de Corto Maltese. Même les logements de fonction n'ont pas échappé au modèle unique de ces bâtiments, salles de classe, dortoirs et ateliers en constructions métalliques, de type Fillod, cousines des Pailleron, de si-

nistre mémoire. Le dortoir de l'internat de garçons est une vaste salle aux mors écaillés, avec quarante-deux lits métalliques séparés par des armoires. Vollà peu, il a falln réparer en catastrophe les fuites des douches et des toilettes

qui inondaient l'étage inférieur. Lors

CONGIS-SUR-THÉROUANNE et de l'hôtellerie. Midi et soir, son de son dernier passage, en 1991, la restaurant d'application accueille commission départementale de sécurité a émis un avis défavorable à l'accueil dans le bitiment d'ensei-gnement commun à tous les élèves. Les cloisons, en plaques de platre gravées de l'empreinte des générations successives, tremblent à la moindre poussée, tandis que des plaques métalliques surajoutées

Dans la salle de physique, Palimentation en gaz a été coupée, mais les fils électriques continuent de pendre d'une gaine apparente. « Nous sommes loin des cercles influents des parents d'élèves des établissements parisiens. » Pointant du doigt les nouveaux « lycées de l'opulence », Daniel Bach craint d'être, une nouvelle fois, sacrifié sur l'autel des priorités budgétaires du conseil régional. Même étalée sur plusieurs années, la rénovation du domaine du Gué, à Tresmes est, il est vrai, estimée entre 80 millions et 120 mil-

lions de francs. « Bien sûr qu'on a peur du feu et que ça se casse la figure, souligne une élève. Mais l'ambiance est bonne avec les profs et les autres élèves. Alors on finit par s'habituer et ne plus y penser. » Depuis son arrivée, voilà trois ans et demi, Daniel Bach a fixé

ses objectifs. Avant les bâtiments, il

a inscrit la rénovation pédagogique, avec de nouvelles sections, les conditions de vie des élèves, la recherche des stages en entreprises et les échanges à l'étranger.

Du conseil régional sans cesse sollicité, il a obtenu des équipements informatiques, un labo de langues, des installations sportives et culturelles pour le foyer socioéducatif. Quitte à puiser sur les maigres crédits d'entretien, il a recours aux élèves de la section de peinture pour l'aménagement des

«Le bénévolat et la prise de risques, ça suffit », dît-il pourtant. Un instant, sa fonction de responsable syndical et de trésorier académique du SNPDEN (Syndicat national des personnels de direction de l'éducation nationale) prend le dessus. « On ne peut pas continuer à vivre dans l'arviété de se faire inquiéter pour des risques qu'on ne maîtrise pas », explique-t-il après la condamnation de ses deux collègues de 5aint-Denis et de Grenoble. Des risques assumés par l'ensemble de l'équipe de direction, tôt le matin et tard le soir. Mais Daniel Bach finit par avouet : «Si fai choisi ce métier,

ce n'est pas pour fuir les responsabili-

M.D.

La fabrication de la méthadone va être confiée au secteur privé

La pharmacie centrale des hôpitaux, qui a assuré son expérimentation, s'inquiète de ce choix

« ont été capables, en quelques se- tout, ils redoutent que le soudain

des affaires sociales et de la santé. Le dossier d'autorisation de mise sur le marché de la méthadone comportant ses indications, sa posologie, ses conditions d'administration, ses contre-indications et ses règles de prescription, a été élaboré par la PCH. Celui-ci ne concerne que la méthadone sous forme de sirop (cette forme galénique empêche le détoumement du produit vers la voie intraveineuse), dans ses dosages à 5 mg, 10 mg et 20 mg. Les dosages à 40 mg, 60 mg et 80 mg devaient l'être dans un deuxième temps, mais la perspective d'une rétrocession de la fabrication au secteur privé a interrompu les chercheurs dans leur élan. Les héromomanes de moins de dixhuit ans ne devraient pas y avoir accès, et les candidats devront accepter de subir des contrôles urinaires réguliers. Sa prescription initiale sera effectuée dans des centres spécialisés

et pourra être par la suite renouvelée

par un médecin généraliste choisi par

tation avec leur patient. La méthadone fera donc son entrée dans les pharmacies d'officine (Le Monde du

7 décembre 1994).

DES LABORATOIRES INTÉRESSÉS Une partie du personnel de la PCH s'inquiète aujourd'hui des futures conditions de fabrication du médicament. « Nous ne voulons pas voir bradé, pour des raisons mercantiles, un produit proposé comme traitement social de la drogue », out affirmé lundi 16 janvier les délégués CGT lors d'une rencontre avec Alain Cordier,

directeur de l'AP-HP « Comment ob-

tenir d'un laboratoire privé la garantie

que le prix de la méthadone restera ac-

Pour Michel Baur, directeur de la PCH, « la sensibilité actuelle des personnels » s'explique par le fait qu'ils dients » dans la France entière. Sur-

les praticiens des centres, en concer-maines, d'accompagner le programme gouvernemental, ce qui n'est pas banal dans l'administration » et que cet effort a nécessité « un fort engagement» de leur part. Une dizaine de personnes ont travaillé pendant cinq mois à mettre au point le dossier d'AMM et quatre personnes sont employées à temps plein sur les lieux de fabrication. D'une production de 50 000 doses par an jusqu'au dernier trimestre 1993, la PCH est passée à

500 000 doses en 1994. Certains chercheurs de la PCH doutent encore que l'industrie pharmaceutique investisse dans ce marché. Ils dénoncent la « méconnaissance des missions de la PCH, qui a notamment pour finalité de fabriquer cessible à tous, qu'elle sera délivrée de des produits qui n'ont jamais intéressé manière équitable? », ont-ils encore l'industrie » (les fameux « médicaments orphelins ») et vantent l'expérience comme les capacités techniques de la PCH, qui fournit «2500

transfert au secteur privé d'un produit conçu par le service public ne décourage les vocations. Selon M. Baur, 5 millions de francs et l'embauche de sept personnes avaient été demandés en vue de satisfaire aux exigences d'une production appelée à devenir massive. « Un audit du ministère est en cours depuis octobre pour évaluer nos capacités de production », précise M. Baur, qui ajoute que la méthadone représente «à peine 2%» du chiffre d'affaires réalisé par la PCH dans le secteur de la production (environ 110 millions

de francs par an). En réalité, les pouvoirs publics ont déjà tranché. Dès lors qu'ils renoncaient à publier un décret en Conseil d'Etat conférant à la PCH le statut d'établissement pharmaceutique, le recours au puivé s'imposait. Dans l'entourage de Simone Veil, ministre des affaires sociales et de la santé, on justifie ce choix par « des raisons de qualité et de sécurité», afin d'éviter

notamment un « risque de rupture de stock » qui pourrait se révéler dramatique, et l'on indique que « plusieurs laboratoires » ont déjà manifesté leur intérêt. Pour sa part, la direction de l'AP-HP admet que « le privé a da-

vantage de savoir-faire ». choisir le fabricant tiendra dans « sa capacité technique à faire évoluer le produit », renchérit M. Baur. La PCH conservera cependant la propriété de l'autorisation de mise sur le marché, car seule l'exploitation de la méthadone sera dévolue à un laboratoire pharmaceutique privé. «Il est évident pour tout le monde que les industriels ne tireront pas profit de l'opération, si ce n'est un « plus » en terme d'image de santé publique, ajoute-t-on à l'AP-HP. Et il reste une épée de Damodès sur la tête du fabricant puisque nous gardons la possibilité de retirer l'exploi-

Laurence Folléa

Trois policiers parisiens poursuivis pour coups et blessures

Trois policiers de la Brigade des stupéfiants et du proxénétisme (BSP) de la préfecture de police de Paris ont comparu mardi 17 janvier devant le tribunal correctionoel de Versallles (Yvelines). Le 5 septembre 1989, vers 20 heures, un réfugié politique béninois de vingt-huit ans, Lucien Djossouvi, avait percuté avec son cyclomoteur l'arrière d'une voiture de police conduite par un enquêteur de la BSP, François Mancuso. Après une première altercation, le réfugié avait poursuivi son chemin mais M. Mancuso l'avait colncé avec son véhicule. Averti de l'incident par radio, un inspecteur, Gilbert Cavarec, était venu lui prêter main-forte, bientôt rejoint par un autre inspecteur, André Grass. Les trols hommes avaient entraîné M. Djossouvi sous un porche et l'avait passé à tabac. A la barre, les policiers ont expliqué qu'ils avaient répliqué à un « acte de rébellion caractérisée ». Le procureur, Jacques Hossaert, a requis de dix-huit à vingt-quatre mois d'emprisonnement, dont six mois fermes, à l'encontre des trois policiers. Jugement le 7 mars. - (corresp.)

La sécurité temporairement renforcée à Nice

Deux semaines après la fusiliade du quartier de l'Ariane, à Nice, au cours de laquelle un policier avait été tue (Le Monde des 5 et 6 janvier), plus de cinq cents personnes ont manifesté en silence, mardi 17 janvier, devant les grilles de la préfecture des Alpes-Maritimes, afin de protester contre l'insécurité et réclamer des mesures d'urgence. A la même heure, les commerçants du quartier ont baissé leurs rideaux afin d'appuyer la manifestation. Le préfet des Alpes-Maritimes, Maurice Joubert, qui a reçu une délégation de la coordi-nation des commerçants et habitants de l'Ariane conduite par le député (UDF-PR) de la circonscription, Rudy Salles, et l'élu du canton, Honoré Colomas, a annoncé un renforcement temporaire du dispositif policier à Nice. En plus des cliquante CRS affectés depuis quelques jours à la surveillance de la ville, quarante-cinq bommes effectueront des patrouilles, à l'Ariane, de 14 heures à 2 heures du matin, « le temps que le colme revienne dans le quartier ». - (corresp.)

■ IMMIGRATION : les corps de deux Ghanéens ont été retrouvés, mardi 17 janvier, dans l'une des cales du Wadyslaw Jagiello, un cargo polonais transportant du manioc, par des dockers de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine). Les deux hommes auraient embarqué clandestinement dans le port de Tema (Ghana). Ils se seraient réfugiés dans une cale complètement chargée de sacs de manioc, traitée aux insecticides et raticides et dont les entrées d'air avalent été Obstruées. Auprès du corps des deux hommes, les dockers ont retrouvé un lerrican d'eau et un peu de nourriture. L'état des corps n'a pas permis leur identification et une autopsie devrait être pratiquée.

AFFAIRES: Gérard Longuet, président du Parti républicain, a été entendu, mardi 17 janvier, par le juge d'instruction parisien chargée d'instruire les dossiers concernant le financement du PR et le patrimoine de M. Longuet, Mireille Filippini. A sa sortie, l'ancien ministre de l'Industrie s'est borné à rappeler qu'il était « très attaché au secret de l'instruction » et qu'il ne parlerait pas du dossier. Mireille Filippini entendait M. Longuet sur les modalités de financement de sa villa de Saint-Tropez (Var). Gérard Longuet et René Céréda, l'entrepreneur chargé de la construction de la villa, ont été mis en examen pour recel d'abus de biens sociaux. Le 12 janvier, le juge d'instruction avait perquisitionné au domicile de M. Longuet ainsi qu'au cabinet d'avocat de son épouse, Brigitte Fossorier-Lon-

FAUSSES FACTURES: le juge d'Instruction de Créteil, Eric Halphen, a mis en examen un chef d'entreprise des Hauts-de-Seine, Paul Versini, pour abus de biens sociaux, le 12 janvier dans l'affaire des fausses factures de la région parisienne. M. Versini est soupçonné d'avoir réglé plusieurs centaines de milliers de francs de factures fictives au promoteur proche du RPR, jean-Claude Méry, mis en examen et incarcéré depuis le 29 septembre. Le juge Eri Halphen avait également mis en examen, le 11 janvier, Francis Colmont, gérant d'une société de sécurité du Val-d'Oise, soupçonné d'avoir favorisé le transfert illicite de fonds vers l'étranger à l'occa-

■ POLICE: un décret portant création de la Direction centrale des renseignements généraux (DCRG) a été publié au Journal officiel du 17 janvier. Les RG, qui avalent été réduits à la dimension d'un service central le 20 janvier 1992, retrouvent ainsi leur statut de direction centrale après avoir fait l'objet d'une réforme à l'automne (Le Monde du 4 octobre).« La DCRG est chargée de la recherche et de la centralisation des renseignements destinés à informer le gouvernement ; elle participe à la défense des intérêts fondamentaux de l'Etat; elle cancourt à la mission générale de sécurité inté-rieure. Elle est chargée de la surveillance des établissements de jeux et des champs de caurses », stipule le décret.

EXCLUSION: La Caisse d'épargne du Languedoc-Roussillon a décidé de coosacrer 1 % de ses bénéfices (100 millions de francs en 1994) à l'aide aux plus démunis. L'établissement bancaire subventionnera les projets d'association ayant pour objet l'alde au maintien de persoones défavorisées dans leur domicile ou la rénovation de foyers d'hébergement par exemple. La Caisse d'épargne du Languedoc-Roussillon, qui compte renouveler cette opération chaque année, envisage également de mettre en place des prêts à faibles taux d'intérêt pour les associations et d'aider les foyers d'accueil. Elle a d'ores et déjà accordé une subvention de 100 000 francs à un foyer de femmes du centre de Montpellier. - (corresp.)

Sept membres d'un commando anti-avortement condamnés à Grenoble

Sept membres d'un commando anti-avortement - dont un moine bénédictin, le père abbé Dom Gérard Calvet -, qui s'étaient enchaînés le 24 octobre 1994 dans le bloc opératoire de l'hôpital Albert-Michallon de Grenoble, oot été condamnés, mardi 17 janvier, à trois mois de prison avec sursis et 5 000 francs d'amende par le tribunal correctionnel de Grenoble. Le cas d'un huitième membre du commando a été disjoint et celui de deux autres membres le seront le 21 février. Le ministère public avait requis quatre à six mois de prison avec sursis à l'encontre de huit des dix membres du commando. Une responsable du planning familial, Ma Annie de Palma, a protesté contre ce qu'elle a estimé être un jugement trop favorable. « Cela veut dire qu'on peut tout faire », s'est-elle indignée. Par ailleurs, le centre hospitalier de Nevers (Nièvre) reprendra les interruptions volontaires de grossesse à partir du 23 janvier, grâce à la venue, une fois par semaine, d'un gynécologue-obstétricien de la région parisienne, a annoncé, mardi 17 janvier, le maire (PS) de la ville, Didier Boulaud. « il opparaît bien sûr nécessaire à tous que la prafique des interruptions volontaires de grossesse ne relève pas d'une seule personne mais d'une équipe médicale qu'il conviendra de constituer des que possible », a précisé M. Boulaud. Les IVG étaient interrompues depuis le mois d'octobre à la suite du départ d'une gynécologue qu'aucun des quatre praticiens du service de gynécologie de l'établissement n'avaient accepté de remplacer.

Deux anciens préfets sont renvoyés en correctionnelle après la catastrophe de Barbotan-les-Thermes

Vingt et une personnes sont mortes asphyxiées dans un bâtiment qui n'avait pas d'existence légale

thermal de Barbotan-les-Thermes (Gers), dans le-quel vingt et une personnes avaient péri, la

Trois ans et demi après l'incendie de l'établissement chambre d'accusation de la cour d'appei de Tou-personnes poursuivies pour « homicides et bleslouse a rendu, mardi 17 janvier, un arrêt de renvoi devant le tribunal correctionnel d'Auch de treize

sures involontaires ». Panni elles figurent ès qualites deux anciens préfets du Gers.

AUCH

de notre correspondant La décision de renvoyer treize personnes - dont deux préfets poursulvies poor «homicides et blessures involontaires par maladresses, négligences ou monquements à une obligation de sécurité impasée par la loi ou les règlements - devant le tribunal correctionnel a été accueillie avec satisfaction par les familles des victimes mobilisées depuis ce fuoeste 27 juin 1991. Ce jour-là, vingt personnes - dix-neuf curistes et une employée - trouvaient la mort au sein des thermes de Barbotan, appartenant à la chaîne thermale du Soleil, asphyxiées par des émanations de gaz toxiques provoqués par la combustico de matériaux non conformes. Un curiste devait décéder quelques mois plus tard, portant le total des victimes à ving et une, sans compter plusieurs personnes souffrant de séquelles de l'intoxication. Après avoir un temps stigmatisé les lenteurs -en comparaison notamment avec l'instruction de la catastrophe de Furiani - de l'instruction menée à Auch, puis «délocalisée » Toulouse, les deux associations de défense, regroupant les proches des victimes, qui se sont constituées partie civile, se félicitent aujourd'hui du travail effectué par la justice: «Ce qui nous importait, soulignent ainsi jacky Terreau et Nicole Creac'h, qui président l'Association et la coordination des familles des victimes de Barbotan (AFVB), c'était que les responsabilités des principales autorités ne soient pas occultées, afin que cela serve de leçon aux futurs préfets pour éviter de nauvelles catastrophes. » Un sentiment résumé sur les ondes par Me Françoise Mathe, conseil de l'AFVB: « Le pouvoir ne donne pas une Immunité, il donne des obligations... »

Dans ce dossier complexe, trois non-lieux ont été prononcés. Ils

concernent un fournisseur de matériaux, le commandant des pompiers du Gers, ainsi que le président du conseil de surveillance de la chaine thermale du Soleil, Adrien Barthélemy. Pour le reste, Gilbert Cousteau, conseiller à la chambre d'accusation, qui s'est appuyé sur un accablant rapport d'expertise en date du 21 juin 1993, a mis en lumière les responsabilités de chacun dans l'accumulation des négligences techniques ou administratives ayant abouti, par « effet de chaîne », au drame du 27 juin

Dix personnes plus ou moins impliquées dans les travaux sont ainsi renvoyées devant le tribunal correctionnel: quatre responsables de la chaîne thermale du Soleil, l'architecte des bâtiments en construction, trois entrepreneurs, un responsable de PAPAVE, organisme des contrôles techniques, et enfin l'ouvrier qui, le jour du drame, manipulait du bitume en fusion sur le toit des thermes.

GRAVES NÉGLIGENCES TECHNIQUES Or, première grave négligence relevée par les experts, sons le toit des thermes il y avait des curistes l « Ces travaux auraient du s'effectuer en l'absence de tout public dans l'établissement », notent-ils. Ce n'est pas tout : la dalle de béton du toit est perforée d'un trou de trente millimètres par lequel va s'écouler le béton brûlant sur des « cloisons provisoires » installées pour séparer la partie où se trouvent les curistes et le chantier, Ces cloisons sont construites en matériaux classés dans la catégorie qui offre la plus faible résistance au feu. Même observation pour les faux plafonds dont la construction est également à l'origine de l'as-phyxie des victimes. Plus incrovable encore: les experts relèveront dans le secteur du drame l'absence d'un dispositif de désenfumage réglementaire, d'un dispositif d'appareils d'extinction, de système d'alarme, de service de sécurité incendie et de consignes affichées en cas de sinistre : « Moigré le déclenchement du sinistre, conchient-ils (...), le respect de ces dispositions aurait très vraisemblablement vermis d la très grande majorité des personnes présentes, voire à la totalité, d'être secourues. » Les experts out aussi constaté

que les curistes les plus éloignés devaient parcourir plos de soixante-cinq mètres avant d'at-teindre la première issue. Les pensionnaires se sont ainsi trouvés pris dans une véritable «nasse». Les familles des victimes sont d'autant plus scandalisées que la partie de l'établissement où le drame a eu lieu n'avait pas d'existence légale. C'est sans doute l'aspect le plus extravagant du dossier Barbotan, car la partie de l'établissement thermal construite sans autorisation par la chaîoe thermale du Soleil entre 1985 et 1988 recevait des curistes depuis le mois de septembre 1987 sans que la moindre « autorisation d'ouverture au public » n'ait été

sollicitée l Du coup les autorités administratives - préfets soccessifs et maire de Cazeanbon-Barbotan, la commune qui accueille l'établissement - ont essayé de faire valoir au cours de l'instruction qu'elles o'étajent pas « officiellement informées ». Une réponse « administrative » cohérente mais en pratique difficile à admettre pour le magistrat instructeur. Le Gers, avec 170 000 habitants, est un grand village; Cazeanbon-Barbotan, qui en compte 1 630, un tout petit. Dans ce contexte, après l'extension illégale des thermes, les autorités administratives pouvaient-elles ignorer leut ouverture au public depuis

La chambre d'accusation de Toulouse n'a pas reterro cette hypothèse et a renvoyé devant le tribunal correctionnel le maire Marc

Déro (PS) - qui a souvent désigné les thermes comme un « Etat dans « qu'il a délivré le permis de construire de l'établissement thermal en 1988 et qu'il ne pouvait ignorer, notamment compte tenu de la public de cette partie de l'établisse-

Pour ce qui concerne Jean-Michel Bérard, préfet du Gers entre le Is décembre 1987 et le 9 juillet 1990, et aujourd'hui directeur de la sécurité et de la circulation routière au ministère de l'équipement, la chambre d'accusation sonligne « qu'il ne pouvoit ignores les chiffres de fréquentation de l'éta-blissement thermal (...) ni le nombre de personnes qui y étaient emplovées. » Ce qui aurait dit l'obliger à reclasser les thermes dans une nouvelle catégorie administrative. Une telle opération, quand elle a lieu, provoque une visite de la commission de sécurité.

Le préfet est par ailleurs tenu d'établir ammellement la liste des établissements recevant du public. rappelle encore la chambre d'accusation. Il se trouve que Gérard Guiter, actuellement trésorierpayeur général de Tarn-et-Garonne, et qui for le successeur de Jean-Michel Bérard comme préfet du Gers à partir du 13 août 1990, « п'a pas respecté l'obligation qui hii incombait (...) après avis de la commission consultative départementale de sécurité qui n'a pas été réunie entre sa prise de fonctions et le sinistre... »

Autant d'éléments qui ont conduit les magistrats toulousains à joindre les cas des deux préfets à ceux des autres prévenus pour un procès qui devrait avoir lien avant la fin de l'année à Auch, sauf nouveau retard du, par exemple, à un évenuel pourvoi en cassation.

Daniel Hourquebie

Au procès de Furiani, les larmes dans le prétoire

Le témoignage des victimes a bouleversé les magistrats, les avocats et l'assistance

BASTIA

de notre envoyé spécial Un lit recouvert d'un drap bleu est poussé au milieu du prétoire. L'homme allongé dit simplement : « Je suis paralysé complètement » et. avec un sens inoui de l'abnégation,



ajoute: « D'autres victimes ont été plus gravement atteintes. Je suis très heureux d'être Jourd'hui dans

cette soile.»

Une jeune femme avance son fauteuil roulant et racoute : « Ma sœur, et moi, on avait des billets pour la tribune est. Mais c'était complet. On nous a envoyées en haut de la tribune nord. Quand la tribune est tombée, j'étais à côté de ma sœur. Je croyais qu'elle était dans le coma, je ne savais pas qu'elle était morte. » Un silence, un irrésistible sanglot, et brusquement, ce cri: « Je ne voulais pas y croire ! » Se tournant vers le box, elle soupire: «(...) Et ils disent qu'ils n'ont rien fait. » Nouveau silence, puis, comme se par-lant à elle-même, la jeune femme poursuit: « Une dizoine d'opérations, je suis poralysée jusqu'à lo poitrine. Je ne sais pas de quoi ma vie sera faite. > Elle s'interrompt et rêve un instant : « Etre comme avant... faire du sport... »

Un autre fauteuil roulant s'approche. L'homme tend la main vers la jeune femme dans un déchirant geste de soutien. Puis, à son tour, il décrit son calvaire : les neuf mois d'hôpital, la paralysie, l'incompréhension, la colère. Et il s'adresse aux prévenus : « Regardez-moi tous dans les yeux! Que personne ne baisse la tête. »Après un long et douloureux face-à-face silencieux, il quitte la barre en murmurant: « Je ne sais pas quoi dire... J'ai trop

Le président, visiblement bouleversé, appelle une autre victime.

femme décédée le 18 décembre 1994 des suites de ses blessures. « Je témoigne au nom d'Alexandra, (...) elle était paralysée, un an d'hôpital, nous avions essayé de refaire les gestes normaux de lo vie courante... ça se passait relativement bien. » Il répète, perdu dans ses pensées: « relativement bien... ». Et, brusquement, sa voix se fait plus forte: «Ce que nous attendions, c'est que ces gens disent: « Oui, j'ai fait une erreur. » Mais apporemment personne n'est responsable. » Incapable d'en dire plus, il rejoint sa place en se tordant les

« En bas c'était les places à 500 francs. C'était le prix à payer pour ne pas mourir. »

Devant une salle en larmes, les victimes défilent à la barre. Elles expriment leur douleur mais aussi leur colère et leur déception: «Il fallait aller en haut de la tribune. En bas c'était les ploces à 500 francs. Cétait le prix à payer pour ne pas mourir. Le principal de la catastrophe, c'est l'argent sale. » Avec ce témoignage, on se rapproche de l'angle judiciaire de l'audience, sauf que l'aspect financier n'a été qu'effleuré, comme si personne ne voulait en parier. «J'ai appris ensuite que les sièges de la presse avaient été vendus d prix d'or, et la presse placée en hout de lo tribune, raconte l'épouse d'un journaliste tué dans la catastrophe; je pensais que ce procès m'apporterait un peu de baume au cœur, mais je crois que j'en sortirai encore plus désespé-

Le président ordonne une longue suspension. Un soleil insolent éclaire une foule en état de choc qui sort du tribunal. Hormis les victimes, ce ne sont que des professionnels. Mais avocats, journalistes, magistrats, gendarmes ou policiers du GIPN arpenteront longtemps les arcades du palais de justice avant d'être capables de dire un mot, forcément dérisoire. L'instruction à l'audience est ter-

minée. Et, déjà, apparaissent les as-

ces débats ouverts depuis le 4 janvier. Certes, le plus parfait des procès ne consolera jamais une victime et ce n'est pas son rôle, même si elle peut espérer y trouver un juste réconfort. Mais ce procès a fait apparaître une étrange sélection dans les poursuites, car la présence des uns comme l'absence des autres a troublé le débat. Il fallut attendre le dernier jour pour qu'Eugène Bertucci, le maire de Furiani, soit entendu comme témoin après avoir bénéficié d'un non-lieu. Personne n'avait jugé nécessaire de le citer et c'est sur l'ultime demande d'une partie civile que le maire a accepté de ventr sans que rien ne l'y oblige. Son témoignage fut pourtant accueilli avec satisfaction par le procureur Roland Mahy. Face à M. Bertucci qui semble mal connaître les prérogatives d'un maire, le magistrat déclarait: « Vous avez une tribune qui se construit, vous ne vous inquiétez pas, vous croyez en la parole de vos services qui vous disent que la préfecture s'occupe de tout l ». Avec cet argument qui sert la défense de Henri Hurand, ancien préfet de Haute-Corse, le procureur dévoilait une partie d'un réquisitoire qui s'armonce favorable à une relaxe du haut fonctionnaire. Et devant la colère de l'avocate ayant proposé le témoignage du maire, M. Mahy rétorquait en s'abritant derrière un soud d'objectivité: «Ce n'est pas mol qui l'ai fait venir. » Avant

d'ajouter : « Si M. Bertucci n'est pas dans le box, ce n'est pas de ma faute. » Premier conseil des partie civiles à prendre la parole, M. Paul Lombard s'est en revanche attaqué au préfet et à son directeur du cabinet Raymond Le Deun, coupables à ses yeux, « d'imprudence et de négligences ». Il a aussi regretté l'absence de l'ancien président de la Fédération française de football, Jean Fournet-Fayard, en soutenant: « La FFF porte une responpects objectivement décevants de sabilité morale considérable. » Mais sa plaidoirie avait une autre facette. Tout en fustigeant l'attitude des prévenus « qui se renvoient la balle », Me Lombard a fait une sorte d'appel à la raison en évoquant « l'opinion publique qui, quelquefois, tire le juge par la manche », pour lui préférer la « preuve », meilleur moyen « d'aider le droit à cohabiter avec la dou-

Maurice Peyrot

DOSSIER CLAUDE BEZ: le Syndicat de la magistrature (SM) vivement critique, mardi 17 janvier, l'attitude de Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, concernant le procès en appei de Claude Bez, qui s'est tenu à Bordeaux du 10 au 12 janvier. Dans un communiqué, les sections du SM de Bordeaux constatent « quec stupéfaction » que le maire, qui s'est « prévalu d'un état de santé qui lui permettait de présenter ses væux au personnel de la communauté urbaine de Bordeaux mais lui interdisait de déposer en justice », ait « attendu la mise en délibéré de l'affaire Bez pour livrer ses déclarations à la presse ». Cité par la défense, M. Chaban-Delmas avait transmis à la cour un certificat médical indiquant que des « difficultés locomotrices » l'empêchaient de se présenter. Selon le SM, cette attitude traduit « un mépris inadmis-

lans le prétoire

luation du 20 décembre 1994. Encerclé par l'armée dans un coin de forêt subtropicale, près de la frontière avec le Guatemala, « Marcos » jubile de se savoir si important et n'a pas résisté à la tentation d'envoyer un communiqué ridiculisant le « gouvernement suprême » et les banquiers « criminels », qu'il accuse d'avoir provo-qué la débacle écnnomique.

té ». Les rebelles sont, en revanche, beaucoup plus tatillons: la fouille des véhicules et les consultations par radin avec leurs supérieurs, dans un espagnni labarieux, peuvent prendre des heures avant ou'ils ne délivrent l'autorisatinn d'avancer jusqu'au prochain bar-

Tous partent l'uniforme zapa-tiste : chemise café, pantalon kaki, passe-montagne ou foulard cachant le visage. Des cartouchières en plastique de piètre qualité, une machette, des fusils de chasse et. pour les chefs, quelques fusils automatiques AR-15 américains et kalachnikovs russes: pas de quoi faire peur à l'armée mexicaine, qui patrouille dans les environs avec des blindés et survole sans cesse la

Un dernier barrage permet d'arriver au QG de « Marcos », dans le village de Guadalupe-Tepeyac. Une banderole souhaite la bienvenne

« Ici, les relations sociales sont restées féodales. Les grands propriétaires terriens continuent de traiter leurs travailleurs comme au Moyen Age. Il ne faut pas exclure que la guerre s'étende à tout le pays. »

Comme elle le fait régulièrement depuis que l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) a surgi sur la scène mexicaine, le 1º janvier 1994, en s'emparant de plusieurs petites villes de l'Etat du Chiapas, la presse a publié en bonne place ce texte, qui rappelle, sous forme de conte onirique, les principales revendications des rebelles : démocratie, liberté et justice. L'abjectif final étant le démantèlement de la formation au pouvoir depuis 1929, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), accusé de recourir à la fraude électorale systématique pour se perpétuer à la tête de l'Etat, au profit d'une « oligarchie

Commentaire contrit d'un des plus puissants hommes d'affaires du Mexique, Carlos Abodrop: « Une fois de plus, "Maccost: a gogné la bataille de la propagande. Grâce aux caméros de télévision, il a porté un nouveau coup à la crédibiinvestisseurs étrangers. »

Depuis son fief de Guadatupe- guérilla postcommuniste ». Tepeyac, au cœur de la forêt lacaninterrompu le 8 octobre 1994. Protégé par le strict anonymat que lui

dans P« Etat rebelle du Chiapas ». Quatre mois à peine avant l'insurrectinn, les punyairs publics avaient inauguré, en présence du président Carlns Salinas, un énorme hopital dans ce coin perdu de jungle. Depuis, la Croix-Rouge internationale s'est logée dans les installations désertes, garantissant par sa présence le respect du ces-

En grandes lettres sur la façade,

les noms d'Emiliano Zapata et de Che Guevara, les deux références idéologiques du mouvement zapatiste. Le premier, héros de la révolution mexicaine de 1910 et promoteur de la réforme agraire, est le porte-drapeau des paysans sans terre qui forment la troupe de l'EZLN. Le second est l'emblème des mouvements révolutionnaires d'origine urbaine qui ont participé aux diverses guérillas d'Amérique centrale dans les années 80 et se sont associés aux Indiens du Chialité du pays. Après ca, on n'est pas pas pour donner naissance à ce tion qui, depnis 1983, avait prêt de retrouver la confiance des que l'écrivain mexicain Carlos commencé à accumuler des forces Puentes a qualifié de « première en silence, sous l'impulsion de

« Marcos », affirme l'un de ses naires, dont « Marcos ».

nombreux admirateurs au sein de le Mexique, qui avait impitoyadone, le chef zapatiste continue de nombreux admirateurs au sein de

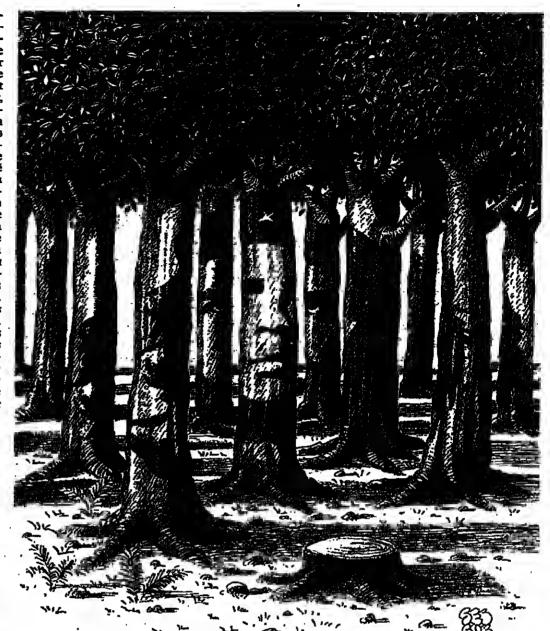
méthode soigneusement entrete nue au cours des années par le dirigeant cubain Fidel Castro. La réumon se déroule dans une petite salle, près de l'hôpital éclairé par de puissants projecteurs. Double incongruité : le gouvernement continue de fournir, gratuitement, l'électricité à la guérilla, qui déforce aérienne mais ne prend pas la précaution d'éteindre les lumières pour se protéger. Sans être excessives, les mesures de sécurité autour de « Marcos » sont un peu plus strictes. Une dizaine de rebelles armés, le visage couvert d'un passe-mintagne, entourent le «sous-commandant», qui, assis à son bureau, signe une pile de communiqués tout en tirant sur sa pipe. « Au Chiapas, il faut faire la révolution, qui n'est pas venue jusqu'à nous, dit-il pour expliquer les origines du soulèvement zapatiste. lci, les relations sociales et les formes d'exploitation sont restées féodales. Les grands propriétaires terriens muent à traiter leurs travailleurs comme au Moyen Age. Mais nos revendications ne se limitent pas au Chiapas: elles s'appliquent à l'échelle nationale, et il ne faut pas exclure que la guerre s'étende à tout

Maigré les menaces répétées de « Marcos », aucun mouvement de guérilla n'a surgi jusqu'à présent dans les autres Etats mexicains, mais des petits groupes armés unt été signalés dans les régions du Guerrero, de Puebla, d'Oaxaca, de Veracruz ou dans la capitale, Mexico. il est vrai que PEZLN reste un mouvement de pauvres mal équipés. « Marcos » l'admet à demimots: « Notre organisation n'est pas militariste, elle est politique.»

Les autorités savent cependant qu'elles ne sont pas à l'abri d'une autre surprise. Selon le président de la République de l'époque, Carlos Salinas, les services de renseignement n'avaient pas vu venir le soulèvement du 1º janvier 1994, jour de l'entrée en vigueur de l'accord de libre-échange avec les Etats-Unis, dénoncé par les zapa-

N fait, les témoignages yement de guérilla au Chiapas abondaient depuis longtemps, mais personne n'avait évalué la capacité réelle de l'organisaquelques intellectuels révolution-

narguer le pouvnir, posant des l'intelligentsia mexicaine, « a reconditions difficilement accepnouvelé le langage de la gauche et dans les armées 70, appuyait alors tables pour reprendre le dialogue s'est imposé comme l'interprète de la les sandinistes au Nicaragua et les réalité indienne pour le reste de la rebelles salvadoriens. Réprimés société: il est à la fois le sabre et la dans leur propre pays, les interna-



Au Mexique, des paysans sans terre mènent « la première guérilla postcommuniste », seion la tormule de l'écrivain Carlos Fuentes. Leur chef. ie « sous-commandant Marcos », est un étrange personnage, dont l'identité est inconnue

La nouvelle guerre des zapatistes

donne son éternel passe-montagne surmonté d'une casquette de type Mao. « Marcos » consacre l'essentiel de son temps à recevoir la presse et à écrire des textes qui révèlent un indéniable talent littéraire et qui font déjà l'objet de plusieurs compilations vendues dans les librairies

EPUIS l'entrée en vi-gueur du cessez-le-fcu, le 12 janvier 1994, à l'issue de quelques jours de combats, les zapatistes contrôlent un territoire d'environ 3 800 kilomètres carrés, où vivent à peine 65 000 personnes, dispersées dans une région difficile d'accès. La plupart appartiement aux groupes ethniques d'origine maya - Tzeitales, Tzotziłes, Choles, Tojolabals -, qui représentent un tiers des 3,2 millions d'habitants du Chiapas et qui sont surtout concentrés sur les hants plateaux et les vallées entourant la ville de San Cristobal de Las Casas. L'influence de l'EZLN s'étend à l'ensemble de cette région, où elle a prouvé qu'elle pou-vait mobiliser des milliers de milciens pour binquer les routes, avant de disparaître de nouveau

La piste qui mène au poste de commandement de « Marcos » traverse une région accidentée où les plantations de café succèdent à la canne à sucre, en fonction de l'aititude. Les militaires contrôlant l'accès à la znne zapatiste se bornent à noter les noms des journalistes qui passent de « l'autre cô-

plume ». C'est du moins la vision one le « sous-commandant » a vonlu donner de lui-même, se présentant comme le « porte-parole » du Comité clandestin révolutionnaire indigène (CCRI), qui réunit les « commandants » des différentes ethnies du Chiapas et serait l'instance suprême de l'EZLN. Cinq cents ans après la conquête espagnole, un « bon Blanc » aurait donc décidé de se mettre au service des indiens pour réparer les torts de la colonisation.

Le narcissisme exacerbé de « Marcos » semble démentir cette interprétation, qui a contribué à créer une image positive du mou-vement zapatiste au Mexique et, surtout, à l'étranger. Sur le terrain, « Marcos » commande, et les Indiens assurent sa sécurité. Son plus fidèle collaborateur, le « mayor Mnise », un Indien tojolabal à il est à la fois le sabre et la plume. » peine plus haut que son fusil automatique et doté d'un merveilleux sens de l'humour, fait partie du décor en trompe l'œil monté par les commanditaires anonymes de partir de revendications sociales

mexicain. « Vous êtes prêts à passer une seque vous connaissez? », demande « Moise » sur un ton espiègle. En fait, il sait que la rencontre aura pleine nuit, pour montrer que « le chef ne dort jamais », selon une

l'Amérique centrale leur terrain d'entraînement. De source sandide « Marcos » au Nicaragua, où il

Selon le jésuite Mardonio Mopuis plus de trente ans et appuie les revendications des Indiens par la voie pacifique, « tout a commen-

« Le chef guérillero a renouvelé le langage de la gauche et s'est imposé comme l'interprète de la réalité indienne pour le reste de la société :

cé avec le congrès indigène de réunians pour mener un travail 1974 », organisé à San Cristobal de clandestin auprès de la population. Las Casas grace à l'évêque Samuel Ils nous ont eus, et ils nous l'ont fait cette étrange organisation qui, à Ruiz. Celui-ci aurait été trompé par quelques idéologues maoistes qui, hésité à dire que la Bible lui servait plus que justifiées, a réussi à tenir après avoir mené des expériences désormais de papier tollette! Cétait en échec le puissant gouvernement sociales intéressantes dans le nord une façon de nous faire savoir qu'ils du pays, nbtinrent l'appui de Mgr Ruiz pour étendre leur action maine avec nous, dans les conditions au Chiapas et utilisèrent la couverture de l'Eglise pour monter leurs propres réseaux dans la clandestinité, jusqu'à la formatinn de heu quelques heures plus tard, en l'EZLN en 1993, quelques mois

avant le soulèvement. On sait aujound'hui que de nom- les autnrités ignorent l'identité teur de plusieurs analyses per-

tinnalistes mexicains firent de breux catéchistes, formés dans les réelle de « Marcos », mais les ser- cutantes sur les mouvements de communautés indigènes à l'initiative du diocèse, préparaient en fait niste, on signale alors la présence la rébellion du 1st Janvier 1994 et vivent dorénavant dans la clandesaurait collaboré avec le ministre de tinité. Plusieurs d'entre eux sont l'intérieur de l'époque, Tomas membres du CCRI et ont participé, à ce titre, aux négociations avec le gouvernement dans la cathédrale rales, qui sillonne le Chiapas de- de San Cristobal, en février. Selon un prêtre du diocèse, qui a voué une grande sympathie aux zapatistes, « les catéchistes ont utilisé nos

nous avaient utilisés ».

chef d'entreprise. » Officiellement,

Tous ces arguments ne suffisent paysans mal armés qui ont obtenu, en un temps record, ce que les guérillas d'Amérique centrale mirent des années à conquérir : l'nuverture immédiate de négociations sur tous les thèmes, comme s'est engagé à le faire le président Ernesto Zedillo dès sa prise de foncsavoir ensuite. L'un d'eux n'a pas

tions, le 1ª décembre 1994. Au-delà des circonstances favorables pour les rebelles, en particulier l'impnssibilité politique d'écraser militairement l'EZLN au A ceux qui affirment que « Marmoment où le Mexique s'associait cos » est un curé, ce prêtre récommercialement avec les Etatspond: « Sûrement pas, mais son Unis, les zapatistes pnurraient discours est proche de l'Evangile. Je avoir bénéficié de la lutte pour le crois qu'il appartient plutôt à l'élite. pouvoir au sein du Parti révolu-Ce pourrait être le fils d'un grand tionnaire institutionnel.

ne pas le rendre public.

bien avant.»

Un autre prêtre, d'origine espa-

Sabanilla, estime que la similitude

des engagements sociaux du dio-

tistes ne signifie pas qu'il existe un

lien entre les deux : « L'Eglise n'est

pas derrière l'EZLN, comme an l'en

Selon Pécrivain Gabriel Zald, au-

guérilla, l'nrganisatina zapatiste vices de renseignement connaîtraient depuis longtemps le nnm stagna jusqu'en 1992, «lorsqu'elle du chef de PEZLN et, pour des raicommença à recevoir une aide fisons tactiques, auraient décidé de nancière, probablement fournie par des secteurs du PRI en désaccard avec la politique menée par le prégnole, le Père Rodolfo, qui exerce sident Salinas », en particulier le son ministère dans la petite ville de rapprochement avec les Etats-Unis, la reprise des relations diplomatiques avec le Vatican et la recèse avec les revendications zapamise en questinn de la réforme agraire. « La vieille famille révolutionnaire aurait décidé d'utiliser ses importantes ressources financières accuse ; elle est devant, car elle a pour mettre en difficulté l'équipe au pouvoir et l'abliger à négocier en commencé à lutter pour les Indiens

L'ancien président Salinas repourtant pas à expliquer l'éton-nant succès de quelques milliers de souligne les liens entre les divers événements violents qui ont secoué le Mexique l'an dernier : le Chiapas, les enlèvements d'bommes d'affaires liés à snu gouvernement, les assassinats de deux personnalités très proches de lui, le candidat officiel à la présidence de la République, Luis Colosio, et le secrétaire général du PRI, José Ruiz. « Je crois qu'il y a un fil conducteur, même si nous n'avons aucune preuve, affirme-t-il. Les changements que nous avons réalisés ont dérangé beaucoup de gens et remis en question des intérêts puissants. Nous avons sans doute involontairement contribué à réveiller les vieux démons.»

Pour une candidature unique à gauche par Georges Sarre et Anicet Le Pors

L n'y aura pas de raccourci pour la gauche. Beaucoup de socialistes imaginaient que la personnalité de Jacques Delors leur permettrait de toucher à nouveau aux rivages du pouvoir sans avoir à entreprendre l'examen critique des raisons de la défaite historique de 1993. Beaucoup de communistes espèrent encore tirer des décombres de leur ancien partenaire les forces nécessaires à la remontée d'influence promise en faisant l'économie d'un retour sur ce qui subsiste de leur passé. La première hypothèse s'est effondrée. La seconde va à la rencontre d'un verdict prévisible des

Et pourtant! L'élection présidentielle de 1995 pourrait préfigurer le redressement possible des espoirs. Une candidature de toute la gauche à partir d'un travail d'examen critique pourrait amorcer la réalisation d'une nouvelle donne à gauche, contredire le récit d'une déroute annoncée, faire obstacle à la résistible ascension balladurienne et à la nouvelle restauration qui se profile. Pourquoi accepter une logique suicldaire amenant chaque formation à préparer la défaite, chacun dans son camp?

Comment ignorer l'appel à un renouveau profond de toute la gauche, exprimé par des formations qui ont su prendre leurs distances avec des partis ossifiés, mais aussi par les militants et les électeurs de ces partis? Faut-il laisser se développer jusqu'à la caricature des intrigues de cour, des orgueits déplacés, des isolements qui n'ont rien de splendide sans que jamais la voix des citoyens soit entendue?

Trois choix simples mais moteurs pourraient sortir les uns et les autres de l'ornière du défaitisme et remettre sur les rails un projet sé-

rieux pour une gauche solide, républicaine, fidèle au monde du travail.

Pourquoi accepter une logique suicidaire amenant chaque formation à préparer

la défaite?

1) Le rejet du libéralisme économique et la volonté de forger en France une ligne de résistance au mondialisme marchand, à la logique de l'Organisation mondiale du commerce, aux délocalisations. Le monétarisme est une catastrophe pour l'Europe. La gauche ne

doit plus confondre l'Europe des peuples, son contenu politique, culturel, moral, avec l'opération monétaire et financière inscrite dans le traité de Maastricht. La renégociation du traité en 1996 doit être l'occasion de remettre l'ouvrage sur le métier.

2) La définition de l'autre politique - c'est-à-dire en peu de mots : l'emploi avant la monnaie. l'investissement avant la rente, l'industrie avant la finance. C'est le niveau de l'emploi qui doit être le premier critère de convergence. Cela suppose la restauration d'une demande solvable au niveau national et international, une nouvelle croissance économe en capitaux et respectueuse de l'environnement. l'utilisation des énormes gains de productivité pour la réduction du temps de travail, le développement de la formation et de toutes les formes de création.

3) Enfin, la citoyenneté devrait être au cœur du ressaisissement de la gauche. Elle a besoin pour s'épanouir d'une France libre et souveraine : à quoi rimeraient les appels aux citoyennes et aux citoyens si nous nous en remettions à des décisions échappant au suffrage universel, à Bruxelles, Francfort ou Washington? Des partages de compétences sont non seulement acceptables mais dans certains domaines souhaitables, à condition qu'ils soient accompagnés dans chaque cas d'un contrôle démocratique. C'est par la mise en commun des qualités nationales spécifiques des différents peuples que se développera la solidarité et la coopération internationales. C'est le devoir de la gauche de porter la voix des

laïcité, l'intégration fondée sur le droit du sol, le statut du corps humain, des rapports équitables avec le Sud, etc.

Dans un tel projet qui est celui de la gauche authentique, le pays reconnaîtrait les exigences simples et justes qui forment, au-delà de clivages périmés, le grand parti du mouvement. Cela appelle les ons et les autres à des remises en cause parfois difficiles? Certes, mais le choix est limpide: le dépassement ou la défaire. Il n'est pas encore trop tard pour faire de l'échéance présidentielle, au heu d'un échec suplémentaire ouvrant la voie de tous les dangers, la première étape des temps nouveaux.

Georges Sarre, député de Paris, est le porte-parole du Mouvement des Anicet Le Pors est ancien ministre.

AU COURRIER DU MONDE

HISTOIRES D'ARCHIVES le me réfère à l'article « Histoire d'archives » de Nicolas Weill paru dans Le Monde du 23 décembre

Si l'ai pu photocopier, en pleine illégalité, des milliers de documents datés de 1938-1948, que nui avant n'avait encore pu examiner, c'était par suite de circonstances et d'erreurs, dont j'ai pu tirer les conséquences, disons suivant des données acquises dans la clandestinité sous l'Occupation. Pour se couvrir, l'administration des archives avait dū déposer plainte - contre X... alors que selon le courrier peu amène échange, mon identité ne faisait pas de doute et que les principaux journaux d'Europe et o'Amérique, dont Le Monde, ont fait à ce sujet des reportages. Apparemment, les historiens « officiels » de l'Institut d'histoire du temps présent étaient fort mécontents. Mais la simple lecture des documents ultra-secrets photocopiés par moi - ils sont à votre dispo-

sition si vous le désirez - montre déjà que la version officielle de « Vichy » est plutôt une légende. On conçoit que dans ces conditions, il serait « genant » d'accorder libre accès à ces documents.

Kurt Werner Schaechter (Alfortville)

UNE « COMMUNAUTÉ D'HISTORIENS »

La lecture de l'article de Nicolas Weill consacré dans vos éditions du 23 décembre 1994 aux réactions de plusieurs historiens à la lecture du livre de Sonia Combe, Archives interdites, ne m'a pas rassurée. Pour plusieurs raisons: la première est que votre enquête semble vouloir annuler un précédent compte rendu (avec la distance de date, c'est si facile), en faisant apparaître une « communauté des historiens » (je vous cite) totalement soudée et unanime contre le livre de Sonla Combe (...) « Factum »; « tissu d'erreurs »; «naif »; «grotesque »: commencer ainsi l'article,

c'est annuler totalement toutes les questions que beaucoup se sont posées à la lecture du livre de Sonia Combe. Il n'y a guère d'objectivité dans votre papier, même si chacun - j'en suis sûre - est scrupuleusement respecté dans ses paroles

Arlette Farge historienne (Paris)

MISTER FRANCE

« M. Lang s'interroge sur la sévérité à l'égard de Skyrock » (Le Monde du 8 janvier). La stature d'homme d'Etat qu'il s'efforce de se donner devrait plutôt l'inciter à se demander s'il n'y a pas lieu de déposer plainte pour apologie du crime. Nous sommes arrivés au « demain j'enlève le bas ». Flagorneur, M. Lang tente de racoler les voix des jeunes en vue de sa très probable candidature, Mais attention, ces jeunes ne sont pas forcément dupes et ne confondent pas l'élection présidentielle avec l'élection de type Miss France vers laquelle on dérive de plus en plus. Et M. Lang se trompe de cible à voufoir ainsi taper dans le vil.

Pierre Berrut (Maisons-Laffitte)

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU Le Monde daté 25-26 décembre

1994 a publié un article intitulé «L'Evangile de Saint Matthieu daterait du début du l' siècle » qui se fonde sur des fragments du papyrus Magdalen Gr 17 portant quelques lignes du chapitre 26 de l'Evangile selon Saint Matthieu, calligraphiés dans une forme d'écriture tombée en désuétude au mílieu du l'esiècle après J.-C. L'article note que certains experts d'Oxford seraient sceptiques devant les conclusions qui font remonter à une date plus ancienne cet Evangile. Pourtant, ces conclusions sont dejà, depuis 1976, celles de John A.T. Robinson, qui a étudié, non pas le type d'écriture, mais le contenu des Evangiles, et qui a remarqué que la prise de Jérusalem par les Romains et la nuine du Temple en 70 après j.-C. n'est mentionnée dans aucun des quatre Evangiles, ce qui confirme la datation proposée par M. Thiede pour l'Evangile selon Saint Marthieu (début du la siècle).

Françaises et des Français, de faire

vivre et rayonner les idéaux mo-

demes de la République : le sens de

l'intérêt public, le droit au travall, la

John A.T. Robinson développa sa thèse dans Redating the New Testament (SCM Press, Street, Londres, publié en français sous le titre Redater le Nouveau Testament, aux éditions P. Lethielleux, 1987).

Jacques Monnot ecrivain

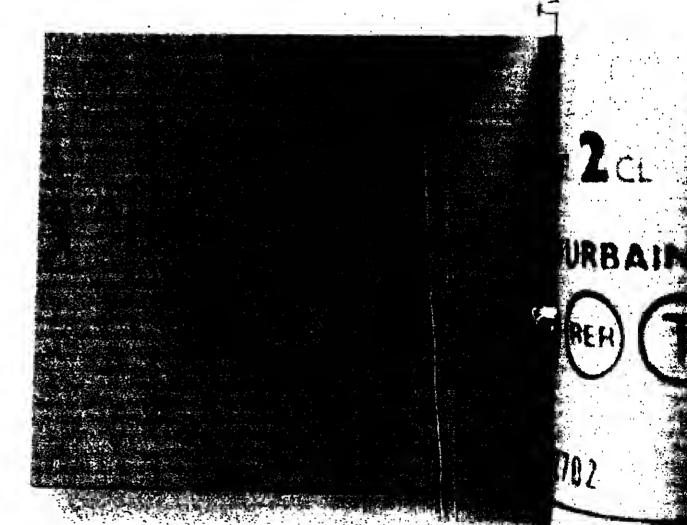
ZÉRO À L'ÉCRIT

Je suis déçu des réactions des lecteurs (votre « Courrier » du 7 janvier) qui vous reprochent d'avoir complaisamment prêté vos coionnes à Bernard Taple. Il me semble au contraire, qu'en le faisant, vous lui avez porté un manvais coup. Autant M. Tapie, le verbe hant et l'expression truculente, est séduisant et convaincant lorsqu'il se produit à la télévision (bélas d'ail-

leurs), autant son écrit est terne et banal et ses justifications filandreuses et peu crédibles. Il s'est servi abondamment de son talent de bateleur pour séduire MM. Haberer, Bérégovoy et Mitterrand. Il faut donc comprendre les 12 % de Français et les 30 % de Marseillais qui y succombent 1

Peut-être faudrait-il cesser d'invoquer la vertu pour le condamner? Il y a de plus en plus une clientèle pour être séduite par ceux qui la tournent en dérision. D'autant qu'en général ces derniers se dédouanent, les larmes dans la voix, en invoquant les malheurs des orphelins, des pauvres et des « exclus » que la vertu n'a jamais consolés. Bernard Tapie est décidément un excellent « vendeur » qui vendrait n'importe quoi à n'importe qui. Il faut démonter cette belle mécanique en faisant appei au bon sens, qui a manqué à tous ceux qui l'ont cautionné jusque là.

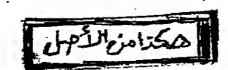
Bernard Sauvaire (Boulogne-Billancourt)



Au cinéma, 90% des spectateurs 15-24, ont au

METROBUS, publicité Métro et Bus Paris-Province, Abris d'autobus Paris.

* 90% des 15-24 ans utilisent les transports en commun en région parisienne.



HORIZONS - DÉBATS

La sanction du Vatican envers Mgr Gaillot doit être annulée

par le groupe Paroles

re et Anixet Le Por

AICS catholiques de sensibilités et de géné-rations différentes, nous voulons exprimer publiquement notre tristesse et notre désapprobation devant la mesure qui frappe Mgr Gaillot et dire à l'évêque d'Evreux toute notre fraternelle amitié. Nous n'avons pas toujours été

d'accord avec les gestes et les pa-roles de Jacques Gaillot. Nous avons parfois été décus par la facon dont il s'est laissé piéger par les médias, par son absence de réactions ecclésiales dans certaines émissions et par une prise de dis-tance trop systématique avec ses fières dans l'épiscopat. Tel ou tel d'entre nous se dit même exaspéré par sa « manière ». Mais nous avons apprécié la générosité de Phomme, la saveur évangélique de son sourire fraternel, la liberté de sa parole, son souci constant d'être la voix des saris-voix et des exclus, le courage avec lequel il a posé des problèmes billants dans notre Eglise. Beaucoup parmi nous ont regretté ses imprudences, douté quelquefois de son sens des responsabilités dans la division qui déchire la communauté ecclésiale. Mais nous estimons tous qu'il a toujours cherché à annoncer l'Evangile et que son action a, tout compte fait, largement servi l'Eglise, et amélioré son image, en bien des milieux éloignés d'elle.

C'est pourquoi, au nom du droit qui est celui de tout membre du peuple de Dieu de dire son avis pour le bien de l'Eglise, nous estimons de notre devoir de regretter publiquement la sanction romaine et de demander qu'elle soit rappor-

D'abord, les motifs n'apparaissent pas clairement, et ceux qu'on invoque ne semblent guère convaincants. Que reproche-t-on vraiment à MgrGaillot ? Son style

médiatique? Sa présence auprès des exclus? Ses prises de position sociales ou politiques? Le fait d'avoir posé des problèmes tabous

La mesure prise revêt un caractère disciplinaire. Elle n'est pas la sanction d'un débat ou même d'un procès qui auraient pu la justifier. Elle a été prise sans consultation de l'ensemble des évêques de France, qui l'ont apprise par les médias. L'impression a prévalu d'un fonctionnement de l'Eglise à la manière d'une entreprise ou d'une adminis-

L'extrême gravité de la sanction, sa sévérité et sa brutalité appa-. raissent, en tout état de cause, abusives et disproportionnées par rapport aux reproches que l'on pourrait faire à Mgr Gaillot. La sévérité dont on fait preuve à son égard contraste avec la mansuétude dont ont bénéficié des opposants notoires au concile. Enfin et surtout, nous sommes

convaincus que la décision qui frappe Mgr Gaillot va faire, fait dé-jà, un mal considérable à notre Eglise. Elle provoque un désordre, une division et un scandale beaucoup plus graves que ceux qu'elle prétendait conjurer. Elle manifeste une appréciation déficiente de la réalité ecclésiale et un sens contestable du dialogue fraternel en Eglise. Ses auteurs n'ont apparemment pas mesuré les conséquences qu'elle va entraîner : désarroi et sentiment d'injustice de tous ceux qui, à la frange de l'Eglise, voyaient en Mgr Gaillot le seul fil qui les rattachait à celle-ci; renforcement d'un visage d'Eglise autoritaire, refusant la liberté d'expression, n'écoutant pas la voix de ceux qui sont loin d'elle; décalage flagrant avec l'opinion publique et avec la société; triomphe facile de tous ceux qui, à l'intérieur ou à l'exté-rieur de l'Eglise, se sont fait une

spécialité de la critiquer ; enfin, discrédit porté sur l'autorité de l'évêque sanctionné, sur celle des évêques français, qui n'ont pu empêcher la sanction, sur celle du Saint-Siège, ce qui risque d'accroître la crise de confiance dont il est victime dans une large fraction des chrétiens de Prance.

SI le Vatican voulait faire cesser la surenchère médiatique à laquelle Mgr Gaillot a parfois cédé, et dont le ressort essentiel était l'écart visà-vis de la norme, il a pris exactement la décision qu'il ne fallait pas prendre. L'activité dénonciatrice d'une minorité traditionaliste semble avoir exercé à Rome une remarquable influence, ce qui manifeste au moins une certaine prise en compte de l'opinion publique chrétienne. C'est pourquoi nous souhaitons que tous les catholiques de France, et en particulier nos évêgues, interviennent vigoureusement pour faire rapporter une décision qui fait mal à notre

Le groupe Paroles est constitué de dix-sept laïcs catholiques de générations, de sensibilités et d'expériences différentes: Dr. Maurice Abiven, médecin ; Guy Aurenche, avocat; Elisabeth Bourel, consultante; Jean-François Bouthors, journaliste; Régine du Charlat, religieuse ; Michel de Chatillon, ingénieur; Jean Dehumeau, historien; Lourent Grzybowski, journoliste; Monique Hebrard, journaliste; Emmanuel Lecaron, directeur de « Vie chrétienne »; Roger Lelièvre, ogriculteur; Gobriel Morc, économiste; Bernard Perret, économiste ; René Rémond, historien; Jean-Pierre Rosa, éditeur; Gérard Testard, président des Fondotions pour un monde nouveau; Philippe Warnier, jour-

La conscience française entre mémoire et savoir

par François Bédarida

ES années ont heau s'écouler entre notre temps et les fractures de l'histoire de la Prance contemporaine, de l'affaire Dreyfus an défi communiste, de Pétain à de Gaulle, de Vichy à la guerre d'Algérie, rien n'y fait : la mémoire des Français continne d'être à vif. Polémiques et anathèmes, batailles idéologiques et crises de conscience se succèdent sans relâche. De là des interpellations sourcilleuses sur Faccès aux sources et des controverses sans

fin sur les interprétations. En vérité, sur le premier point, une donnée d'évidence s'impose: contrairement aux affirmations complaisamment répandues sur la confiscation de la mémoire, le verrouillage des archives, l'occultation de secrets honteux par le pouvoir maléfique de l'Etat, on constate que chaque jour des centaines de professeurs, de chercheurs, d'étudiants travaillent sur les archives contemporaines sans obstacle ni récrimination. Que l'on ouvre simplement quelques thèses et ouvrages récents, et on sera édifié par la masse des références tirées des sources publiques. Dans ces conditions, qu'une poignée d'obsédés de la mémoire cessent de faire passer nos contemporains pour des obsédés de l'amnésie!

Au demeurant, pour faire litière de l'illusion selon laquelle une plongée ad libitum dans les archives permettrait aux citoyens de se réapproprier le passé et de redevenir maîtres d'une histoire dont ils auraient été dépossédés, il suffit de regarder ce qui s'est passé outre-Rhin avec les archives de la Stasi. Très vite sont venues les déceptions, à la mesure des espoirs naïvement caressés. Et l'idée a fait long feu qu'on pouvait assimiler à la bouche de vérité les millions de fiches et de dossiers d'un Etat bureaucratique. C'est pourquoi parler d'une « enclave de totalitarisme * chez les historiens du temps présent et les archivistes relève de la paranoïa. L'histoire ne s'élabore pas avec des scoops, ni en mettant bout à bout quelques pièces d'archives. Elle ne s'écrit pas non plus à coups de réquisitoires, de soupçons, de croyances à un complot ubiquitaire, mais avec modestie, sans fétichism

Quant aux paladins de la mémoire, ils devraient savoir que, non contente de cheminer le long des sentiers de l'irrationnel, elle suit un processus arbitraire de sélection consistant à plaquer le présent sur le passé. Il faut donc hui appliquer la plus grande rigueur critique. Par ailleurs, ce n'est pas en traitant injurieusement d'« historiens officiels » ceux qui ont été à la pointe du combat pour faire reconnaître la légitimité scientifique de l'histoire du temps présent que l'on fera croire que leurs travaux manquent aux règles du métier.

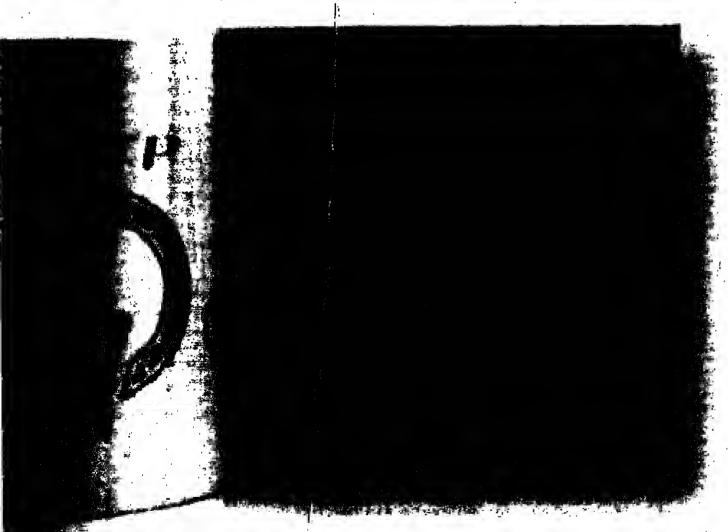
Deuxième point en débat dans la démarche conduisant des archives à l'histoire : le travail de l'historien. Ici le danger est grand d'un désastreux appauvrissement de la discipline comme instrument de culture et de réflexion. En effet, la mission de l'historien n'est pas de légitimer, encore moins de consacrer telle mémoire particulière. Elle est d'introduire de l'intelligibilité dans le passé, lointain ou proche, en faisant comprendre les articulations et les enchaînements entre les êtres et les événements, entre les structures et les temporalités, entre le collectif et l'individuel. C'est pourquoi ce serait une dramatique régression que de retomber dans le positivisme le plus plat en jetant par-dessus bord les avancées méthodologiques dn dernier demi-siècle. Des Annales à

Aron et à Ricocur, de Marrou, il y a

quarante ans, à Vernant et à Veyne, n'a-t-on pas enregistré des percées décisives, depuis la volonté de conceptualiser l'investigation ou l'élargissement de la notion de on retargosement de la motion de source jusqu'au primat de la pro-blématique sur le fait historique (l'« histoire-problème » de Lucien Febure)? A l'encontre des tenants de l'hypercritique, Marrou, il y a quarante ans, dénonçait l'illusion selon laquelle le fait existerait à l'état brut dans les documents, à la manière d'une pièce détachée dans un stock, alors qu'en réalité l'initiative appartient non point à l'archive, mais à la question posée par Phistorien.

On est loin dès lors des tirades hargneuses contre les archivistes ou des jérémiades sur le triste sort des chercheurs sevrés de documents. Le point capital, c'est la dé-marche de l'historien, qui construit son objet d'étude en élaborant une prohlématique et en formulant des hypothèses en même temps qu'il circonscrit son donné documentaire et choisit ses outils d'analyse. Par là, l'histoire se définit comme une discipline d'interprétation. Par là aussi, Phistorien s'inscrit dans une fonction sociale. Ainsi, face à ceux qui invoquent une prétendue opposition entre les historiens et les citoyens, on doit affirmer avec force le lien consubstantiel entre vérité scientifique et esprit civique. D'où la lourde responsabilité des détenteurs du savoir historique dans la société, à laquelle ils ont pour tâche de fournir, en toute indépendance, des repères et des clefs. A eux d'assumer cette mission en pleine conscience avec fermeté et sérénité.

François Bédarida est directeur de recherche au CNRS et directeur honoraire de l'Institut d'histoire du temps présent.



ectateurs ins* ont aussi ce ticket dans la poche.



LE PREMIER MEDIA DU CINEMA

15 rue du Dôme 92100 Boulogne. 49 10 32 32

Le Monde

Les adieux de Strasbourg

UELQUES phrases définitives daquant comme une nitime mise en garde. Une Assemblée debont applaodissant son bôte. Unebrise d'émotion soufflant sur l'hémicycle. François Mitterrand aura réussi, mardi 17 janvier, sa sortie de scène européenne.

Ces « adieux de Strasbourg », conp d'envoi salennel des six mois de présidence française de l'Union, n'eurent pas la hauteur ni la grandiloquence d'un discours-testament que certains attendaient. Ils ressemblaient plutôt à un passage de relais entre générations, où l'Histoire est prise à témoin pour éviter de nouvelles tragédies. Ils mélaient à la fois l'avertissement et l'exhortation, la fidélité an passé et la vigilance face à l'avenir.

Le chef de l'Etat, qui n'est jamais meilleur que lorsqu'il pratique, dans ses discours, la semiimprovisation, a su, en quelques formules heureuses, faire vibrer un Parlement évidemment acquis à ce qui est sa raison d'être : construire une Europe unie et démocratique. Sur son chemin buissonnier, François Mitterrand a exalté l'« Europe des citoyens », I'« Europe des cultures ». Vaste programme, comme aurait dit Charles de Gaulle, qui aurait sùrement apprécié l'hommage de tioas », opposées aux « nationa-

«Le natianolisme, c'est lo guerre, et la guerre, ce n'est pas seulement notre passé, celo peut être notre avenir. » Comment ne pas voir dans cet opprobre et cette inquiétude la grande leçon apprise par une génération, celle qui se lança avec enthousiasme au lendemain du carnage dans Pédification de l'Europe pour y conjurer à jamais le retour des guerres? Une génération qui, constate François Mitterrand, « achève son cours » et doit donc « absolument transmettre ».

Qui ne souscrirait à ce louable souci de léguer intact aux plus jeunes l'héritage reçu des pères fondateurs ? Et le chef de l'Etat a raison de proner une Europe volontariste, vigilante et apte à se dater des instruments de sa puissance, en premier lieu d'une monnaie unique.

Il n'empêche. Au-delà de l'effet oratoire, le message antinationaliste de Strasbourg manque de muances. Car, que cela plaise ou non, il y a nationalisme et nationalisme. La haine indiscriminée qu'il inspire au chef de l'Etat, si noble solt-elle, a empêché ce dernier de comprendre toutes les données de la tragédie yongoslave. An fand de lulmême, François Mitterrand n'a iamais admis que l'expression du nationalisme, avec ses excès, pnisse refléter anssi une farouche valonté de libération, un désir légitime d'autodétermination, une juste révolte contre Poppression.

D'emblée, il jugea suspecte l'aspiration à l'indépendance des Slovènes, et surtout des Croates, soutenus par l'Allemagne. A ses yeux, il fallait choisir entre l'Europe unie et les «tribus ». Cette vision marquée par les drames du passé fait fi, de Sarajevo à Grozny, de la volonté des peuples libérés du communisme. Et elle conduit, cruel paradoxe, à renforcer tous ceux qui, de Belgrade à Moscou, babillent d'un autre « nationalisme » leur désir d'hégémonie.



L'entreprise à tout faire

Suite de la première page

Il faut rendre cette justice à Michel Giraud, le ministre du travail, qui prone publiquement la « non-prolifération » des dispositifs et leur cobérence au sein de la loi quinquennale pour l'emploi, d'avoir accueilli plutôt fraichement de telles suggestions. Ses services ont certes travaillé sur un projet de 100 000 places en 1995 dans un « stage jeune entreprise » (Le Monde du 11 janvier), légèrement différent du schéma réclamé, mais, en l'attente des choix d'un prochaine réunion interministérielle, il affirme sa préférence pour le développement de programmes existants - dont le stage d'accès à l'entreprise (SAE), qui pourrait augmenter ses effectifs de 50 000.

Mais pourra-t-il arrêter la mécanique, alors que les exigences statistiques sur le chômage se précisent à l'approche de la campagne pour la présidentielle et que l'orientation gouvernementale est constante sur ce point? Depuis l'arrivée de M. Ballachir à Matignon, plus que jamais auparavant le discours général porte presque exclusivement sur les efforts en faveur de l'emploi que devraient accomplir les entreprises. Sans parler des projets avortés, qui allaient jusqu'à réclamer des promesses d'embauches en contrepartie d'un remboursement accéléré de la TVA, ou de ces « cadeaux » au patronat accompagnés de pressions insistantes, qui provoquaient régubèrement des protestations de la part du CNPF. l'équipe du premier ministre a toujours voulu croire que la réponse au chômage passait par une mobilisation volontaire des employeurs. Mieux, elle a privilégié, dans l'élaboration de sa politique, les actions qui ont l'entreprise pour seul débouché possible.

INFIRMIÈRE SOCIALE

Dans les meilleurs des cas, il s'agit de toute la filière de la formation en alternance, dont l'apprentissage, promise à un doublement de ses effectifs en cloq ans, et qui doit passer de 400 000 jeunes en 1994 à 500 000 en 1995 avec l'essor, enfin promis, du contrat d'orientation pour les jeunes en difficulté. Mais il y a aussi les contrats de retour à l'emploi (CRE), destinés à faciliter le recrutement de chômeurs de longue durée et âgés, et dont le nombre serait actuellement de 200 000. Il faut y ajouter la prochaine formule d'aide pour les RMistes et les chômeurs depuis plus de deux ans, dont l'allocation restera financée par l'Etat et qui bénéficiera d'exonérations de charges sociales. Un rendement de 50 000 personnes placées dans les entreprises est

Et ce n'est pas tout. Outre ces programmes de formation ou de traitement social, auxquels on pourrait adjoindre les «CES consolidés» (ces contrats emploi-solidarité qui ont la particularité de permettre l'intégration au terme d'un premier CES), les entreprises sont également sollicitées par l'éducation nationale - ou les grandes écoles pour une floppée de stages. Plus le système éducatif souhaite légitimement organiser la découverte de la vie professionnelle ou rapprocher les connaissances théoriques de la pratique, plus les entreprises croulent sous les demandes. A

certaines périodes, et uniquement en fouction du calendrier scolaire, les jeunes stagiaires vont jusqu'à représenter 10 % des effectifs de certaines entreprises. A tel point que nombre d'employeurs, à l'origine désireux de voir l'entreprise revendiquer pleinement une fonction formatrice, se montrent maintenant plus réservés. Dominique de Calan, secrétaire général de l'UIMM (Union des industries métallurgiques et minières), se fait souvent l'écho de ces craintes, alors qu'il est l'un des ardents propagandistes patronaux de la formation. Or, avec le développement des baccalauréats professionnels, le

mouvement ne cesse de prendre de l'ampleur. Peut-on continuer ainsi à tout exiger de l'entreprise, tour à tour désignée comme l'infirmière sociale ou comme l'indispensable formatrice? Peut-on, surtout, lui demander d'en faire autant? Non seulement la question vaut d'être posée, mais elle suppose qu'intervienne une clarification. A trop attendre de l'entreprise, on court le risque de l'éloleper de ses missions, d'entretenir à son égard des illusions qui peuvent nuire à son efficacité, et on compromet les chances de la voir définir dairement le champ acceptable pour elle et l'économie de ce que Jean Gandois, président dn CNPF, nomme « l'entreprise citoyenne ». Après avoir été paternaliste, puis fordiste, et maintenant exclusivement compétitive, l'entreprise se cherche une nouvelle responsabilité sociale qui lui donnerait une autre place dans la société. En la submergeant de fonctions « à tout faire », impossibles à remplir, on pourrait aboutir au résultat exactement contraire, et accréditer ainsi la thèse du divorce entre l'entreprise et la société.

FAUX OBJECTIF

Ce faisant, cette insistance est également pernicieuse. Quoi qu'on fasse, l'entreprise ne peut pas résoudre à elle seule le problème du chômage, ou, à vouloir le croire, on crée une situation inextricable. Au regard des besoins, la création d'emplois restera toujours insuffisante et, à multiplier les dispositifs d'aide ou d'accès, un phénomène de goulet d'étranglement se produira. Alors que, avec la moutée du chômage de longue durée et de l'exclusion, l'« offre » de publics concernés augmente, le nombre de bénéficiaires de telles actions paraftra toujours trop faible proportionnellement. Parce que l'emploi traditionnel est devenu une denrée rare, la logique du « tout entreprise » conduit à une impasse et s'apparente à un refus de voir la réalité

En entretenant au-delà du raisonnable ce qui peut être considéré comme un leurre, nous passons collectivement à côté de l'occasion de redéfinir la place du travail dans nos sociétés, d'élargir le champ de ce que nous appelons l'emploi et qui ne se limite strement pas à ce que nous admettons sous sa version industrielle ou d'entreprise. Bref, en poursuivant un objectif faux, nous nous privons de la possibilité de découvrir des solutions plus adaptées à la crise du chômage.

Pour le retour de tous dans l'activité. Au lieu de cela, l'obsession actuelle de « l'entreprise à tout faire » peut se terminer, dos au mur, sur un constat d'échec. A force de chercher dans une seule direction, les conditions d'une société du non-travail seront créées, rassemblant, pour le coup, tous ceux que l'entreprise n'aura

AU FIL DES PAGES/SOCIÉTÉ

Enfances volées

tro, nous, les DF, dent le con domicile-fixe). C'est ce qu'afficute Lucia Perrént qui a appartenn pendant un an an parti des errants. Lydia Pental ? Ou Pental Lydia, comme le veut la bonne tradition paperate sont soumis, beaucomp plus qu'on ne le croimit, ces passagers de la mit, continucionent à la recherche d'un souper, d'une place dans un foyer, d'un travail ou d'une maigre bilocation? De toute manière, ce n'est pas son visi nom. Elle a préféré s'abriter dernière l'anonymet par respect pour sa famille.

La force de ces pages ne tient pas à des faits particulièrement horribles mais; au contraire, à leur côté quotidien, presque ordinaire. Pauni les dix mille SDF de la région parhienne, il y a des personnes beaucoup plus malhoureuses que Lydia : des alcooliques, des drognés, des filles violées par leur père... Lydia, elle, a seniement faille, à six ans, être tuée par sa mère, qui avait tenté de l'étoufier sous des oreillers. L'aunée suivante, elle voyait son père quitter leur HLM de la Ché Duniop à Châteauroux, un sac poubelle sur l'épaule, sans même se retourner, alors qu'elle le suppliait de rester. Un transfert à la DDASS, un séjour chez son père, remarié, un passage en internat, un retour chez sa mère, tieux tentatives de suicide... Et, à dix-huit aus, après cette enfance volce, Lydia débarque seule à Paris, pour trouver un emploi. Elle le trouvé, le perd, perd anssi son sac à main avec son argent et ses pa-piers. Brusquement, elle n'a plus rien et n'est plus personne. C'est une SDF.

On ne devient pas SDF par hasird, souligne-t-elle anjourd'hui dans le livre simple et vrai qu'elle a écrit avec Florence Hernandez. Avant de basculer dans la galère, on erre beaucoup dans sa tête. La nouvelle vie de Lydia, aboutissement d'une longue souffrance, se résumait à deux gros sacs contenant ses habits, quelques cassettes, son magnétophone et son Walks « Its étaient devenus ma maison, mon seul bien, mon unique repère. »

On ne devient pas SDF par hasard. Avant d'errer dans la rue,

on erre beaucoup dans sa tête.

Si Paris compte quelques « cantines trois gamelles », beaucoup de foyers ressemblent à des casemes. Leurs surveillants ne sont pas aimés: on les sumonnne « les matons », comme en pri-son. La solidarité n'existe pas spontanément parmi ces blessés de la vie. C'est un monde dur, plein de rencontres dangereuses, où il faut touparticulier, qui sont très prisées. Un monde qui a aussi ses pudeurs et son orgueil. Un monde sans fm: « Nous, on est à la mode en hiver. Mais la rue, c'est toute l'armée. » L'été peut même être plus dur que l'hiver parce que beaucoup de portes sont alors fermées et qu'il faut se débrouiller

Lydia a connu, comme tant d'antres, «l'aspiration vers le bas » et la tentation de se jeter dans le vide. Elle en a été retenue in extranis par un animateur social, puis par le garçon avec lequel elle allait vivre. Vivre, enfin...

Faut-il préciser que tous les SDF ne sont pas jeunes et beaux, ne trouvent pas le grand amour et ne se retrouvent pas un jour sur un plateau de télévision puis sur la couverture d'un livre, même avec un nom d'emprunt? Ce sont des silhonettes de tous âges; souvent affalées ou recroquevillées, que fait revivre Elsie, une jeune peintre pleine de sensibilité, après avoir passé plusieurs mois dans un lieu d'accueil du Quartier Latin, La Moquette. Mais des hommes et des femmes qui revivent, se redressent et recommencent à sourire, à partir du moment où on les incite à donner un peu d'eux-mêmes et pas seulement à tendre la main. Les bénéfices de ce reportage original front à l'association Les Compagnons de la mrit.

Robert Solé

12.5

10.2

The state of the s

★ J'ai vingt ans et je couche dehors, de Lydia Perréal, éditions Jean-Claude Lattès, 169 p., 85 F; Viens chez moi, j'habite dehors, écrit et dessiné par Elsie, Albin Michel, 79 F.

RECTIFICATIFS

ALCERTE

Dans la page consacrée à la « plate-forme » de l'opposition aigérieune (Le Monde daté 14 et 15 janvier), l'encadré sur les principaux signataires comportait une erreur. Lors du premier tour des élections législatives de décembre 1991, le Front islamique du salut (FIS) avait obteou 47,3 % des suffrages exprimés, et non 24,7 % - chiffre qui correspond au pourcentage des suffrages des électeurs inscrits.

ALBERT JACQUARD

André Miquel, administrateur du Collège de France, nous demande de préciser qu'Albert Jacquard n'est pas professeur au Collège de France, comme nous l'avions indiqué par erreur dans nos éditions du 10 janvier.

M. Balladur dans l'arène

DOUARD Balladnr s'est imposé à la plus grande partie de la didat à la présidence de la République alors qu'il est en position dominante dans les intentions de vote exprimées aux sondeurs par Pélectorat de la majorité. L'appareil institutionnel - les partis. I'« opinion » - lui est favorable. C'est tout l'acquis qu'il pouvait espérer de sa présence à l'hôtel Matignon. L'essentiel est néanmoins à venir : il lui faut entrainer les Français.

Le bilan du gouvernement est incontestable, si l'on considère les critères auguel se réfère le premier ministre. La majorité portée au pouvoir par les élections de mars 1993 a été disciplinée. La secondecohabitation - avec un président de la République en « fin de parcours » et qui, sans être « inerte », a été, par la force des choses, beaucoup moins présent qu'entre 1986 et 1988 - n'a pas exposé le pays à des heurts préjudiciables à sa cohésion et à son image internationale. Les conflits provoqués par certaines réformes - celle de la loi falloux et celle du SMIC-jeunes - ont été apaisés à

M. Balladur peut donc faire valoir qu'il a rempli le contrat qui était le sien. C'est son principal argument, et on ne saurait kul en faire grief. Cependant, situer sa candidature dans la droite ligne des élections de 1993 ne peut suffire. Il s'agit, à présent, d'autre

Georges Pompidou, Pancien se-

crétaire général de l'Elysée au début des années 70, l'ancien grand maitre de l'économie et des finances de Jacques Chirac durant la première cohabitation et le futur ex-premier ministre, se porte candidat à la direction d'un pays désorienté. La reprise économique, qu'il lui revenait d'orchestrer - et dont il a failli manquer le rendez-vous - doit davantage à la conjoncture internationale qu'à ia confiance consommatrice de

Le chômage, qu'il promettait de stabiliser, ne l'a été que tardivement et approximativement. Le nombre de ceux qui sont privés d'un emploi depuis plus d'un an a très fortement augmenté, et aucune solution convaincante ne se dessine pour les intégrer dans la vie sociale. Si le choix européen de la France et les contraintes qu'il impose en matière de politique économique ne sont plus guère contestés au sein de la malorité, rien ne garantit que les critiques de M. Le Pen.M. de Villiers ou, à l'opposé, celles de M. Hue ne tronveront pas à s'alimenter. aux yeux des électeurs, dans la situation sociale.

L'adhésion que rencontre au-jourd'hui M. Balladur a toutes les caractéristiques d'un choix par défaot. Le premier ministre a montré qu'il sait gouverner sans brimer les groopes sociaux influents – il vient d'en donner une nouvelle preove en concédant aux médecins une revalorisation de leurs honoraires dont il ne voulait pas entendre parier à l'automne. M. Balladur rassure. Saura-t-il convaincre?

Manuel Luchert, directeur du *Monde des débats* ; Alain Rollat, Michel Tanu, conseillers de la direction Daniel Vernet, directeur des relations internationales : Alain Fourment, secrétaire eméral de la rédaction

Médiateur : André Laurens rseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffaud, vice-président Monde est édité par la SA Le Monde. Durée de la société : ceut aus à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 820 000 F. Principaux actionnaires : Société civite « Les rédacteurs du Monde », Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, Jean-Marie Colombani, président du directoire.

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15, RUE FALGUIÈRE 75591 PARIS CEDEX 15 TEL: (1) 40-65-25-25 Telécopieur: (1) 40-65-25-99 Télex: 206.80sF ADMINISTRATION: L, FLACE HUBERT-REUVE-MERY 94852 IVRT-SUR-SEINE CEDEX. TEL.: (1) 40-45-25-25 TBECOPIEMT: (1) 49-60-30-10 TBEX; 261.311F

LINET DU MONDI 44 A. T. B. B. B. B. A. B. C.

10-1dar tal section of all \$15

the second

1 - 3

4.

 $T^* \mathbb{A}_{> Q}$

4 5 322

Tanada 🤻

erin an Alica

4...

H1 15 17

. .

812

grin in.

11.

100

....

e compage

" A . 2232

--dill and from

white the con-Bank & Proc. 1

mand post \$1.5 at 1.5 Market

CONTRACTOR OF THE Marin Marin San Printer

enter the second of the

Sophie et Alix, M= Anne Bla Alice, Charles, François-Gabriel

et Constance,
M. et M — Dominique Delorme,
Maleul et Agathe,
ses enfants et petits-enfants,
Les familles Blanchard, parentes et

M. Claude BLANCHARD,

directeur honoraire de la Banque de France, turvenu dans sa quatre-vingt-onzième

Ses obsèques seront célébrées le vendredi 20 janvier 1995, à 15 heures, en l'église de Saint-Innocent (Savoie), suivies de l'inhumation dans le caveau

L'acteur fétiche de Giorgio Strehler

. Tino Carraro

DISPARITIONS

L'ACTEUR ITALIEN Tipo Catraro est mort d'une crise cardiaque, dans la nuit du 12 au 13 janvier, à l'hôpital Fatebenefratelli de Milan. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans. Lundi matin, sa dépouille, avant d'être inhumée dans un cimetière de la ville, a été transportée au Piccolo Teatro où, pendant plus de quarante ans, il a interprété les plus grands rôles classiques et contemporains sous la direction de

Giorgio Strehler. « Ce n'était pas seulement un ami, c'était un frère, a déclaré le directeur du Piccolo Teatro à notre confrère La Repubblica (le 14 janvier). Tino Carraro fait partie des cinq ou six acteurs qui par leur voix, leur présence, ont construit le Piccolo. » Le compliment n'est pas mince quand on sait que cette institution milanaise, née en 1947, marquera pour longtemps la création théa-

Alors qu'il était critique dramatique au journal Milano Sera, à l'automne 1945, Giorgio Strehler remarque Tino Carraro et lui demande de participer, deux ans plus tard, à la création du Piccolo,

«un théâtre d'art pour tous ». Tino

Annie Hervé

RESISTANTE et communiste

de bonne heure, Annie Hervé, née

Noël, est morte à Paris le 12 jan-

vier, à l'âge de soixante-dix-huit

Née le 17 juin 1917, issue d'un

milieu d'enseignants, Annie Noël

milite avec les étudiants commu-

nistes du Quartier latin, dont elle

épouse en mai 1940 le secrétaire,

Pierre Hervé. Le couple s'engage

très tôt dans la Résistance, L'arres-

tation de son mari, le 11 juin 1941,

fait bifurquer leur destin. Annie

Hervé organise son évasion dans la nuit du 8 au 9 juillet 1941 et plonge dans la clandestinité.

Déportée le jour du Débarquement

Carraro appartient à la troupe d'un des spectacles fondateurs - et fétiches - du Piccolo : il est le premier Pantalon d'Arlequin, serviteur de deix maîtres, de Goldoni (1947), puis le frère de Nina dans La Mouette (1948). Un peu plus tard, Tino Carraro quittera le Piccolo pour y revenir grandi, après une « fugue » de moins de dix ans. Il ne sera plus désormais que l'interprète des principaux rôles dans plusieurs des plus grandes mises en scène de Strehler: inoubliable Mackie (L'Opéra de quar'sous, de Brecht, 1958), Platonov et les autres (de Tchekhov, 1958), Togasso dans El Nost Milan puis l'Egoiste. deux pièces de Bertolazzi (1960). Ilsera aussi Schön (dans Lulu de Wedekind, mise en scène de Patrice

Chéreau, 1971-1972). Le rôle-titre du Roi Lear (de Shakespeare, 1972) hij vaut d'entrer dans la mémoire des scènes européennes. Le spectacle sera joué plus de 1 200 fois sous un chapiteau archicomble de 1200 places à Gratosoglio. Giorgio Strehler déclarera alors que Tino Carraro était pour lui la figure emblématique du théâtre populaire dont il révait. « Il

Annie et Pierre Hervé trouvent le

contact avec le mouvement Libé-

ration-Sud. Parallèlement à ses ac-

tivités an service de la propa-

gande-diffusion de Libération,

Annie Hervé travaille avec

Georges Bidault au sein du Bureau

d'information et de propagande.

Arrêtée le jour du Débarquement

allié en Normandie, elle sera dé-

portée à Ravensbrück puis à Sach-

senhausen. A son retour, elle est

désignée comme membre de l'As-

semblée consultative, puis re-

prend son métier, d'enseignante. Annia Hervé était médiallée de la Résistance, officier de la Légion

dessine l'Itinéraire spirituel de Lear, sa reconnaissance de lui-même, pénible, douloureuse et finalement déchirante, avec une lucidité et une passion, une finesse et une violence qui consacrent sa grandeur d'acteur et le classent parmi les plus grands interpretes du personnage » (Agostino Lombardo, in Strehler, les voies de la création théâtrale, éditions du CNRS). Il sera encore Prospero

(1979).Strehler appréciait en hi «l'acteur vrai, simple, honnête envers hi et les autres, sachant travailler dur ». Preuve de la connivence entre les deux artistes, Tino Carraro reprendra en 1975 le rôle de Brecht-Strehler dans lo Bertolt Brecht, créé une première fois en 1967.

dans La Tempête, de Shakespeare

Olivier Schmitt Journal - publié, comme toute son

Le fondateur de l'Opéra d'Ecosse

Alexander Gibson est mort samedi

14 janvier dans un hôpital londo-

nien, à l'âge de soixante-huit ans.

Une crise cardiaque l'avait terrassé

lors d'une séance d'enregistre-

ment avec le Royal Philharmonic

Orchestra. Un des fondateurs de

le directeur musical jusqu'en 1987.

Il était né à Motherwell, en terre

Cet élève de Markevitch à Salz-

bourg et de Van Kempen à Sienne

avait remporté en 1951 le premier

prix du concours des chefs d'or-

chestre de Besancon. Il devient

aussitôt chef assistant de l'Or-

chestre de la BBC écossais (1952-

54). Il monte dans la hiérarchie

musicale du Théâtre de Sadler's

Wells - dont'il prend la direction

musicale entre 1957 et 1959 - puis

se retrouve premier chef de l'Or-

chestre national écossais (1959-

A la direction de l'Opéra chute.

écossaise, le 11 février 1926.

l'Opéra d'Ecosse, en 1962, il en fut

Sir Alexander Gibson

Miguel Torga

Une grande voix portugaise

MALADE depuis de longs mois, l'écrivain portugais Miguel Torga est mort à Coïmbra, mardi 17 janvier. Il était âgé de quatre-vingtsept ans. Torga était, dans son pays, une référence, un candidat virtuel pour le Nobel - dont le jury n'eut jamais l'idée de consacrer un

auteur de langue portugaise. Né le 12 août 1907 dans les montagnes de Tras-os-Montes, province pauvre du nord du pays, Miguel Torga, de son vrai nom Adolfo. Correia Rocha, fils d'une famille modeste, passe une partie de son adolescence au Brésil, avant de mener à bien, an Portugal, des études de médecine. Opposant faronche au régime salazariste, emprisonné et censuré, il refusera toujours l'exil et restera un « emmemi de l'intérieur». Tenu à partir de 1933, son

avait notamment donné la pre-

Troyens de Berlioz (1969) et, pour

la première fois en Ecosse. la Té-

tralogie en allemand (1971). Depuis

de l'Orchestre symphonique de

M DIDIER DRUCKER, trente-cinq

ans, alpiniste français, a trouvé la mort samedi 14 janvier en Argen-

tine, sur le mont Tropador, des

suites d'une chute dans une cre-

vasse. Deux autres Français, Thier-

ry Poncet et Jean-Louis Letis, tous

deux âgés de trente-quatre ans,

qui participaient à la même expé-

dition sur ce sommet de

3 478 mètres des Andes, à 1 540 km

an sud de Buenos Aires, sont in-

demnes après avoir fait la même

Houston, aux Etats-Unis.

cenvre, à compte d'auteur - exprime sa double et complémentaire vocation, médicale et littéraire.

Les nombreux volumes de ce Journal - des extraits en français ont paru, en 1985, sous le titre En franchise intérieure, Ambier, 1982 -, comme ses nouvelles, ses poèmes et son grand roman, La Création du monde, publié à partir de 1937 et dont la rédaction s'étale sur plus de quarante ans (Aubier, 1985), témoignent d'une perpétuelle inquié-tude morale et d'une volonté d'euracinement dans la terre natale. . Tonjours traduits par Claire Cayron, de nombreux livres de Torga

ont paru en français. Nous reviendrons sur l'œuvre de cet écrivain dans Le Monde du 20 Janvier.

Patrick Kéchichian

mmgr DAVID JOHNSON, évêque du plus important diocèse épiscopalien des Etats-Unis, s'est suicidé, dimanche 15 janvier à son domicile de Boston (Massachnsetts), en se tirant une décharge de fusil à la tête. Aucun motif n'a LE CHEF D'ORCHESTRE Sir d'Ecosse, Sir Alexander Gibson été avancé pour expliquer ce suicide. Mgr Johnson avait succédé à mière représentation intégrale des Mgr John Coburn en 1986 à la tête de l'Episcopal Diocese of Massachusetts, le plus important diocèse de cette dénomination aux Etats-Unis, comptant 193 pa-1981. Il était le premier chef invité roisses et 95 000 fidèles pratiquants. Mgr Johnson, agé de soixante et un ans, avait annoncé son départ à la retraite en novembre et devait prendre un congé sabbatique pour aider d'autres diocèses à organiser des

> ■ PAUL DELOUVRIER est décédé lundi 16 janvier à l'hôpital de Provins (Seine-et-Marne). Né le 25 join 1914 à Remirement (Vosges), il avait été notamment délégué général du gouvernement en Algérie de décembre 1958, à no-vembre 1960 et président d'EDF de 1969 à 1979 (Le Monde du 18

programmes pour enfants. - (AFP)

AGENDA OFFICIEL

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE Vendredi 20 janvier : - 12 heures : le président de la République maugure le Musée

PREMIER MINISTRE

leudi 19 janvier : - 10 heures : le premier ministre reçoit Jacques Santer, président de

la Commission européenne. - 12 heures : le premier ministre reçoit Jean-Pascal Delamuraz, président de la Confédération helvé-

- 17 h 30 : le premier ministre reçoit l'écrivain Jean Raspail.

Vendredi 20 janvier . Le premier ministre inaugure le pont de Normandle reliant la Seine-Maritime au Calvados.

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel daté handi 16mardi 17 janvier sont publiés: Sumatriptan : un arrêté modifiant la liste des spécialités pharmaceutiques remboursables aux assurés sociaux. Le médicament Imiject, dont le principe actif est le sumatriptan, molécule antimigrainense, et dont le coût est très élevé, n'est pris en charge par la Sécurité sociale que lorsqu'il est prescrit dans le traitement de la « crise aigue d'algie vasculaire de la face ». Il s'agit là d'une affection rare, devant être distinguée de la crise de migraine, plus courante (Le Monde du

29 septembre 1994). • Sécurité scolaire : une circulaire précisant les conditions dans lesquelles les collectivités locales pourront bénéficier de l'aide financière pour la mise en sécurité des établissements d'enseignement du second degré. En 1995, cette enveloppe s'élèvera à 8 milliards de francs. Les préfets devront veiller à ce que les aides de l'Etat respectent la hiérarchie du risque exposée dans le rapport Schléret (Le Monde du 3 août 1994).

Au Journal officiel du mercredi 18 janvier sont publiés:

 Maladies professionnelles: un décret complétant le tableau des maladies professionnelles prévu par le code de la Sécurité sociale.

l'appareils médicaux : un arrêté fixant la liste du matériel médi-

Après quelques mois d'errance, d'honneur et croix de guerre.

AU CARNET DU MONDE

Naissances Viviane de CHARRIÈRE, Tolutino et Mahidu CADEDDU, Thierry, Josiana, Antoine et Maxime FOUGERES, ont la joie d'annoncer la mainance de

Ugo

Décès - Le 15 janvier 1995,

Alice (Lizzi) BEHDJET.

a quitté, à quatre-vingt-douze ans, la vie qu'elle aimait tant. Selon sa volonté de faire don de son corps, il n'y aura pas d'obséques.

ceux qui les ont soutenues ainsi que toute l'équipe de l'unité George-Sand de l'hôpital Saint-Périne pour ses soins

17 bis, place Saint-Germaindes-Longs-Prés, 92100 Boulogne 13, rue de la Libération, 78660 Craches, Prunsy-en-Yvelines.

- Saint-Bakloph, Paris, Lyon. M- Blancharti. son épouse, M. et M= Rémi Blanchard,

M. et M= Christian Percie du Sert,

ont la grande tristesse de faire part du

Billian Billian and the second of the second

familial.

M. Claude Contamine
et M. Hélènn Fatou,
M. et M. Philippe Contamine,
M. Brigittn Cami,
M. et M. Jacques Delain,
M. Patrick Contamine.

M. Patrick Contamine.

M. Patrick Contamine. cos enfants, Charles-Henry Contamine, Charles-Henry Contamine, Benoît et Armelle Contamine, Anne-Sophic Contamine, Stéphane et Bénédicte Cami, Antoine et Lorène Cami, Bertrand et Christine Delsisi, Christine et Olivier Chapuis, Etienne et Armelle Delaisi,

Alexis et Aurélie Contamin Julien Contamine, Ses quatorze arrière-petits-Mª Colette Dufays,

M= Jacques Dufays, M= Philippe Dufays, ses belles-serurs, ont la tristesse de faire part du décès de

Man Henry CONTAMINE, née Marie-Thécèse Dufays, le 16 janvier 1995.

La cérémonie religieuse sera célébrée le samedi 21 janvier, à 8 h 30, eu l'église Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, Paris-16. Cet avis tient lieu de faire-part.

- Rennes. Le Mans. Versailles.

M- Jean JOLY, née Chestal Péss, professeur,

rous a quittés le 14 janvier 1995, dans

son époux, Jean-Stéphane et Emmanuelle Joly, Marine Joly se petito-fille chérie, Les familles Joly et Péan, Les nammes Joy et rean,
Et tous ses amis,
demandent à ceux qui l'ont connne et
aimée, qui our apprécié se personnalité
généreuse, son courage devant l'adversité et se joic de vivre, de garder vivant

l'intimité, à Rennes, le 17 janvier, sui-vies d'une incinération su crématorium de Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine).

Scion les souhaits de la définite des dons peuvent être adressés de sa part à Médecins sans frontières, CCP 4060U, Paris, ou à France-Liberté, 1, place du Trocadéro, Paris-164.

46, bonlevard Raymond-Poincaré, 35700 Rennes.

 La direction
 Et la personnel du Centre de Valence
de l'Institut universitaire de formation
des maîtres (ex-Ecole normale de la out la tristesse de faire part du décès de

M. Marcel GRADELET. ancien professeur à l'Ecole normale Ils expriment leurs sincères condo

léances et l'assurance de leur sympathie à son épouse et à ses enfants. L'inhumation anra lieu à Gap-Tréchatel (Hantes-Alpes), mercredi 18 janvier 1995, à 17 houres.

- Les prières de l'année à la

M. Maurice LEMALET seront prononcées le vendredi 20 jan-vier 1995, à 8 h 30, an cimetière du Montparnasse; où l'on se réunira à la porte principale.

De la part de Martine Lemalet-Philippe et Nicolas Philippe, Jacques-Antoine et Mathieu,

Evelyne Lemalet-Sillam Ils rappellent à votre souvenir la

oire de son épouse, Helese LEMALET,

décédée le 17 octobre 1980.

M- Simone Lortie. Ses enfants, Et toute se famille,

out la grande douleur de faire part du

le 15 janvier 1995, zu Châtelet, 3 bis,

rue du Bel-Air, Meudon (Hauts-de-Seine).

« Nos destinės sont dans Ta main. Psamme XXXI, 16.

CARNET DU MONDE Télécopieur : 45-66-77-13 Téléphone: 40-65-29-94

40-65-29-96

- Henri Rey, son époux, Anno-Lise Rey,

Camen Poupignon, se mère, Sa famille et ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

nec Poupignon,

survenu le 15 janvier 1995, à l'âge de quaranto-trois ans. L'inhumatinn aura lieu le jeudi 19 janvier, à 14 h 45, au cimetière du Père-Lachaise, entrée boulevard de

- Le directeur Et les membres du Centre Alexandro-Koyré (École des hautes études eu sciences sociales, Centre national de la recherche scientifique et Muséum national d'histoire naturelle).

leur collème et amie. M= Roselyne REY, chargée de recherche au CNRS.

- Le 15 janvier 1995,

Pierre ZUCCA. nous a quittés, à cinquente et un ans.

Sylvie Quesemand-Zucca, Maxime et Samuel leurs enfar Jérôme Zucca. son ills aine,
Nicole Zucca, sa sœur,
et Thierry Dumanoir,
Freds Anjorand et Mary Costa,

ses tantes. Anne Quesemand et Laurent Berman, Catherine Quesemand et Jean-François Goyet, ses belles-sœurs et beaux-frères,

Frédéric Zucca, Julien et Sophie Emmanueli,

ses beaux-parents.

leurs qu'il simeit.

David Quesemand, Mara et Louise Goyet, Léonor Dumanuir, ses neveux et nièces, Danie Dubos, Xavier Emmanueli, Sa famille, tous ses amis, Ceux à qui il manquera, se refrouveront le vendredi 20 janvier, à 9 heures, à l'entrée principale du cimetière du Pére-Lachaise, là où

(Le Monde du 18 janvier.)

- On nous prie d'annoncer le décès

M. Richard ROUET de CLERMONT,

survenu dans sa quaranto-sixième

De la part de M= Rouët de Clemont, M. et M= Hubert Rouët de Clermont Catherine et Sylvie, ses nièces,
Mª Geneviève Revöyron,

Les obsèques auront lieu le 20 jan-vier 1995, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Cordeliers, à Laval.

La famille Pleurette.

157, rue Bernard-Le Pecq. 53000 Laval Pierre THIERIOT

s'est endormi dans la paix du Christ, le 16 janvier 1995. De la part de Anne-Marie Thieriot,

Ses enfants, Ses petits enfants. Toute la famille.

vendredi 20 janvier, à 10 h 30, en l'église de Teigny (Nièvre).

Remerclements - La famille et les proches de

Jean FISCHER. remercient tous ceux qui ont partagé leur douleur.

Anniversaires - Il y a un an, le 11 janvier 1994, Eugène MANNONL journaliste à Con grand reporter aa Monde, à France-Soir

et eu Point

lauréat du prix Aujourd'hui pour Moi, général de Gaulle;

auteur du Vent des revex

lauréat du prix du Mémorial et du prix du Livre corse pour son ouvrage l'Insulaire,

Que ceux qui l'ont connu et aimé zient en ce jour une pensée affectueuse

cal sounds à une homologation.

Colloques - L'Institut d'allemand d'Asnières (Paris-III) et l'Institut Goethe organisent, dans le cadre d'Expolangues, un colloque sur « L'allemand et le français. langues partenaires pour l'Europe ?» Il se tiendra le samedi 21 janvier 1995,

l'amphithéâtre Richelien de la Sorbonne (Paris-I), entrée libre. Réunissant des universitaires, des hants fonctionnaires et des représentants du monde économique, quatre tables rondes traiteront des besoins, des problèmes et des priorités en lan-gues vivantes eu France et en Allemagne, avant de s'interroger sur le rôle du français et de l'allemand dans l'Eu-

Institut Goethe

17, avenue d'Iéna, 75116 Paris. TEL: 44-43-92-30

Communications diverses — Au Cercle Bernard-Lazare, 10, me Saint-Claude, Paris-3^a, jendi 19 janvier 1995, à 20 h 30 : « Imégration et paix en Israel », avec D. Friedman, Las Enfunts de la reine de Soba (éd. A.-M. Metsyer).

Les anciens des Chantiers de la jeunesse et leurs amis sont invités à se rendre à l'assemblée générale de la

l'Association nationale des auciens des Chautiers de la jeunesse française et des anciens combattants des Chantiers,

le jeudi 2 février 1995, à 15 heures, 128, rue du Bac, Paris-7. Maison de l'hébreu : 47-97-30-22.

Stages express individuels (moderne, sacré), adultes, enfants (Bar-mitsva).

Conférences

Jean Bianchi, professeur de l'université eathollque de Lyon, animera, lundi 23 janvier à 20 h 30, au FEC de Strasbourg (17, place Saint-Etienne, salle Léon-XIII), une conférence sur le thème : y a-t-il une culture de télévision.

barreau de Paris, soutiendra une thèse de doctorat en droit privé sur « Le droit et la pratique de l'arbitrage commercial inter-national en Afrique subsaharienne », le peudi 19 janvier 1995 à 14 heures, à l'uni-versité Panthéon-Assas Paris-II, 12, place du Panthéon, 75005, Paris. Bureau des directeurs de l'IHEI, escalier A, 2 et., porte 222

260 milliards de francs) déprime le marche dont De Beers est le numero un. Le groupe sud-africain a de plus en plus de mal à jouer son rôle de tampon pour éviter une dégrin-

nanciers américains s'interrogent sur la capacité de De Beers à soutenir les cours et recommandent ces jours-ci la vente de ses actions.

golade des prix. ● Les analystes fi- ● Le géant De Beers est au centre d'une toile d'araignée d'où rayonnent des participations croisées. De Beers possède 38 % de sa société mère, Anglo American Cor-

poration, premier groupe industriel sud-africain et 22 % de son émmation luxembourgeoise, Minorco. Pour sa part « Anglo » contrôle

De Beers pâtit de la contrebande des diamants d'origine russe

Les ventes illégales dépriment les prix, empêchant le géant sud-africain de soutenir les cours. Une renégociation est indispensable

LONDRES

carrespondance Les difficultés rencontrées dans la renégociation de l'accord de commercialisation entre la Russie et le conglomérat diamantaire sudafricain De Beers risque d'accentuer les problèmes du secteur du diamant. Selon des informations recueillies à Londres, ce contrat, qui vient à expiration à la fin de l'année, devrait être prorogé de manière informelle jusqu'à la mi-1996 afin d'éviter un effondrement du

En 1990, De Beers a signé un accord exclusif de cinq ans avec l'URSS accordant à sa centrale de vente, la Central Selling Organisation (CSO), l'exclusivité de la distribution de 95 % de la production russe de diamant brut sur le marché international. En revanche,

La production mondiale

En 1993, la production de brut (exprimée en millions de carats) s'est répartie de la manière suivante (source : Mining Journal): Australie :

14,70

2,90 1,10

0,70

- Zaïre: – Botswana :
- Russie : (estimation)
- Afrique du Sud : - Amérique du Sud :
- Namibie : - Angola :
- Totai :

- Autres pays :

Moscou conserve toute liberté pour vendre sa production de diamant taillé. Le chaos prévalant aujourd'hui en Russie, la lutte d'influence que se livrent le Trésor (Gohran), les autorités de Yakoutie (nord-est de la Sibérie) où se trouve concentrée la quasi-totalité des mines, la société de production Almazi Rossi Sakha, compliquent la tâche du négociateur de la CSO, Gary Ralfe.

L'impuissance des responsables à endiguer la contrebande des joyaux de carbone pur est un obstacle supmentaire à la reconduction de Paccord, Reprochant à la CSO de sous-payer la production nationale et de s'enrichir sur le dos du pays, les milieux nationalistes, qui ont actuellement le vent en poupe, exigent la vente en dehors du cartel sud-africain, non pas de 5 % de la production mais de 30 % à 50 %.

« Proroger cet occord au-delà de l'échéance en ottendant un accord léfinitif n'o rien d'insolite. Celo s'est foit dons le passé avec le Botswana et l'Austrolie », nous déclare un porteparole de De Beers. Reste que ce retard suscite une vive émotion sur le marché d'Anvers, le premier au monde par où transitent plus de SO % du brut et plus de 50 % du diamant taillé sur la planète. Depuis plus d'un an, Pelikaanstraat, le cœur du quartier diamantaire, voit affluer des quantités importantes de pierres brutes russes en rupture

Ces ventes « illégales » dépriment les « prix » (il n'existe pas, à proprement parler, de cours du diamant, chaque pierre étant unique, mais les tarifs pratiqués par De Beers servent de référence). En 1994, cette contrebande aurait atteint un demi-milliard de dollars. Par ailleurs, depuis un an, les autorités moscovites, à la recherche de devises, ont donné ordre au Gobran de liquider une partie du stock stratégique rassemblé par l'URSS lors de la guerre froide. Il s'agit de pierres brutes de pauvre qualité, à usage surtout industriel mais qui viennent engorger un marché anversois déjà largement excédentaire. La CSO s'inquiète de ce déversement qui vient concurrencer la production australienne et zaïroise dont il a déjà la charge. Les Russes trafiquent par exemple des diamants bruts, petits et faciles à négocier en taillant une facette minuscule, échappant ainsi aux stipulations du contrat.

QUASI MONOPOLE

Aux soubresauts do diamant russe s'ajoute la contrebande angolaise qui se poursuit vio le Zaire malgré la fin de la guerre civile. Le système De Beers, jusque-là bien verrouillé grâce à un quasi-monopole fondé dans les années 30, vacille. Traditionnellement la société agit comme un tampon pour adapter l'offre à la demande, stockant les diamants quand les temps sont difficiles pour éviter une dégringolade des prix et déstockant en période de prospérité. S'adressant récemment à un groupe de diamantaires anversois, Gary Ralfe a déclaré que le trafic de diamants russes a empêché De Beers de tirer profit de la reprise économique aux Etats-Unis et en Asie pour augmen-

russes hors contrat (« l'outside », selon le jargon) au risque de provoquer une chute des cours ou continuer le stockage au détriment des résultats financiers : cette gageure, De Beers va devoir la réussir en l'espace de dix-huit mois. « L'incertitude ne peut pas durer plus longtemps. La compognie est sur la sellette depuis trois ans. On ne peut comparer la situation en Russie avec ce qui s'est passé au Botswana ou en Australie, des pays politiquement très stables. Les investisseurs institutionnels doivent être rapidement rassurés », déclare Steve Oke, analyste minier auprès du courtier londonien Smith New Court. Il y a en effet urgence: les gestionnaires de fonds d'investissement américains recommandent ces jours-ci la vente du titre De Beers. A l'instar de Jim Rogers, chef d'un organisme de placement new-yorkais, qui proclame: «La De Beers supporte le

marché diamontaire de manière tra à fait artificielle qui n'est pas son rameler la tentative avortée de Drevel Burnham à la veille de l'el fondrement du marché des ins bands. » Cette célèbre banque d'investissement new-vorkaise, or s'était spécialisée dans les junk bonds (« obligations pourries »), ces instruments financiers émis pour le compte d'investissems démenis d'une assise financière soffisante, avait fait faillite en 1990. L'avertissement est donc sérieux...

Marc Roche

Le monopole des « pierres de feu »

correspondance

La compagnie De Beers se tapit au centre d'une tolle d'araignée d'où rayonnent des participations croisées complexes. De Beers possède 38 % de sa société mère, Anglo American Corporation, premier groupe industriel sud-africain et 22 % de son émanation luxembourgeoise, Minorco. Pour sa part, «Angia » contrôle 40 % do capital de De Beers. Comme l'a affirmé l'actuel président du conglomérat Angio American-De Beers, Julian Ogilvy-Thompson, les deux sociétés, c'est « bonnet blanc et blanc bonnet ». Aucune n'a la paternité de l'autre, « mais elles sont

Pendant des lustres, le nom de De Beers a symbolisé la filière diamant. Ce cartel unique au monde dispose du quasi-monopole de la commercialisation des « pierres de feu ». Les gemmes ont conservé longtemps leur formidable pouvoir de fascination auprès des milieux financiers. La centrale de ventes, basée à Londres, achète la totalité de la production à l'ensemble des fournisseurs de De Beers. Celle-ci extrait le minerai produit dans ses propres mines (Afrique du-Sud, Namibie, Botswana - soit 50 % de la production mondiale en valeur) mais traite aussi la majeure partie de la prodoction des autres pays associés (Russie, Zaire, Angola, Australie...). A ces producteurs affiliés, De Beers garantit des débouchés réguliers et des prix stables. Pour écouler ces diamants, la centrale londonienne dispose de quelque cent soixante clients « privilégiés », des courtiers capables de justifier une surface financière pouvant résister au ressac des affaires. Lors des dix représentations annuelles qui ont lieu

simultanément à Londres, Kimberley et Lucerne, ces diamantaires exclusifs doivent accepter les yenz fermés les petites enveloppes renfermant les pierres brutes, bonnes et moins bonnes, et tonjours payables au comotant.

Les sociétés diamantaires membres de la De Beers ne travaillent elles-mêmes qu'une partie des pierres qu'elles achètent. Les autres sont revendues aux professionnels des différentes centrales de taille (New York, Tel Aviv, Bombay...) directement on par l'intermédiaire d'une Bourse du diamant.

Il convient de distinguer le marché du diamant beut, totalement contrôlé par le «syndicat» De Beers, de celui du diamant taillé où son influence est moindre. Enfin, la Central Selling Organization met sur pied les campagnes de publicité mondiales pour encourages la vente des diamants, autour du slogan « Le diamant est éternei». Concilier la vente en série et le privilège d'offrir des pièces uniques nécessite un formidable savoir-faire. Les ventes de De Beers dans le monde se sont élevées à 4,2 milliards de dollars lors de Pezercice 1994. Malgré les aléas conjoucturels ou le développement de la contrebande, De Beers reste solidement juchée sur le socie impérial bâti en 1889 par l'entrepreneur anglais Cecil Rhodes et renforcé par la dynastie Oppenheimer qui a marqué la légende du produit. Aujourd'hui Nicky Oppenheimer, quarante-six ans, petit-fils du fondateur Sir Ernest Oppenheimer et vice-président de la De Beers, est chef de la CSO.

EMPRUNTS JANVIER 1995 La Caisse Française de Développement émet deux emprunts garantis par l'Etat.

Emprunt obligataire à 12 ans et à taux fixe de 500 millions de francs.

Forme: Emprunt abligataire pris ferme par un groupe d'établissements dirigé par la Caisse des Dépôts et Consignations.

Montant: 500 millions de francs. représenté par 100.000 obligations de 5.000 francs nominal.

Toux d'intérêt: 8,25 %, soit un coupon de F 412,50 por obligation, payable le 30 janvier de chaque année et paur la première fois le 30 janvier 1996.

Date de jouissance et de règlement : le 30 janvier 1995.

Prix d'émission: 99,84 %, soit F 4.992,00 par obligation.

Amortissement: Remboursement au pair, in fine le 30 janvier 2007. Durée: 12 ans.

Taux de rendement actuariel brut au moment du règlement : 8,27 %.

Possible par rochat en bourse, OPA at OPE.

Cotation: Les abligations feront l'objet d'une demande d'admission à la Cote Officielle (Bourse de Paris).

Aider au développement, c'est aller partaut au les pays ant besoin de moyens pour leur croissance economique. C'est paur cela que la zone d'intervention de la Caisse Française de Developpement a été récemment étendue.

Du Vietnam au Maroc, du Sénégal à l'Afrique du Sud, naus finançans dans plus de 70 pays l'industrie. l'agriculture, les transports, l'energie electrique, les

En souscrivant aux emprunts de la Caisse Française de Développement, vous lui dannez les mayens de remptir sa mission.

Les émissions domestiques de la CFD sont garanties par l'État et ses émissions internationales beneficient d'un triple A décerné par Standard & Poor's.



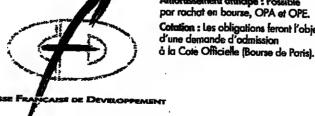
Emprunt obligataire à 10 ans et à taux fixe de 500 millions de francs.

Forme: Emprunt abligataire pris ferme par un groupe d'établisser dirigé par la Caisse des Dépôts

Montant: 500 millions de francs, représenté par 100.000 obligations de 5.000 francs nominal. Assimilation: Ces abligations seront assimilées à celles de l'emprunt de la Caisse Française de Développement

8,60 % février 2005, le 10 février 1995 après palement du coupon. Toux d'intérêt: 8,60 %, soit un coupon de F 430 par obligation, payable le 10 février de chaque année et pour la première fois le 10 février 1996. Exceptionnellement, le premier intérêt payable le 10 février 1995 s'élèvera à 0,2592 %, soit F 12,96 par titre. Date de jouissance et de réglement : le 30 janvier 1995.

Prix d'émission: 102,61 %, soit F 5.130,50 per obligation. Amortissement : Remboursement ou pair, in fine le 10 février 2005. Durée: 10 ans et 11 jours. Taux de rendement actuariel brut au moment du règlement : 8,21 %. Amortissement anticipé: Possible par rachat en bourse, OPA et OPE. Cotation: Les obligations feront l'objet d'une demande d'admission



Une note d'apération frisa COB n° 95-013 du 11.01.95] est mise gratuitement à la disposition du public au siège de la Caisse Française de Développement, 35, rue Baissy-d'Anglas, 75008 PARIS, et auprès des établissements chargés du paiement, BALO du 16 janvier 1995.

Décidée à se développer à l'étranger EDF s'implanté en Italie

Électricité de France guette de nouvelles privatisations dans la péninsule

ELECTRICITÉ DE FRANCE et Pitalien Edison, premier producteur privé d'électricité de la Péninsule, ont annoncé, le 17 janvier, l'acquisition prochaine de la filiale électricité des aciéries Ilva. En concurrence avec d'autres groupes internationaux, leur offre porte sur un mini-mum de 74% du capital d'Ilva SE, Edison détenant 60 % des parts acquises et EDF 40 %. La valeur totale de l'entreprise a été évaluée à 500 milliards de lires (1,5 milliard de francs). Néanmoirs, cette proposition est soumise à l'accord définitif de l'autorité anti-trust italienne et pourra faire l'objet de mises au

point avant la signature. Filiale des aciéries Ilva en cours de privatisation, cette firme comprend plusieurs unités de production thermiques fonctionnant au gaz de hauts fourneaux d'aciéries. La puissance totale, soit 600 MW, est répartie entre les sites de Piombino en Toscane et de Tarente dans les Pouilles. Une unité de 500 MW comportant un cycle combiné est, par ailleurs, en cours de construction à Tarente, tandis qu'une unité complémentaire de 170 MW est en projet à Piombino.

Après le Portugal, l'Espagne et la Suède, l'Italie est ainsi le quatrième pays européen où EDF devient producteur en prenant une participation minoritaire.

Ce premier investissement pourrait être suivi d'un autre, en cas de privatisation de l'ENEL - la compagnie qui produit, transporte et distribue environ 85 % de la consommation d'électricité du pays. L'arrivée dans le privé de ce groupe



banques conseils chargées de l'opération sont Mediobanca et Merryl Lynch. Chez EDF, on se garde toutefois d'infirmer ou de confirmer une telle hypothèse de prise de participation. Les « conditions de privatisation de l'ENEL ne sont pas définies», précise un porte-parole, en soulignant toutefois que les deux groupes transalpins se connaissent bien, qu'il existe une « longue coopération » et des « échanges fréquents ».

Fondée initialement sur l'exportation d'électricité et sur des accords d'ingénierie, le développement international d'EDF a pris

une autre dimension en 1992, lorsque l'établissement public a décidé de devenir investisseur et producteur d'électricité hors des frontières. Quatre zones sont actuellement explorées: l'Europe, mais aussi l'Argentine et l'Afrique (Côte-d'Ivoire, notamment), sans oublier la Chine. Sur le Vieux Continent, homis les quatre pays cités précédenment, EDF a tenté de s'implanter en ex-Allemagne de l'Est, via les privatisations, mais n'y est pas parvenn, tandis qu'en Grande-Bretagne son projet est au point mort.

UN BUREAU À PÉKIN L'Argentine a été le théâtre de la

première opération d'envergure d'EDF hors d'Europe. L'entreprise française, qui gérait depuis 1992 des services de distribution électrique de la moitié nord de Buenos Aires, est devenue producteur en prenant, en mai 1994, une participation majoritaire dans un complexe hydraulique dans la province de Mendoza. « L'Amérique du Sud est la devoiene grande zone dans le monde en besoin énergétique après l'Asie », expliquait alors Gilles Ménage, le président d'EDF. Ce dernier revient aujourd'hui de Chine, où la finne, qui participe à la construction de la centrale nucléaire de Daya Bay pour l'ingénierie (Le Monde du 17 janvier), entend devenir également investisseur. Dans cette perspective, un bureau de représentation a été ouvert à Pékin, qui étudie entre autres projets des investissements dans le secteur du charbon.

genement de ine fine

化中产性多种



La SEP améliore ses performances Les carcasses de voitures devront grâce à la fusée Ariane

Cette filiale de la SNECMA pourrait avoir des difficultés en 1998

La Société Européenne de Propulsion (SEP), construc-teur des moteurs d'Ariane, a réalisé en 1994 des résul-tats « supérieurs à 120 millions de francs », selon son milliards de chiffre d'affaires en 1993.

LA SEP est « en bonne santé », s'est félicité, mardi 17 janvier, son président, Roger Vignelles. Avec un bénéfice et un chiffre d'affaires consolidés en hausse de 10 % et 7,5 % respectivement, il eût été, en effet, difficile de prétendre le contraire. Cette filiale de la SNEC-MA réalise 76 % de son chiffre d'affaire sur un secteur encore largement porteur actuellement: l'espace européen. Elle construit les moteurs des trois étages de la fusée Ariane-4 qui a réussi à capter plus de la moitié du marché mondial du lancement des satellites civils. Elle développe, aussi, le gros moteur Vulcain de 100 tonnes qui équipera le premier étage du futur lanceur lourd européen Ariane-5, d'une ca-pacité de 6 tonnes en orbite géostationnaire (contre 4 pour Ariane-4).

Cette position enviable n'en constitue pas pour autant une rente, et M. Vignelles entend se garder de toute euphorie. La SEP devrait conoaître. « une phase un peu difficile » à partir de 1998, a-t-il prévenu. A cette date, si tout se passe comme prévu, Ariane-5, qui aura effectué son vol inaugural depuis deux ans, entrera dans sa phase d'industrialisation. Et la chaîne de fabrication des moteurs d'Ariane-4 n'aura plus que quelques mois de fonctionnement en perspective. Un manque à gagner important pour la SEP dont la production passera alors d'une quarantaine de moteurs d'Ariane-4 à 5 on 7 Vulcains - certes beaucoup plus gros - d'Ariane-5.

En attendant, a précisé M. Vignelles, les différentes campagnes d'essais des composants d'Ariane-5 se poursuivent, et «leurs résultats sont en cohérence avec les objectifs qui ont été fixés à la fois par l'Agence spatiale européenne et par son homalogue française, le CNE5. » Quatre tests du moteur Vulcain ont été réalisés avec succès la semaine dernière, et le premier essai (au soi) de l'étage complet est programmé pour le 27 janvier au Centre spatial de Kourou. « Le moteur Vulcain et les divers éléments du lanceur pour le premier val serant fournis en mars-avril »

La date du 29 novembre, prévue actuellement pour ce premier tir, « reste crédible », a indiqué récemment Charles Bigot, PDG d'Arlanespace. Dans un premier temps, a-t-il ajouré, une série de 14 lanceurs devrait être commandée sous peu aux industriels dont, évidemment la SEP. M. Bigot espère pouvoir réitérer ensuite avec une seconde commande d'une cinquantaine de lanceurs destinés à couvrir les besoins jusqu'en 2010

environ, tout en précisant cependant que, pour l'instant, aucune décision n'était prise à ce sujet. Arianespace table sur 5 tirs par an à partir de 1998, plus deux autres pour amener du matériel à la future station internationale R-AIpha, à condition que ce projet soit effectivement lancé et que l'Europe

y participe. Le président de la SEP se veut confiant. « Je prends pour acquis que la station se fera et que, dans ces conditions, l'Europe ne pourra en être absente, ne serait-ce que politiquement », a-t-il lancé. Reste la décision, qui implique des choix financiers douloureux au sein de l'Europe, n'est toujours pas prise.

La SEP et les autres motoristes européens ont créé un «pôle industriel » destiné à favoriser l'évohution d'Ariane-5, qui pourrait servir de base pour de futurs lanceurs. « Notre plan stratégique est prêt. Nous espérons que les agences prendront rapidement une décision sur le moteur Vulcain Mark-II [un moteur Vulcain amélioré] et que celui-ci, comme les autres modèles d'Ariane-5 que nous proposons seront acceptés par elles en mars-avril puis entérinés par les ministres européens à l'automne », a indiqué M.

Jean-Paul Dufour 2002: une loi de juillet 1992 pré-

être recyclables à 85 % d'ici à 2002

Des accords sont signés pour réduire la part des déchets non réutilisables

Aujourd'hui, une voiture sur quatre finit à l'état de car- S % en 2015. Pour se mettre à l'heure européenne et

casse rouillée dans une décharge. Un pourcentage bien partager les coûts, les constructeurs nouent des ac-trop élevé qui devra être inférieur à 15 % en 2002 et à cords en vue de réduire la part de déchets utimes.

LE 11 JANVIER, Paul Percie du Sert, délégué général de Renault chargé de la politique environnement, et le professeur Claus Razim, son homologue chez Mercedes Benz AG, signaient un accord de coopération technique en matière de recyclage. L'objectif consiste à concevoir des vébicules facilement recyclables, élaborer des outils de démontage des véhicules hors d'usage, ou encore rechercher de noovelles applications pour les combustibles issus

des résidus de broyage. Cet accord vient s'ajmiter à la liste des collaborations existant déià entre constructeurs européens en matière de recherche sur le recyclage. Le programme Recap, par exemple, qui associe PSA, Fiat, Enichem et Redel, est consacré à l'étude de l'ensemble des problèmes liés à la récupération et à la réutilisation de matériaux plastiques, depuis la production dn véhicule jusqu'à sa destruction. Renault et PSA oot également mis au point en 1994 une norme commune sur la conception des véhicules en vue d'un re-

cyclage optimal. Ces programmes de recherche en matière de recyclage oot surtont pour objectif de préparer leurs concepteurs à l'échéance de voit de réserver l'usage des décharges aux déchets « ultimes », cenx qui ne peuvent en aucune manière être réutilisés. Or les résidus de broyage sont encore bien souveut envoyés dans des décharges alors qu'ils peuvent encore être utilisables.

- 7FRO-DÉCHARGE »

PSA a certes élaboré le concept « zéro-décharge » qu'il a mis en œuvre en collaboration avec la Compagnie française des ferrailles et le cimentier Vicat, en 1991, sur le site pilote de 5aint-Pierre-de-Chandieu (Rhône): les résidus de broyage y sont utilisés sons forme de combustible pour fours de cimeotene, ce qui permet de recycler 95 % des véhicules hors d'usage (VHU). Mais ce type d'expérience reste encore margioal, et c'est en movenne 25 % du poids de ces véhicules qui part à la

· Afin de ne pas être pris de court par la vogue des préoccupations écologiques, les constructeurs d'automobiles, les équipementiers, les industriels de la démolition, de la récupération et du recyclage, ainsi que les producteurs de matériaux ont conclu en mars 1993 un accord-cadre avec l'Etat sur le retraitement de ces véhi-

Ils s'engagent à ce qu'en 2002 les déchets « ultimes » ne dépassent pas 15 % du poids total du véhicule, ce plafond devant, en vertu d'une proposition eurnpéenne, être ramené à 5 % à l'borizon 2015. En mars, les constructeurs étrangers qui importent des véhicules en France devraient à leur tour accepter cet accord.

Virginie Malingre

MALLIEDSIGNAL: l'équipementier automobile américain a signé lundi 16 janvier 1995 me lettre d'intentinn pour acquérir l'activité de Flat Auto Poland, filiale polonaise du constructeur italien, dans la fabrication de systèmes de freinage. Cette unité restera le fournisseur de Fiat en Pologne, mais sa production sera également destinée à d'autres équipementiers ainsi qu'au marché des pièces détachées. Le groupe américain a l'intention d'investir 10 millions de dollars (environ 53 millions de francs) dans le but de moderniser le site et d'en augmenter les capacités. Avec cette première opération en Europe de l'Est dans le secteur des équipements automobiles, AlliedSignal réaffirme sa volonté de se renforcer sor le Vieux

COMMUNICATION

Aux Etats-Unis, le rachat des réseaux câblés de Viacom provoque une controverse

Une astuce fiscale due à Frank Washington n'est pas du goût des républicains, opposés aux mesures en faveur des minorités ethniques

de lest ou no les employiments de site este les les les este la level. WASHINGTON

de notre correspondant L'irinéraire personnel de Frank Washington est aussi exemplaire que l'étonnant contrat qu'il s'apprête à cooclure. L'homme jouit d'une bonoe réputation et d'états de service flatteurs dans le monde de la commuolcation, mals il pourrait apparaître aussi comme un « petit malin ». La Commission fédérale des communications (FCC, instance de régulation de l'audiovisuel outre-Atlantique), qui examine les termes de l'accord qui doit permettre à M. Washington d'acheter les réseaux câblés de Viacom, deuxième groupe multimédia mondial après Time Warner, se demande d'ailleurs si elle va lui accorder son feu vert.

La FCC craint que le génie des affaires de M. Washington sonne le glas d'un programme original, créé à son initiative. Elle craint aussi que la nouvelle majorité républicaine, toute puissante au Congrès, ne se saisisse de l'importance des sommes en jeu pour annuler ce programme dont elle

n'approuve ni la justification socioculturelle ni les conséquences faire relance la querelle « histofrance la querelle « histofrance la querelle « histofrance la querelle » histofrance la querelle » histofrance la querelle » histofrance la querelle » histofrance la force inquiète des

Viacom veut céder ses réseaux câblés pour 2,2 milliards de dollars (plus de 11 milliards de francs). Or, si M. Washington a été retenu comme acquéreur potentiel, c'est notamment en raison de la couleur de sa peau. En vendant à un homme d'affaires noir. Viacom devrait bénéficier pendant deux ans d'un allégement d'impôt de quelque 400 millions de dollars (près de 2,5 milliards de francs) ! Cette dispositioo de la lol fédérale vise à accroître les participations des minorités ethniques dans l'industrie de la communication, en accordant au vendeur de larges exemptions fiscales s'il choisit un acheteur noir, d'origine indienne, hispanique ou aslatique. Lancé en 1978, ce programme administré par la FCC veut corriger l'inégalité frappant ces minorités: elles, constituent 25% de la populatioo des États-Unis mais ne détienment que 3% du business de la communication (0.5% avant 1978).

mocrates: les premiers, ardents promoteurs de l'effort individuel, veulent réduire ao minimum le rôle de l'Etat auprès des citoyens : les seconds estiment qu'il doit aider les individus de couleur on d'origine sociale modeste. Mais le climat politique américain a tourné en faveur des premiers depuis les élections de novembre 1994. Et l'administration Clinton traque aussi tous les exemples de big government (Etat providence).

Le programme de la FCC est d'antant plus controversé que l'auteur de cet ingémeux mécaoisme fiscal n'est autre que... M. Washington lui-même. En 1977, travaillant pour des avocats, il fut recruté comme consultant par la Maison Blanche et cooçut ce programme en faveur des minorités. Entré ensuite à la FCC, il y a mis son projet à exécution. Et après avoir travaillé pour des entreprises

RCS Pacific, dont il possède 21%. Dans le cas de Viacom, M. Washington est associé à Tele-

Communications Inc. (TCI, numé-

ro un du câble aux Etats-Unis) et à Intermedia Partners. Il est prêt à engager personnellement 1 millioo de dollars (environ 5,6 millions de fraucs) dans cette opération, la plus importante jamais réalisée selon cette disposition fiscale particulière. Viacom, après avoir acquis Paramount et s'être associé à Blockbuster, premier réseau de distribution vidéo des Etats-Unis. doit céder certains actifs dont ses réseaux câblés, pour réduire son endettement. Il a commencé par la vente du célèbre Madison Square Garden de New York à ITT (Le Monde du 14 janvier). Le groupe de 5ummer Redstone, dont le bénéfice dans cette vente devrait dépasser 1 milliard de dollars (envi-100 5,6 milliards de francs), souhaite se concentrer sur le cinéma et les programmes télévisés.

accusations la reodaot responsable d'un important manque à gagner pour le Trésor, et des critiques do Parti républicain. Hostiles à un système de « préférence raciale », les dirigeants républicains soulignent que le mécanisme mis au point par Frank Washington a surtout bénéficié - outre à hii-même -, à des « grands » de la profession: Times Mirror, Viacom, TCI, Capital Cities et Time Warner, tout en enrichissant une minorité d'hommes d'affaires aisés, appartenant aux minorités ethniques.

Toutefois, la loi précise que l'investisseur « ethoique » doit conserver - au moins en titre - la propriété de l'objet de la transaction peodant au moins un an. Après, la vente à des repreneurs blancs - est autorisée. Mais d'aucons imaginent l'entrée en scène d'« hommes de paille »... de coo-

Laurent Zecchini

PDG du groupe de communica-tion américain Turner Broadcasting System (TBS, qui diffuse la chaîne d'information continue CNN et TNT-Cartooo Network), a rompn, dimanche 15 januar, les négociations visant au rachat de NBC, un des quatre networks américains. La volonté de Genemajoritaire de NBC semble avoir fait échouer les discussions avec TBS. NBC a été évaluée à environ 36 milliards de francs, au terme des discussions. Après le retrait de Ted Turner, Walt Disney, ITT et Time Warner pourraient être à leur tour intéressés par NBC. Turoer Broadcasting System, cootrolé en partie par TCI et Time Warner, affirme toutefois qu'elle reste candidate au rachat d'une chaîne bertzienne, poor la coupler à ses réseaux câblés.

■ TÉLÉVISION: Ted Turner,

cheté par le gronpe Hersant. Implaoté à Guérande (Loire-Atlantique), cet hebdnmadaire régional, diffusé à 16 505 exemplaires (chiffre OID 1994), vient de rentrer dans le girnn de France-Antilles, dirigée par Philippe Hersant. L'Echa était, depuis un siècle, propriété de la famille Lechat. L'offre de Prance-Antilles a été préférée à celle de Ouest-France, également candidat au rachat de l'hebdomadaire. Le montant de la transaction n'a pas été rendu public. L'Echo de la presqu'île, qui emploie cinquante personnes, connaît des difficultés financières, malgré une restructuration en septembre 1993 qui lui a permis d'augmenter ses ventes de 5% en 1994. En juillet 1994, Philippe Hersant avait déjà acheté un autre hebdomadaire régional. La Dépêche d'Evreux.

■ PRESSE: l'hebdomadaire

L'Echo de la presqu'ile a été ra-

PRESSE: Francis Morel quitte la présidence de la braocbe française de l'éditeur britannique Emap, qui a racheté, en juin 1994, les Éditions mondiales et les magazines grand pnblic du groupe Hersant (Le Monde du 18 juin 1994). Kevin Hand, directeur du groupe Emap, cnntrôlera directement la branche française. « On ne peut pas diriger une entreprise à deux, on a essayé et on a décidé de se séparer », nous a déclaré Francis Morel. Il conservera toutefois un rôle de consultant auprès de Kevin Hand sur les dossiers cnncernant l'imprimerie, le papier et les relations professionnelles. Francis Morel était entré aux Éditions mondiales en 1984, avant d'en devenir PDG en 1987.

« L'Evénement du jeudi » présentera une nouvelle formule à l'automne

«L'EVÉNEMENT DU JEUDI » a bien failli ne pas avoir dix ans. Au lieu de souffier ses bougies à l'au-tomne 1994, l'hebdomadaire déposait son bilan et partait à la recherche de nouveaux actionnaires. Non sans mal. Mais vendredi 13 janvier, le tribunal de commerce de Paris donnait son accord au plan de reprise proposé par Thierry Verret, nouveau PDG et possesseur de 51 % du nouveau capital, aux côtés d'Hachette (environ 23 %), d'EDJ Partenaires, une société d'investis seurs présidée par Jacob Abbou (25 %), le reste étant réservé aux sociétés de personnel et aux Amis de l'Evénement du jeudi (Le Monde du 11 janvier).

Finl le recours à l'actionnariat, terminés les dossiers sur « les cons » et « les salauds », fini aussi l'omniprésence de Jean-François Kahn sur le titre qu'il a fondé. Il devient éditorialiste, comme Albert du Roy, ancien président du directolre, qui contiouera à assister Thierry Verret. En 1995, l'Evenement du jeudi entame donc sa nouvelle vie. Avec, à sa tête, deux hommes: Thierry Verret et Gilles Le Gendre. Le premier a quarantedeux ans, une allure d'étudiant qu'il n'a pas été. Portant costume gris et polo noir, il aime Tintin. Depuis qu'il s'est déclaré comme candidat à la reprise de L'Evénement, il a franchi tous les obstacles qui se sont accumulés sur sa route, réussissant à gagner la confiance de la direction, comme celle des salatiés et du tribunal.

Il commence à travailler à Morchés tropicaux en 1974, après avoir vécu trois ans à Berlin, en étudiant vaguement la littérature, faisant des petits boulots et profitant de la vie. En 1975, il rejoint Jeune Afrique où il reste sept ans. Il voyage, fait du journalisme et se forme à la gestion en s'occupant de tous les produits qui dépendaient de l'hebdomadaire. Il crée ensuite une société de conseil pour les entreprises de presse et se souvient avec quelques malices d'avoir réalisé une étude de toutes les études commandées par un groupe et restées mutilisées. « Mais je cherchais à avoir une activité industrielle », explique-t-il. En 1986, il rachète les éditions juridiques et médicales Lamarre, qu'il

redresse et développe, se taillant une réputation de bon gestionnaire, avant de les céder, à l'été 1994, au groupe néerlandais Walters Kluwers.

Le voilà désnrmais aux

commandes de l'Evénement, où il compte agir avec pragmatisme. D'abord le journal va déménager, tout en restant dans le centre de Paris, pour regrouper rédaction et administration, une opposition qui lui déplait : « Il n'y a pas d'un côte la rédaction, de l'autre l'administration, il y a une entreprise. » Adien donc les couloirs tortueux de la rue Christine. C'est aussi la fin d'ime époque. En architecture comme en bande dessinée et en gestion, Thierry Verret est un adepte de la « ligne claire ». La maquette du journal a aussi besoin d'un sérieux dépoussiérage. « Il faut reborner le journal, mieux le rythmer. L'offre de l'information, les habitudes de lecture ont changé en dix ans. L'Evenement doit en tenir compte. »

Il va s'y employer dès les prochaines semaines, avec l'aide de Prancis Lambert, le maquettiste qui a refait L'Entreprise et L'Expansion,

avant de lancer une nouvelle formole à l'automne. « On ne va pas faire un journal tiède et édulcoré, mais la provocation pour lo provocation ne crée que des ventes éphémères », constate Thierry Verret. « On est dans une époque qui a besoin de davantage d'explications, de pédagogie que d'imprécations », renchérit Gilles Le Gendre, directeur délégué de la rédaction.

LES CHANTIERS DE LA RENTRÉE Les deux maîtres mots du futur Evénement seront « sélectivité » et « société ». « Il n'est pas question d'être la voiture-balai de l'actualité. explique Gilles Le Gendre. L'Evénement ne traitera pas de tous les su-Jets, mais affichera un propos original sur les sujets qu'il traite. » « Il n'y a plus de débats de fond sur les probièmes économiques, dit Thierry Verret, les vrais débats aujourd'hui sont des débats de société. L'Evênement a un rôle éthique à jouer. »

Parmi les chantiers de la rentrée, la culture devra, pour Gilles Le Gendre, « retrouver une certaine proximité avec le lecteur, donner des services aux consommateurs de

pères plus précis sur la société dans laquelle on vit. La télévision occupera aussi une place significative dans l'Evénement, car la télévision parle de lo société ». Demier grand dossier : l'écooomie, spécialité de Gilles Le Gendre, qui, à trente-six ans, a fait l'essentiel de sa carrière au Nouvel Economiste: « On sort de dix ans où l'économie a été dominée par le technique. Aujourd'hui l'économie bute sur des obstacles qui ne sont plus techniques, mais sur le lien entre l'écanomie et l'humain. C'est vrai dans l'entreprise comme dans la nation. »

culture, mais aussi donner des re-

Les projets et les idées ne manquent pas. Reste à remobiliser une équipe usée par un an de crise, soulagée qu'une solution soit trouvée, mais blessée par les cinquante départs prévus par le plan de reprise, parmi lesquels des piliers de la rédaction comme Marie-Ange d'Adler, Anne-Marie Casteret, Lionel Duroy, Odile Grand, Andrée Mazzolini, Jean-Francis Held, et

Alain Salles

SÉCURITÉ ET COPROPRIÉTÉ La loi du 21 Juillet 1994, dite Loi Relative à l'Habitat, a améliaré le fonctionnement des

La création d'un privilège au bénéfice des copropriétés permettant à celles-ci en cas de vente de son loi par un copropriétaire d'être payées par prétérence à tout créancier pour les charges de copropriété des deux demiéres années plus l'année en cours pouvant être dues par le vendeur. Ce privilège, qui était demandé, évitera désormais que les copropriétaires ne supportent les charges des copropriétaires défaillants.

La possibilité en cas de difficultés graves de taire nommer un administrateur provisoire de la copropriété qui disposera de larges pouvoirs, notamment l'arrêt des poursuites et la recherche de solutions pouvoir prendre en compte l'aspect social en concours avec des organismes à but non le martir.

Un obcissement des majorités pour la réalisation de travaux de transformation, d'addition ou d'amélioration touchant les parties communes de l'immeuble. Cela traduit une conception lus dynamique de la copropriété 4º L'obligation faite aux assemblées de copropriétaires de voter sur la constitution éventuelle de provisions pour financer les travaux d'entretien prévisibles dans les 3 ans à venir. Il s'agit ici de faite prendre conscience aux copropriétaires qu'il ne suffit pas d'acheter, mais qu'il faut

Ces dispositions nouvelles se révéleront plus ou moins efficaces en fonction de l'usage que la pratique en fera, mais encore fallati-il qu'elles existent. C'est chose faite. Jacques LAPORTE,						
		Président de la	Chambre FNAIM le-France.			
Ventes			Locations			
2º arrondt	10° arrondt	16° arrondt	19° STUDIO 24 m² tout confort, colme, clair. Vue dégagée. 2650 FHCH 42-60-30-65			
2º CLERY-BEAUREGARD	ir imm hourmeois interobone	Studio 21 m² Sd8 Culs. 6ª csc. calme, verdure, 450 000 F, Tel. :34-93-44-06	1" PALAIS-ROYAL			
Petite ccoro, entier, restaurée superbe 4 pièces, colme, soleil Décoration très raffinée AGENCE ETOILE	A GENCE ETOILE 42-40-41-41	RANELAGH 132 m ² BEAU 5/6 PIÈCES 3 600 000 F - 47-27-84-24	7 SOOF H.CH. PARTENA 4266-36-53			
42-40-41-41.	10º RÉPUBLIQUE CANAL	PRÈS FOCH 152 m²	sup. 4 p., 140 m² en angle, s/bal. 4 6t. p. de l. 15 000 f. H CH PARTENA 47-20-17-82			
DUPLEX TERRASSE	P.d.1 3/4 prieces plain sud celume et en partoit état Prix : 1 070 CCO F AGENCE FTOILE - 42-41-41	4 200 000 F - 47-04-88-18 STUDETTE 15 m² refort of possib, mazzonine 270 000 F ERA 43-27-00-16	MAIRIE 15º 2 P. 65 M² corractère porfait état. 6 400 F net : 45-77-98-42			
dam hotel periodler, chame, 3/4P. 2 bains lei 42/86433	115m ² bel apot dans imm. 1895 : 1 450 CCO F 57A - 43-27-CO to	LE CARINET - MÉDIA - Administrativar de Blens	AV. FOCH			
FRANCS-BOURGEOIS orm. 1959. Bail empiryteohque. 3 P. ascanssert, 60 m².	11 arrondt	prepose : R. de Passy 10* strains a part, 590,000 F 0 et 3 * let 47 63-55-00	ETOLE 425 m², luxuoux hôtel porticulier, 2 000 F/m²/an, AWI 42-67-37-37			
AGENCE ETOILE 42-40-41-41	11ª VOLTAIRE Banne capron, 2 Pièces fout confort clar et colone	TROCADERO 4 P. ELEGANT, 85 m², 64, csc 2.450 000 F. 47-04-88-18	MADEL FINE 5 P.			
4º arrondt	AGENCE FTOILE 42-47-41-41	TROCADERO BEAU 2 P., 50 m², it ch dble expo. 1 190 000 F	, 150 m², porfolt état, caractère profess, pass, 15 000 F H. CH. PARTENA - 42-66-36-53			
NOTRE-DAME	GLACIERE	PARTENA, 42-64-36-53	15° CONVENTION, 4 p., 100 m², ét, él., vue superbe, gds balcons, box, 10 200 F. H CH. PARTENA 42-66-36-52			
3 P 55 m ² , 4" 6t., osc., pierre de toil., 1 550 000 F. PARTENA: 42 66-36-53.	Récent 8° et. beau 5p. 140m² Park dible expo 3 200 000 F FONCIA - 45-44-55-50	GEORGES MANDEL Prox. TROCADERO, superba 34 P., 140 m³, s/bole, plain said chore serv, porking PARTENA ELYSEE, 47-20-17-82	ILE SAINT-LOUIS Exceptionnel, vue Seine.			
ESPACE ARTISTE	AVENUE D'ITALIE GD STDG, PISCINE DS IMM 3 p., 88 m² + loggio.	18 arrondt	AUTEUIL HIPPOOROME			
membourg, sér. + mezronine 42 m², 4º et dernier èr. cherme, qualité : 43-36-17-36.	2 chbres. 2 boins, pork., 1 780 000 F. -2 p., 61 m² + logid. Pessible pork. 1 250 000 F. FONCIA - 45-44-55-50.	32 m², 495 000 F J. Johnn, Imm, récent Immo, Marcadet, 42-51-51-51 Marie 18	très gd 2/3 p., refail neuf, standing. 9 000 F C.C. CH. LEBRUN - Tél. : 42-88-01-58			
MAUBERT 3 P., 50 m ² 5° 6t., toc. possible, bolcon très bella vue :43-36-17-36.	14 arrondt	studio, 26 m², confort imm, brique 395 000 f Immo, Marcadet, 42-51-51-51 RUE MARCADET	NEULLYCHARCOT gd stond., belle récept. I chbre, luxueuse- ment mouble, park. I3000F ch. c. Tél.: 425486-86			
t HENRIBARBUSSE récent 2 p., 61 m², Impere. 1 450 000 F. MEL: 43-25-32-56.	Denfert bel imm. 1930, 2 p., entrée, curs. bris, wc, rénové sf point, 40 m², cuine 43:35:1836	récent 3 P., refait neuf balcon, 1 050 000 F Immo, Marcadet, 42-51-51-51	: 13ª Mª GOBELINS Studette greec coûr curaine, solle I'd'acu, 1ª étages sans excenseur. 2 200 FTCC. Tel.: 42-80-30-32			
ANTHEON, P. de T. bon stand. 3/4 P. 82 m², vuo deg. sud-est 2 400 000. MEL: 42-84-28-28.	Platsance ds anc. petit hötel part. 3° et dern. et., 2/3 p., 45 m². Faibles ch. 43-35-18-36	. 3\0 LIBCGS D LGHOVEL				
R. MOUFFETARD Studio 31 m ² Colme, equipé, PARF, ETAT 785 000 F. M.L. 45-48-15-15.	Denfert Pdt át. élevé, asc. vaté, 2/4 p., 80 m², serv., chff. ind., taibles ch. 43-35-18-36	Immo. Marcadet. 42-51-51-51	14º Mº ALÉSIA Rdc, 2 p. ppoles ovec chamines, sels, chouflege collectif, 4 500 FTCC. Tel.: 42-80-30-32			
6 arrondt	PLAISANCE Imm. récent beau 4 p., dégagement plein sud, park., 1 735 000 F. ERA 43-27-00-16	VERSARIES NOTRE DAME	12º Mº NATION			
N.D. CHAMPS récent stand. 1900 3/4 p. batics, 2,350,000 F MEL 43-25-32-56. Quart. BUCI from. XVIII* p. de t.	14°, RUE DU COMMANDEUR Séj, chore cuis., balns, 55 m² Park, 4° asc. Vue 1 200 000 F	près gare, r.d. imm. 18°, suporbe appt 217 m², sél., s. 6 manger, 5 chicres, cave, renise. 4 400 000 F. Franchisheth STLOIRS	12º Mª NATION 5º ét., asc., beau 2 p., cloir, colme, balcons, chout, eau choude immeuble, porking, cave, Frix: 4 896 FICC. Tél.: 42-80-30-32			
6. 2/3 p. entrée, cuis., bns, we restaure 73 m² soleil, coirre 8cq de charme. 43-35-18-36.	14: PROCHE ALESIA	Exclusivité STLOURS IMMO. 39-02-38-10. VERSAILLES ST-LOUIS R.G. Ligne C RER. imm. 18*	15° M° VAUGIRARD			
RASPAR-VAUGIRARD idj., 5 chbres, 5° osc., colme serv., 5 700 000 F – 42-22-70-63.	Maison choleureuse, 250 m².	Ligne C RER, imm. 18°, 184 m², séj., bur., s. 6 mon- ger, 3 chores, 2 boins (possib.	9º étage, aucenseur, beau 3 pièces avec balcons, cloir, coline. Rahai neur cultine avec placands, salle de balas, cove, parting, nombreux placands.			
STGERMAIN Gd studio (anc. 2 p.) TT ctr 5" 8t., asc. 1 150 000 AWI 42-67-37-37.	volume 80 m² 6 aménager garage. 4 000 000 f. PPL 40-43-03-17	3 chbres, 2 bains (possib. duplex 2 chbres), 2 coves. 3 600 000 F. STLOUIS IMMO. 39-02-38-10.	76.: 42-80-30-32			
1 150 000 AM 42 67 37 37.	14º MONTPARNASSE Malson de chorne, 4 ch., gde terrosse, solell, catine. Pris : 5 000 000 F.	VERSAILES NOTRE-DAME près gore, r.d. imm, 18°, superba oppi 2.57 m², séj., s. é monger, 5 chbres, cove, remisu + studio Indép. 30 m², 4 800 000 F. Scalaints STOO F.	15° RUE BRANCION 1° étage ascenseur, 3 pièces, refult neuf, chanflage collectif. Prix: 4 600 FTCC.			
ASSEMBLÉE NATIONALE	PPI. 40-43-08-17	remisü + studia indép. 30 m². 4 800 000 F. Exclusività STLOUIS IMMO. 29-02-38-10.	15° BIR-HAKEIM			
Beaucoup de chorme env. 210 m² Sd salon 55 m² + solle 6 man- per + 6 ch. donnant sur jardin. 16tel particulier + 2 chambres,	15 arrondt	92 Hauts-de-Seine	le ét. asc., clair, cuisine, gd. séjour, 2 ch., s. de b., débarras, chauf. coll. Prix : 7 700 F TCC. Tél. : 42-80-30-32			
service + garage 46-22-03-80 - 43-59-68-04.	PTE VERSAILLES 4 P TT CONFORT Imm. Standing I 200 000 AWI. 42-67-37-37	COURSEVOIE 3 mg RFR SNCT	15° N° CONVENTION			
VUE SUPERBE LATOUR-MALBOURG 145 m², bon plon, 2° ět. Ancien térpur s/bolcon LARGIER – 42-65-18-82.	15º RUE DOMBASLE MAISON d'orchictoche 150 m²	Becu 3 p. 74 m², colme sud. 1 040 000 F. Hel.: 3493-44-06. Maisons	pée, séjour ovec ternasse, 2 ch. cros balcons, belle salle de balns, dressing, WC, chauffage eau droude, immeuble. Prix: 8 900 F TCC TU. 42 99 90 95			
	gds volumes at terrosses sur jerdin paysager. 4 300 000 F. PPI, 40-43-08-17	Fourqueux, secteur colme. Belle villa spacieuse sur beau terrain orboré. Vaste séi., 6 chambres, 2 600 000 F - 30-61-46-26.	TH.: 42-80-30-32			
7ª TUE VERNEUI Beau 2 p. 3 m sous platand Imm. standing 780 000 F 42-06-36-65.	FRONT DE SEINE	SEGERMAINENU AVE POR	14 PARC MONTSOURIS			
R. VERNEUM 3 P. culs. boins 52 m², 1 750 000 F Rive gauche – 42-22-70-63.	VUE EXCEPTIONNELLE TOUR PERSPECTIVE - 2P 63m² park. 1 600 000 F - 4 P 98m² 2 500 000 F	Notre-Dame, confortable maison 67 pièces parfoit étes, Joli (ard. clos. Urg. 1 980 000 F - 30-61-46-26,	4º St. cac., carts., s. de b., WC, séjour dole, 2 ch., cave, box fermé. 10 300 F TCC. Tell.: 42-80-30-32			
8 arrondt	PRE5 VILLAGE SURSSE 2 P	Achats DADTENA ÉLVOÉT	BOULOGNE Proche pte de Saint-Cloud, 4º ét.			
AV. MONTAIGNE blågart 23 p., Gd bok: SUR PAVENUE park. PARTENA ELYSEE – 47-20-17-82.	5° plein sud 540 000 F CONVENTION 3 P 3° 6L Iriple expo, verdure, bel lama, anc. 1 090 000 F,	PARTENA ELYSEE 16, av. Montaigne 47-20-17-82 rech. beaux appartements Demures de prestige VENTE ou LOCATION	asc., cloir, colme, studeite avec s. d'eau, balcon, chauf, collectif. Prix: 2 700 F TCC. Tél.; 42-80-30-32			
EXCEPTIONNEL	PRES MOTTE-PICQUET bel imm. 3º 61, séj, 2 Chambres plein sud, 1 320 000 F ERA 43-27-00-16		NEÚILLY Boulevard de la late, 3º étage, studio avec cuistne équipée,			
PROX. CHPS. ÉLYSÉES 7 p, 210 m² corcière 5 000 000 F PARTEMA ELYSÉE – 47-20-17-82.	50 m* grand séjour + ch; 7* csc. Vue sur lour Effel 1 050 000 F Tél. : 34-93-44-06	IMMO MARCADET recherche opportements PARIS toules surfaces 42-51-51-51 Fazz 42-53-55-55	salle de bains, cave, porking, chouffage collectif. Prix: 4320 FTCC. Til.: 42-80-30-32			

LA MEILLEURE VUE SUR L'IMMOBILIER

ap	par	ш	иеп	ts v	/еп	tes

1≅ arrdt	CH. FLOQUET Beon o pièces, 150 m², tripi
PL DAUPHINE, Voe Seine Gd liv. + chthre 73 m², If confest, 4" et, osc. 450 000 AVM 42-67-37-37	ROSOUFT
450 000 AWI 42 67 37 37 ARAIS STUDIO de charme 6t., imm. XVII- 630 000 F	Bern 4 pièces, 100 m² IMMONDEO 47-05-02-02
PDG 42-77-77-57	2 0 60 m ²

LOUVRE-SAINT-HONORÉ
port vend. appart. 3 p., 70 m²
introducte XVIIII, retait
neut parquet Verrailes,
3 m houteur de plofond,
2º &, cre.
Prix: 2: 700 000 F.
REI.: 4458-13-92. IMMOVIDEO 47:05:02:02 8º arrdt

CHAMPS-ÉLYSÉES BEAU STUDIO 42 M². Tout confort 1 260 000 F. PARTENA - 42-66-36-53 2ª arrdt PROX. SQLIARE LOUIS-XVI Bects 2 P., 65 m². Parfoit état, 5°, asc., P. de t. 1 200 000 F. PARTENA - 42-66-36-53 2º ARTS ET MÉTIERS Dess mm. P. de L. S p., de 140 m². An 3° cavec asc., balcon. Dale espo., sépaur de 40 m², 3 chares, banne distrib. TRIANGLE D'OR
IDEAL PIED-À-TERRE
Beou 2 p , 5° ét, ascers.
Pierre de t. = 1 980 000 F
PARTENA 42-66-36-53 AG. ETCRE - 42-40-41-41

2 P 35m2 H cft 8el imi 1.100.000 F = 42.66.36.53 ÉTOBE imm. bourgeois me de 1. 2/3 p. coroctère 1 600 000 F 40-27-72-63

4ª arrdt AV. GEORGES-V MARIAIS AVEC ASC. STUDIO depuis 610 000 F 2 PCES depuis 860 000 F 4 PCES depuis 1 260 000 F 4 PCES depuis 1 260 000 F 5 PCES depuis 2 450 000 F 30 m², gde réception ov otelier, 6 p., 4 chbres, 2 bains, 5° ét., balcon, FEAU 40-08-10-00 CHAMPS EXSES, 2 P. refoit neul, 6°, csc., 41 m². 1 250 000 F ~ 43-74-03-39. AIM: 42-78-40-04

Hôtel de Ville, strdio, postres. 3º ét., 650 000 F IMMO MARAIS 42-74-61-43. Vieilla-du-Temple, 5 pces. Sud. P. de 1, 2850 000 F IMMO MARAIS 4274-61-43, Dans jam. XVIP, style malson Dernier et., charme flerrossel 4 950 000 F = 42-74-61-43.

5ª arrdt bains, 55 m² env., park. 1 950 000 F - DVI 44-18-07-07

CENSIER MOUFFETARD 1 z. c.c., bors, 3° èt. pares, chame, soleil 43-36-17-36 257R ST-JACQUES

dans résidence neuve de stand, très beau 4/5 P., 130 m², 3° ét., evec 3 chires, sel, 37m², mus, 14m², suite porsents, 2 5. de boiss, Ninz piccords, esposition sud, rès belle présentations, cave et park tible en sous-sol, disponible immédiatement, Frais nctoires reduits. Tel. bur : 46-03-22-00

6º arrdt 10" ST-VINCENT-DE-PAUL Dans Imm. P. de J. cossu de 1904, cu 5", ascenseur, plein sud 5 PIECES, SEJOUR 45 M°, VAVIN, 2 p., voe jardins, 3* ét sud, colme, osc. 980 000 F Syndic: 43-20-77-47

R. DAUPHINE, sucho 20 m² em., 3" ét., colme 530 000 F CIMP 45-03-30-40 QUARTIER CHERCHE-MIDI doms Imm. stand., 2 p., calme. Px : 1 800 000 F NOTAIRE : 44-77-37-63

ST-PLACIDE BEAU 3 P. 6º ÉT., ASC., SUD

7° arrdt AV. BOSQUET, 300 m² env Triple récept., à chlores + sors. DVI 44-18-07-07

CHAMP-DE-MARS
Exceptionnel, voe Tour Eiffel
tris bel imm., 3° ét., 6 P.

* services et porting.
Prix: 9 000 000 F.
NOTARE: 44-77-37-63

SUR CHAMP-DE-MARS, 225 MP 2 serv., box, bolc., soleil 45-51-99-60 - 45-67-88-55 CHAMP-DE-MARS Appt. 170 m² sur jard. récep. 3 ch., serv., park. pass.

AV. DE BRETEUIL : 170 m² 6º 6t. Récep., 4 ch., serv., bolc., soleil 7 500 000 F GRENELLE BEL IMM. oncien 240 m², 4º ét, beoux vol. Récep. 4 ch. park., appl. de caractère.

LATOUR-MAUBOURG 300 NP bel imm. omcien, 5° &. Récep. 5 ch., serv., park., • vue Seine et Paris.

SUR CHAMP-DE-MARS 200 m². Récapt. 4 ch. 300 m². Récapt. 5 ch. 400 m². Récapt. 5 ch. colore, cloir, soleil.

CHARTIER VARIANTE Bel Iman. XVIII*, 300 m², 2° étage, s./jordins récap. 5 ch., colone, saleil

CHAMP-OE-MARS 32D M², 6ª ETAGE Bel issm. p. de t. Récept. 100 m² + 5 ch. Bolcon poncromique sur T. Eiffel et involides

EURO-BUILDING

40-65-99-99

RÉPUBLIQUE, STUDIO \$, 2° &t., 28 m², 460,000 | Tel. : 47-0085-70 12° arrdt

NATION
b. 4 p. + ch. de service 110 m², 5° et., csc., sud, imm, p. d. t.
Tel. : 49-9506-74 PROX. PL. DAUMESNIL 3º ét., asc., stadio avec balcon, be, w.c., cave, pendarie, 450 000 F. DEJUST - 48-83-15-50

NATION
p. do toille, part. vend
p., cais., bains, w.e., care, choul.
diw., gaz., 3°, asc., I 050 000 F.
ikl.: 43-67-52-09 12° M° M. 8/ZOT 37 m²: 2 pièces, cuis., de bains, w.c., séporés, 5°, bai-con, cacerseur, interphone, 680 000 F. 161.: 43-43-73-69

18° arrdt BEAU, 2 PIÈCES balimm, 9 confort 450 000 F. 42-82-11-39

MARCADET 42-51-51-51. Fax 42-55-55-55 Maximutire, 27 m², 450 000 f past, electri, standary, colone 14° RUE DE RIDDIER Inlaon cindeurause. 250 m², 3 ch., studio terrice, robune 80 m² à cinéacage, garage, 4000 000 f. PFI - 40-43-08-17 Ma LA CHAPFILE
post, vend 52 m²,
dams bel immedde amoen
Refe, colme, 490 000 F
Refe, (base ber) 42-22-80-54
(dom.) 42-62-92-94 op 20 h

14°, RUE BOYER-BARRET 2°, 2° at 6° & 6 refre dons bel imm. p. d. t., vue sud pte charges, 590 000 F at 600 000 F. Syndic: 43-20-77-47 PostRoyal, p. de t., salan, ch., gde csis., bas, w.c., 160 m² b revoir + ch. serv. 4335-1836

CAMBRONNE, 15° superbe dusten, plem cial. 9-10° &, 228 m², 2-3 ch. herrosse 100 m², 2 dble pork, pose ch. service, prix: 5 750000 £. PPI - 40-4308-17

15° arrdt

14º arrdt

14" PUTURE ZONE PIETONEE appart de charme en duple 145 m², dole crientation, pa terrasse 30 m², relad sest,

prix: 3 360 000 F Bl. 40-43-08-17

M° COMMERCE, 2-3 F.
75 m²,
8° ét., récast, 1 590 000 F,
DUFOT, 23 p., 62 m², récast,
7° ét., park., 1 390 000 F.
8AUDEL - 45-31-51-10 SEVRES-LECOURBE

amm. bourgeois, cac., 3 p. steb, 965 000 f. LACUEE 43-07-57-15 8° Si-Angustin 5 pièces, 148 m² F. de teille, 4° étage ,2 740 000 F AG ETOILE 40-16-14-00 16° arrdt

HAUSSMANN COURCELES 5 p., 167 m² + bottom, 5° 64. VUE SCIEIL, PARIONG. FEAU 4008-1000 RAYMOND-POINCARÉ, 3/4 P. 105 m² + Ierrosse + 2 chbres de sarx. + box. 3 900 000 F PAKTENA, 42-66-36-53 PASSY

9⁴ arrdt

TRINITÉ 3/5 P, 136 M² issu, cacias p, de 1, bit ben stond. Bel ospot, bourgoois, bourlour sous polomo 5 m, 2 P, peinc, et 2 gdas p, mezzonanas, Prot : 2 940 005 F Zel. : 48-05-58-12

9° N.D. de-Loreste Bedu 2 pidcas, pourres, porquest, cheminée et bolcon 900 000 F "=AG-ETORE" 40-16-14-00:

SQUARE TRINITÉ

3 P., clamont sur square 1 200 000 F = 42-82-11-39

10° arrdt

3 ch. HSP 3 00. Parquet, plaiono 6 caisson, cheminée originale 2 900 000 F. AG ÉTOILE 42-40-41-41

10° QUAI DE JEMBLAPES Dons bon imm, ¿ èsc. repeir ITUDETTE cu 6° et., cuisine, boins, WC 6 créer. Idéal investssement 250 000 F AG ETOILE 42-40-41-41

10° 2 PIÈCES 35 m² tout confort. Bonne copropriété, cloir et come 475 000 F AG ÉTOILE 40-16-14-00

RÉPUBLIQUE proche Concl SMortin, 2 p. 80 m², mansardé de imm. oncien rénové, 6° ét., asc. oxasilent état. 1 450 000 F Tél. : 48-05-58-12

11º arrdt

RÉPUBLIQUE, 2 P., 50 MP, imm. oncien de bon stand., appart. de caractère, belle cuis., vrale s. d. b., pourres mouhres, parquet, pris: 1 050 000 F.

11°, RÉPUBLIQUE-ST-NAUR, dans imm. récent, sur jordin, grand 2 p., 5°, ascenseur, sud-est, sans vis-à-vis, colme, 804 000 F. AG ÉTOILE - 42-40-41-41

BASTILLE, imm. bourgeols, spociesx, 2-3 p., ereoleillé, bolc., plain sur., 1 470 000.
40-27-72-63

Voe exception s/Faria bean studio, 22 m²., it con dernier étage 595 000 F PARTENA, 47-20-17-82 RUE DE PASSY ATELIER ARTISTE, 60 m², Jour cuboride, clothé, boson de chomme, 1476 0000 F PARTENA 47-20-17-82

AUTEUIL, 3 P., 85 m²
Imm. oncies, p. de t., standing
appl speciesse, sispout 37 m²
2 dr. 14 m²-cutz masks. —
ă refricării. 7 700 000 F
Tel.: 4805-58-12

VICTOR-HUGO, 5 P., 136 m², imm. p. de t., bon stend., 5° ét. osc., vue dègagés, bel oppt à rafraiche, 3 800 000 F Tél.: 48-05-58-12 PRÈS HENRI-MARTIN

soperbe pted-oterre 107 m², gd etjour, 1 chbre VUE CALME SOLEIL FEAU. 4008-1000 MAILLOT MAUROIS
Gd stonding, sur bois
2 cappta 103 m², possib,
Réunion, 4740-77-27

Mª POMPE, 97 m² récent, is cit, liv., 2 chbres park., loggia. 48-73-57-80 PASSY, STUDIO 435 000 F. 45-25-73-10

SQUARE ALBONI exceptionnel, imm. 1930 5°, vue s/jord., 185 m² env. gar. serv. DVI 44-18-07-07

EURO BUILDING 40-65-99-99 VIE PRIVE MASSIN 30 II² cardin, séjour, 100 m² gala em., 5 m. filtur as plat, 5 ch., colms, soleil, coracière

5- ét., gde récept, rotonde 5/6 ch., 3 serv., park, poss., trov. 6 prév. 8 400 000 F

- VILLA MONTMORENCY, balle meison sur jard., gde récaption, 5 ch., bur., gcc. sz/sol, soleil, come. 12 000 000 F BREUSES ALTRES AFFAIRES: -- Bd Suchat; 160 m², 6º étage Ville Montmorance, 220 m², 300 m² -- Lo Tour, maison 250 m² -- Henri-Marin, G.-Mandel -- V. Hugo, Foch-Rapholi, etc.

17° arrdt Métro Brachant, 2 P., 1 = 6t. refait neut, culsine équipée 490 000 F. 43-74-03-39

WAGRAM, 2 P., 43 m², imm. rhoant, bon stand, 4° 4L, cac., appr confortable mbx procords, votele cals, at solle de boins 875 000 F. 48-05-58-12

VUE PARC MONCEAU. 3 P., 90 m², 5° &, bolc., solell part, poss. 3 40,0000 F BUROBURDING. 40,65,99.99

Poys basque sur golfe Arcongues exceptionnel terrain 2,6 hg, 2,6 MF HT Pour projet de standing, Architecteurs - 59/93/09/20. LEGENDRE, 2 F., 5" 6t., sud bon immerble. 480 000 F SYNDIC. 43-20-77-47

propriété

REPRODUCTION INTEREST

VIELX SAINT-MAIR
Pro. R E.R. decales, Actor
commercias, 1/1 200 m² Bell/
PROPIL 2220 m² spor garde
- garde - g

villa

Boutiques 36 m², 490 000 F main's 18°, 2 P, cais, 58 WC, chair, colme mo. Marcadet, 42-61-51-51 56 m², 690 800 F 2 P, 8 ch, parinal éta toma égine Soint-Samand mmo. Marcadet, 42-61-61 54 m², 790 000 F 1 Jolinin, una. nécesi mmo. Marcadet, 42-61-61-61 225, RUE DU FING ST-BORRES (vers piece the femal) Cass.: 1 200 000 F boil mod EURO BUILDING 40459999

immobilier d'entreprises 19° arrdt VOTRE SEGE SOCIAL

Mº RIQUET DOMECLIATIONS DU STUDIO AU 5 P. PREBAIL parking

Proposit, wand PARIS 12* 2.5 perk, at boses, Funki 130 000 F - 46-26-61-83 20° arrdt

PRÈS GAMBETTA unus, récent, 3 p. + bolc, ensolaité, 830 000 F - 45-00-48-05 tonas commerce SD 2 P. MARAICHERS MAGASIN S HIV. 4° 61., cocesseur, soleil 550 000 F - 42-82-11-39 mag , s/sel, appart 180 m², z de Baurgoge Ports 7°. Libra de sela 93

16. 45.5178-36 Seine-Saint-Denis, OS VILLEFRANCHE SMER LE RAINCY

de part 6 part, vende hôtel ? ér 13 ch., restament parting, lentosse près piages let. 1 93-01-06-70 CENTRE-VALE
3 p. 72 m² environ
5° et dernier êr
Prei : 950 000 F PREBAIL 06 CAGNES-SUR-MER Vands fonds de commerça vends lostes de contenero curfourrives de crost poi bod, neuf, le commerce loyer mens. 1 631 F. Bos emplocement. 761. [16] 9373-87-28.

offres

Metro Hoche, très beau 47, 110 m², 4° ssasc. 7 500 F + ch TH.: 4203-47-03 après 20 h

BUTTE AUX CARLES Superbe rénov. studio neuf-cus. séponée ne écriptose qualité. 3 585 F cc/arcis. Tél.: 43-21-41-14

Patrim loss disectoment 208 R. LECOURBE 154 Appl: 37 - Cuis + sch relicii and lann. Pat Loyur 6 500 F + 700 F ch Rd.: 45-53-07-72 (16/19 h)

MARAIS 2 p., 40 m², r. de jard. ibre. 4 600 F + charges. ibl.: 39-746433

Av. de Touville 220 m² 3 récept. 4 chibres état né vue 30 000 F c.c. 47/05/61-91

OURCG 18° M. dole stij chanf. compris 5 250 F cc Tel.: 43-43-67-15

Paris 75002 de immedile classé, chame, sél., jardin privat., 3 chitres, 2 baies grae salle voltée 40 m², 16 800 F.c.c. 30-61-46-25

The state of the s

DUROC, sons vis-d-vis 2 P., gd bolc. s/jord., 4*et. 100 F.ch. corp. 45-66-67-47

location

demande

Val-de-Mame locations

VINCENNES AP BÉRALAT Ap., 3°, osc., ch. collectif 1 218 000 F - 43-7403-39 Av. GEORGE-V d/7 f., 205 m², 4 st., g. del reliat selon godi prensur 25 000 h.c. Postena 47-20-17-82

SAINT-MAUR
RER St.MourCritical, appl. parl.
stat, at at dean, st., anc.
Vou dégagée, ent., sépair evec
acc., 2 chives, aux. équip, bns.,
we, eave., bax, park.
127000 F
DEJUST - 4883-15-50

Province

CANNES

OF or 2 + terroin

vue impress. sawr, firets into risd.
2 %, poss. defrongre. Press risds.
ress. cont. le 93-63-57-24,
93-63-84-90 ou le 33-29-53-33.

appartements' achats

CABINET KESSLER
78. Champs-Eysters 8*
recherche de te urgence
beaux opplis de standing,
profites et grandes surfaces.
Evaluation grat, sur demande
45-22-03-80
43-59-68-04

Rech. URGENT 100 6 120 m²
PARIS Potement complete
chez notaire. 48-73-48-07.

maison individuelle

CHENNEVIÈRES
Superbe ppiè syle californ,
const. cut. pische,
syler. 1 590 m² ti pl. p.
surf. 350 m², sèl, 60 m² gd s/sol
Gar. 6 vol. 3. de gem, souna.
Prix: 7 500 000 F
DENST - 48-83-15-50

SCEAUX CENTRE moison ancienne, 5 ch., charme, calme, jardin, sud prés RER, commerces 3 500 000 F. 46-83-13-95

terrain MANDELIEU Sommet de codine. Vue ponsovam. sur men; texpos. Sud, her. 12 650 m² DERUST - 48-83-15-50.

EMBASSY SERVICE

APPARTMENTS

DE GRANDE CLASSE,

VIDES ON MELBES,

GESTION POSSIBLE.

[1] 47-20-30-05 URGENT Associations rech. pour hábergar Australians. Anglais, Allemends CHRES. char frabilist ou amite de foris. Independation 100 F/nut pour 1 parante. FRANCE (ODGE 4246-68-19

MERCREDI 25 DATE 26 JANVIER SPECIAL LOCATIONS PARIS

Neuville son reton in Hais-Unis

prend le ce

Ali \$24 MY 6

- mingeliebe Mil- i-Million

Personal To designate

18 W N. 4 清水・「東東(1 g) ·

1.100 ·

27.33

7 -- -

THE REPORT OF THE

TON THE ME BY

ET TELL

PSA étudie son retour aux Etats-Unis

COMPTE TENU des éléments nécessaires pour retourner sur la marché américain (implantation d'un réseau de vente et d'installations industrielles), PSA devrait consacrer quelque 20 milliards de francs à ce projet pour le concrétiser, estime notre confrère, le Wall Street Journal. Il est vrai que PSA étudie depuis plusieurs mois cette possibilité. Une délégation de 40 personnes a d'ailleurs été envoyée outre-Atlantique à cet effet au début du mois à l'occasion du Salon de Détroit. La remplaçante de la Peugeot 405, qui doit être commercialisée au deuxième semestre de cette année, a été conçue pour être facilement transformée selon les standards américains. Mais on précise chez PSA que pour l'heure aucune décision n'a encore été prise et qu'il faudra attendre le mois de juin prochain pour que le groupe se prononce.

Marie Brizard prend le contrôle de la société Berger

LA CHUP!

Mil.

COST BEST

MAN.

LA SOCIÉTÉ MARIE BRIZARD a pris le contrôle de la société marseillaise Berger (815 millions de francs de chiffre d'affaires pour un résultat net de 23 millions), spécialisée dans les produits arusés, les sirops et les vins mousseux. Marie Brizard, producteur de liqueurs, de champagne et de jus de fruits, a acquis l'intégralité des actions de la Compagnie de gestion mobilière (CGM), société familiale de contrôle de Berger qui détient 42,36 % de son capital et 57,51 % de ses droits de vote. Berger étant cotée au règlement mensuel, Marie Brizard va déposer « dans les prochains jours » un projet d'offre publique d'achat. Sur la base d'un dernier cours coté de 1 430 francs, Berger vaut 580 millions de francs.

■ LIVRET A: Philippe Lagayette, le directeur général de la Calsse des dépôts et consignations, a plaidé mardi 17 janvier pour un usage plus souple du taux de remunération du Livret A. M. Lagayette, qui intervenait au cours d'un colloque sur l'épargne, organisé par l'Assemblée nationale, a émis trois vœux : une plus grande « souplesse » pour le taux de rémunération du Livret A, la naissance de fonds de pension pour assurer le financement des retraites et des dispositions récompensant le placement dans les PME. Concernant le Livret A, M. Lagayette a souligné que « de temps en temps, il n'est pas anormal d'adopter le taux de rémunération du Livret A à l'évolution normale des taux d'intérêt ».

■ KMART : le troisième groupe américain de distribution change de président du conseil d'administration. Joseph Antonini sera remplacé par Donald Perkins, administrateur de la société depuis 1986, a annoncé Kmart mardi 17 janvier. M. Antonini reste directeur général de la firme. «Ce n'est pas une manifestation de défiance» du conseil, a commenté un porte-parole de Kmart. M. Antonini faisait toutefois l'objet de ctitiques pour ne pas parvenir à redresser la situation de l'entreprise malgré deux plans de restructuration en juin et en septembre, se traduisant par 6 000 suppressions d'emplois et 110 fermetures de magasins et la vente de sa participation dans l'australien Coles Myers.

■ CHRYSLER: Chrysler a dégagé en 1994 un bénéfice record de 3,7 milliards de dollars (près de 20 milliards de francs), grâce à des venies également record de 52,2 milliards de dollars, en hausse de 19,7 %. En 1993, le groupe américain avait annoncé un résultat de 2,4 milliards de dollars, qui s'était transformé, suite à une modification des règles comptables, en une perte de 2,5 milliards de dollars.

Les pertes du GAN atteindraient 3 milliards de francs en 1994

La compagnie d'assurances publique a décidé d'apurer ses comptes. Ils sont plus catastrophiques que prévu. La privatisation est compromise

Le GAN a annoncé lundi 17 janvier dans la soirée à la surprise générale que ses pertes pour l'en-semble de l'exercice 1994 pourraient être le double de l'estimation initiale. L'assureur public

est victime de la dégradation continue de ses ac- 1 milliard de francs en titres CIC. La privatisation tivités dommages et du polds des risques immobiliers portés par sa filiale UIC. L'Etat est venu récemment en aide au GAN en lui apportant

de la compagnie annoncée encore il y a quelques semaines comme possible en 1996 semble

Le président du GAN, Jean-Jacques Bonnand, a réagi instantanément à la remise d'un rapport d'audit sur la situation de sa filiale l'UIC, mardi 17 janvier, pour annoucer « un exercice 1994 lourdement déficitaire », le second semestre, dont les résultats ne sont pas encore connus, s'annonçant « du même ordre ordre, peut-être pire » que le premier, au cours duquel Passureur public avait accusé une perte de 846,2 millions de francs. Déjà, lors de la présentation des comptes semestriels, les analystes prévoyaient des pertes de l'ordre de 1,5 à 1,7 milliand pour l'ensemble de Pannée. La situation laissée par Prançois Heilbronner, son prédécesseur, semble pire que prévu. La compagnie a, queiques heures plus tard, annoncé officiellement que le trou pourrait atteindre entre 2,5 et 3 milliards de

Anivé en juillet dernier à la tête de la compagnie de la rue Pillet-Will, Jean-Jacques Bonnand, a décidé de mettre les compteurs à zéro. La politique de baisse des tarifs et de conquête de marché menée depuis 1992 par le GAN a coûté au premier semestre de 1994 à la branche încendie-accident 702 millions de francs de pertes et entraîné 1,2 milliard de pro-

En accédant enfin à une présidence qui lui avait déjà échappé deux. fois, Jean-Jacques Bonnand se doutait-il que le rachat en 1993 à sa filiale CIC de la filiale immobilière UIC - rachat décidé par Prançois Heilbronner faute de pouvoir apporter à sa filiale bancaire les 2 milliards de francs qu'il s'était engagé à hi verser - pèserait à ce point sur les comptes? Qui sait d'ailleurs anjourd'hui quelle en sera la facture finale, Certés, les filets de sécurité ont déjà été tendus. A l'instar de l'ensemble de ses confrères, le

GAN a concocté - avec Paide du CCF - la sortie de 18,9 milliards de francs de créances immobilières douteuses sur les quelque 50 milliards qu'elle détient dans son portefeuille. Les dossiers immobiliers de l'UIC ne sont pas les seuls à empoisonner l'assureur public. La filiale du GAN, dont Jean-Jacques Bonnaud a récemment pris la présidence, se retrouve en première ligne dans la mise en redressement judiciaire de la Banque commerciale privée. L'UIC en détient en direct 14 % et a acquis 34 % des actions de l'Union normande investisots au titre de garantie.

Pour traverser cette passe déficate. Jean-Jacques Bonnaud s'est tourné vers son actionnaire. Jeudi 15 décembre, le gouvernement a décidé de lui venir en aide en lui apportant 1 milliard de francs, correspondant à la cession des titres CIC encore détenus par l'Etat. Le ministère de l'Economie a souligné que cette recapitalisation en titres témoignait de la volonté de l'Etat de soutenir « les efforts de redressements » menés par l'assureur. Le GAN, actionnaire à 85 % du groupe CIC, se retrouve donc maître chez lui en attendant une privatisation que son président

espérait encore récemment pour «fin 1995 ou début 1996 ». La mise sur le marché de l'assureur public serait alors l'occasion de céder une par-CIC qui détient douze banques régionales à 100 %. Pour Jean-Jacques Bonnaud, il ne s'agirait cependant pas d'une rupture avec la politique de bancassurance menée par le GAN. De fait, le groupe bancaire contribue aux résultats du groupe. En 1994, près de 8 milliards de francs ont été collectés en assurance-vie par le CIC.

Babette Stern

La conquête à tout prix de parts de marché

perte qui pourrait atteindre pour 1994 entre 2,5 et 3 milliards de francs n'est qu'une demi-surprise. Elle est la conséquence d'une politique d'expansion incontrôlée menée à la fin des années 80 et au début des années 90 par la plus petite des compagnies d'assurances publiques. En matière de services financiers, la conquête à tout prix de parts de marché débouche inévitablement sur des catastrophes car les risques augmentent toujours plus vite que le chiffre d'affaires. Par bien des aspects, le GAN a été

a tenté sous la férule d'un président trop ambitieux (de 1986 à 1994), François Heilbronner, de croître sur tous les marchés en même temps. Il a cassé les prix en matière d'assurance-dommages, il s'est lancé à corps perdu dans la banque-assurance en prenant le contrôle du CIC et a subi au final de plein fonet l'explosion des risques en dommages et la crise de l'immobilier via le CIC et plus encore l'UIC. Pour tenter de masquer les conséquences de ses erreurs. François Heilbronner a épuisé une

values. On est aujourd'hui loin des fanfaronnades de l'ancien patron du GAN qui promettait encore au printemps dernier un exercice bénéficiaire de plus de 700 millions de

Sans plus-values pour lisser ses comptes, la réalité de la situation économique de l'assureur apparaît au grand jour et la privatisation annoncée imprudemment, il y a quelques semaines, pour 1996, semble singulièrement compromise.

E. L.

L'épineuse rationalisation de la Banque de France

Devenue indépendante, l'institution affronte son premier conflit social

Dix-huit mois après son acces-sion à l'indépendance, la nouvelle Banque de France essuie, le jeudi 19 janvier, son baptême du feu social, annonciateur de longues dissions sur l'avenir des 17 000 sagouverneur Trichet avait confié à trois cabinets la délicate mission d'éclairer la stratégie de la banque pour les six à dix ans à venir. Midécembre les trois cabinets - Bernard Brunhes Consultants, Gide Loyrette Nouel et surtout Mc Kinsey qui avait déjà procèdé à l'audit du siège de la Bundesbank - ont remis leur copie. Le gouverneur ne s'est pas encore exprimé sur ce rapport, mais à l'occasion d'une rencontre avec les syndicats, le jeudi 19 janvier, cinq d'entre eux (Autonomes, CFDT, CFTC, CGT, Force ouvrière) ont appelé à une journée d'action le même jour. Si certains comme la CFTC Pont fait « contre le rapport et non contre le gouverneur dont on ne connaît pas la position », d'autres sont plus directs: « son intention étant de devenir le gouverneur de la Banque centrale la mieux gérée du monde, il y a peu de chance qu'il récuse le rapport » estime Force ouvrière. De fait, la direction de la banque parle désormais ouvertement de « compétitivité », de « besoin de rationalisation » et d'« effort d'adaptation ». La diffusion du rapport aux 17 000 salariés et à tous les retraités ne signifie-t-elle pas que Jean-Claude Trichet entend en faire une pièce maitresse de la modernisation de son entreprise?

Or, s'il récuse toute privatisation ou toute filialisation d'activités ce rapport est sans ambiguité sur les angements à effectuer. « L'évolution des activités entraînera au cours des aix années à venir des diminutions sensibles de l'emploi dans la plupart des activités ». Principales entités concernées : la fabrication (2 000 salariés) et les deux cent once succursales dont trentecinq, dites « à caisse allégée » ne font déjà plus de transactions avec les autres institutions financières. Une caisse par département serait suffisante estime le rapport.

1700 EMPLOIS MENACES

Une analyse que la direction ne reprend pas à son compte mais que les syndicats entendent bien exploiter auprès des salariés à quelques jours d'élections de représentativité fin Janvier... et auprès des élus locaux à la veille des échéances électorales. Bien que le rapport ne fournisse ancun chiffre, les syndicats annoncent Contrairement à la plupart de ses que 1700 emplois seraient menacés dans les prochaines années, une affirmation que la direction se garde bien de démentir. Pierre Bérégovoy n'avait-il pas indiqué dans sa lettre de cadrage de 1992 que les effectifs devaient diminuer de 1 % chaque année ? SI les syndicats préparent des contre-propositions afin de développer l'emploi dans certaines activités porteuses comme le conseil aux PME, beaucoup de délégués reconnaissent en privé que la sous-productivité de l'imprimerie de Chamalières, fief de la CGT, est patente.

homologues européennes, celle-ci ne fonctionne qu'en trois équipes travaillant six heures par jour et cinq jours par semaine. Résultat : le coût de fabrication d'un billet dépasse un franc alors qu'il tournerait autour de quatre-vingt centimes à l'étranger. La comparaison des effectifs, bien que difficile à établir, n'est pas non plus à l'avantage de la Banque de France: ses homologues britanniques et italiennes sont nettement sous la barre des dix mille salariés.

COMMENTAIRE **CLIGNOTANTS**

LE SCÉNARIO est désormais bien connu: l'ouverture à la concurrence européenne oblige les services publics ou les entreprises en situation de monopole à adopter les mêmes critères de gestion que les entreprises privées. Pour préparer les esprits, les directions font appel à un consultant: son rapport cristallise les oppositions, provoque quelques mouvements sociaux puis sert de base de négociation. Après La Poste, France Télécom, Air France et d'autres, c'est au tour de la Banque de France d'entrer dans ce cycle. Même si le rapport ne remet pas en cause ce que nombre de Français considèrent comme des privilèges, les agents vivent avec inquiétude les changements en cours. Pour autant, ils sont conscients qu'une page de leur histoire est défini-

tivement tournée. Mais cette grève fera aussi office de baromètre social à l'heure où des tensions se font jour dans les services publics.

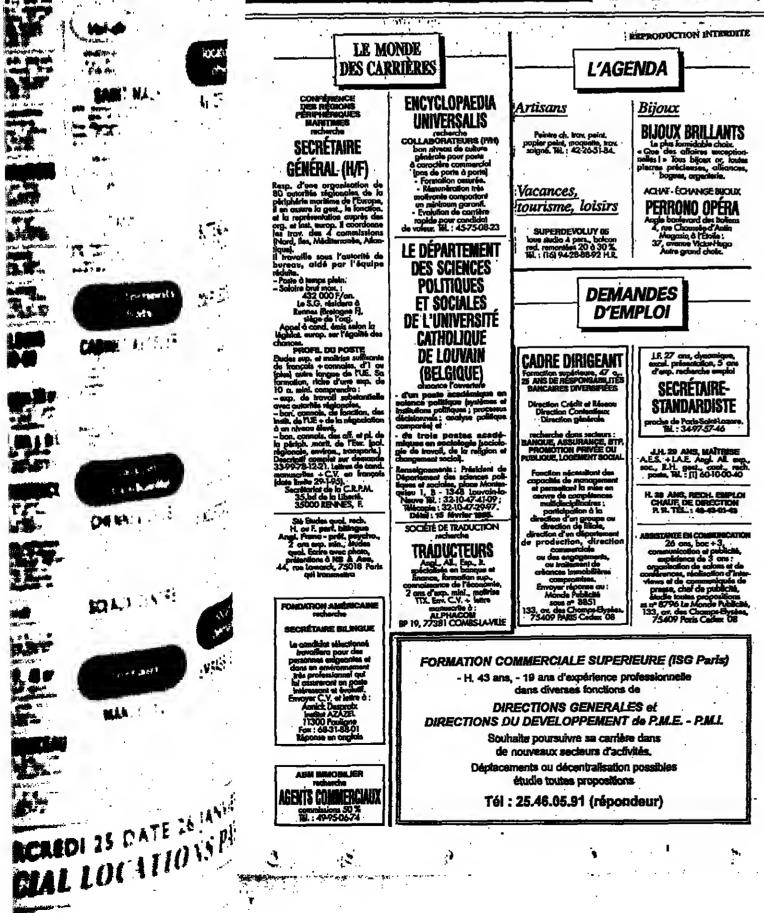
Outre une grève des contrôleurs de la SNCF le vendredi 20 janvier, la percée du syndicat contestataire SUD à France Télécom (+16,5 %) et à La Poste (+7,9 %), la confirmation de la suprématie de la CGT déjà majoritaire à EDF (+1,26 %) sont des signes qui ne

trompent pas. Les syndicats réformistes en tirent les conséquences : à EDF, la plupart d'entre eux participent à nouveau à des conflits locaux qui durent parfois plusieurs semaines. A La Poste et à France Télécom, la CFDT, quí y a respectivement perdu 5 % et 8,9 % des voix, subit le contre-coup de sa politique participative. Marie-Pierre Liboutet, secrétaire général de la CFDT-PTT, a compris le message: «Sans tomber dans la démagogie (...), nous devons être plus fermes dans l'expression de nos désaccords .>

A peu près admise tant que la construction européenne avait le vent en poupe, la réforme des services publics est aujourd'hui de plus en plus discutée par les

Frédéric Lemaître





LA BANQUE DU CANADA

a annoncé une forte hausse de son taux d'escompte, fixé à 8,21 %, contre 7,24 % la semaine précèdente. La plupart des analystes financiers prédisaient une hausse d'un

demi-point. LES TAUX D'INTÉRÊT sur les bons du Trèsor américain à trois mois ont reculé mardi à 5,77 % contre 5,87 % la se-maine précèdente et les taux sur les bons à six mois se sont établis à 6,19 % contre

CAC 40

X

CAC 40

×

6.42 % II LE DOLLAR valait 98,94 yens mercredi 18 janvier sur le marché des changes de Tokyo, en baisse de 0,32 yen par rapport à son cours de la veille. Mardi soir, à New York, le dollar cotait 99,13 yers.

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

VALEURS LES PLUS ACTIVES

34773540

Crouse De La Cite1

SCOR SA 1

SBF 120

×

ILLA PÂTE À PAPIER ne cesse d'augmenter au grand bénéfice des producteurs nordaméricains et scandinaves. La tonne de pâte fibre longue devrait passer de 750 dollars à 825 dollars au mois de mars.

BLES DIX VALEURS les plus traitées à la Bourse de Tokyo out toutes un rapport avec le séisme : on compte sept figures du BTP, un cimentier, un fabricant de verre et un assu-PEUT JARD.

LES PLACES BOURSIÈRES

Nouvel accès de faiblesse à Paris

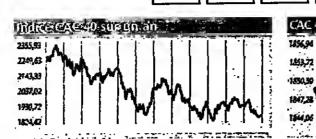
La Bourse de Paris accusait un nouvel accès de faiblesse mercredi 18 janvier en raison notamment de la faiblesse du dollar et de nouveaux remous sur les monnaies sud-européennes.

En recui de 0.12 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichalt une heure plus tard une perte de 0,61 %.

Aux alentours de 13 heures, les valeurs frauçaises n'abandonnaient plus que 0,30 % à 1851,46 points. Le marché s'animait quelque peu par rapport aux dernières séances, le volume des échanges atteignant sur le compartiment à règlement mensuel 1,37 milliard de francs.

Les marchés, qui depuis des semaines tiennent pour acquise la candidature de M. Edouard Balladur à l'élection présidentielle, ne devraient pas réagir en début d'après-midi à cette anoonce officielle, estimaient les boursiers.

Du côté des valeurs, le marché souffrait des résultats très déce-



perte de l'ordre de 2,5 à 3 mil-

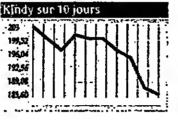
vants annoncés notamment par le GAN. En effet, UIC, la filiale immobilière de la Compagnie d'assuraoces, devrait afficher une UAP et AGF, abandonnaient respectivement 2,6 et 2,5 %.

CAC 40

X

Kindy, valeur du jour

la chaussette, a annoncé, mardi 17 janvier, qu'il avait décidé de prendre le contrôle de la société Arthur (sous-vetements masculins). Arthur a réalisé en 1994 un chiffre d'affaires de 90 millions de francs et un résultat « très positif ». Introduit sur le second marché, à 260 francs au mois de mai 1994, le titre Kindy a, depuis cette date, eu un parcours boursier on ne peut plus morose. En ciôture, mardi 17 janvier, le titre a



199,53 199,64							
192,56 183,60	$\ $	-			N		

NEW YORK

	17,01	Idni	
	87,12	87,12	Alfred Lyons
Signal	36,12	36,12	Barciays Bank
kan Express	30,37	30,37	B.A.T. Industries
7	49,50	49,50	British Acrospace
ehem	18,12	18,12	British Airways
19 Co	49,62	49,62	British Gas
piltar Inc.	58,37	58,37	British Petroleum
ron Corp.	44,75	44,75	British Telecom
-Cola Co	50,87	50,87	S.T.R.
у Согр.	47,62	47,62	Cadbury Schweppes
ont Nemours&Co	\$7,12	57,12	Eurotunnel
nan Kodak Co	48,62	48,62	Class
Corp.	61,37	61,37	Grand Metropolitan
Motors Corp.H	36,25	36,25	Guinness
Electric Co	52	52	Hanson Pic
year T & Rubbe	38,25	38,25	Creat Ic
	77,50	77,50	H.S.B.C.
aper	79,12	79.12	Impérial Chemical
lorgan Co	60,62	80,62	Licyds Bank
lon Doug!	48	48	Marks and Spencer
k & Co.lnc.	38,37	38,37	National Wesominst
esota Mng.&Mfg	53	53	Perkusular Orienta

Alcoa Allied Arr & Bethle Boelon Catery Coca-Conso Conso Con

PARIS NEW YORK NEW YORK FRANCFORT RT 10 ans Jour le jour Bords 10 ans Jour le jour Bunds 10 ans	214/394		OGWOTUS	16		
	PARIS T 10 ans	NEW YORK Jour le jour	NEW YORK Bonds 10 ars	FRANCFORT Jour le jour	FRANCFORT F Bunds 10 ans	

Le groupe Kindy, spécialisé dans

terminé à 185,60 francs, son plus bas niveau jamais atteint, soit un recui de près de 30 % en huit mois.

Co de 30 A en mil mois	
ly sur 10 jours	E! Aq
NITTI	Sant-
	LVMH
	Alcate Total
	Societi
	Posts
	Laharg
	_

LONDRES Sélection de valeurs du FT 100

	17/01	1601
Alfied Lyons	5,40	5,3
Barciays Bank	5,85	5,90
B.A.T. Industries	4,57	4,44
British Aerospace	451	4,40
British Airways	3,75	3,80
British Gas	3,70	3,14
British Petroleum	4,24	4,2
British Telecom	3,98	4,03
S.T.R.	3,03	3,00
Cadbury Schweppes	4,10	41
Eurotunnel	3,13	3,15
Clase	6,76	6,82
Grand Metropolitan	3,73	3,65
Guinness	4,78	4,34
Hanson Pic	2,46	2,45 5,41 6,51
Creat Ic	5,42	. 5,41
H.S.B.C.	6,47	6,51
Impérial Chemical	7,77	7,84
Licycis Barrik	5,53	5,56
Marks and Spencer	3,91	3,96
National Westminst	4,85	4,55
Peninsular Orienta	5,74	5,82
Reuters	4,39	4,40
Saatchi and Saatch	1,18	1,12
Shell Transport	7,07	7,10
Smithidine Beecham	4,73	4,72
Tate and Lyte	4,37	4,39
Univeler Ltd	11,73	11,82
Wellcome	6,62	6,55
7	0.00	

198,50 712,50 716 602 401,50 537 540 326,50 326,70 536 531 Dresdner BK AG FR 449 . 447,50 193 194,50 415,50 414 421,50 421 139,80 139,50 454,50 453,50 438,10 435 528,50 525,80

US/F US/DM × 7

227,50 226,50 755,50 761,20 455 454

 \rightarrow

7

NEW YORK LONDRES MUAN FRANCROET ¥ ¥ Y * DOW JONES

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

INDICES SBF 120-250

4.0	17/03	16/01	¥2.5
nd gla. 587 120	1267,68	1297.04	-0,73
nd, gén. 58F 250	1228,94	1237,10	-C,72
faleurs Indus.	1400,85	14934	-0,45
- Energie	1425,45	1435	-0,57
- Produits de base	1400,67	1465,33	-0,32
- Construction	1477,29	1413	-0.10
- Biens d'égelp.	1061,48	10.45	-0,28
- Automobile	1965,02	1950,34.	+0,30
- Biens consorn.	1709,17	173234	-1,34
- Index agro-alim.	1268,35	17/8/5	-0,83
iervices	1178,81	1171,12	-1,03
- Distribution	1769,34	175.30	-0.52
- Augres services	973,26	90.4	-1,11
iodittis Strancières	1005.02	181150	-5,64
0 - tmmobileer	748,10	· 751.59	-0,46
1 - Services financ.			-0,69
2 · Societés invest.		12.00	-0.58

and, Second Number 249278 (248248) +0.15

FRANCFORT

Say hyp&Yi



Londres, FT100 sur 3 mois

ndice SBF 250 sur 3 mois

Repli généralisé

Les places boursières internationales, dans leur ensemble, ont cédé du terrain dans des proportions plus ou moins importantes, à commencer par Tokyo, qui a terminé la séance du 18 janvier sur un repli symbolique de 0,09 % à 19 223,31 points. Seules les valeurs liées au bâtiment ont poursuivi leur bausse après le séisme de mardi. Le reste du marché était sans direction précise, subissant des prises de bé-néfices. Le volume des affaires s'est considérablement étoffé, avec 340 millions de titres échangés. Repli symbolique également la veille à New York, où Wall Street s'est accordé une pause après une progression de près de 70 points en deux séances. L'indice Dow Jones a terminé la séance en baisse de 1,68 points (0,04 %) à 3 930,66 points. La grande

LES TAUX

Léger effritement

Le marché obligataire était en légère baisse, mer-

credi 18 janvier, effectuant un léger mouvement de

consolidation après plusieurs séances de hausse et

bien que certains opérateurs n'excluaient pas une

légère reprise technique en cours de séance.

L'échéance mars du notionnel a ouvert sans grand

changement avant de se replier de 10 points de base

à 110,58. Le sentiment des opérateurs est que

Notionel 10 % premiere écheance; sur l'air

Bourse new-yorkaise a nettement limité ses pertes en fin de séance, grâce à un recul des taux d'intérêt à long terme. La Bourse de Francfort a plutôt bien résisté aux prises de bénéfices après sa récente progression, ne cédant que 0,08 % à 2 083,87 points. Londres a, en revanche, accusé plus sensiblement le coup abandonnant 0,7 % à 3 054,44 points.

INDICES MONDIAUX

->

17/01	Cours au	en %
1856,940	1872,810	_
3920,570	3932,340	
19241,300	19331,200	_
3054,500	3076,700	
2085,870	2085,640	_
778,950	778,470	_
1533,250	1543,670	
1360,310	1369,550	
262,160	282,440	_
15409	15624	
276,700	277,900	_
1171,050	1175,400	
2345,300	2366,600	
7606,510	7504,240	_
2106,040	2107,390	==
֡	1856,940 3920,570 19241,300 3054,503 2085,870 778,950 1533,250 1360,310 262,160 15409 276,700 1171,050 2346,300 7606,510	1856,940 1872,810 3920,520 3932,340 19241,500 19337,260 2035,670 2085,640 778,950 778,470 1333,250 1543,670 1360,310 1369,550 2027,600 282,440 1540,9 15624 276,700 277,900 1171,050 2366,660 7606,510 7504,240

LES MONNAIES

Le deutschemark toujours soutenu Le deutschemark continuait de gagner du terrain-mercredi 18 janvier, à 3,4597 francs au cours des premiers échanges entre banques contre 3,4580 francs mardi soir. Le dollar reculait pour sa part à 5,2821 francs, 1,5265 deutschemark, et 98,90 yens contre respectivement 5,2927 francs, 1,5327 mark, et

98,95 yeus dans les échanges interbancaires de mardi

en fin de journée. A New-York, mardi soir, le dollar

MARCHÉ DES CHANGES

DEVISES	COURS BOF 17/01	Activit	Vente
Allemagne (100 dm)	345,6900	333	357
Ecu	6,5460		
Etats Unis (1 usd)	5,2855	5	5,600
Beigique (100 F)	16,7765	16,2000	17,300
Pays-Bas (100 ft)	308,2500		
Italia (1000 Er.)	3,2995	3,0300	3,500
Danemark (100 krd)	87,7500	63	93
Irlande (7 lep)	8,2090	7,8500	8,600
Cde-Bretagne (1 L)	8,2890	7,9000	8,750
Grece (100 dracts)	2,2215	1,9500	2,450
5 vède (100 kms)	77,0100	66	76
Suisse (100 F)	412,2200	398	472
Norvège (100 k)	79,0800	74	83
Autriche (100 sch)	49,1310	47,4000	50,500
Espagne (100 pes.)	3,9775	3,7000	4,300
Portugal (100 esc.	3,3450	2,9500	3,650
Canada 1 dollar ca	3,7131	3,5000	4,100
Japon (100 yens)	5,3589	5,1000	5,450

s'échangeait à 5,2980 francs contre 5,2965 francs, vendredi soir. La peseta était en léger recui mercredi matin face au mark, s'échangeant à Madrid à 87,12 pour 1 deutschemark, contre 86,92.

		18/01	17/0	
FRANCFORT: USD/		1,68	1,50)
TOKYO: USDYYens		103,65	97,2	
MARCHÉ INTER	BANÇAI	RE DES	DEVISES	
DEVISES comptant:		offre	demande 1 mois	office 1 more
Etats-Unis (dollar)	5,31	5,31	5,30	3,31
Yen (100)	5,35	5,35	5,37	5,37
Deutschemark	3,45	3,45	3,45	3,46
Franc Sulsse	4,77	4.11		4,12
Lire ital (1000)	3,32	3,32		332
Livre sterling	8,30	8,31	. 8,30	8,30
Peseta (100)	4,03	4,03		4.03
Franc Belge	16,77	16,78	16,78	16,79
Dollar Canadien	3,76	3,76	3,75	3,75
TAUX D'INTÈRÈ	T DES E	URODE	/ISES	
DEVISES	1 mois		3 mois	5 mois
Eurofranc	5,37		5,75	6,38
Eurodollar	5,63		6.04	6.43
Eurolivre	6		6,43	6,88
Eurodeutschemark	4.83		5	5.26

France Jour le jour	5.3
Pibor 3 mais	
Eurofranc 3 mois	
US Bond 7,50 % 11/2024	7.6
Fed Funds	5,5
Eurodollar 3 mois	93.3
Bund 6,75 % 2004	7.5
Allemagne jour le jour	4.7
Euro OM 3 mois	94.6

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

Gilt 6,75 % 10/2004

WARLIE OBLIGATAINE DE PARIS					
TAUX DE RENDEMENT	Taux au 17/01	Talex au 16/01	indice (base 100 fin 93		
Fonds d'État 3 à 5 ans	7,79	7,80	100,26		
Fonds d'Etat 5 à 7 are	7,93	7,93	100,38		
Fonds d'État 7 à 10 ans	8,11	8,17	100,65		
Fonds d'État 10 à 15 ans	8,18	8,22	101,07		
Fonds d'État 20 à 30 ans	8,49	8,54	101.29		
Obligations françaises	8,35	8,39	100,42		
Fonds d'État à TME	-0,63	-0.66	99,76		
Fonds of Etat à TRE	-0,58	- 0,55	99,76		
Obligat, franç, à TME	- 0,53	-0,55	99.64		
Obligat, franç, à P3R	+0.18	+0,15	100,02		

L'adjudication de BTAN à cinq ans de jeudi pourrait peser sur les cours, prévoyait un intervenant, alors qu'un autre esimalt que la candidature d'Edouard Balladur à l'élection présidentielle pourrait être saluée par un bref mouvement de bausse. Le Pibor était encore vulnérable, cédant 3 points de base à LE MARCHÉ MONÈTAIRE (taux de base bancaire: 8,25 %)

l'échéance mars devrait toucher le niveau des 110,50.

Jour le jour			5,31	-	
1 mois		- 5	5,42	5,54	
3 mais		5	,78	5,90	
6 mols		. (5,24	6,36	
1 an		- 6	,77	6,89	
MBOR FRANCS					
1 mois		- 5	.56	_	
2 mois		5	,75		
3 mais 4		. 5	,93		
6 mois		- 6	,35		
9 mois			,67		
1 an			,93		
PIBOR ECU					
Pibor Ecu 3 mais			.26		
Pibor Ecu 6 mois		- 6	,61		
Pibor Ecu 12 mgl	<u>. </u>		,14		
Pibor Ecu 12 mol		demier	plus	plus	cours de
Pibor Ecu 12 mol: MATIF Échéances	volume	demier		plus bas	
Pibor Ecu 12 moli MATIF Échéances NOTIONEL 10 %	volume		plus		
Pibor Ecu 12 moli MATIF Echéances NOTIONEL 10 % Mars 95	volume	dernier prix	plus		compen
Pibor Ecu 12 moli MATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julin 95	volume	dernier prix .110,68	plus haut	110,56 -109,90	110,68
Pibor Ecu 12 mol. MATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julin 95 Sept. 95	volume 143308 365 150	dernier prix .110,68 .109,90	plus haut	110,56 -109,90	110,68 109,92
Pibor Ecu 12 moli MATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Déc. 93	volume 143308 365	dernier prix .110,68 .109,90	plus haut 111,02	bas	110,68 109,92
Pibor Ecu 12 mol. MATTF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julin 95 Sec. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MOIS	volume 143308 365 150	demler prix .110,68 .109,50 .109,52	plus haut 111,02	110,56 -109,90 -109,52	110,68 109,92
Pibor Ecu 12 mol. MATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julio 95 Sept. 95 Déc. 95 PBOR 3 MOIS Mars 95 Mars 95	volume 143308 365 150 10	dernier prix .110,68 .109,90	plus haut 111,02	110,56 -109,90 -109,52	110,68 109,92 109,34
Pibor Ecu 12 mol. MATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julio 95 Sept. 95 Déc. 95 Mers 3 MOIS Mars 95 Julio 95	volume 143308 365 150	demler prix .110,68 .109,50 .109,52	plus haut 111,02 110,22 109,62	110,56 309,90 109,52	110,68 109,92 109,34
Pibor Ecu 12 mol. MATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 PBOR 3 MOIS Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Sept. 95	volume 149308 365 150 10 23129 14858 4967	demler prix .110,68 .109,50 .109,52 	plus haut 111,02 110,22	110,56 109,90 109,52	110,68 109,92 109,34
Pibor Ecu 12 mol. MATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MORS Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Sept. 95 Sept. 95	volume 143306 365 150 10 23129 14858 4967 3311	dernier prix .110,68 .109,90 .109,62 	plus haut 111,02 110,22 109,62 - 93,66 93,17	110,56 109,90 109,52 93,51 93,51	110,68 109,92 109,34
Pibor Ecu 12 mol. MIATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 PBOR 3 MOIS Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 ECU LONG TÉRMÉ	volume 143308 365 150 10 23129 14858 4967 3311	dernier prix .110,68 109,90 109,62 	plus haut 111,02 110,22 109,52 93,56 93,17 92,89	93,51 92,84	110,68 109,92 109,34
Pibor Ecu 12 mol. MATIF Échéances NOTIONEL 10 % Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MORS Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Sept. 95 Sept. 95	volume 143306 365 150 10 23129 14858 4967 3311	dernier prix .110,68 109,90 109,62 	plus haut 111,02 110,22 109,52 93,56 93,17 92,89	93,51 92,84	93,14 92,86

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40 Mars 95

L'OR

	COURS 17/01	cours 16/0
Or fin (k. barre)	64000	64300
Or fin (en lingot)	64600	64500
Once d'Or Landres	377,AS	377,9€
Piece française(20f)	372	370
Piece suisse (201)	572	371
Piece Union lat(20f)	372	371
Pièce 20 dollars us	2510	2510
Piece 10 dollars us	1260	1200
Pièce 50 pesos mex.	2405	2400

I E DÉTROI E

	COURS 17/01	cours 16
WTI (New York)	16,37	16,4
Brent (Londres)	16,57	16,4
Crude Oil (New York	3 17,92	17,7

LES MATIÈRES DERNIÈRES

	E3 L	veini ekt:	•	
-				
17/01	16/01	Arcent		
			4,82	4,85
186.40	186			(05.32
100/10	100		156,75	157,50
		GRAINES ET DENRÉES		
			1.72	1,22
		Maïs (Chicago)		236
		Grain, sois (Chicago)		1.55
	2946	Tourt, soia (Chicago)		133,40
_	2955	P. de terre (Loodres)	PACCI	257,60
	2046.50	Orge (Londres)	105.40	
		Care poer (Chiesen)		105.15
		Entre	0,40	0,41
				_
		Cacao (New York)		1388
		Cafe (Londres)	2601	255
		Sucre blanc (Paris)	1745.99	221031
***		Sucre roux (Paris)	395.50	324. ,
		Coton (New York)		AADAR.
	9560	Jus d'orange (NY)	1.05	105
		17/01 16/01 186/40 186 — 2946 — 2955 — 2046,50 — 61/40	17/01 16/01 Argent	Platine 405,50

**

**

MOND 纵CHE

Committee Commit Warren or !



But the will be at the first All the many of the party of

Maria Se Maria Maria

THE RESIDENCE OF THE PARTY.

THE S PREMIERES

The contract of 4074 7.40

THE RESERVE

gers, 🙀

FINANCES ET MARCHÉS • LE MONDE / JEUDI 19 JANVIER 1995 / 27 Comptoir Moder, 1, CPR Paris Reesc. 1 ... Cred Fon France 1... Credit Local For 1 ... Credit Lyonn CIP 1... Credit National 1 ... - 8,07 + 0,50 - 0,26 + 6,38 - 4,70 - 2,12 - 1,21 + 1,36 + 0,27 + 0,16 - 1,14 + 0,07 - 1,53 - 1,53 - 1,53 - 1,53 -1,13 -0,29 +0,60 -1,33 137,50 367 193,50 375,80 278 429 219,50 404 503 254,60 254 365 344,56 140 2170 412 64,65 REGLEMENT CAC 40 116,50 116,50 109,60 UGCDA(M)1. Ugine SA1..... 479
271,70
83,70
154
177,10
279,70
63,53
40,50
49,70
1542
304
167,20
168,10
324
167,20
168,10
324
49,60
193,30
270,40
100,10
134,50
43,30
270,40
135,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50
335,50 MENSUEL + 0,05 - 0,09 - 0,61 - 0,77 + 1,31 - 5,66 **MERCREDI 18 JANVIER** S(DLCSEE)1. -0,41% - 2,83 - 1,37 Liquidation: 24 janvier Taux de report : 6,38 Cours relevés à 12 h 30 Mitsubishi Corp. 1
Mobil Corporat. 1
Morgan J.P. 1
Nesse SA Nora. 1
Nippon MeatPacker 1
Norak Hydro 1
Petrofine 1
Philip Mooris 1
Philip Mooris 1
Philips ALV 1
Placer Dome Inc 1
Proctaer Gamble 1
Quitmes 1
Randbortein 1
Rhone Poul.Rorer 1
Noyal Datich 1 Dassault Electro 1 ... + 0,12 - 0,04 - 2,19 - 0,61 - 0,68 1249,40 De Dietrich 1 . Dearemant 1... -0,46 -0,29 +0,68 +0,63 +0,63 -2,44 Palement demiler coup. (1) Degrement 1...
Dev R.N-P.CaldL12...
DNAC (Dollns Ad)1...
Dods France 1...
Dynaction 1...
Eaux (Gle Des) 1..... VALEURS FRANÇAISES Cours Derniers précéd. cours Paribas 1...... Pechiney CIP 1. Pechiney Insl 1. Pernad-Ricard EDF-GDF 37 0,72 0,89 -0,17 -0,63 -0,65 -0,14 -0,54 -0,54 -0,54 + 0,65 + 0,50 - 0,65 + 0,39 - 2,35 + 2,61 - 1,75 + 0,37 - 0,62 + 0,75 + 0,72 EDF-CDF-3%
B.N.P. (T.P)
Cr.Lyonrais(T.P.)
Rhone Poolenc(T.P).
Saint Gobaln(T.P.).
Thomson S.A.(T.P).
Accor 1. E&F1 - 3,28 + 1,34 + 0,73 - 0,49 - 1,09 - 0,15 - 0,15 - 0,15 - 0,15 - 0,15 - 0,15 - 0,16 - Primegra 1.
Promodes 1.
Promodes 1.
Promodes 1.
Rediometrique 1.
Remode 1.
Remode 1.
Remode 1.
Remode 1.
Remode 1.
Remode 1.
Rechette (La) 1. RTZ1... Palement Santchi & Santchi?
demier Sega Enterprises 1
coup. (1) Saint-Helena 1
Schlumberger 1
SCS Thomson Micro. Esso 1. VALEURS ETRANGERES Dermers cours Alcatel Alsthom Alcatel Cable 1.. Cours précèd. 以至文章《李章是是多式作品》 医第三苯基甲基苯基甲基苯基甲基 Bure Diswy1,..... Euro RSCG W.W1..... -1,72 -3,29 -1,39 -6,38 -6,38 Alspi 1 ________AGF-Ass.Get.France ____ -2.54 -2.54 -0.85 -1.96 -1.96 -1.96 -1.96 -1.96 -1.97 Schumperger 1
Ses Thomson Micro.
Shell Transport 1
Signers 1
Sony Corporation 1
Sunitorio Bank 1
T.D.K 1 Europe 1-1 Europannel 1 Filipacchi Media Finencel 1 168
161
271,10
493
264,90
190,10
116,20
199,0
1212
26,46
29,50
185
111
265,30
127
275,20
286,30
17
275,20
286,30
17
275,20
286,30
17
275,20
286,30
50,65
50,65 ARN AMEO Holding 1. Aca 1 ______ Ball invest. 1 _____ Bancaire (Cle) 1 ____ Bque Colbert Car __ + 0,56 + 0,48 + 1,22 - 1,17 - 0,05 + 0,09 + 1,01 - 0,17 - 13,61 + 1,52 perican Express 1..... glo.American 1 Rose Imperiale(Ly)1 Fives-Life 1 _____ Fromageries Bei 1 _ Galeries Lafayet 1 ____ GAN 1 _____ Gascogne (5) 1 ____ Gaz et Exect 1 ____ +0,67 -227 -634 +0,10 +0,17 +0,34 -0,52 -0,19 +1,11 -0,56 -0,71 -0,71 -0,71 Razze Hot Ville 2 Berger (M) 2... BIC 1 T.D.(1)
Toshiba 1
Uniber 1
Uniber 1
Uniber 1
Uniber 1
Vall Roeft 1
Vall Roeft 1
Vall Roeft 1
Welstangen A.G. 1
Western Deep 1
Yamangschi 1
Zambio George 1 American Barrick 1 B.A.S.F. 1 BASE-1
Bayer1
Bierheim Group1
Boffelsfontein 1
Chape Ranhattian 1
Deinsier Berez 1
Deinsier Berez 1
Drestsche Bank 1
Eastman Kodak 1 BIS 1 ___ 8.N.P.1 Bollore Techno.1 Bongrain 1 Bon Marche (Au) 1 - 0,50 - 1,68 + 0,20 - 0,64 + 4,34 + 0,27 - 0,92 + 0,75 + 0,57 + 0,62 Saupiquet (Ns) 1. Schneider 1..... SOOR SAT SPIM 2_ SCE1_ -2,30 Simcol_ SITA1. Castorama Di (LI)1..... -1,67 -2,49 -0,54 -1,08 -1,99 +0,08 +0,07 CCF.1 CCMPX(ex.CCMC) Ly 2_ **ABRÉVIATIONS** Cegid (Ly) 1_____ CEP Communication1 __ B = Bordesux; Li = Lite; Ly = Lyon; N Ny = Nancy; Ns = Nantes. + 2.96 + 0.59 - 0.76 - 0.95 - 0.25 + 0.56 + 2.32 - 1.61 - 1.58 THE REAL PROPERTY. Cerus Europ.Resin 1 ean Lefebyre 1 Klepierre 1 Abinai 1 SYMBOLES 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3;

coupon détaché; • droit détaché. Lafarge Coppee 1
Lagardere (MMS) 1
Lapeyre C1
Lebon 2
Legrand 1 DERNIÈRE COLONNE (1): Lundi daté marti : 5 variation 31/12 + 4.63 - 0.51 + 0.74 + 0.55 -0,53 -0,27 -0,58 -1,23 Mardi daté merc Mercredi daté jeudi : palement dernier coupon + 1,08 Origny-Desvroise. Paluel-Marrages. Pap.Calrefort(N) Parfinance 2. Parfs Orleans. Piper Heidslick. 506 Emplication States CA..... 163,30 96,94 164,21 166,46 160,46 160,46 160,16 160,16 160,26 99,35 161,63 162,35 162,35 162,46 99,35 162,46 162,46 162,46 520 123 Demiers cours ACTIONS COMPTANT Fondere (Cie)
Fondere faris
Foncera I
France (AR.D.
France S.A.1
Front, Paul-Researd,
Gammont 1 FIPP. 447 625 281 110 18,20 860 664 207,90 290 33 21 316 2817 338 385 med.\$,63492.8CB Une sélection Cours relevés à 12 h 30 Flora 19.75% 90 CAL **MERCREDI 18 JANVIER** OATS AN UNICAL OAT 8.50% 6/97CAS OAT 9,90% 12/97 CAS an nain' an conbou OBLIGATIONS Carbone Lorraine 2. OAT 88-98 TME CA..... Roserio 2. OAT 9/1996 TRA...... OAT 9,50%88-98 CAS..... CEPME & STA ES CA. 109.65 OAT THE OLD TRACA

OAT SUBBOOTOOM

OAT SUBBOOTOOM

OAT SUBBOOTOOM

OAT THE OAT

OAT THE OAT

OAT THE OAT

OAT ON THE OAT Cerages Holding
Champes (Ny).
City Us Serso CP 1
CLT.R.A.M. (8)
Cht Lyon Alem 2
Concords Ass Ring2 103,70 101,55 Sales du Mid 2 CFD9.75 10 CB. 106,25 106,25 103,01 109,31 CFF 10% 85-95 CAL WC2. ABRÉVIATIONS CFF 10,25% 90 CM. or; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; 17,25 SYMBOLES

1 ou 2 = catigories de cotation - sans indication
catégorie 3; E compon détaché; O droit détaché;
o = offert; d = demandé; 1 offre réduite;
1 demande réduite; a contrat d'animation. 81,30 22,10 178 480 16,90 85 Darbby Didot Bottle East Bassin Vichy Ects 1 Ent Mag. Paris 3730 926 400 • 2805 292 278 OLF 99488-93/98 CAL..... ONA 974-4972 CB...... - 163,20 164,60 160,65 162,15 99,68 103,57 107,50 586 612 2660 688 3814 660 Sofragi Soudare Autogene Sovaball Talkinger 1 CRH 1,6532-13-94CB.... Lyon Eaux 6,57690CV EDF 4,6% 89-89 CM ___ EDF ASK IZ CM. 420 143 336 90 253,10 705 251 440 166,80 185 64 188 513 146 128,70 66 156,50 990 1105 407 116 220 449,53 80 520 160 418 715 605 289 586 ICET Groupe #2_ CEGEP A. SECOND Cermes 2 # (Ly)_____ • ICC. 2
Idianosa
fessos. Hotal. 2 8
Iestalias (LyDama. Competer 8
Imest. Paris 1
[PBM Z
[Cast hotal.].].
Lambors - Mixer
Mixer Mixer
Mixer Mixer
Mixer Mixer
Mixer Mixer
Mixer Mixer
Mixer
Mixer
Mixer
Mixer
Mixer
Mixer Delta Proce C2 Ly ... Desquesse Giral ... Desarby 2 CFJPE(aiGAN partit) ___ **MARCHE** Owlet Doller 7 6 Une sélection Cours relevés à 12h30 Change Bourse (M) **建筑**。 **MERCREDI 18 JANVIER** by Out 2. Smoby (1,4) 2
Softous
Softous
Sograpag 2 8
Sograpag 2 8
Sograpag 2 8
Sopra 2
Spir Communication
Stepti Kellan 8
Stein 2 112,10 470 320 345 435 1250 430 175 125,50 538 750 175,90 328,16 1023 Desmiers cours CHIM CAL Cours précéd. Critic CAL
Codetour...

Comp.Euro.Tde-CET...

Comp.Euro.Tde-CET...

Comp.Euro.Tde-CET...

Comp.Euro.Tde-CET...

Comp.Euro.Tde-CET...

CAGlorade (8)

CAHoute Normand...

CAHoute & Vilsion...

CAHoute et Unive...

CA Paris (BFT)...

CA CAGREEN IV... 55,50 428 245,10 97 126 467,50 449 258 25,70 567 Europ Edite (Ly)4 Burop Provedion 2 Oppend 2 Recommend 14. Aigle 2
Alain Manould(13)2#
Albert S.A (145)
Altran Techno 1 #
Amault Associes
Autro (ex. Segin) 120,50 454,20 219 Syles 2...... Telescire-France.... . TF1-1.
Thermaday Hold(Ly).....
Trouvay Cauvin 20 482,50 400 152 270 559 Palveicy IQ... Finator 2... Financor 2... Financor 2... CAde lisere Ly... CALOREAL(Ns). Norbert Destres 21
NS.CSchlen 2 Ny
OGF Oran Gest Fin J BAC United 2
United 2
United 2
United 2
United 2
United 2
United 3
Uni Bque Picardie (LI)... Bque Sofrec (M)... Bque Tarneau (B)0. CALCHEHLLOIRE. CAde Lobet CCI. **ABRÉVIATIONS** 159,10 203,80 B = Bordesux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille Ny = Nancy; Ns = Nantes. 690 --1108 190-97 106 96,10 169,50 364 539 672 394 107 655,16 290 565 162,90 CAde Nord (L). CAParde Calais. CFI leditatries & SYMBOLES Grodets (Ly). Paul Predauk 8. Whar BIMP. 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; • cours précédent; • coupon détaché; • droit détaché; • = offert; d = demandé; † offre réduite; • demande réduite; • contrat d'animation. CA Somme CC 2 _____
CAToxiouse (1) ____
Chains at Trains 4 ____
CA Mid CCR(1y) ____ 1 4 CDA-Cledes Albes 2. Natio Eparget Valeur —
Natio France Index —
Natio Inter —
Natio Patriculus —
Natio Securiti —
Natio Securiti —
Natio Valeuri —
Natio Valeuri —
Nord Sod Divelop —
Oblicic Mondial —
Oblicic Highers —
Obliculus —
Oblic 763,92 7774,46
1540,62 1625,37
1003,60 2793,46
156734,30 2793,46
156734,30 2793,50
156734,30 2793,50
156734,30 2793,50
156734,30
156734,30
156734,30
156734,30
156734,30
156734,30
156734,30
156734,30
156734,30
156734,30 479,17
1011,28
1252,44
169405
5021,08
1352,45
1352,45
1347,31
7394,41
1352,45
1583,24
2531,77
1672,42
1513,40
1570,48
512,47
1453,50
1570,48
512,47
1453,40
1570,48
512,47 103,07 724,56 1420,45 765,95
93,73
93,73
20910,19
206,65
11062,52
1571,19
1176,52
1571,19
1176,52
1512,04
190,77
206,17
196,63
1012,04
2010,70
206,67
199,24
10115,20
201,97
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07
1201,07 45/8 1194,6 1994,6 1774,4 1492,5 1493,5 1493,5 1493,5 1493,5 175,7 174,5 SICAV 1407,52 957,11 957,11 2210,98 476,12 1286,42 754,53 406,20 213,13 504,89 1393,95 295,57 1117,60 1564,61 664,61 664,61 6233,35 Une sélection Cours de dôture le 17 janvier 119.32 1249.23 596.81 141.61 122.33 145.427 280,76 154.22 1928.36 32180.98 257,14 Cred.Met.Ep.Quatre___ Sicay 5,000... S.I. Est...... Silvafrance... Émission Frais incl. Rachet **VALEURS** S.I. Est.
Sitvatinace
Sitvatinace
Sitvatinace
Sitvatinace
Sitvatinace
Sitvatinace
Sognitar
State Street Act. Burnace
State Street Act. Burnace
State Street Act. Monde.
State Street Act. Monde.
State Street Adoptinace
State Street Adoptinace
State Street State. Junia.
State Street Spinusjar2.
State Street Spinusjar2. indust Percount T -----3400,06 3005,64 7075,10 703,55 79200 3404,27 1144,56 100,5 Univers Obligatio Amisi-gen
Amplia
Amplia
Amplia
Amplia
Amplia
Antigone Trisorerie
Arbitr. Court Terme
Associa Première Eour. Distrinsonfeaire
Ecur. Reparation
Ecur. Movepremière
Ecur. Movepremière
Ecur. Movepremière
Ecur. Trisorprie
Ecur. Trisorprie
Elanciel D
Elication Obligates caré
Obligates caré
Obligates
Obligates
Obligates
Oracion 1523.00 1570.04 153.70 59.11 1035.72 4055.71 1074.65 1 72055.61 Livret Bookse her Provider D
Prote Croissance C
Prote Gestion C
Premier Oblig. C
Premier Oblig. D
Prévoy. Ecuraria
Proficies. Atout Emergest... Atout Fatur C..... Atout Fatur D..... 979,58 1265,91 997 780,40 1586,34 1228,45 Energence Pools D
Energence Pools D
Energence
Epercic
Epercourt-Steam
Epergene Unite
Epergene Unite
Energene Unite Mensuel OC. 16 T Aurecic
Anenir Alizes
Auz Valeurs PER
Cadenot 1 ioni Dis. Mone Ofs.

More J.

Mone J.

Menualis dépôts.

Natio Court Terme

Natio Court Terme

Natio Court Terme

Natio Ep Consance.

Natio Ep Consance. SYMBOLES 12355,76 Cadence 3 .. Tr. Sti.St o cours du jour; o cours précédent. 121476 11651 1207328 200738 96493 1 12766 160232 15038 129421 129036 66392 15238 Burndyn
Burn Gra
Fontican
France Garanti
France Obligat Recens Trimestr. 235,65 1314,57 198,25 205,75 125,73 Revenu Vert... Sécuri-Gan... Sécuri-Gan... TOUS LES COURS DE LA BOURSE Acrès par minitel : 3615 code LEMONDE 1671,56 31671,39 Natio Epargue Retraite... Natio Epargue Tristr....

RENOUVEAU Le choix de Lisbonne comme capitale culturelle de l'Europe en 1994 aura signé la renaissance de l'esprit de ce peuple, brimé par quarante ans de dictature

des œillets, en 1974, à retrouver ses rythmes et ses coutumes.

De grands chantiers, comme ce-lui du Musée d'art contemporain du
 l'itinéraire des principales étapes

et qui cherchalt, depuis la révolution Chiado ou l'ouverture de la Fondation Vieira-da-Silva, ont été menes a bonne fin et devraient inciter les amateurs à remettre Lisbonne Sur

des villes européennes. Que la fête recommence semble être le mot que se passent les lisboetes, partis, de jour et de nuit, à la redécouverte des anciens et des

nouveaux plaisirs de leur cité : les cafés sont redevenus le lieu de rencontre et de brassage des générations et des classes sociales, si caractéristiques de l'âme nationale.

Lisbonne qui flâne et qui danse

Bâillonnée par quarante ans de dictature, la capitale portugaise a mis vingt ans, depuis la révolution des œillets du 24 avril 1974, à retrouver le plaisir de vivre nuit et jour

LISBONNE

de notre envoyée spéciale Désormais Lisbonne ne se couche plus; elle flâne et danse jusqu'à l'aube au Bairro Alto et dans les anciens entrepots du port aménagés en discothèques futu-

8 h 30, ESTRELA

Le mécano de l'electrico (tramway) nº 28 bougonne en rendant la monnaie sur 500 escudos (environ 17 francs). Le ticket coûte 140 escudos. La voiture est bondée : des écolières avec leurs sacs à dos, des retraités en promenade matinale. et des employés de bureau occupent les banquettes en fonte recouvertes de moleskine chocolat. L'electrica avance par à-coups, avec des ichou-tchou... de locomotive à vapeur. Seule note de la modernité: l'affichette qui conseille un numéro de téléphone aux familles confrontées à un problème

A bord du « 28 », on devient complice de la plus gaie, de la plus douce, de la plus humaine des capitales d'Europe. S'écartant des voies encombrées, le tram joue à saute-colline depuis Estrela, jusqu'au BairroAlto, avant de plonger vers la Baixa. Il passe devant la cathédrale Sé, escalade les pentes d'Alfama, s'arrête au pied du chà-

PROMOTION

Directours.

CALIFORNIE 83/6N (volvoč+hóleh) 3990 F

DISPOS VACANCES FEVRIER

DES PRIX, DES SPECIALISTES EN DIRECT :

LONDRES (avion + hatell W.End

Evasion.

teau Sao-Jorge, grimpe vers Graça. Tout au long du trajet, le regard plonge droit dans les échoppes et vole des images d'autrefois : là, des centaines de tiroirs à boutons ; plus loin, des cajots d'oranges à la peau granuleuse qui échappent à tout calibrage international; ici, les nappes eo papier blanc, les couverts d'inox et les assiettes de Pyrex d'une pasteleria-cervejana, ces pâtisseries-brasseries-cafés-bars qui servent à toute heure soupe aux fanes de navets et morue gril-

11 HEURES AU CHIADO

Dimanche, il n'y a pas àme qui vive dans les rues. Lisbonne la noctambule dort. Seuls les nouveaux musées attirent les plus courageux. Récemment ouvert, le Musée Chiado, cet espace baigné de lumière, est l'unique lieu animé du quartier Chiado, où artistes, collectionneurs, amateurs de tous bords se pressent sous des voûtes ogivales en briques datant du XVII siècle. Ferme depuis 1987, l'ancien Musée national d'art contemporain (le MNAC) renaît après une rénovation de grande envergure, financée par la France, et confiée à Jean-Michel Willmotte. L'architecte francais l'a agrandi en utilisant les anciens fours du couvent de Saint-François. D'aériennes passe-

ILE MAURICE

Directours.

REMISE EN FORME

EN DOUCEUR

Séjour comprenant :

1/2 pension, maasages.

gymnastique, sauna, Hammam

2 Jours 1 000 F

7 Jours 3 200 F

par personne

relles, des escaliers métalliques et un mobilier assorti permettent un cheminement circulaire discret sans rompre les volumes. Dalles de verre et de pierre, puits de lumière ajootent à la sérénité du lieu.

A deux pas, A Brasileira, le café ouvert en 1905, demeure l'étape inéluctable. Centre intellectuel de Lisbonne durant les années 20-50 comme un équivalent du Café de Flore, il fut le premier Musée d'art moderne de la ville en accrochant à ses cimaises des œuvres d'Almada, Bernardo Marques, Viana... Il expose aujourd'hui les toiles peintes en 1971 par les surréalistes portu-

Sur la place das Amoreiras (des Moriers), la Fondation Arpad-Szenes - Vieira-da-Silva, inaugurée en novembre 1994, est, installée dans les anciennes soieries du marquis de Pombal. Jusqu'au 26 mars, on peut y admirer trente-deux tableaux, dont la Bibliothèque en feu, de Vieira da Silva et L'Enfant au cerf-volant, d'Arpad Szenes, son

13 HEURES, LE BELVÉDÈRE Là, à 100 mètres d'altitude, au

sommet du plus haut miradouro (belvédère) de Lisbonne, poussent le pin maritime, l'olivier et l'oranger. La placette qui entoure la chapelle de Serrhora do Monte et sa terrasse à colonnades est balayée par une brise d'ouest qui souffle en rafales. Vue d'en haut, Lisbonne est rose. Coiffée de tuiles rondes, elle tourne le dos au continent, et dévale de colline en colline jus-qu'au Tage, bleu vif. D'un même regard, on embrasse le pont qui enjambe le fleuve, la muraille crénelée du château Sao-Jorge, le bouquet centenaire du jardin botanique, le balcon de verdure de Sao-Pedro Alcantara, la nef décapitée une « machine à visiter la lune»... poétesse Sophia de Mello Breyner Andresen, qui habite à deux pas, parle avec chaleur de ce quartier de Graca, son « village figé dans

17 HEURES, AU BAIRRO ALTO On a peine à le croire : ces pai-

le passé ».

sibles venelles, cloutées de petits pavés, où le linge flotte au bout de mâts eo bois comme des étendards dressés pour la fête, sont dès minuit envahies par les noctambules

Nonchalance et réflexion

qui viennent s'y étourdir de muécrivain et directeur au Conservasique et d'alcool. Et les habitants toire national de Lisbonne: « Il y a au Boirro Alto, dit-il, coexistence des ne s'en plaignent pas. Que ce soit Albertina, en train de passer la la-XIX et XX siècles. « C'était autrefois vette sur le trottoir, Cidalia qui reun quartier d'artisans, ferronniers, vanniers, et de prostituées. Certaines vieot en clopinaot avec quatre gens ne sont jamais sorties de leur roses en tissu blanc de chez le drorue. Ils se sont habituées au changeguiste, ou Antonio, le boucher, un ment. Il y a une grande tolérance. seul diagnostic: « C'est mieux au-Regardez la patronne, si jolie avec sa fleur orange piquée à la Gauguin Au Bairro Alto coexistent des dans son chignon, elle ne sait tou-jours pas bien compter. » Dona Ma-

échoppes sans âge et des lieux d'avant-garde. Tout ce moode semble vivre en parfaite harmonie et les générations se mêlent autour des mêmes comptoirs. Cinq tables en formica dépareillées, deux tubes au néon et une vitrine où sont présentés les plats du jours, croquettes et feuilletés variés : la Casa Matilde ne désemplit pas. C'est la pasteleria-cervejaria la plus cotée du quartier. On y rencontre souvent l'écrivain italien Antonio Tabucchi. La veuve, l'étudiant, l'ouvrier, l'artisan et l'intellectuel s'y côtoient tout au long du jour. Un client, parka kaki et barbe blanche, est plongé dans la lecture d'un article consacré à la disparition de Virgilio Martinho, l'une des figures du surréalisme

portugais. C'est Jorge Listopad,

« Je n'aime pas l'embouteillage du temps. » On dirait que Sophia de

Mello Breyner Andresen, le poète portugais, parle pour sa ville : Lis-

bonne aime prendre son temps, au mépris de la ponctualité. Entrepris

pour célébrer 1994 et « Lisbonne capitale culturelle de l'Europe », les

grands travaux ne se sont achevés qu'à la fin 1994, avec la rénovation

du Musée d'art contemporain, l'ouverture de la Fondation Vicira-da-

Silva, et celle de l'Association des architectes installée dans les an-

ciens bains publics de Sao Paulo, enfin avec la restauration des fa-

çades de la Septième Colline. Plus que jamais, Lisbonne réaffirme

l'identité portugaise, dans cet éloge de la lenteur, source de réflexion

et de tolérance qui nourrit depuis des siècles P« intégration des cultures

de tous bords », comme aime à le rappeler Jorge Sampaio, son maire.

 Voyage. Le vol charter, les lundis et vendredis, avec Nouvelles Frontières (tél.: (1) 41-41-58-58 ou Minitel 3615 NF) coûte de 760 F à 1500 F l'aller-retour, selon les dates. Sur vols réguliers quotidiens, avec Air France (en tarifs « Jumbo-Jet Tours ») ou Tap Air Portugal (chez Atout Voyages, tel.: (1) 43-20-78-78), tarifs à partir de 1 390 F. Avec Air Liberté, vols aller-retour à partir de 1 290 F (avec la muit du samedi sur place). Hébergement. Il est important de choisir soo quartier. Les établissements modernes sont situés autour de l'avenue de la Liberté, notamment le Ritz (réservation possible à Paris chez Atout Voyages: 605 F par personne en chambre double). L'Albergaria offre la plus belle vue sur Lisbonne (chambres avec terrasse privée pour 700 F environ à deux, tel.: 886-60-02). A Lapa, le luxueux Da Lapa, aménagé dans un palais avec jardin et piscine (un

tilde materne ses clients depuis

l'âge de dix-huit ans. A soixante-

quatre ans elle en paraît dix de

Carnet de route

proposé à 3 235 F par Marsans International, tel.: (1) 43-59-72-36, ou agences de voyages). Dans le quartier Alto, parmi les hôtels 2 étoiles, au confort modeste, le plus célèbre, le Borges, jouxte le café Brasileira (environ 200 F la chambre double, avec salle de bains, tel.: 346-19-51). Notez que la plopart des voyagistes proposent des formules associant avion et hôtel, pour le week-end ou la semaine, à des prix très raisonnables...

forfait « avion et 3 nuits » est

· Restaurants. On choisira, seloo les itinéraires en ville : Martihno de Arcada, sur la place du Commerce, le café fréquenté par Fernando Pessoa; A Mourisca, sur la place de l'église de Graça ; le restaurant du club nautique de Lisbonne, à Belem, sur la marina qui fait face au monastère des Jeronimos. Le soir, dans le quartier Alto: Pap'acorda (réservation indispensable), Fidalgo, 1º -de-Mayo (jusqu'à 22 heures).

Rue Atalaia, au numéro 126, la monumentale porte d'acler du Pragil, peinte en noir, se repère par la

moins. Le quartier? « De mieux en

mieux », confirme-t-elle.

foule aggiutinée sur les pavés. Il suffit de sonner pour entrer dans ce bar disco oft tout Lisboètes doit se montrer. « Il n'y a pas de sélection », affirme Manuel Reis, qui se réjouit du mélange des publics. Béset noir vissé au ras des yeux, il discute avec Francisco Rocha, le designer, en si-rotant un verre d'absinthe. La salle, archicomble, le confirme : ni uniforme « réglementaire » ni moyenne d'âge douinante. Manuel Reis a lancé le Bairro Alto en onvrant Fragil, vollà douze ans, puis une galerie de design, Loja de Atalaia, où sont exposés les meubles des artistes contemporains qu'il fait éditer. Aujourd'hui, on ne compte plus les bars, les restaurants, les discothèques. Les enseignes fleurissent dans tout le quartier. Après 3 heures, la soirée se poursuit ainsi dans les entrepôts du port, ou sous les lustres en cristal d'Alcantara Mar, la plus folie des discothècnes. capitonnée de velours cramoisi et éclairée par des candélabres à bougies, qui reste ouverte jusqu'à

«La naissance d'une nation», titrait, en août 1994, le Publico. Le quotidien portugais résumait ainsi l'explosion de la Movida à Lisbonne, et le «boom» du Bairro Alto, La capitale du Portugal a su préserver son identité, quand la plupart des pays européens se précipitaient dans le modernisme, au risque de la banalisation et de la standardisation. Il y a un miracle de Lisbonne. Comme si son retard était aujourd'hui une avance.

Florence Evin

9 hôteis sur la plage de l'église do Carmo, l'ascenseur dspuis 240 F en 1/2 pension « julesvernesque » de Santa-Justa et PROMO EXCEPTIONNELLE que Valery Larbaud comparait à SUR L'HÔTEL MARITIM ***** L

8.190 F Séjour 8 jours (Vol AR + Pd)., buffet + sports nautiques et golf inclus).

(Lic. : 554 A) (Lic. : 564 A) rochures sur demande : 45 62 62 62 et 3615 DIRECTOURS Brochures sur demande : 45 62 62 62 et 3615 DIRECTOURS

PARIS

HÔTEL BOILEAU ** \ Calme et sérénité en plein coeur du 16è A 5 mn du Perc des Expositions du Perc des Princes et du Trocadero Prestations de qualité à petits prix. 330 à 395 F bain, wc, tv (17 cheines) , jardin + bar. 21, rue Bolleau - 75016 PARIS Tél : 42 SS 83 74 - Fex : 45 27 62 98

SORBONNE **HÔTEL DIANA** ** 73, rua Saint-Jacques, 5è Chbre avec bain, W.C., télé couleurs. Tél. direct, de 300 F à 450 F

Tet: 43 54 92 55 - Fax: 46 34 24 30

SABLES D'OLONNE



Hôtel WINDSOR 11, rue Dalpozzo Tél: 93.88.59.35 - Fax: 93.88.94.67

LEYSIN - (Alpes Vaudolees, 1300m). HÔTEL LE GRAND CHALET Vacances de ski, 1/2 Pens. à partir de Sfr.55.- par pers. (env. FF 340) Arrangement famille. En ski depuis l'hôtel. Feanille 2 oneilli T61:18.41.25.34.11.36 - Fax:19.41.25.34.16.14

CASH AND GO **NEW YORK OU MONTREAL** Frs 1.890 A/R 3615 CASHGO 44.53.49.49

SAINT MARTIN (ANTILLES) PROMOTION EXCEPTIONNELLE à l'Hôtel MISSISSIPI***, Oyster Poad Séjour de 8 jours / 7 muits en 1/2 pension, dn 21 janv. an 12 fév. 9500 F per pers. (base deux personnes), comprenant:
Le vol régulier AIR PARIS-ST MARTIN. le transfert à l'hôtel.
Un cocktoil tous les sairs. Une sairée langouste.
Une volture (catég. A) pendant une semaine, essence non comprise. Renseignements et réservations au (16).74.27.71.71, Fax (16).74.27.71.14

ILE DE LA REUNION PROMOTION EXCEPTIONNELLE à l'Hôtel SAINT ALEXIS * * * * * , plage de BOUCAN CANOT Séjnar de 8 joars / 7 nuits en 1/2 pension, du 21 janv. an 12 fév. 9800 F par pers. (base deux personnes), campreaant:

- Le voi régulier AIR direct de nuit. Le transfert aéroport-Hôtel. - Un cacktail tous les soirs. Une soirée gastronomique. - Une voiture (catèg. A) pendant une semaine, essence non comprise.
Renseignements et réservations au (16).74.27.71.71, Fax (16).74.27.71.14

29 janvier, Gstaad, la station des Alpes suisses de Château d'Oex sera le théâtre de la 17° Semaine Internationale de balloos. Une manifestation au cours de laquelle quatre-viogts ballons et MONTGOLFIÈRES se mesureront dans le cadre d'uoe quinzaine de compétitions telles que la Coupe David Niven, vol longue distance dont le record de 1992 (375 km) reste à battre. A cette occasion, le très typique Grand Hôtel Park de Gstaad propose, pour 1155 francs suisses (4720 F enviroo), un forfait de trois nuits/quatre jours eo demipension qui compreod notamment un vol en MONTGOLFIÈRE d'une heure et demie et le libre accès aux diverses activités de son centre de remise en forme. Renseignements au Grand Hôtel Park, tél.: 19-41-30-833-77. Télé-

copie: 19-41-30-444-14.

neuf. L'Inde do Sod avait le sien. Voilà l'Inde du Nord pourvue à son tour d'un Guide Bleu avec, en plus, une section coosacrée au Bboutan. Ce guide, très complet sur le plan historique, religieux et culturel, coosacre une place importaote à la vie quotidienne des babitants. Parmi des auteurs chevronnés, oo retrouve Pierre Amado, professeur à l'École pratique des bautes études et directeur de recherche au CNRS, qui conjugue érudition et talent narratif pour brosser un remarquable panorama de « l'Inde des réalités» : du système des castes à la montée des intégrismes, eo passant par la société villageoise, l'ooivers urbain, la famille, le mariage, les laogues et la vie politique. Ouvrage didactique, il multiplie les cartes, les encadrés et les « arrêts sur image » illustrés d'une

● GSTAAD en ballon. Du 21 au • INDE: un «Bleu» tout cinquantaine de dessins au trait, sans oublier les renseignements pratiques. Avec un utile « petit dictionnaire » et un carnet d'adresses. Inde du Nord/Bhoutan, Guides Bleos (Hachette), 960 pages, 209 F.

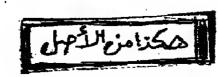
 ESPAGNE: Paradors moins chers. Qu'ils soient châteaux, palais ou couvents restaurés et transformés eo hôtels, 72 des 86 Paradors espagnols renouvellent, josqu'ao 31 mars, l'opératioo « Des jours eo or»: une réductioo de 35 % est offerte aux personnes agées de plus de 60 ans oer. Ainsi peut-on séjourner à Ronda (sur la route des villages blancs) pour 480 F la chambre dooble ou à Saint-Jacques de Compostelle pour 895 F. D'autre part, une promotion spémum de 2 nuits en demi-pension

ainsi qu'à leur conjoint sur le prix

de la chambre avec petit déjeu-

ciale est prévue - pour tous les visiteurs - pour un séjour minidans 74 établissements de la chaîne. Par exemple, à Tolède pour 1960 F. Renseignements et centrale de réservation au (1) 42-89-07-32.





Les pionniers français d'Internet créent leur entreprise

Le parcours d'une équipe de l'Institut national de recherche en informatique et automatique illustre la genèse de l'implantation en France du réseau planétaire

Pour se connecter à Internet, concurrent mondial de notre Teletel national, il faut passer par un opérateur qui permet d'accèder à ses multiples quitté le 1* janvier leur laboratoire pour créer d'abonnés. Un passaga du public au privé conforme à la genèse de ca réseau planétaire.

en cette période où il devient extrêmement difficile de trouver le moindre interlocuteur dans une entreprise, Yves Devillers, responsable de recherche à l'inria (Institut national de recherche en informatique et automatique), était au contraire en pleine activité. La trève des confiseurs devait lui permettre de déménager ses derniers dossiers de son laboratoire de Rocquencourt, à l'ouest de la capitale, pour les bureaux parisiens d'Eunet France. Une société, créée en mai dernier, qui, avec 600 clients, dont un tiers de particuliers, peut, à peine sortie des limbes, se vanter d'être déjà le premier opérateur français sur Internet. Car ce réseau, ressemble par bien des aspects à notre Télétel national, mais s'en différencie aussi sur de nombreux points. En particulier, il est necessaire de passer par un « opérateur », pour s'y connecter.

Tout comme Télétel, Internet permet à chacun d'échanger des messages, de passer des commandes à un marchand de pizzas, ou de se documenter sur un nombre immense de sujets. Mais, à la différence de Télétel, luternet n'est pas un réseau auquel il est possible de se brancher directement (comme cela est le cas pour Teletel avec un Minitel), mais bien plutôt un réseau de réseaux. On y accède via le réseau d'un « opérateur », lui-même relié aux 40 000 autres réseaux de la galaxie Internet, répartis dans 84 pays.

En outre, alors qu'un simple Minitel suffit pour se connecter sur Télétel, l'usage d'un micro-ordinateur est uécessaire pour utiliser pleinement les ressources d'Internet. Et l'établissement du raccordement est cocore foir d'eure évident, d'où une deuxième raison d'utiliser les services d'un opéra-

Eunet France, est maintenant l'un d'entre eux. Il est membre du réseau européen Ennet qui utilise les infrastructures des télécommunications nationales dans les différents pays européens, mais dispose transatlantiques pour communiquer avec les réseaux du Nouveau

EN GESTATION DEPUIS DIX ANS Dès sa constitution en société

anonyme, Eunet France est Popérateur ayant le plus grand nombre de clients connectés. Car cette entreprise ne naît pas ex-minilo. Elle était en gestation à l'Inria depuis plus de dix ans. Tout commence en 1982. Yves

Devillers quitte l'université Paris-VIII où il enseigne la téléinformatique, pour rejoindre une équipe de recherche de l'Inria spécialisée dans l'étude des composants électroniques. Rien à voir, à priori, avec sa spécialité d'origine. Si ce n'est que les chercheurs ont absolument besoin de communiquer PAtlantique.

de ses propres liaisous câblées Fnet, la branche française de l'organisation. Yves Devillers est son interlocuteur à l'Inria.

Dans un premier temps, Eunet est essentiellement une messagerie. Ses adhérents enropéens peuvent échanger des informations avec des réseaux américains relativement inorganisés, les Uunet, créés par un laboratoire de séismologie sonhaitant être informé de toutes les explosions sousterraines dans le monde, dans le cadre du traité de non-prolifératiou des armes atomiques. D'autres laboratoires, trop petits pour avoir accès au prestigieux Arpanet, financé par le ministère de la défense des Etats-Unis, ne tardent pas à le rejoindre. Petit à petit, ces réseaux prennent de l'ampleur de part et d'autre de

Vingt-cing millions d'utilisateurs

Pour dialoguer avec les vingt-cinq millions d'utilisateurs d'Internet dans le monde, ou accéder aux dizaines de milliers de services disponibles, il faut se connecter à un réseau déjà membre de la galazie... à défaut de constituer son propre réseau.

Plusieurs réseaux existent en France : Ennet est le premier, avec 53 % des entreprises (ou laboratoires) raccordés; Renater, réservé aux laboratoires de recherche publique, est le deuxième (37 % des connexions), suivi loin derrière par Oléane (4 %). De petites structures assurent les 6 % restants.

Les trois principaux réseaux français - Empet, Renater et Oléane sont interconnectés en un même point, ce qui évite aux messages émis par un utilisateur de l'un à destination d'un usager de l'autre de transiter par un autre pays européen pour parvenir à destination.

avec leurs collègues européens et donc leur homme réseau. Or, en cette même année 1982, des utilisateurs européens du système d'exploitation Unix, utilisant une même procédure de communication répondant au nom barbare de TCP/IP (Transmission Control Proréseau, Eunet, centralisé à Amsterdam. En France, leur interlocuteur est un professeur du CNAM (Conservatoire national des arts et

En 1988, la National Science américains. Yves Devillers sera Foundation (l'organisme chargé du financement de la recherche publique aux Etats-Unis) met eu place un sucesseur à Arpanet. Beaucoup plus poissant, il est à même de vaccorder des laboratoires en bien plus grand nombre. Ce sera la colonne vertébrale de ce

Un autre chercheur de l'Imia. Christian Ulterna (aujourd'hui président de PIAB, Internet Architecture Board, association chargée métiers), Humberto Lucas. Il crée d'établir des standards de commu-

nication sur Internet au niveau mondial), basé à Sophia-Antipolis, y raccorde son centre de recherche grâce à une ligne de télécommuni-cation spécialisée. Elle sera rapidement utilisée par des chercheurs de tous horizons. Une autre ligne spécialisée devient vite pécessaire pour assurer le flux transatiantique engendré par les laboratoires privées. Elle relie Paris à Washington via Amsterdam. Car en Europe comme aux Etats-Unis, les différents réseaux s'ouvrent à toutes sortes d'applications, y compris à des utilisations commerciales.

En France, l'affiux des demandes nécessite en 1992 la création d'une association Fnet, pour répondre aux questions des entreprises et des particuliers qui désirent se connecter. Christian Devillers. aidé d'une équipe de huit personnes, en est l'opérateur technique. Il assure en effet depuis 1985 le rôle de correspondant français d'Eunet, le CNAM ayant à cette date décidé de passer la main.

TRANSFERT DE TECHNOLOGIES Mais sa tâche s'éloigne de plus

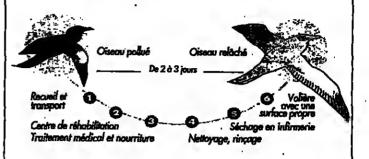
en plus de celle d'un animateur d'une équipe de recherche. Il s'agit d'attribuer les numéros d'accès au réseau, de gérer le paiement des redevances, d'assurer tout le soutieu et le développement techniques. En mai dernier, l'association décide de céder à la société Eunet France, créée à cette occasion, la gestion commerciale et technique de ses adhérents. L'association est le principal actionnaire de cette nouvelle société présidée par Humberto Lucas.

Une activité, qui a vu le jour dans un laboratoire public, l'Inria, est ainsi à l'origine d'une entreprise privée dont une partie des profits contribuera en retour à financer des travaux de développement et de formation menés au Une belle boucle pour assurer aujourd'hui, et à l'avenir, le transfert de technologies.

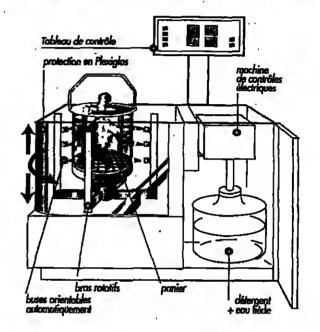
Annie Kahn

La machine à laver les oiseaux

Chaque année, de janvier à mars, plusieurs centaines d'oiseaux périssent englués dans des nappes de mazout, le long des côtes françaises, au cours de leur migration vers le Nord de l'Europe. Pour secourir ces victimes des dégazages et des pollutions pétrolières, le Centre d'hébergement et d'étude de la nature et de l'environnement (Chêne) d'Allouville-Bellefosse (Seine-Maritime) dispose depuis décembre d'un complete sans précédent en France, qui doit permettre de traiter simultanément environ 200 oissoux, et de faire lace, le cas échéant, aux conséquences d'une nouvelle marée noire



Le cœur du dispositif est une "machine à laver les oiseaux", essentiellement des guillemots et des petits pingouins, conçue par Sanoli, filiale du pétrolier Et.



Le "programme" de cette machine comprend un cycle de nestoyage-rincage du volctile. Le principe consiste à projeter sur le plumage un détergent, puis de l'eau tiècle sous pression légère. L'opération dure dix minutes, alors qu'il falloit auparavant une demi-heure ou une heure à un ornithologiste overfi pour mener à bien un démazoutage manuel. Elle évite en outre à l'animal le stress parfois mortel occasionné par les manipulations. En fin de lavage, le plumage est impermédite à 70%, et l'oiseau peut récepérer sa capacité de nottaison en vinat quatre heures, contre deux à trois jours auporavant. Ce qui

permet d'abréger d'autont sa "convalescence". Seul inconvénient, le coût du dispositif, qui s'élève à près de 100 000 francs. La machine pourroit équiper deux ou trois centres en France, et autont aux Pays-Bas. Ses concepteurs envisagent son installation sur des carnions, qui pourraient intervenir directement sur les côtes en cas de pollution massive. Mais aet "omitho-somu" n'existe que sur le papier.

Les peintures rupestres d'Arcy-sur-Cure ont 27 000 ans

LES PREMIÈRES datations par carbone 14 de la grande grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne), un site exceptionnel par le nombre et la remarquable diversité de ses peintures préhistoriques, moutrent que l'homme y a séjourné il y a environ 27 000 ans.

Des escarbilles de charbon de bois ont révélé un âge légèrement supérieur à 28 000 ans, mais elles ont été entraînées par l'eau et leur provenance exacte reste incertaine, estiment Dominique Baffier et Michel Girard (CNRS), charges de la fouille. En revanche, des particules d'os brûlés, pouvant être cousidérées plus certainement comme des traces du séjour des artistes, ont donné des dates un peu plus réceutes: 26 700 (+ ou - 410), 26 100 (+ ou - 390) et 24 660 (+ ou - 330) ans. Toutes les datations ont été effectuées au laboratoire mixte CNRS/CEA du centre des faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette (Essonne).

Cette période correspond à la civilisation du gravettien, qui s'est développée à une époque du paléolithique supérieur coincidant avec un refroidissement du climat. Cette culture est caractérisée par les pointes de pierre élancées, retouchées sur un seul bord, fabriquées par les chasseurs. Les peintures représentant une « main négative » (main dont seul le contour est dessiné), aux doigts incomplets, pourraient bien être considérées, désormais, comme une autre caractéristique de la culture gravettienne.

Des collégiens de Douai ont suivi la 1500^e classe de sciences à La Villette

Une formule pédagogique qui fait appel à l'expérimentation

rayons lumineux indociles, d'illusions d'optique déroutantes et de miroirs déformants, dans l'exposition «Jeux de lumière » à La Villette, Corrine, Natacha, Florian et Tanguy sont tantôt surpris, intrigués, interrogateurs, voire hilares, mais jamais indifférents. Du 10 au 14 janvier, alors que d'autres out choisi les champs de neige ou opté pour un voyage de classe traditionnel, ils ont investi la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris. Avec leurs camarades de ciuquième du collège Gayant de Douai (Nord), ils constituent la 1 500° « classe Villette ».

Pendant quatre jours, ils se sont consacrés à l'étude de la lumière et des couleurs, à travers une pédagogie qui fait largement appel à l'observation et à l'expérimentation. «Le thème de l'exposition n'est qu'un prétexte, souligne Pletre Ricono, respousable de l'animation à la Cité. Le but est d'apprendre à apprendre, de rendre les élèves autonomes, afin qu'ils fassent eux-mêmes le lien entre des connaissances éparses. » La recette? Plonger les élèves dans une exposition à caractère scientifique, susciter des questions sur les phénomènes observés, les amener à formuler des hypothèses pour les expliquer, avant de leur donner des éléments de réponse.

DÉPAYSEMENT PÉDAGOGIQUE

Une méthode pédagogique qui tranche avec la situation d'enseignement classique, où les élèves sont plus passifs face au savoir qui leur est transmis. « Nous n'avons

PLONGÉS dans un dédale de pendant Réal Jantzen, directeur de la jeunesse et de la formation à la Cité, mais à faire en sorte que la Cité soit un outil éducatif et, pour les enseignants qui le souhaitent, un élément de changement de pratique professionnelle. » La formule fonctionne puisque depuis leur création à l'ouverture de la Cité des sciences, en 1986, les classes Villette, destinées aux 6-18 ans, ont accueilli environ 37 000 élèves sur des thêmes aussi vadés que l'environnement, l'entreprise, les machines à explorer, les insectes so-

ÉVASION SCIENTIFIQUE Les enseignants apprécient ce

dépaysement pédagogique, qui s'ajoute aux innombrables classes de découverte, dont la formule fut inventée en 1954 par un instituteur de l'école Gambetta de Vanves, qui était alors parti pendant un mois en Savoie avec ses élèves. A La Villette, Danielle Couchot, professeur de sciences naturelles an collège Gayant, est une récidiviste, comme près d'un quart des enselgnants qui proposent cette activité à leurs classes. Elle avait déjà accompagné un groupe de quatrième il y a deux ans et n'a pas hésité devant les quatre jours de formation obligatoire volés à ses vacances pour préparer le séjour. Les résultats scolaires ne se

trouvent pas bouleversés par cette semaine d'évasion scientifique. « Mais on assiste parfois à des transformations étonnantes », exqu'un élève généralement effacé l'éducation nationale, prévient ce- d'information sur une expérience ris. Tél : (1) 40-05-74-11.

pé. « La classe Villette s'inscrit dans un projet d'établissement à long terme», ajoute-t-elle. Au plan éducatif: la préparation a associé le professeur de dessin, chargé d'initier les élèves à l'utilisation de la couleur. Mais aussi au plan financier: au collège Gayant, on propose depuis l'année dernière force carnets de tombola, gâteaux et menus services à l'entourage, moyennant espèces sonnantes et trébuchantes, pour réduire encore le prix du voyage. Les parents ont di débourser 850 francs pour un séjour dont le prix de revient est double (hébergement et restauratiou compris). Cette somme, malgré les subventions des collectivités locales, reste encore dissuasive et une dizaine d'élèves, sur trente,

n'ont pu accompagner la classe. Leurs camarades ramèneront un petit montage vidéo de leurs aventures au sein de la formidable fourmifière de La Villette. Géode, planétarium, sous-marin, médiathèque... les élèves regrettent de ne pouvoir s'attarder, tout voir, tout explorer. Christophe, filtres colorés à l'œil, s'amuse à décomposer le spectre de l'arc-enciel : « Les jeux de humière, c'est des trucs qu'on n'apprend pas à l'école. » « Et surtout pas à Douai », ironise Aurore, qui, avec ses copines, se réjouit de travailler « sans en avoir l'impression » I

plique M= Couchot, qui se réjouit ★ Pour tous renseignements : Direction jeunesse formation, Cité soft venu demander, une fois ren- des sciences et de l'industrie, 30, pas vocation à nous substituer à tré à l'hôtel, des compléments avenue Corentin-Cariou, 75019 Pa-

Une deuxième vie pour les matières plastiques

Une méthode pour protéger l'environnement

DES MORCEAUX de polyéthylèue remoulés sous forme de tubes d'irrigation, des bouteilles en PVC reconverties pour le revêtemeut intérieur des tuyaux d'arrosage, ou... pour fabriquer des pulls, des déchets plastiques transformés en hydrocarbures : le monde du recyclage est coutumier de ces coq-à-l'âne tech-niques et de cette faculté qu'ont les matières plastiques de se régénérer. Principalement en raison de leur origine commune : les hydrocarbures à partir desquels l'industrie chimique réalise les polymères dont elles sont consti-

Le secteur du bâtiment u'est pas en reste de projets dans ce domaine. Le très sérieux Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB) propose ainsi de mélanger des déchets de bonteilles en polyéthylène téréphtalate (PET), ntilisées pour le conditionnement des boissons gazeuses, et des mousses souples de sièges d'automobiles, pour transformer le tout eu mousses rigides de polyuréthane destinées à l'isolation.

L'intérêt économique semble évident : chaque année, le secteur de l'emballage produit envirou 66 000 tonnes de PET et l'industrie automobile utilise 30 000 tonnes de mousses souples dont 12 000 tonnes pourraient être recyclées. Parallèlement, les besoins du bâtiment en mousses rigides de polyuréthane sont estimés à 30 000 tonnes par an.

Pour ce recyclage, le PET et les mousses souples de polyuréthane empruntent deux voies différentes. La première, chimique,

sorte le sens de la réaction, puisqu'on va « dépolymériser le polymère ».

Après récupération chez un récupérateur-broyeur, les bouteilles de PET, transformées en petits copeaux, sout traitées chimiquement, transformées en polyols, substances qui serviront ensuite à synthétiser des polyuré-

La seconde voie concerne les mousses souples des sièges de voitures, déjà constituées de polyuréthane et qui n'ont donc pas besoin de traitement chimique.

Elles sont réduites en fragments, qui sont ensuite enrobés d'une colle particulière, puis compactés et agglomérés pour devenir les plaques souples ou semi-rigides souhaitées.

FAISABILITÉ ÉCONOMIQUE

Les polyuréthanes ainsi obtenus permettent in fine de fabriquer des panneaux d'isolation thermique et thermo-acoustique pour le bâtiment.

Il reste, bien sûr, à démontrer la faisabilité écouomique des deux filières proposées par les chercheurs dn CSTB. Cela implique d'engager des recherches avec les industriels du recyclage et de l'isolatiou.

Ces travaux résultent d'un travail commun entre les laboratoires grenoblois du CSTB (où ils ont été menés) et l'Ecole centrale de Paris. Ils ont été cofinances par le CSTB et l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME).

Christiane Galus



Martina Hingis, la gamine prodige du tennis suisse

Malgré sa défaite au deuxième tour des Internationaux d'Australie, le bébé champion reste, à quatorze ans, promis au rôle de sauveur de sa discipline

Pete Sampras s'est qualifié, mercredi 18 janvier, pour le troisième tour des Internatio-Slovaque Jan Kroslak (6-2, 6-0, 6-1). Tout aussi expéditifs que l'Américain, numéro un mun-

(nº 7), vainqueur de l'Américain Alex O'Brien (6-0, 6-3, 6-4). Chez les Français, qualification

dial, ont été son compatriote Jim Courier, tête de sèrie n° 9, qui a battu l'Italien Carlo Caratti (6-2, 6-2, 6-1) et l'Allemand Michael Stich miné le Suédois Jan Apell (7-6, 6-4, 6-2) et la Néerlandaise Miriam Oremans (6-4, 7-6). En revanche, Sarah Pitkowski s'est finalement in-

clinée devant l'Israélienne Anna Shmashnova

(7-5, 7-5). Autre victime de ce decodème tour : Martina Hingis, battue par la Japonaise Nagatsoka. Pen importe, la jeune Suissesse semble à l'oree d'une spiendide carrière.

MELBOURNE

Quand Schubidu, le cheval de Martina Hingis, s'est brisé la patte antérieure et a été piqué en novembre, c'est presque devenu une affaire d'Etat. « Martina pleure son chéri », larmoyait la une de Blick, le plus grand quotidien helvétique. En quatre tournois sur le circuit professionnel (WTA) depuis l'automne dernier, le bébé champion de quatorze ans pointe déjà au 73° rang mondial. Du coup, la Suisse est en proie à une véritable « Hin-

gismania ». Pas moins de onze journalistes helvétiques ont été dépêchés à Melbourne où la petite participait à son premier tournui du Grand Chelem dans le tableau principal, et restait l'unique représentante de son pays à l'issue du premier tour. Battu mardi, Marc Rosset, le champion olympique de Barcelone, ironisait : « On devrait peut-etre lui faire jouer la Coupe Davis puisque c'est la seule qui gogne des

Lundi, cette enfant aux bras épais comme des allumettes et au l'Américaine Jolene Watanabe à ses études (6-0, 7-5). « *Je n'étais pas*

inquiète, car elle est moins bien classee que moi, mais je crois qu'elle pourrait s'améliorer si elle jouait plus », disait tranquillement la gamine. Malgré sa défaite (6-3, 6-4), mercredi, face à la Japonaise Kyo-

moins d'un an. Vainqueur à dix ans du célèbre tournoi des Petits As à Tarbes, plus jeune championne junior de l'histoire Ruland-Garrus en 1993 à douze ans et huit mois, la gamine possède un sens du jeu presque effrayant. Elle ne dispose sur le court d'aucune arme particulière, mais elle sait tout faire. En l'espace de quelques jeux, elle détecte les faiblesses de l'adversaire et la malmêne cumme un chat joue avec une souris avant d'en faire son re-

ko Nagatsuka, qui la précède d'une

place au classement WTA, les spé-

cialistes martèlent qu'elle tutoiera

les cinq meilleurs mondiales dans

ment l'autre en bouillie », observe un chroniqueur suisse. Sur le circuit junior où elle s'adjugeait quasiment tous les titres, Martina commencait à s'ennuyer. Dès son quatorzième anniversaire fin septembre, elle est parvenue en quart de finale de son premier

pas. « Elle semble éprouver un plai-

sir marbide à réduire psychalogique-

tournoi chez les grandes, profitant des dernières indulgences du règlement WTA, qui interdit depuis le le janvier 1995 aux fillettes de soo age de passet professionnelles.

Ses dispositions naturelles ont conduit la Fédération suisse de tennis, impatiente de reconstruire une équipe de Coupe de la Fédération digne de ce nom, à s'assurer les bons et loyaux services de la jeune fille en bombardant son entraineuse de maman capitaine de la formation. Une fonction à laquelle Melanie Hingis-Zogg, émigrée il y a sept ans en Suisse allemande où elle est remariée à un informaticien, n'aspirait guère. La tache qui lui incombe et la pression supplémentaire imposée à sa fille lui semblent un peu superflues.

Pourtant Melanie avance depuis toujours à force de défis. Depuis sa jeunesse rude dans la Tchécoslovaquie des années 60 et 70. Modeste juueuse nationale (numéro 22), elle côtoyait Martina Navratilova qui, elle, échappait par intermittence, grâce aux tournées à l'étranger, à l'existence ingrate d'alors. Un modèle de réussite pour Melanie, qui gratifia sa fille du même prénom et croisa les doigts pour sou enfant une autre vie que la sienne. Ne pas souffrir, ne jamais manqoer d'argeut, voilà ce qui comptait. Chez les Hingis, un vivait plutôt chichement des leçons de tennis prodiguées par Mélanie dans le club de Kosice, on Karol, le père de Martina, vellle toujours auiourd'hui à l'entretien des cuurts.

DONNER UNE BONNE IMAGE

Melanie et Martina n'aiment pas évoquer le passé. Comme si elles se sentaient coupables d'avoir abandonné là-bas un petit bout d'ellesmèmes. Ensemble, elles parient toujours tchèque. Et Martina se souvient de son arrivée à Trubbach chez son beau-père, Andreas Zogg. Tendrement, elle l'appelle Andy, mais à son idée, le gentil quinquagénaire « ne comprend rien au ten-

Elle a mis un peu de temps à s'accoutumer à cette bourgade de Suisse alémanique de trois mille habitants. « Je ne porlois pas la même langue que les autres à l'école et man cœur était encore tchèque», dit-elle. Et puis il y avait Montana, le cheval acquis avec ses tout premiers gains, resté à Kovice. A la mort de Schubidu, elle l'a fait venir que son vœu se réalise : donner à en Suisse ou, avec sa meilleure

scolarité (normale) dans un établissement privé et ses deux heures d'entraînement quotidien le lui permettent.

Maman est exigeante. Les séances d'eotrainement sont sérieuses et pouctuées de commentaires secs, mais les deux font la paire. « Je suis un peu paresseuse, mais je veux réussir, rigole la petite découvrant son appareil dentaire, alors maman sait ce qu'il faut me dire. Elle est mon amie et man coach. » Melanie n'est dure et impatiente que sur le court. Avec ses allures garçonnières - jean, chanssures et chemisette de tennis - elle a toujours l'air emprunté aux côtés de Damir Keretic, ancien joueur de Coupe Davis allemand d'origne croate, chargé par IMG des intérêts

Les hommes à attaché-case, sanglés dans de stricts costumes, la mettent mal à l'aise avec leur langue de bois, elle qui est toujours disponible. « Elle ne sait pas dire non, explique un proche, c'est sa facon à elle de donner une bonne image de la Suisse pour remercier qu'on les ait acceptées. »

Le cou des rugbymen en première ligne

Le match France-Pays de Galles marquera, samedi 21 janvier, le début du Tournol des cinq nations et d'un semestre rubgystique très chargé jusqu'à la Cuupe du monde sud-africaine en juin. Depuis quelques années, l'intensification du tythme des compétitioos est la cause d'un nombre

croissant de blessures chez les rugbymen de haut niveau. Parmi eux, les avants, dont les dos et les cous sont soumis aux pressions des mēlées et des regroupements, sont les plus exposés. Le radio-

logue dacquois Bertrand Marque, dans une thèse réalisée en 1993, a étudié par résonnance magnétique (IRM) le rachis cervical de joueurs de première ligne, piliers ou talonneurs. Grace à ce travail, il explique les risques spécifiques que courent ces rugby-

Traumatismes

* L'idée de lo thèse m'est venue après l'occident d'un ami rugbyman qui, à l'âge de vingt-trois ans, est resté tétraplégique à la suite d'une poussée en mêlée. L'étude a été réalisée sur quarante-sept joueurs de première liene de tous dees, entre cadets et vétérans, qui, pour leur grande majorité, jouent au ont joué dans des clubs de haut niveau. Naus avons ensuite comparé ces résultats ovec ceux de quaronte-sept autres personnes qui n'ont jomois pratiqué le rugby. Cette comporaison met en évidence les traumotismes du rachis cervicol que peuvent occasionner les poussées en mêlée et les chocs à répétitian, en aplatissant peu à peu les vertebres. 72 % des joueurs souffrent por exemple d'un pincement discal contre 10 % dans la population témoin. 82 % (contre 33 %) présentent des excroissances osseuses. »

 Canal étroit « La conséquence la plus inquiétante de ces troumatismes, c'est le rétrécissement du conal rochidien, dons lequel la moelle épinière fait transiter les informations entre le cerveau et le corps. Ce canal doit être suffisamment large pour que la moelle y soit protégée, natamment par le liquide rachidien, qui, en cas de choc, joue un rôle d'omortisseut. Chez le jaueur de première ligne, à force de pousser en mêlée, les vertèbres s'aplatissent et rétrécissent le canal. 52 % des rugbymen abservés présentaient un canal rachidien trop étroit, alars qu'aucun cas semblable n'avait été décelé dans lo population témoin. »

Risques « Lorsque l'on penche lo tête en arrière, de façon naturelle, on réduit déjà ce canol de 25 %. Cela signifie que, chez des joueurs qui ant un canal plus étroit, la moelle, moins protégée, frotte directement l'os lors de ce mouvement. Cela peut provoquer des irritations plus ou moins graves. En cas de mouvement ou de

choc violent, ceta peut aller jusqu'au cisaillement de la moelle. L'autre gros problème est lié au vieillissement. A partir de cinquante ans, tout le monde fait de l'arthrose et le canol se rétrécit davantage. Les anciens premières tignes risquent alors de devoir subir des opérations très lourdes pour élargir le ca-

Symptômes

« Les jaueurs qui courent ces risques sur le. terrain peuvent s'en rendre compte o travers toute une série de signes, qui vont des fourmillements dons les doigts à une faiblesse générale dans tout le corps. Un talonneur qui o porticipé à l'étude m'expliquait à l'époque que, chaque fois qu'il entrait en mélée, il ressentait des fourmis dans les quatre membres. Il n'en étoit encore qu'ou stade où la moelle est irritée par l'os. Il est ensuite passé très près de la catastrophe. Il y o deux mois, lors d'un échauffement, il a senti tout un côté de son corps qui s'est endormi. Le lendemain, il a passé une nouvelle IRM, qui révélait un rachis cervical dons un état encore bien plus mauvais qu'au moment de la thèse. Il a été obligé d'arrêter le rugby et de subir une opération. Pendont la thèse, des joueurs me disaient : « Après une mèlée, je ne me remets pas tout de suite à courir parce que je sens moins bien mon corps. » C'est un signe d'alerte, ces joueurs ne devraient plus jouer. >

 Préventiou « Pour prévenir les risques, il faut faire por-

ter les charges de lo mêlée sur une outre structure que les vertèbres : les muscles, qu'il faut préporer por un travoil spécifique. Par exemple, le pilier international Philippe Gimbert pratique énormément la musculation cervicale. Son IRM montre un rachis cervical impeccable. Dans le passé, les rugbymen couraient sans doute moins de risques. Lors de l'étude, je me suis rendu compte que les pre-mière lignes les plus touchés n'étaient pas les vétérars, mais ceux de trente à trente-cinq ans. C'est-à-dire lo première génération de joueurs qui se sont entraînés quatre fois par semome et qui ont poussé en mêlée onze mois

En Australie et en Nouvelle Zélande, soit les première-ligne ne peuvent pas pousser en mêlée ovant vingt et un ans, soit les jeunes sont regroupés par poids. En Afrique du Sud, une campagne de prévention a été lancée il y a grave. En France, il y o encore des cas de paralysie. Au départ, ma thèse avait été mai perçue dans le milieu du rugby, parce qu'on craignaît qu'elle donne une mauvaise image du sport. En fuit, elle montre simplement qu'il serait possible d'éviter la plupart des accidents graves par une bonne information et un suivi médical odapté oux rythmes du rugby mo-

Propos recueillis par Jérôme Fenoglio

Les ambitions japonaises dans la Coupe de l'America

Après son succès historique contre John Bertrand, le Défi asiatique a battu les Français

SAN DIEGO de notre envoyé spécial

Makoto Namba était méconnaissable. Uo large sourire déformait son visage tandis qu'un rire de gorge rendait presque inaudibles ses propos en anglais. Gêné de perdre cette réserve ancestrale des Japouais dans la manifestation de leurs sentiments, il attribuait tout le mérite de son succès au Néo-Zélandais John Cutler, barreur de Nippon, et à l'équipage. Ce samedi 14 janvier était un jour bistorique pour lui et pour son pays. Il devenait le premier skipper japouais vainqueur d'une régate éliminatoire de la Coupe de l'America, et son adversaire malheureux n'était autre que le revenant John Bertrand, le skipper mythique de cette épreuve qui avait mis fin à cent trentedeux aos d'hégémonie américaine en 1983.

L'émotion de Makoto Namba était celle d'un pionnier qui atteignait enfin son graal après huit ans d'une longue quête. Lorsqu'un petit groupe d'industriels japonais s'est intéressé à la Coupe de l'America en 1987, c'est lui qu'ils avaient euvuyé en observateur à Fremantle (Australie

occidentale). Ce champiou natio-nal de 470 et de J 24 était revenu fasciné, mais conscient du chemin qo'il restait à parcourir à ses cumpatriotes pour se moutrer dignes d'un défi. Dans ce pays où la mer a toujours été considérée comme uu garde-maoger plus que comme un terrain de régates, il convenait d'abord de trouver uu équipage. Les petites annonces de recrutement s'adressaieot même aux candidats sans « oucune expérience de lo voile ».

UN BUDGET DE 300 MILLIONS Réalistes, les Japonais n'ignoraient pas que leurs meilleurs atouts pour brûler les étapes résidaient dans les moyens financiers et techuulugiques de leurs graudes entreprises. Treute d'entre elles s'étaient associées pour fournir l'essentiel d'un budget de 56 millions de dollars (300 millions de francs). Pour débuter les entraînements, le syndicat japooais, créé dès avril 1987, avait acheté les deux New-Zeoland, premiers 12 mètres JI construits en fibre de verre mais condamnés par le choix des nouveaux Class America pour la Coupe de 1992. Très vite, il avait aussi commandé au sorcier oéozélandais Bruce Fart son premier nais. Malgré ces petits problèmes Class America. Sans doute pour pouvoir disséquer son travall et inspirer les architectes japonais, plus habitués à coucevoir des bateaux à moteur que des grands voiliers de course.

FILIÈRE NÉO-ZÉLANDAISE Pragmatiques, les responsables

du Nippou Challeoge oot vite réalisé que l'inexpérience de leurs navigauts les vouait à l'échec. Dès 1990, ils ont loué pour quelque 400 000 francs par mois les services de Chris Dicksoo, le meilleur barreur du momeot. Ce dernier a créé une filière néo-zélandaise eu faisant appel à soo père Roy pour manager le défi, à Jim Blair, un ancien eutraîneur des All-Blacks pour la préparation physique, à John Cutler, médaillé olympique à Séoul en 1988, Erle Williams et Mike Spanhake pour les postes respectifs de tacticien, navigateur et régleur de grand-voile.

Nippon était, en 1992, le seul bateau bilingue. La stratégie était définie en anglais sur la plage arrière, et les ordres, souvent traduits par Makoto Namba, alors régleur de grand-vuile, étaieot exécutés par les égoipiers japode communication, Nippon avait atteint les demi-finales de la Coupe Louis-Vuittoo après avoir terminé les trois Round Robin en tête. Deux mois après la victoire d'Americo 3, les Japonais ont été parmi les premiers à lancer un nouveau défi, le 20 juillet 1992.

Si John Cutler a succédé à Chris Dicksou à la barre, Makoto Namba a été promu navigateur et skipper afin d'affirmer le caractère plus japonais du deuxième défi. Disposant d'un budget très confortable, mais réduit à 37 millions de dollars (200 millions de francs), essentiellement financé par buit grandes sociétés, les Japooais ont été les premiers à s'Installer à San Diego, le 17 janvier 1994, soit onze mois avant le débot des éliminatoires. La victoire sur John Bertrand avait mootré que les Japonais figuraient parmi les mieux préparés pour ce premier Round Robin. Dans des conditioos psychologiques difficiles au lendemain du tremblement de terre qui a dévasté leur pays, ils unt confirmé cette impression contre les Fran-

Gérard Albouy

Les ennuis du Défi français

Après trois défaites consécutives, les responsables du Défi français out enfin consenti à dévoiler les problèmes qu'ils rencontrent. Alors que France 2 était convoyé, jendi 12 janvier, à San Diego, pour y être jaugé, une déferiante a soulevé le bateau à la sortie du plan d'eau de leur base de Mission Bay. A la veille de la première régate, les techniciens out décelé une fissure importante dans le tablier de fixation du lest. La réparation s'est achevée le samedi matin, à peine deux heures avant le départ pour la régate.

Depuis le 7 décembre, l'équipe technique a dû travailler jour et nuit sur les réparations nécessi-tées par l'accident de grue et u'a pu s'occuper des problèmes de mise au point. Dans la deuxième régate, où le vent soufflait à 15-20 nœuds, France 2 a embarqué quelque trois cents litres d'eau. L'équipage a raté deux empannages parce que des bloqueurs d'écoutes de spinnaker ont glissé. Le temps a manqué pour mettre la peinture permettant d'apercevoir les aigues qui s'accrochent sur les appendices. Les problèmes de réglage des volles n'ont pu être résolus. La liste des choses à revoir comporte déjà trente-six points.

tire du Champiounat du monde de formule 1 fante de partenaires. Fondée par l'ingénieur et pilote britamique Colin Chapman en 1952, l'écurie britannique a obtenu sept titres mondiaux des constructeurs (1963, 1965, 1968, 1970, 1972, 1973 et 1978), six champiormats du monde des pilotes (1963 et 1965 avec fin Clarke, 1968 avec Graham Hill, 1970 avec Jochen Rindt, 1972 avec Emerson Fittipaldi, 1978 avec Matio Andretti), sobrante-dix-neuf victoires en grand prix ainsi que les 500 miles d'Indianapolis. Sa demière victoire en Fl fut remportée par le Brésilien Ayrton Senna en 1987 at Grand Prix des Etats-Unis.

M AUTOMOBILISME: Lotus se re-

pouceur grent fort

ECROISES

3 SERVICES

E BOXE: Le Français Norbert Ekassi a été nettement défait per l'Ukrainien Alexander Goukov, qu'il affrontait mardi 17 janvier à Levai lois pour le titre (vacant) de champion d'Europe des lounds-légers. Favori du combat, Ekassi a été cuelli à froid : d'abord compté huit après un crochet du ganche, il était mis en difficulté sur un uppercut du droit-crochet gauche, ce qui incita l'arbitre à arrêter le combat après moins de deux minutes dans la première reprise. Alexander Goukov, vingt trois ans, est le premier boneur de l'ex-URSS à conquérir un titre etropéen.

RESULTATS

BASKET-BALL COUPE D'EUROPE DES CLUB

perpent: 1. Vib

PROGRAMMAL DE CEMPSTRALE

W. Black (25m.) b. G. Doyle (Aus.) 7-6, 4-6, 6-1, 1-6; 1-P. Fleurium (Frz.) b. K. Naces (Sh.) 3-6, 6-3, 5-7, 7-6; 6-2; N. Kaule (Sub) b. J. Stath (EU) 6-4, 6-7, 6-3, 6-3; J. Baule (Gal) b. H. Hohn (Sub) 6-4, 6-7, 3-6, 7-6, 6-3, M. Ondraska (PSA) b. S. Stolle (Aus.) 3-6, 7-6, 6-7, 6-1, 6-2; K. Catters (Dun) b. S. Name (Mas) 2-6, 6-2, 6-7, 6-1, 6-2; K. Catters (Dun) b. S. Name sucia (Iap) 6-3, 7-6, 2-6, 6-7, 6-1; S. Sentono (Fin.) b. B. Edword (Mas) 2-6, 6-2, 2-6, 7-6, -8, 18, 18-6; cd; (PB, 19-18) b. C. Nameh (MSA) 6-7, 6-1, 6-1; E. Kaleinian (Mas, 19-18) b. B. Laridson (Mas) 6-3, 6-0, 6-1; D. Pinnol (MI) b. B. Black (Im) 3-6, 6-4, 6-4, 6-7; B. Endon (In) b. B. March (Im) 3-6, 6-4, 6-4, 6-7; B. Endon (In) b. B. America (In) 3-6, 6-4, 5-4, 6-2; R. Fruhm (bas) b. R. Agenor (bas) 7-6, 6-2, 4-6, 7-5; G. Porget (fra.) b. G. Schuller (Aug.) 6-3, 7-6, 6-3; R. Steener (6/2) b. H. Steeff (fra.) 7-6, 6-6, 2-6-3; B. Gelstener (fra.) b. L. Jansen (gr.) 6-2, 6-5; B. Pyrint Annual (fra.) b. T. Woodlindge (Aug.) 6-5; B. Pyrint Annual (fra.) b. T. Woodlindge (Aug.) 6-1: 5-87-901 Annus Grant for It Woodbedge (Aus.) 7-6, 7-6, 6-4; H. Duedongen (AG.) b. J. Sanchez (Eq.) 6-3; 6-4; "C. Buedongen (AG.) b. D. Grant (AR.) 6-3; 6-4; "C. Woodbedge (Bas., 19-10) b. B. Laddom (Aus.) 6-3; 6-0, 6-1; H. Duedongen (AG.)

B. I. Santhez (Esp.) 6-3, 6-1, 6-2, 6-4; V. Spadas (Esp.) 6-8. Karbucher (AL) 6-4, 6-0 (ab.); S. Campbell (Elliph. C. Adams (ELI) 6-2, 7-6, (ab.); R. Vanel, (Alp.) ab.) b. M. Petchey (Eli) 3-6, 6-3, 6-4, 6-3; D. Priyoni (AL) b. B. Black (Zim.) 3-6, 6-4, 6-4, 6-2; A. Gauchenz (Ra) b. M. Romet (Sul., pr 12) 6-7, 6-4, 6-3, 6-4; B. mardel (Elliph.) 3-1, history (Elliph.) 3-6, 6-4, 6-4, 6-3, 6-4; C. Brandel (Elliph.) 3-1, history (Elliph.) 3-6, 6-4, 6-4, 6-3, 6-4; C. Brandel (Elliph.) 3-1, history (Elliph.) 3-6, 6-4, 6-4, 6-4, 6-3, 6-4; C. Brandel (Elliph.) 3-1, history (Elliph.) 3-6, 6-4, 6-4, 6-4, 6-3, 6-4; C. Brandel (Elliph.) 3-1, history (Elliph.) 3-6, 6-4, 6-4, 6-4, 6-3, 6-4; C. Brandel (Elliph.) 3-1, history (Elliph.) 3-1, Musedilo (Caru) b. A. Volkov (Rus.) 64, 6-2, 6-3; Othorskiy (Rus.) b. M. Zoncke (AU) 6-4, 6-4, 6-4; C-U. Street (AL) b. G. horisteric (Cro., nº 40 6-1, 7-6. ssek (Rep., sch.) b. M. F

Marced 17 projes Deudème tour Describer tour

P. Sampras (E.L. nº 1) b. J. Kroshik (Slo.) 6-2, 6-0, 6-1;
M. Stoch (All., nº 7) b. A. O'Brinn (ELB) 6-0, 6-3, 6-4;
L. Jorsson (Sub.) b. R. Fromberg (Aus.) 7-5, 7-6, 3-6,
6-2; S. Pescosoldo (ba.) b. Michael Telboxt (Aus.)
6-3, 6-4, 6-2; J. Courier (E.L., nº 5) b. C. Carato (Ba.)
6-2, 6-2, 6-1; M. Larsson (Sub., nº 15) b. N. Prevera
(Nen.) 7-6, 6-4, 6-3; D. Wheaton (ELD) b. J. Siennenick (PB) 6-2, 6-2; C. Dedottre (Fiz.) b. J. Apell
(Sub.) 7-6, 6-4, 6-2; A. Machaeler (Biz., nº 13) b.
L. Rebmann (All.) 7-5, 6-4, 6-1; R. Furlan (ba.) b. C.U. Steeb (All.) 7-5, 6-4, 6-2.
Simple deures, premier tour

U. Steeb (All) 7-5, 6-3, 6-2.
Simple clauses, presider town
Marti 17 janvier
L. Daverport (EU, nº 6) b. D. Graham (EU) 4-6, 6-3,
6-2; P. Fendick (EU) b. A. Grasman (EU) 6-1, 6-2;
L. Spirks (Hou) b. J. Halterd (Fra., nº 16) 6-6, 6-5;
M. Werde (EU) b. G. Sabatini (Ang., nº 5) 6-4, 6-4;
L. Courtols (Bel.) b. K. Kroupova (Nép. tch.) 7-6, 6-2;
Z. Garrison-lackson (EU) b. K.-A. Guse (Aux.) 3-6,
6-2, 6-3; D. Randriantely (Mad.) b. F. Labat (Ang.)
6-3, 7-6; A. Gavaldon (Mex.) b. Y. Basting (PB) 6-2,
6-3; S. Picksweld (Fra.) b. H. Nagano (Iap.) 6-3, 6-3
Metrod 18 janvier
Premier tour

Premier tour

I. Novotra (Rép. tch., nº 3) b. P. Hy-Boutais (Can.)
6-2, 3-6 5-0; K. Date (2p., nº 7) b. E. Lithovtoea
(Caz.) 6-2, 6-2; R. Bohkova (Rép. tch.) b. P. SchwarzRitter (Aut.) 7-5, 6-3; M. Sukova (Rép. tch.) b.
M. McGrath (RU) 6-3, 6-1; M.-J. Fernandez (RU,
nº 11) b. E. Callers (Bel.) 7-5, 6-4; E. Malkarova
(Rus.) b. T. (gratiesm (Bul.) 6-0, 6-1; A. Keller (RU) b.
S. Hack (Al., nº 13) 7-5, 1-6, 6-0; L. Harvey-Wild
(EU) b. P. Shriver (RU) 6-3, 6-0; N. Savermatus (Rep.)
b. A. Sugiyama (Iap.) 6-3, 6-3; I. Kruper (RSA) b.
M. De Swarch (RSA) 4-6, 6-3, 6-4; R. Zhubatowa
(Sov) b. N. Arand (RJ) 6-4, 6-1; L. Reymond (RU) b.
Y. Yoshida (Iap.) 6-4, 6-2; S. Appelmans (Bel.) b.
L. Golarsa (Taz.) 6-2, 6-4; S.-H. Park (CdS) b.
L. Meshir (Géa.) 0-6, 7-6, 6-2.
Deupoliums tour

L. Mesithi (Géo.) 0-6, 7-6, 6-2.

Deudémie tour

C. Marinez (Sp., n° 2) b. V. Martinet (AL) 6-1, 6-3:

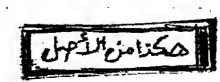
A. Huber (AL, n° 10) b. S. Drake-Brodman (Aus.)
6-1, 6-0; 8. Schulz (R9) b. 8. Futo-Milelle (Arg.) 6-1,
6-4; D. Randsinner (Mud.) b. P. Rasbins (Aug.) 6-2,
6-0; A. Frazier (BL, n° 14) b. S. Caoc (6-1), 6-3, 6-7,
6-4; S. Testod (Fra.) b. M. Overnans (R9) 6-4, 7-6;
K. Booger (PS) b. Maron Bollegraf (PS) 6-3, 6-0;
Y. Basulti (Indo.) b. N. Bradithe (Aus.) 7-5, 6-6;
I. Spirlez (Rocu.) b. E. Mariolova (Rus.) 6-0, 6-0;
A. Smashnow (Sp.) b. S. Potometic (Fra.) 7-5, 7-5;
K. Nagatsulta (Jap.) b. M. Hingis (Sul.) 6-3, 6-4;
L. Daverport (BJ, n° 6) b. W. Probst (AB) 6-2, 6-2;
I. Wiesner (Aus.) b. S. Stafford (BJ) 6-4, 6-0.

VOILE COUPE DE L'AMERICA

de 3 min 42 s : Team Ne

Contenent: It, man Memilialand, 3 pts; 2. Syd-ney 55 et Nicpon, 2; 4. Win New-Booland et One Australia, 1; 6. France 2 et Roje de Espana, 0. Goupe Citizen : Young America is. Armeica 3 de 2 min 27:

3 min 32 s. Classement: 1, Young America, 2 pts : 2. America 3



Prévisions pour le 19 janvier

Trés nuageu ou couveit

Pluje ou prvine

Douceur et vent fort

UNE VASTE ZONE dépressionnaire très creuse située entre l'Islande et l'Ecosse dirige un flux très perturbé sur l'Europe de l'Ouest, accompagné de douceur et de vent fort. Une première perturbation finit de s'évacuer hors de nos frontières dans la nuit de mercredi à jeudi.

Après le passage d'une limite secondaire marqoée par des averses, une deuxième perturbation va intéresser le oord-ouest

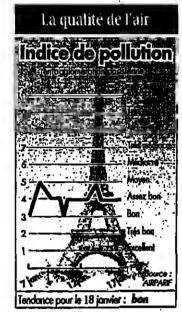
in tremme and

RESULTATS

BASES ! BALL



Prévisions pour le 19 janvier à 12h00



du pays, jeudi, avec de la pluie et à nouveau du vent très fort.

Le matin, la moitié est du pays sera dans l'ensemble bieo ouageuse avec des ondées en Corse, de la neige sur les Alpes au-dessus de 800 mètres et quelques averses sur la Lorraioe, l'Alsace, la Franche-Comté, avec de la oeige au-dessus de 600 mètres sur les

Des averses plus nombreuses traverseront le Nord-Est en cours de matinée. Le Languedoc-Roussillon et la Provence seront bien ensoleillés, avec un mistral et une tramontane modérés.

Sur la moitié ouest, beaocoup de nuages également, avec de nouvelles pluies sur la Bretagne dès le lever du jour. Elles progresseront jusqu'à la Normandie, les pays de Loire et les Charentes à la mi-journée. Le vent de sud à sudouest se renforcera jusqu'à 120 km/h sur les côtes bretonnes et normandes, et jusqu'à 90 à 100 km/h daos l'iotérieor des .

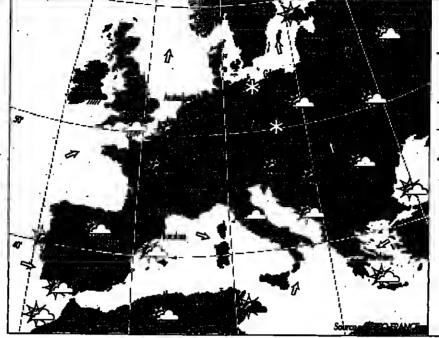
Dans l'après-midi, la perturbation progressera jusqu'à la Picardie, l'Île-de-France, le Centre et le Poitou-Chareotes. Le veot très fort, jusqu'à 120 km/h sur les côtes et 90 km/h dans l'intérieur, gagnera aussi ces régions.

Les régions de la moitié est auront une amélioration temporaire tandis que les régions méridionales auront du soleil malgré des passages nuageux,

Côté températures, la douceur sera de mise : le matin, il fera entre 3 et 7 degrés en général, localement entre 0 et 4 degrés dans le Nord-Est et le Centre-Est.

L'après-midi, le thermomètre atteindra entre 4 et 7 degrés dans le Nord-Est, entre 7 et 10 degrés sur la plus grande partie du pays et eotre 10 et 13 degrés sur les régions de l'Ouest et les côtes méditerranéennes.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-



Vent for KIEV
KINSHASA
LE CARRE
LIMA
LISBONNE
LONDRES
LOS ANGELES
LUXEMBOURG
MARRARECH
MEXICO
MILAN
MONTEAL
MONTEAL
MONTEAL
MONTEAL
NAIROBI NEW DELHI NEW YORK PEKIN PRAGUE PRETORIA RIO OE JAN. ROME SAN FRANC. SANTIAGO ST-PETERSB. STOCKHOLM SYDNEY TOKYO TEMPÉRATURES



Situation le 18 janvier 1995



Prévision pour le 20 janvier 1995

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde Une aide américaine considérable

L'ACCORD franco-américaio qui vient d'être signé, comme le général de Gaulle Pa annoncé hier dans son discours, oe saurait différer de ceux qui ont été conclus avec la Grande-Bretagne et l'URSS, c'est-à-dire que la France n'est pas traitée comme un pays libéré, mais comme uo pays en guerre. Les marchandises à importer doivent être d'abord des produits qui permettront à la France de combattre (...).

Bref, les négociations que M. Jean Monnet poursuivait à Washington, en vue de l'accélération de la participation américaine à la reconstitution économique de la France et pour préciser le plan de cette participation, ont abouti le 16 janvier (...).

Le département d'État a approuvé le programme français d'importations qui lui avait été proposé, et les organisations américaines qui travaillaient avec la missioo française s'efforceront de grouper tout ce qui pontra être fourni à la France, afin que celle-ci puisse faire jouer toute sa puissance économique en vue de la défaite de l'Allemagne.

L'aide américaine sera donc considérable. Dès ce mois-ci, nous aurons des bateaux de matières premières pour l'industrie textile et l'armement : cuivre et coton. D'autres en février; d'autres eo mars. Le programme des envois se divise en trois catégories de marchandises: 1º matières premières; 2º machines-outils; 3º produits alimentaires. Il est à noter que dans cette troisième catégorie figurent des semailles de printemps, afio que la France puisse elle-même travailler à son redressement agricole comme à soo redressement

(19 janvier 1945.)

MOTS CROISES PROBLÈME nº 6479

1 2 3 4 5 6 7 8 9 П ш IV V VI VII VIII IX \mathbf{X} \mathbf{x}

HORIZONTALEMENT 1. Doté d'un puissant ressort. - II. Une relation sui- 7. Ide. Orin. Ne. - 8. Lénitifs. Et. - 9. Est. Aze. Fée. vie. - III. Une grande sortie. - IV. Quand ca ne l'est pas, ce n'est pas lourd. Peut se mettre en pièce. - V. Pas an-

noncées. Un métal précieur. - VI. Quand on tombe dessus, ça peut faire mal. Blanchit en hiver. -VII. Comme des restrictions qui peuvent être assimilées à des réserves secrètes. - VIII. Peuvent amener à se gonfier. - IX. Sans taches. Période. - X. Court mais ne vole pas. Rome aurait été fondée par ses descendants. - XI. Un mouvement brusque. VERTICALEMENT

1. Des personnes qu'on peut voir piquer des fards. -2. Qui n'amène à rien. Pas indifférent. - 3. Donne des châtaignes. Procéder à une inscription. - 4. Quand elle est excessive, fournit du travail à l'esthéticienne. Respectés par les traditionalistes. - 5. Abandonna un droit. A laissé son nom à une perversion. - 6. Peut blesser quand il est tranchant. Comme une mauvaise imitation. D'un auxiliaire. - 7. Peut devenir très lourd quand il y a beaucoup d'ardoises. - 8. Dien. Rivière. -9. Faisaient un travail vraiment assommant. En

SOLUTION DU Nº 6478 HORIZONTALEMENT

1. Crocodile. - II. Euménides. - III. Réalisent. -IV. Rare. - V. Me. Sirota. - VI. Olt. Strix. - VIL Nahum. Ife. - VIII. Ino. Enns. - IX. Acre. - X. Le. Puinée. -XI. Sainteté.

VERTICALEMENT 1, Cérémonial. - 2. Rue. Elancés. - 3. Omar. Thor. -4. Célas. Epi. - 5. Onirisme. Un. - 6. Disert. Nuit. -

Guy Brouty

LE CARNET **DU VOYAGEUR**

■ FRANCE. Pour protester contre la fusion d'Air France et d'Air Inter programmée pour 1997, quatre organisations syndicales de oavigants d'Air inter ont déposé un préavis de grève partielle pour les 18, 19 et 20 janvier, de 8 à 11 heures et de 17 à 20 heures.

■ GRANDE-BRETAGNE. 86,8 millions de passagers ont fréquenté les principaux aéroports britanniques en 1994, qui enregistrent ainsi une progression de 7,4 % par rapport à 1993. Londres-Heathrow, avec 51 millions de voyageurs, a accru sa fréquentation de 7,9 %; Londres-Gatwick (21 millions de personnes) de 4,9 %; Londres-Stansted (3,2 millions) de 22 %; Glasgow (5,4 millions) de 8,8 %, et Edimbourg (3 millions) de 10,3 %.

BRUXELLES, Grace à son nouveau terminal inauguré en décembre 1994, l'aéroport de Broxelles-National possède désormais 120 comptoirs d'enregistrement et un système de tri des bagages qui permet d'en traiter 9 600 par heure. La nouvelle aérogare, qui peut accuellir 21 millions de passagers par an, est équipée d'un centre d'affaires comprenant

des salles de réunion et des ser-

vices de secrétariat. ■ AUSTRALIE. Virgin Atlantic Airways et Malaysia Airlines viennent de signer un accord pour dix ans qui devrait leur permettre d'assurer deux liaisons quotidiennes entre Londres-Heathrow et l'Australie via Kuala Lumpur. Début avril, la compagnie britannique desservira Kuala Lumpur trois fois par semaine en utilisant des places réservées sur les avions de la compagnie malaisienne. Les passagers qui emprunteront ces voks pourront poursuivre leur

■ ROISSY. Le terminal 2A de l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, dont les conditions d'hygiène devenalent préoccupantes en raison de la grève observée depuis le 28 décembre par le personnel de la société d'entretien Comatec, a été nettoyé dans la nuit du 13 au 14 janvier par des non-grévistes, sous la surveillance des forces de l'ordre.

-3

Pacifique sud avec Malaysia Air-

PARIS EN VISITE

■ MUSÉE DU LOUVRE (33 F+ prix d'entrée) : les antiquités orientales, 11 h 30 ; la tenture des Chasses de Maximilien, 12 h 30

(Musées nationaux). ■ MUSÉE D'ART MODERNE: Exposition Derain (25 F + prix d'entrée), 12 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

■ MUSÉE GUIMET : Exposition « La Chine des origines », hommage à Lionel Jacob (34 F + prix d'entrée), 12 h 30 (Musées natio-MUSEE DU PETTI-PALAIS : UD

autre regard sur la peinture, support et matière (25 F + prix d'entrée), 12 h 30 (Musées de la Ville de Paris). ■ AUTOUR DE SAINT-SEVE-

RIN: rues et maisons du Moyen Age (45 F), 14 h 30, devant la façade de Saint-Séverin (Paris pittoresque et insolite). ■ HOTEL DE LA MONNAIE : les

ateliers et les salons de réception (45 F + 25 F), 14 h 30, 11, quai Conti (S. Rojon-Kern). ■ MONTAGNE SAINTE-GENE-VIÈVE : collèges et couvents (37 F), 14 h 30, sortie du métro Cardinal-Lemoine côté impair (Monuments historiques). ■ MUSÉE CERNUSCHI : l'art

chinois (25 F+ prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Pa-MUSEE GALLIERA: Exposition

« Histoire du jean » (25 F + prix) d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris). ■ MUSÉE D'ORSAY (34 F + prix

d'entrée) : les recherches sur la couleur dans le postimpressionisme, 14 h 30 (Musées oatio-

■ PASSAGES ET GALERIES MARCHANDES du XIX siècle (50 F), 14 h 30, 1, rue du Louvre (Paris autrefois).

■ MUSÉE DU LOUVRE : l'aile Richelieu (45 F + prix d'entrée), 14 h 45, place du Palais-Royal, devant le Louvre des antiquaires (Découvrir Paris). ■ HÔTELS ET ÉGLISE DE L'ÎLE

SAINT-LOUIS (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résurrection du passé). ■ L'ÉGUSE SAINTE-ÉLISABETH et son quartier au XVIII siècle (40 F), 15 heures, 145, rue du

Temple (Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique). ■ MUSEE CARNAVALET: Paris et les Parisiens à travers les siècles (25 F + prix d'entrée), 15 heures (Musées de la Ville de Paris).

LES SERVICES Mande

	#110110C
Télématique	3615 code LE MOND
Documentation	3617 code LMDO ou 36-29-04-5
CD-ROM:	(1) 43-37-66-1
Index et microfi	lms: (1) 40-65-29-3
Abonnements MONDE	Minitel: 3615 L acobs AB
Cours de la Bou	rse: 3615 LE MOND
Films à Paris et ((1)36-68-03-78 ou 36	en province : 515 LE MONDE (2,19 Fimin
	Afai is Cit in Monda o

Le Monde est étité par la SA Le Monde, so-cété aconque acc distratoire et consei de surrettimos. La reproduction de tout article est interdite sans

Impringrie du Monde : 12, rue M. Gunshourg, 94852 hry-cedex, PRINTED IN FRANCE. State N

Scottle diate de la SA

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

ABONNEMENTS

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG-PAYS-BAS	Antres pays: Vule naccourie y compets CEE avion
3 Mois	536 F	572 F	790 F
6 Mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
1 AN	1 890 F	2086 F	2960 F

ABONNEMENTS PAR MINITEL: 3615 LE MONDE, code d'accès ABO PRÉLÉVEMENTS MENSUELS: se remeigner amprès du service abondeme ÉTRANGER ENVOYÉ PAR VOIE AÉRIENNÉ: tarif sur demande. CHANGEMENT D'ADRESSE: merci de transmetire votre demande. deux semaines avant votre départ en indiquant votre numéro d'abonné. RENSEIGNEMENTS PAR TÉLÉPHONE: (1) 49-60-32-90 (de 5 beures à 17 h. 30)

« LE MONDE » (USPS = pending) is published daily for \$ 812 per year « LE MONDE » 1, place Hubert-Be 94852 bry-sur-Seine, Paznee, second class postage paid at Classophain N.Y. US, and additional melling POSMASTER: Send address changes to BAS of N-Y Rox 1518, Champiain N.Y. 12919-1518 Pour les abonnements souschis aux USA: INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Assense Vinginia Beach VA 23451-2943 USA Tel.: 800.408.30.63

POUR VOUS ABONNER REMPLISSEZ CE AULLETIN EN CAPITALES D'IMPRIMERIE ET ENVOYEZ-LE ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ADRESSE SUIVANTE : SERVICE ABONNEMENTS : 1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 IVEY-SUR-SEINE CEDEL

BULLETIN D'ABONNEMENT Durée 6 mois 🗌 I an 🗌 3 mois \Box Nom: Prénom: Adresse:

Localité: Code postal:







MOINS CHER PLUS RAPIDE GESTION DE PORTEFEUILLE GRAPHES INTRADAY

a découvert Aristide Maillol (1861-1944) quand dix-huit de ses grands bronzes, dix-huit figures féminines, nues et ingénues, furent installées dans le jardin des Tuileries. Ces

œuvres ont été données en 1964 par Dina Vierny, qui fut, pendant les dix dernières années de la vie du sculpteur, son modèle. FRANÇOIS MITTERRAND inaugurera, le 20 janvier, rue de Grenelle, à Paris, le musée qu'elle vient de consacrer à Maillol. DINA VIERNY exposera également une partie de ses collec-tions : des œuvres de Matisse, Bonnard et Dufy. Mais aussi de Poliakoff, Kabakov ou Boulatos, qu'elle a défendus dans sa galerie de le rue Jacob. Sa Fondation, reconnue d'utilité publique, en assure la gestion.

Egguete

ar les conacs

; oustiques

Ha musique

sh (ite

L'hommage de son modèle à Aristide Maillol

Dina Vierny consacre un musée au sculpteur catalan, qu'elle inspira pendant dix ans. Elle y présente aussi les points forts de sa collection personnelle : les frères Duchamp, Matisse, Bonnard et les conceptuels russes, Kabakov et Boulatov

LE 59, RUE DE GRENELLE est place, depuis le XVIII siècle, sous le signe de la sculpture : Bouchardon y imagina une fontaine monumentale dédiée aux quatre saisons, hommage à un mince filet d'eau aujourd'hui tari. Derrière son imposante façade, quelques immeubles plus modestes sont groupes autour d'une cour. Alfred de Musset et sa mère logèrent dans l'un d'eux. Après la seconde guerre mondiale, Pierre Prévert y installa son cabaret. On y vit souvent la silhouette de Boris Vian. De puissants étais de bois traversent aujourd'hui la cour de part en part, pour étaver les murs de l'immeuble voisin. Les travaux conduits ici ont permis de donner une adresse à un autre sculpteur : Aristide Maillol. Dina Vierny, qui fut le modèle favori de l'artiste, pendant les dix demières années de sa vie, vient, en effet, d'y installer un musée privé pour présenter des œuvres de l'artiste catalan ainsi que ses propres collections. Une Fondation gère l'ensemble. Le président de la République devrait inaugurer le nouvel établissement le 20 jamier.

a C'EST LE PLUS VIEUX... »

Malgré son accent parisien, Dina Vierny est née à Odessa. Elle a sept ans lorsqu'elle arrive à Paris avec ses parents, quatorze quand elle rencontre Maillol. Une de ses amis, l'architecte Dondelle l'avait incitée à se rendre à Mariy-le-Roi. Le sculpteur y residait, partageant son temps entre la region parisienne et son Roussil-lon natal. Le dimanche, Maillol recevait ses amis dans son Jardin. « Comment ferals-le pour le reconnaître? -C'est le plus vieux et il e une barbe clanche - Jui pris le train à la gare Saint-Luzare. Je suis descendue à Marty : je me suis dirigée vers la rue Thibeau: effectivement, dans un jardin, il v avait là une petite assemblée qui bavardait. Lai repéré dans l'assistance une barbe blanche majestueuse. Cétait Van Dongen... » Dina Vierny fait néanmoins la connaissance du sculpteur, qui l'engage à revenir le voir. « J'y allais le dimanche, en douce

de mes parents. » Elle pose pour lui. De 1934 à 1944, date de la mort de Maillol, la jeune fille, qui poursuit sans enthousisame des études de chimie et de physique à l'Université - « Cétait la mode » -



Etude de nu (1935). Dina Vierny fut l'unique modèle d'Aristide Maillol pendant les dix dernières années de sa vie:

ne quittera plus le vieux maître. Elle passera une partie de ses vacances à Banvuls (Pyrénées-Orientales) et voyagera avec lui en Espagne. Pendant la guerre, repliée chez Maillol, elle participe à un réseau de Résistance, sert de guide à des fugitifs qui Deux fois arrêtée, elle est finalement incarcérée à la prison de Fresnes. Maillol, profitant de l'admiration que lui porte Arno Brecker, intercédera auprès du sculpteur officiel du Ill Reich pour la faire libérer. En septembre 1944, Maillol a un grave accident de voiture. Quelques jours après, il meurt à l'hôpital de Perpignan. La jeune femme devient son

exécutrice testamentaire. Moins de trois ans plus tard, en janvier 1947, poussée par Matisse et Jearme Bucher, Dina Vierny ouvre une galerie de peinture rue Jacob. L'architecte Auguste Perret en réalise l'aménagement intérieur. Ses premières expo-Henri Laurens, Picasso et un incomu : Poliakoff - Russe émigré qui gagnalt sa vie en jouant de la guitare dans les cabarets russes.

Eu 1964, Dina Vierny donne à l'Etat français - Mairaux était ministre de la culture - dix-huit bronzes de Maillol. Ils sont minutieusement installés dans les jardins du Carrousel, en face du Louvre. Un coup de génie pour faire découvrir, au grand public, une œuvre encore méconnue. Les musées du monde entier vont désormais s'arracher les tirages de tous les bronzes du sculpteur. Strictement limités à douze par œuvre, ils sont aujourd'hui presque tous épuisés. Dans quelques mois, après la transformation des jardins des Tuileries, les statues retrouveront leur place. Deux pièces supplémentaires données par Dina Vienty viendront les

A la fin des années 60, Vierny re-

tourne dans son pays natal. « Pour savoir comment on y peignait. Au cours d'une nuit, j'ai fait la connaissance de trois Russes : Kabakov, Boulatov et Yankelevsky. Le premier faisait des énormes dessins, chez lui. Si grands qu'il ne pouvait les sortir. « A peux les exposer nulle part? », demondait-il. » En 1973, Dina Vierny

organise une première exposition des œuvres de Kabakov à Paris. Encore fallait-il les faire venir en France. Les douanes soviétiques ne laissaient pas sortir ces travaux, et Kabakov refusait de quitter son pays: « Je suis un peintre de l'abqu'en URSS? » Dina Vienny organise alors des « transferts » clandestins.

Dina Vierny: « C'était un inventeur »

« Maillol a presque toujours travaillé seul il n'avait pas d'atelier et pas ou peu d'assistant. C'était un inventeur. Il ne copiait pas les autres artistes, pas plus qu'il ne copiait la nature. Les influences sont difficiles, voire impossibles à déceler chez tui. Il a réinventé l'art de la tapisserie. Ensulte II s'est mis à travailler la terre vernissée. Comme II n'aimait pas dessiner sur les papiers vendus dans le commerce, il a inventé une sorte de papier particulier. La fabrique Montval existe toujours.

» La découverte des Nabis a été pour lui un enchantement. Il s'est mis à la sculpture à la quarantaine, poussé par Gauguin. Je fais de la sculpture pour me défatiguer, disait-fl. C'est le premier sculpteur du XX' siècle à rompre avec la narration, le mouvement. Sans mouvement, il arrive à rendre la densité. Tout vient de l'intérieur. «Savezvous pourquoi c'est si beau, et qu'on peut jouir des heures et des heures à regarder ça ? demandait Rodin. C'est que ça n'accroche pas la

» Maillot est le père de l'art abstrait en sculpture. Après lui viendront Laurens, Arp et Duchamp-Villon. Mais ce ne sont pas des disciples à proprement parier. Il répétait souveut : n'étant pas sûr de moi-même, Pétais un mauvais maître. »

Avec Paul Thorez, elle arrive même faire évacuer, par la route, une Yankelevski, qui tient à peine dan d'Oscar Rabine ou L'Autoporouit de tout aussi clandestines mais un peu

Pourquoi créer aujound'hui une Rondation ? : « C'est à la mort de Lu-1973, que j'ai eu l'idée d'ouwir un musée pour y présenter les cetimes de son père. J'en avais déjà les droits moroux, le devenois l'héritière de la famille. Je me sentais investie d'une mission : présenter tous les travaux de celui que je considère comme le père de la sculpture moderne. Mais dans un cadre vivant, non figé. Dans l'im-meuble où l'habitais, rue de Grenelle, un ou deux appartements se sont libérés. Je les ai achetés. Peu à peu, j'ai réussi à les réunir tous. Les travaus d'aménagement ont duré quatorze ans. Il fallait aussi que je retrouve les centres de Maillol, dispersées dans le monde entier. Pour gagner l'argent projet, j'ai travaillé à réunir de grandes collections pour des musées (au Japon, par exemple), ou des institations privées (la Norton Simon, aux Etats-Unis). Cette Fondation, c'est un songe qui se matériolise. Il faut être un peu fou, avoir une bonne dose de stoicisme et une énorme patience pour arriver au bout d'un rêve. Ce qui m'a donné des ailes, c'est d'imaginer le plaisir que les autres allaient ressentir. Cette Fondation, C'est moi et mes deux fils, Olivier et Bertrand Larquin, qui allons la faire verte .

COLLECTIONNEUSE DANS L'ÂME

Reconnue d'utilité publique, la Fondation est née en mars 1981 avec un capital de 12 millions de francs. Elle peut vendre certaines œuvres les demiers tirages - et recevoir des dons ou des legs. C'est elle qui gère lerie de la rue Jacob garde son auto-

nomie. Collectionneuse, la créatrice du musée l'est dans l'âme : « J'avais quatorze ans quand j'ai commencé à réunir des pièces archéologiques. étrusques pour la plupart, que j'ache-tais chez des antiquaires du quartier. A l'époque, cela ne valait pas très cher. Ensuite, l'ai rossemblé des meubles et des tableaux - beaucoup de peinture naive. Ma Fondation sera aussi un temple de l'art naïf. Et je compte ouvrir un musée de la poupée et du jouet antique. Je me suis même prise de passion pour les vieux équipages. On ne peut jamais arrêter une collection, elle doit toujours croître et embellir, sinon elle vieillit. Je recherche toujours des œuvres de Maillol. Dernièrement. J'ai acheté un grand dessin pour lequel fai posé. Maillol en un tiré une sculpture: La Rivière. »

Emmanuel de Roux

De Rodin à Kabakov

MUSÉE MAILLOL, 59-61, rue de Grenelle. 75007 Paris. Tel.: 42-22-59-58. Le musée ouvrira au public courant février.

L'entrée donne sur la rue, à quelques mètres d'un fromager célèbre, non loin du domicile d'un des écrivains favoris de François Mitterrand, dont la discrétion est légendaire. Le musée s'étant coulé dans un immeuble d'appartements, l'accrochage épouse le dédale des pièces, petites ou grandes, des couloirs et des escaliers, des volumes de toutes tailles. Ici, point de chronologie, mais le parcours d'une vie : celle de Dina Vierry et de ses rencontres, amicales ou professionnelles.

Le visiteur est accueilli par quelques grandes sculptures d'Aristide Maillol: L'Action enchaînée, La Rivière, Les Trois Grâces et La Douleur. commande publique, passée par Georges Clemenceau, hommage à de puits.

Auguste Blanqui, sévère théoricien du socialisme français. Le sculpteur remercia le ministre. Se souciant peu de réalisme, il lui précisa : « Je vous préviens, ce sera une femme nue. » Au-delà, après deux bronzes de Rodin, un grand espace est consacré aux expositions temporaires: la première présentera Bauchant, un « naît » que Dina Vierny affectionne particulièrement. Une fenètre s'ouvre sur une évocation de l'atelier du sculpteur, où sont rassemblés quelques plâtres originaux. Toujours au rez-de-chaussée, on verra des œuvres des trois frères Duchamp - Jacques Villon, Raymond Duchamp-Villon et Marcel Duchamp. À côté, des salles consacrées à des artistes russes contemporains que Dina Vierny, l'une des premières, a déniché en URSS: Oscar Rabine, Boulatov, Yankelevsky et Kabakov. Au soussol, ce dernier a installé sa Cuisine Cette dernière est le résultat d'une communautaire, cathédrale conceptuelle qui occupe une sorte

Au premier étage, dans un vestibule lambrissé, sommeille une Méditerranée, figure emblématique de l'œuvre de Maillol. Se succèdent ensuite, dans une enfilade de petites pièces, des peintures tardives et des grands pastels : à la fin des années 30, le sculpteur retrouva ses pinceaux, depuis longtemps oubliés au profit du ciseau.

PROFIL ENTÊTÉ ET FORMES PLEINES Sur presque tous, on retrouve le profil entêté et les formes pleines de la belle Dina, avec son nez busqué, son front mangé par une épaisse chevelure noire et son menton volontaire. Ce sont, là encore, des images de la Méditerranée. Plus loin, autour d'un très beau Nu sombre de Bonnard pour lequel Dina Vienty a également posé, des bois et des pastels de Gaueuin un dessin d'Odilon Redon, cadeau du vieux peintre au jeune Aristide, trois statuettes de Mailloi rassemblées par Renoir sur une petite toile. Viennent ensuite les

peintres naîfs, où l'on retrouve Séraphine de Senlis, Vivin, à côté du Douanier-Rousseau, Bauchant, Bombois et Rimbert.

Le deuxième étage, présente une belle suite de dessins de Matisse -Dina Vierny fut aussi son modèle et des salles consacrées à Kandinsky, Pougny, Charchourne et Poliakoff, Russes d'une autre génération. Le Français Jacques Doucet viendra bientôt les rejoindre. Des œuvres de la période Nabis de Maillol (peintures, tapisseries, terres vernissées) témoignent de son goût précoce pour le Quatroccento. Sous les toits, dans une grande pièce blanche, dix femmes de bronze dialoguent silencieusement, face à une grande verrière. Quand les travaux seront totalement achevés, la Fondation comptera (avec un musée de la poupée et de l'automate, logé dans une annexe) plus de 3 000 mètres



CULTURE

Enquête sur les couacs acoustiques de la Cité de la musique

UN GRÉSILLEMENT indésirable se fait entendre dès que la lumière des projecteurs baisse d'intensité. Tel fut le constat dès l'inaugura-tion de la salle modulable de la Cité de la musique, jeudi 12 janvier (Le Monde du 14 janvier). Samedi 14 janvier, au cours du récital de piano de Daniel Barenboim, ce bruit de fond paraissait plus intense. Aggravation normale puisque le volume sonore de Pinstrument soliste était de loin inférieur à celui des importantes formations instrumentales réunies sur le plateau l'avant-veille. On découvrait simultanément que certaines portes grincent - leur régiage devraît être aisé - et, plus grave, que les bruits divers émis par le public (toux, bruits de pas sur le parquet ciré) prennent une intensité surprenante dans cette acoustique exceptionnellement claire. Ces parasites exceptés, le timbre assez gras d'un pianiste volontiers expressionniste comme Barenboim résonne, dans cette salle ferme et musclé, sans jamais

Dimanche 15 janvier, alors que six cent cinquante personnes attendaient le début du Concerto de chambre d'Alban Berg avec, en solistes, Gidon Kremer et Daniel Barenboim, Pierre Boulez (qui dirigeait ce concert à la tête de l'Ensemble InterContemporain, en direct sur les antennes de France-Musique) a manifesté son mécontentement auprès des techniciens et obtenu l'extinction complète des projecteurs fixés an

ÉVITER LA « RONFLETTE » Cette salle est un prototype. Sa

construction, outre qu'elle a coûté beaucoup d'argent (256 millions de francs), a mobilisé depuis sa mise en projet, en 1981, une trentaine d'acousticiens au sein d'équipes différentes. Des musiciens, dont Boulez lui-même, y ont bien sûr répété. On savait que sa jauge modulable et son acoustique variable nécessiteraient des réglages délicats et longs. Mais aurait-on pn imaginer qu'un lieu dont on attendait tant pour ses qualités expérimentales ouvre avec le défaut le plus banal qui soit : la « ronflette », crainte de tous les techniciens du son, qu'ont su éviter par des moyens artisanaux des salles autrement moins perfectionnées?

Daniel Commins, à qui l'on doit les bonnes acoustiques de l'Arsenal de Metz et du Corum de Montpellier, a travaillé sur le projet de La Villette entre 1981 et 1993, date à laquelle sa société a disparu. C'est Xu Yia Ying (l'un de ses collaborateurs, qui a ensuite fondé son propre hureau) qui fut l'interiocuteur principal de l'architecte Christian de Portzamparc tout au long de la gestation du bâtiment. Le grésillement parasite pourrait être dû à des projecteurs inappropriés: le courant électrique leur imprime one vibration qui tmet une fréquence audible. Mais Daniel Commins fait remarquer que ce risque est comm et que cer-taines entreprises spécialisées fabriquent des projecteurs que le courant fait vibrer au-delà du semil d'audibilité (entre 15 000 et 20 000

Autre négligence, selon Daniel Commins, le plafond mobile (l'un des procédés qui permet de régler la réverbération) était resté ouvert aux deux tiers pour la soirée d'inauguration. La présence d'un orchestre symphonique, jouant de surcroît une grande symphonie post-romantique (l'adagio de la Dixième Symphonia de Mahler), imposair que la réverbération fût régiée au maximum (1,9 seconde). L'ouverture du plafond a fait baisser ce taux à 1,6, ce qui explique en partie l'impression de sécheresse provoquée par l'exécution. « Il va falloir apprendre à se servir de l'outil », souligne Christian de Portzamparc. Un « suivi acoustique » pourrait être assuré pendant plusieurs mols par une équipe d'acousticiens de l'Ircam, la même qui a été consuitée en cours de tra-

« Amélie » entre à la Comédie-Française dans la salle Richelieu rénovée

La pièce la plus connue de Georges Feydeau, « Occupe-toi d'Amélie », est à l'affiche du Français dans une mise en scène de Roger Planchon

OCCUPE-TOI D'AMÉLIE, de Georges Feydeau. Mise en scène : Roger Planchon: Avec Florence Viala, Alain Pralon, Jean-Pierre Michael, Thierry Hancisse, Catherine Sanval,

COMEDIE-FRANÇAISE, place Colette, Paris (1°). Métro: Palais-Royal. Tél.: 40-15-00-15. Same-di Zi, à 14 h 30 et 20 h 30. Mardi 24, à 20 h 30. jendi 26, à 20 h 30. Samedi 28, à 14 h 30 et 20 h 30.

Une élégante reçoit nne co-quette. La Salle Richelieu, qui rouvre après six mois de travaux. ressemble à une femme du mondediscrètement repondrée, et parée d'un diamant (un lustre étince-lant). Rien d'ostentatoire dans sa rénovation, qui garde cachés ses meilleurs atouts, une scène et des cintres remis à neuf. Que Georges Feydeau ait droit à l'affiche de réouverture est plutôt piquant. Avec Occupe-toi d'Amélie, c'est une coquette qu'il lance sur le plateau de la Comédie-Française. Et pour ses débuts, en prime. La pièce, une des plus connues du plus célèbre vaudevilliste, entre au répertoire sous la houlette de Roger Planchon, un autre grand débutant dans la Maison.

La coquette, de son vrai nom Amélie Pochet, fille de gendarme et ancienne camériste, se fait appeler Amélie d'Avranches depuis qu'elle mêne une vie de femme entretenue. Dans le Paris début de siècle, elle mène joyeuse vie, entre son protecteur Etlenne de Milledieu, et sa bande, plus ou moins distinguée. Pour aider son meilleur ami. Marcel Courbois, qui ne pourra hériter que le jour de son mariage, Etienne accepte de préter Amélie le temps d'une bénédiction,

fictive. Mais... Chaque vaudeville de Georges Feydeau est un piège, dont les personnages tentent de sortir. L'auteur aussi. Georges Feydean avait souvent du mal à terminer ses pièces. Début février 1908, alors que les répétitions des deux premiers actes d'Occupe-toi d'Amélie étaient déjà bien avancées, le directeur du Théâtre des Nouveautés, où la pièce devait être créée, plaffait de ne pas avoir le troisième acte. Il mit à contribution les amis de Georges Feydeau, qui, à la fin d'une virée nocturne, l'entraînèrent chez lui. Là, l'auteur se mit à jouer tous les personnages. Occupe-toi d'Amélie avait enfin une

Ce fut un triomphe, le plus grand depuis la Dame de chez Marim. Non sans raison. Les deux pièces sont consines. Pour le meilleur - le silhouettage à la Daumier des personnages - et le moins bon - une construction hasardeuse. Tant la Môme Crevette qu'Amélie ont une lourde charge à tirer. Elles doivent, par leur abattage, faire avaler la potion d'une intrigue qui, selon Paul Léantand, se résume à une

« niaiserie hilarante et scabreuse ». Pour Roger Planchon, Georges Feydean est «un démocrate», qui ne juge pas ses personnages, et ne se cache pas derrière le masque du puritanisme. On peut le dire autrement: Georges Feydeau est mé-chant à force d'être gentil, et gaulois à force d'être français. En apparence, c'est le règne du bonbeur des sens, magnifié par le plai-sir de l'interdit. En réalité, la chair a ici des relents de gueule de bois, et le désir ne vole pas plus hant que le cocufiage. Le génie de Georges Feydeau est de ne rien se refuser. C'est un dramaturge de l'impos-sible, comme il y a des sportifs de l'extrême. Capable, au moment crucial, d'inventer un « truc » énorme, tel celui d'Amélie apparaissant en fantôme porteur d'allumettes-feu d'artifice... Tant de naiveté dans la roublardise devrait donner envie de pleurer. Cela fait

Cette scène, fameuse, est l'un des morceaux de bravoure les plus applaudis d'Occupe-toi d'Amélie, dans la mise en scène qu'en donne Roger Planchon. Une mise en scène « grand écran », qui renvoie, dans son faste affiché, à la folie début de siècle d'une certaine France. Le décor tournant (d'Ezlo Frigerio), les costumes (de Jacques Schmidt et Emmanuel Peduzzl) font riche, ce qui n'est pas un mal, mais un piège. On ne voit qu'eux quand le rythme du speciacle s'essouffie, ou que les comédiens faiblissent.

Roger Planchon n'échappe pas à la loi de la mythologie, qui veut que, même pour ceux qui ne les ont pas vus, Jacques Charon et Robert Hirsch rendirent Feydeau à son génie. Depuis, les spectateurs quêtent la perversité et la démesure dont ces grands comédiens surent habiller cet auteur. Au risque évident de ne pas la retrouver, sauf par éclats. Quand, par exemple, Marcel (Thierry Hancisse) fait du calcul mental avec ses pieds. Quand Van Putzeboum (Yves Gasc) fait une gaffe de trop. Quand Mouilletu (Eric Doye) dirige la compagnie à la Mairie. Quand Pochet (Alain Pralon) joue au plus

Mais, et ce n'est pas là son moindre mérite, cette mise en scène offre à une toute jeune pensionnaire, Florence Viala, l'occasion de montrer, dans le rôle écrasant d'Amélie, qu'elle sait essembler à Arletty.

Brigitte Salino

Les baisses de tension de Joe Jackson, rocker sympathique

JOE JACKSON au CASINO DE PARIS, prochains concerts: les 17 et 18 janvier, 16, rue de Clichy, 75009, 20 heures, de 160 F à 180 F. Egalement le 3 février à Strasbourg, le 4 à Lyon, le 8 à Nice.

Depuis longtemps déjà, les disques de Joe Jackson ne font plus l'événement. Ses concerts continuent pourtant d'attirer le public. Lundi 16 janvier, une salle comble accueillait le premier de ses trois spectacles au Casino de Paris. On peut comprendre cette fidélité. Malgré sa réputation de perpétuel mal luné, le chanteur, compositeur et pianiste britannique se révèle toujours sur scène le plus charmant des bommes.

Dans un français presque impeccable, il dialogue avec la salle dans la bonne humeur et introduit ses morceaux de façon fort spiri-

MUSIQUES DU MONDE

quand ce parfait animateur interprète ses anciennes chansons. Celles de ses débuts, quand, en 1979, « jeune homme en colère » de la newwave anglaise, il s'énervait contre la terre entière - les demoiselles en particulier - frottant Pénergie punk aux rythmes du ska et du reggae ; celles aussi, plus ambitieuses, de son album Night and Day, quand l'échalas de Portsmouth découvrait, en 1982, le New York de Gershwin et de la salsa. En parfait équilibre entre simplicité pop et désir de reconnaissance plus noblement musical, il signait là son plus gros succès commercial. En 1986, il enrichissait encore son album Big World de quelques réussites mélodiques, mais ses plus belles années étaient déjà derrière lui.

En début de concert, Joe Jack-





Grande Salle - Reservations 44 78 17 15

son joue joliment de cette nostalgie. Setil au piano, il chante une version frissonnante de Hometown, puis entrelace deux de ses premiers slows, Different for Girls et Is She Really Going Out With Him. Real Men, son hymne antimachiste tiré de Night and Day, est délicatement orné an violon. Trop vite malheureusement, le choix d'un répertoire plus récent et la promotion des titres de son der-nier album, Night Music, ramènent à la triste évidence : le talent n'y est plus vraiment.

rocker voulut prétendre à un statut de musicien capable de composer « sérieusement ». Sans avoir les moyens de ses ambitions. Car, à mesure que l'homme s'es-saya au jazz, à la bande-son (la musique du Tucker de Francis Ford Coppola), ou à la symphonie, son inspiration d'essouffla. Sur scène, malgré la complicité de vieux ca-marades comme la percussion-niste Sue Hadjopoulos ou le bassiste Graham Maby, les envolées inutilement boursoufflées de Nineteen Forever on Only the Puture, sapent le moral des troupes. Quelques étincelles crépitent encore parfois (Ever After, The Man who Wrote Danny Boy), vite éteintes par

A la fin des années 80, l'ancien

mentaux pompeusement baptisés Nocturne (numéro 1, 2, 3, 4). Mal agencé, parsemé de trop de creux et de baisses de tension, le spectacle, finalement, ne décolle jamais. Les fans tentent d'entretenir un semblant de flamme, puis se résignent poliment à ce concert

l'indigence de morceaux instru-

Comme s'il était conscient de ses décalages, le sympathique quadragénaire fait preuve luimême de peu de conviction. Une seule fois, les spectateurs se lèvent de leur siège. Au premier rappel, pour une version – d'ailleurs parodique - de I'm the Man, tube écrit il y a quatorze ans.

GRAND MAGASIN

LE TOUR DU MONDE DES CHANTS D'AMOUR



du 13 au 31 janvier Tél: 45 89 38 69 Tarif unique: 40 F

ECOUTEZ VINIA



Le Gœthe-Institut vous invite au seul et unique récital UTE LEMPER - « PARIS-BERLIN »

chansons de Bertolt Brecht à Jacques Prévert accompagnement au piano : Bruno Fontaine Vendredl 27 janvier, 21 heures

La Cigale, 120, hd de Rochechouart, 75018 Paris Prix d'ami: 90 F et 130 F FNAC, Virgin Mégastore, réservation par tel.: 40-26-60-56 GOETHE-INSTITUT

THEATRE DE L'ATELIER

LAURENT TERZIEFF MICHEL ETCHEVERRY PASCALE DE BOYSSON GÉRARD DARRIEU

MEURTRE DANS LA CATHEDRALE

T. S. ELIOT

Adaptation HENRI FLUCHERE Mise en scène LAURENT TERZIEFF et RAYMOND HERMANTIER Décor ANDRÉ ACQUART

OLIVIER BRUNHES BERNADETTE LE SACHÉ FRANCINE WALTER

MICHEL CHAIGNEAU PATRICK BONNEL

MARIE SAUVANEIX

CAROLINE LALLAU, MICHEL BUQUET

RETERIED MARC EYRAUD

RAYMOND HERMANTIER

ECOUTEZ VENIR

Le bouleversant portrait d'une adolescente solitaire

Pour son premier long métrage, Christine Carrière filme une jeune fille, dont l'existence morne vire à la tragédie lorsque apparaît un père qu'elle n'a jamais connu. Un film dur, sans concession

ROSINE, film français de Christine Carrière. Avec Eloise Charretier, Mathilde Seigner, Laurent Olmédo, Christine Murillo, Aurélie Vérillon, 1 h 40.

Rosine a quatorze ans et elle chante. Les succès du top-50 dans sa chambre, les canoques à l'église. Normal, elle rève de « faire chanteuse, artiste chanteuse ». Sa copine Yasmina, elle, sera coifteuse. Parce que son pere en a décide ainsi. Rosine n'a pas de père pour décider de ce que sera sa vie. Elle n'en a jamais eu, elle vit seule avec sa mère, Marie, dont elle s'occupe comme d'une fille. Cette inversion des rôles fournit au premier film de Christine Carrière sa matlète. que la réalisatrice sonde et dont elle décline les variantes.

DIALOGUE IMPOSSIBLE

Rosine s'inquiète des relations de Marie, juge que sa copine Francine - sent fort la cocotte », almerait que sa mère ne rentre pas trop tard dans la nuit, la réreille le matin pour qu'elle aille à l'usine, où elle la conduit à vélo jotsqu'elle est en retard. Marie, elle, « rlein de Jules et pas un pour rester ovec », n'alme pas que Ro-sine « fouille dans ses affoires » et, pout tout viatique, lui pro-pose une formule: « Fois ce que ie dis, fois pos re que le fais, » Des mots que le cinéma français ne donne pas souvent à entendre, fille en garde : « To mère vo en

surtout lorsqu'ils sont prononcés dans un décor qui n'en est pas un. La pluie sur un canal que longe un chemin triste à mourir ; le vent qui agite le linge, mis à sécher sur un fil, dans un méchant bout de jardin ; une boite de nuit, Au Grand Bleu, perdue au bord d'un parking encombré de poids lourds; un fast-food sinistre. avec le chien du vigile qui aboie et menace à l'entrée : la voisinecopine (Christine Murillo) crève de solitude et fait comme si tout allait bien. Lorsqu'elle réveillonne seule face à son chien, Christine Carrière la montre à peine, juste un plan très bref, une image volée à travers une vitre couverte de buée.

Encore de la buée, sur la vitre d'un appentis. Une main y a tracé deux ronds et le signe plus. Zéro plus zéro égale la tête à Toto. Zéro plus zéro egale la vie à Marie. Et la vie « à » Rosine? Pas gaie non plus, forcément. 5urtout quand appataît son père, en mal de domicile, et qui se met en tête d'apprendte à sa fille ce qu'elle doit savoir de la vie. Ni dans un livte ni sur un tableau noir, mais dans son lit. Et la mère qui ne voit rien, parce qu'elle ne veut rien voir; qui n'entend rien, parce qu'elle en a assez de prendre des coups, assez de pas-set pour une trainée, assez de voir la vie se dérouler sans elle. Le père a beau jeu de mettre sa



Dessin exécuté sur le tournage de « Rosine » par Franck Bouvat, assistant à la mise en scène.

crever si elle soit ce que t'as fait. » et la force de la mise en scène Oui, c'est comme cela, c'est la faute de Rosine si son père l'a violée. Le film ne le dit pas, il le montre à pelne, mais tout le monde a compris que l'équation posée par Christine Carrière ne se resoudra que par la fuite, l'absence et le silence.

SOBRIÉTÉ ET CERTITUDE

La fuite, l'absence et le silence de Rosine, comme seules réponses possibles à la fuite, à l'absence et au silence de Marie. Le film s'en tient à ce dialogue impossible, dont la réalisatrice enregistre obstinément les ébauches, les interruptions et les échecs, en prenant garde de ne lamais ptononcer un mot plus haut que l'autre, même lorsque les personnages parient plus fort. Etonnantes de la part d'une presque débutante, la précision

proviennent pour une part de cette sobriété et de cette certitude, inscrite dans chaque plan. Marie, Roslne et les autres puisent leur vérité dans leur existence de personnages de cinéma, déterminés par un passé dont leur cadre de vie rend compte aussi précisément qu'il définit leur présent et balise leur futur. En laissant leur histoire les porter, en permettant à Eloîse Charretier (Rosine) et Mathilde Seigner (Marle), bouleversantes l'une comme l'autre, de les invespreuve qu'elle possédait, mieux

tit, Christine Carrière a fait la que du talent, une vrale person-nalité de cinéaste. Et démontré qu'une histoire triste peut être porteuse de confiance et d'es-

Pascal Mérigeau

LES FILMS NOUVEAUX

DESCENTE A PARADISE

Film américain de George Gallo. Avec Nicolas Cage, Jon Lovitz, Duna Carvey. 1 h 52. Trois frères, malfrats new-yorkais assez lamentables, débarquent dans une petite ville de province dont la banque ne demande qu'à être dévalisée. Leur coup exécuté dans des conditions loufoques, ils tentent de s'enfuir, mais doivent rester sur place en exploitant la gentalesse de citadins particulièrement crédules. La première demi-heure contient quelques promesses. Le jeu des acteurs, chargé à l'excès, donne au film un caractère stylisé, et les postures régressives et infantiles, délibérément outrées, qu'adoptent les et les postifies regressives et autainées, destoctement outrees, qui autoput le maifrais, font apparaître la gentillesse des habitants de la ville comme une forme zigué de la bétise. Il y a la comme la mise au jour de l'imaginaire d'une société qui a inventé Disneyland et ne voit comme expression possible du bonheur que le retour à l'enfance. Le film pend malheureusement très vite sa dimension satirique et critique, pour sombrer dans les travers dont il semblair dénoncer l'inanité.

HIGHLANDER III

Film canado-français d'Andy Morahan. Avec Christopher Lambert, Mario Van Peebles, Deborah Unger. 1 h 45. Il fut un temps où les sequels (suites) de films à succès étaient prétextes à des variations baroques autour d'un sujet primitif qu'il fallait déformer jusqu'à le dégrader parfois complètement. Highlander III n'appartient pas à cet âge-là. Le film déroule une structure bien comnue, qui était déjà celle du premier épisode : deux immortels, un bon et un méchant, doivent s'affronter pour hériter de la force et du pouvoir de l'autour du terres du du familie la la force et du pouvoir de l'autour du terres du du familie la la force et du pouvoir de l'autour du terres du du familie la la force et du pouvoir de l'autour du terres du du familie le la force et du pouvoir de l'autour du terres du du familie le la force et du pouvoir de l'autour du terres du du familie de la force et du pouvoir de l'autour du terres du du familie de la force et du pouvoir de l'autour de la force et du pouvoir de la force et de la force et du pouvoir de la force et de la force et du pouvoir de la force et du pouvoir de la force et de la force et du pouvoir de la force et de la for de l'autre. An terme du duei final, le bon aura raison du méchant. Aucune sur-prise à attendre, donc, de Highlander III, qui réussit le prodige d'être plus sim-pliste que le premier et tout aussi ennuyeux. Seuls comptent ici les effets spé-ciaux, la pyrotechnie et l'estréque du vidéocip (spécialité du réalisteur). Le film habille son squelettique prétente de retours en arrière, réminiscences si-tuées dans la France de 1789 qui feraient passer pour un documentaine un film hollywoodien a costumes des années 40.

LA POUDRE AUX YEUX Voir critique ci-contre

POUSSIÈRES DE VIE

Film français de Rachid Bouchareb avec Daniel Guyant, Gilles Chitia- . phone, Jéhan Pagès. 1 h 27. C'est d'une bien triste et bien belle histoire que veut nous entretenir Rachid Bouchareb, celle de la vie atroce dans les bagnes pour enfants sous la férule du pouvoir communiste vietnamien, et de l'espoir indomptable qui habite les malheureuses petites victimes. Autour du sort de Son, fils d'une Vietnamienne et d'un officier américain reparti après la défaite des Etats-Unis, et de sa tentative d'évasion avec deux jeunes compagnons d'infortune, le cinéaste cherche à mêler émotion et dénonciation. La défense des enfants maltraités, souvent jusqu'à en mourir, est une bonne cause. On sait que les bonnes causes ne font pas souvent de bons films. Poussières de vicnistre une nouvelle preuve.

ROSINE Voir critique ci-contre.

LES ENTRÉES **A PARIS**

* Le ticket du siècle » brouille les cartes : en provoquant une hausse des entrées de l'ordre de 90 %, l'opération lancée par la Fé-dération des cinémas français (FNCF) a donné aux résultats de la semaine une ampleur réjouissante, mais qui pourrait se révéler trompeuse: 770 022 entrées hebdomadaires, contre 641 369 pour la semaine correspondante de 1994 et 639 433 la semaine précé-

Avec un « effet retour » également ambigu, puisque les 280 000 manche 15 janvier sont aujourd'hui détenteurs d'un billet gratuit, valable toute l'année: de quoi amener davantage de monde dans les salles, moins

d'argent dans les caisses. Woody Allen sort vainqueur de son duel avec Frankenstein. Avec 106 541 entrées daos 36 salles en seulement cinq jours (le film est sorti le vendredi), Coups de feu sur Broadway obtient un résultat relativement meilleur que celui de Kenneth Branagh, qui totalise 145 065 entrées, mais

en sept jours et 50 salles. Jour de fête a blen retrouvé ses couleurs. 13 053 eotrées dans seulement 3 sailes pour le film de Jacques Tati (1947), c'est un très beao succès, auquel le « ticket du siècle » n'est pas étraoger.

Autre bénéficiaire de l'opération. Le Péril jeune a été vu par 43 044 spectateurs dans les 21 salles qui lui étaient allouées, dont plus de 16 000 entrées pour la seule jouroée du dimanche.

■ Dommageable embouteillage. Le « Ticket du siècle » a également provoqué la sortie massive de titres: pas moins de d'usage en pareil cas, la plupart d'entre eux sont victimes de cette accumulation,

Ainsi de Kobioonak (9 255 spectateurs dans 17 salles), du Petit Garcon (9 089 spectateurs dans 10 salles), de Tous les jours dimonche (4194 entrées dans 8 salles), du Roi de Paris (3 367 entrées dans 4

■ Du sang neuf pour Un indien dans la ville: 94 670 entrées cette semaine (dont 38121 le dimanche), contre 93 714 la se-maine dernière, pour le succès de ce début d'année, soit un total de 668 893 en crégions sont plus impressionnants encore.

P. M.

* Chiffres: Le Film français.

Voix occitane et arabe des troubadours

Gérard ZUCHETTO Chant et flûtes

Fawzi AL-AIEDY Chant, luth, hautbois Michel ROUSSET

THEATRE DU RENARD du 20.01 au 28.01.95

LOC 42 71 46 50 - FNAC - VIRGIN



avec Robin Renucci, Marilyne Canto, Marc Jolivet, Emma-

nuelle Lepoutre. 1 h 35. Arnold est grand reporter de télévision. Employé par une agence, il parcourt le monde et ses conflits, armé de sa caméra. de son micro, et de la certitude que ses documents peuvent

contribuer à l'amélioration du

sort de l'humanité. Au moment

de partir pour le 5ri Lanka, il est

pris d'un vertige physique (un

– qui suis-je? que fais-je? A quoi ca mène tout ça?... Il déprime, se cache chez lui, ment à son employeur et à sa petite amie.

FAUX REPORTAGE

Antoine

et Cléopâtre

de William SHAKESPEARE

Mise en scène Pascal RAMBERT Traduction Jean-François PEYRET

Décot/Costumes Fred CONDOM, Costumes Bernadette VILLARD

Luntière Patrice TROTTIER, Musique Céléste BOURSIER-MOUGENOT

Bernard BALLET, Renaud BECARD Ahmed BELBACHIR, Nicolas LIAUTARD André MARCON, Bernard NISSILLE Grégoire ŒSTERMANN, Joana PREISS Julien RASSAM, Dominique REYMOND Emmanuel SALINGER, Olivier TORRES

Dans un état second, confronté à l'absence d'écoute des autres, qui tous se contentent des apparences et l'enferment dans son statut de grand professionnel baroudeur et moral, il fabrique un faux reportage, en s'aidant des

aux fausses barbes de «La Marche du siècle », les références à une actualité récente des médias ne manquent pas. Cherchant à attirer l'attention

du public sur le danger de manipulation par les médias audiovisuels, Maurice Dugowson, adaptant le roman homonyme de Maurice Achard, combine le drame individuel d'un homme de terrain et les dérives qui menacent le secteur en tant que tel. Côté individuel, Robin Renucci affiche avec détermination le malaise qui envahit Arnold, mais la définition de son personnage, notamment dans ses relations avec sa compagne, souffre de ficelles psychologiques sommaires, et souvent arbitraires. Et le symbolisme appuyé de ses problèmes ophtalmologiques enferme l'acteur dans un inconfortable carcan.

CONCEPTION SIMPLISTE

Côté généralités, on voit au début du film Arnold faire un cours à des étudiants sur les techniques de manipulation des médias. Il conclut avec un avertissement en

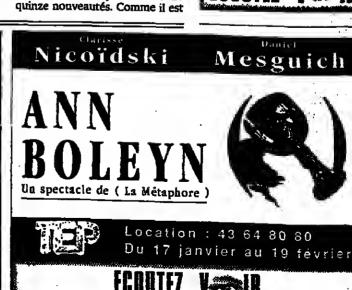
« Attention, une image peut en cocher une outre I » Conception simpliste, et vaguement pollcière, du fonctionnement des images, sur laquelle repose le cinéma de dénonciation auquel appartient Lo Poudre oux yeux. Comme s'il y avait la vraie Image derrière la fausse, et qu'il suffisait de faire preuve de bonne foi (chez les fabricants d'images) ou de jouet les détectives (chez leurs consommateurs) pour que la vérité sorte nue et resplendissante du téléviseur.

Ce qui fait exister une image, et singulièrement une image de cinéma (puisque c'est de cela qu'il s'agit. même si le sujet concerne la télé), est malheureusement plus complexe et plus mystérieux. Une image de cinéma exige que

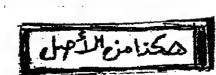
« quelque chose » - indicible et qui ne se résume jamais au « sujet » - vienne habiter l'écran. Ce mystère fait lel défaut, réduisant l'entreprise de Maurice Dugowson à l'illustration d'une thèse, sans lui apporter grand-chose en la portant au cinéma.

Iean-Michel Frodon









MOUVEAUX

to to your ...

Minte . .

Print Prop . of freshalters. Section 1 the time que fer in

ENDE YOUR

. 1071 . . The State of Street, Ton. * I ... The same of the sa

COMMENTS NO. 1-2-1

MANUEL AND THE PART OF THE THE PERSON NAMED IN MARK THERETON A STATE OF LABOUR. A property we often to

A SCHOOL STAN Sept being the ...

Michigal Sandel thingle t seems. # # britert ... *** * ****** **御神・中中中**中で the party solutions Spa Frankones I. SEPTER TO S Section - Section - -

if agriculture States 44 . 12 -Samela et ! es troubo COL. S promo A Mary water 3 4 Marte endige . B 16 9 4 744 . Personal Made 1 ye w Sheer has luck (**10)** September 18 per place strongs Sec. 14. 1

THE ATRE DU * Mai w Xi 被制制器等 A TWO IS A



le cinéma

\$43 (1 min)

Mauro Gioia met **Naples**

Le comédien chante le temps béni de la Piedigrotta, fête populaire napolitaine. Un hommage flamboyant à la capitale parthénopéenne. à ses cabarets, à ses rues.

en scène

Mauro Gioia est un grand jeune homme chic: smoking, nœud papillon, cheveux gominés. Sorti de PEcole des beaux-arts, fondateur d'un groupe de rock alternatif, il incarne cette nouvelle génération de Napolitains qui sont allés repêcher l'identité de leur ville dans la chanson populaire, les recettes de cuisine, ses danseurs de cla-

quettes, ses matrones et ses ban-PiedigrottaGioia est un spectacle plein de merveilleux, rythmé par des chansons de crooner chantées par Gioia, auteur d'un débridé Ma-

Eric Watson laisse s'épanouir sa

fougue violente et lyrique au

piano. Il présente un nonveau

trio avec Claude Tchamitchian

Montreull. Instants chavirés, 7, rue

Robespierre). 20 h 30, le 18. Tel.:

Le saxophoniste Joe Henderson,

épanouie de Coltrane et Rollins.

en invité soliste et arrangeur du

Auditorium des Halles, Forum des

42-87-25-91. De 35 F à 80 F,

combinaison tranquille et

Danish Radio Big Band,

formation d'une vingtaine

d'instrumentistes danois.

(contrebasse) et Bill Elgart

Richard-Lenoir, 93 (M

Joe Henderson

Eric Watson Trio

(batterie).

🤻 UNE SOIRÉE À PARIS



nifeste du futurisme chantant, et finement mises en scène par Mario

Alfredo Girard, un vieux monsieur qui connut Naples par ses nuits, vient y faire un puméro de

claquettes. C'est du Fellini en baie, du kitsch intelligent, du cinéma d'avant l'invention de la pellicule.

*Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11°, (M° Bastille). Tél.: 43-57-42-14. Jusqu'au 5 février, à 19 h 30; le dimanche, à 15 h 30.

Halles, (M° et RER Les Halles).

20 h 30, le 18. Tel.: 42-36-13-90.

Après deux cuivres (Enrico Rava

et Glenn Ferris), le saxophoniste

François Cotinaud aloute à son

quartette régulier le violon de .

Bruno Girard et le violoncelle de

Denis Van Hecke (sauf le 20). Le

quartette jouera aussi au Sunset

Dunois, 108, rue du Chevaleret, 13

(Mr Chevaleret). 20 h 30; les 18, 19

et 20. Tel.: 45-84-72-00. 100 F. (*)

Prades pour trols soirs à Paris

Créé en 1951, à l'instigation du

Le Festival Pablo Casals de

le 24.

120 F. (*) François Cotinaud Quartet.

MUSIQUES DU MONDE

PARIS-ILE-DE-FRANCE

Sacha Vallaeys, Motia, Marc de Lorn-chek, Filipok Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, 13, (Mª Gladère). 20 h 30, le 18. Tél.: 45-89-01-60. Location Frac 90 £ (*)

Espace Hérault, & rue de la Harpe, 5%. (M° Seint-Michel). 20 h 30, les 18, 19, 20 et 21. Tél.: 43-29-86-51, 80 f. Indrajit Bannerjee, Gauri Shankar Kar-

Centre Mandapa, 6, rua Wurtz, 13*, (Mª Gladère). 20 h 30, le 19. Tél.: 45-89-01-60. Location Frac. 90 F. (*)

Naka Ramiro L'Astros, 104, au de Clichy, 17, (Mª Brochant). 20 h 30, le 19, Tél.: 42-93-37-43. Mario Canorige Baiser selé, 58, rue des Lombards, 14,

(Mª Châtelet). 22 heures, les 19 et 20. Tél.: 42-33-37-71. De 50 Fà 70 F(°).

Théitre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4º (Mº Châtelet). 18 heures, le 20, 7él.: 42-74-22-77. Location Frac. 80 F. (°). Michael Mac Donnell Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, 13*, (Mº Gladère). 20 h 30, le 20. Tél.: 45-89-

01-60. Location Frac. 100 F. (*) Lokus Kanza Massy. Centre culture! Paul-Balliart. 6.

allée du Québec, 91. 21 heures, le 20. Tél.: 69-20-57-04. 80 F. Le Maghreb à la Cité de la musique Cité de la Musique, 221, av. Jean-Jaurès, 19-, (MP Porte-de-Pantin). Le 20 à 20 h 30. Groupe Anouar Brahem, Le 21. à 16 h 30: El Hadi Houdine Toulali et son ensemble. Le 21, à 20 heures : Mo-

Pablo Casals a vu défiler les

Théaire des Champs-Elysées,

soirée Brahms. Le 20, soirée

De 100 F à 290 F. Avec Régis

Beethoven. Le 21, soirée Mozart.

15. avenue Montaigne

musiciens les plus vrais du siècle.

(M- Alma-Marceau), 20 h 30, le 18,

Tel: 49-52-50-50. Location FNAC.

Pasquier, Jean-Jacques Kantorow

(violon), Alexander Rudin, Alain

Meunier (violoncelle), Bruno

(olto), Jean-Claude Pennetier

(*) Ce concert bénéficie de

Pasquier, Vladimir Mendelssohn

l'opération « Achetez une place,

(piano) et les solistes du Festival de

hamed Khaznadji et son ensemble. Le 22, à 16 h 30 : kdir. Tél. : 44-84-45-63. Location Frac De 100 F à 160 F (°).

Polyphonies sacrées de Corse. Eglise Saint-Louis-en-File, 19, rue Saint-Louis-en-File (MP Cité). 20 h 45, le 21. Tél. : 44-52-70-90. Location Frac, Virgin. De 90 F à 150 F (°).

Mario Canonge, Ralph Than New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 10°, (M° Château-d'Eau). 20 haures, le 21. Tél.: 45-23-51-41, Location Fnac. De 110 F à 130 F (°). Francisco Gonzales Giraldo, Nelson Go

Maison des cultures du monde, 101, bd Raspall, 6, (M= Saint-Placide, Notre-Dame-des-Champs). 20 h 30, le 21. Tél. : 45-44-72-30, Location Frac. 120 F.

Sharmila Roy, Indrajit Banerjee Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, 13-, (Mª Gladère). 18 heures, le 22. Tél.: 45-89-01-60. Location Frac. 100 F (*). Achwini Bhida

Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4, (M* Châtelet). 20 h 30, le 23, Tél.: 42-74-22-77. Location Frac. 80 E. Shimi Tavori, Ben Zehava Olympia, 28, bd des Capudnes, 8°, (M° Opéra, Madeleine). 20 h 30, le 23, 76l. :

47-42-25-49. Location Frac, Virgin. De 160 F & 250 F. (*) Ce concert bénéficie de l'opération

« Achetez une place, venez à deux ».

ROCK Taudisymphony, Kadda Cherif Hadria, Jungle Hale

Elysée-Montmartre, 72, boulevard Ro-chechouart, 18" (Mª Anvers), 18 h 30, le 18. 78L: 44-92-45-45. Location Frac, Virgin. De 60 F à 100 F. Joe Jackson

Casino de Paris, 16, rue de Clichy, 9º (Mº Trimité). 20 h 30, le 18. Tél.: 49-95-99-99.

Hot Leather Ball, Malka Family, Mad In

Elyste-Montmartre, 72, boulevard Ro-chechouart, 18 (Mª Anvers). 18 h 30, le 19. 161.: 44-92-45-45. Location Frac, Virgin. De 60 F à 100 F. No Man's Land

Pigall's, 77, rue Pigalle, 9 (Mº Pigalle). 20 h 30, le 20. Tél. : 46-27-82-82. 50 F. Beventh Dream Day, The Sea & Cake, . Rex Club, 5, bd Paissonnière, 2º (MP Bonne-Nouvelle). 23 heures, le 20. Tél.:

42-36-83-98, 70 F. Rosemany's Babies, Fly and the Tox. Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, 2º (Mº Sentier). 20 heures, les 18, 19, 20 et 21. Tel : 42-36-37-27, 80 F. Paul Personna

Evry. Arenes, Centre commercial d'Evry IL 91, 20 heures, le 24. Location Frac. 130 F. Blande Amer Ris-Orangis. Le Plan, avenue de l'Aunette, 91. 20 h 30, le 20. Tél.: 69-43-03-03. Location Frac. 70 f.

CHANSON

PARIS - ILE-DE-FRANCE

boulevard de Bercy, 9 (Mª Parte-de-Bercy). 20 h 30, ie 18. Tél.: 40-02-50-02.

99. Location Frac. De 110 F à 150 F.

Anne Sylvestre medi, à 21 heures ; le dimanche, 17 heures. 110 F et 150 F. Egalement à

Tél.: 42-61-44-16. Charles Aznavour

21 heures, le 18. Tél. : 48-68-00-22.

Philippe Lifetard Argenteuil. Cinéma Galilée, 3, rue de

Chanson plus biffuorée

place Maurice-Berteaux, 78. 20 h 45, le 21. Tél.: 34-80-46-00, 140 F.

Aragon, 24, boulevard de l'Hôtel-de-

Ville, 93 . 21 heures, le 21. Tél.: 49-63-70-58, 120 F. Louis Arti, El Halia

Bobigny, Maison de la culture, boulevard Lénine. Jusqu'au 5 février . 21 heures; le dimanche, à 16 heures

Paris et en fle-de-France. Mercredi: jazz, rock, chanson, musique du monde à Paris et en

He-de-France.

en De-de-France. Vendredi: musiques toutes

art en régions.

disciplines confondues, théâtre et He-de-France.

JAZZ

icques Higelin

Casino de Peris, 16, rue de Clichy, 9-(Mr Trinité). 20 h 30, les 24, 25, 26, 27 et 28; 17 heures, le 29. Tél.: 49-95-99-

Théâtre de la Potinière, 7, rue Louis-le-Grand. Jusqu'au 5 février ; du mardi au

la Potinière, jusqu'au 22 Janvier, à 19 heures : Marie-Claire Seguin, 90 F.

Aulnay-sous-Bois. Espace Jacques-Pré-vert, 134, rua Anatole-France, 93.

l'Abbé-Fleury, 95 . 21 heures, le 20. Tél. : 39-61-25-29. 100 F.

Chatou. Centre Jacques-Catinat. 3.

Tremblay-en-france, Centre culturel

Clark Terry Quartet Relache le kundî. Tél.: 48-30-60-56. De

Sélections mode d'emploi

• Lundi (daté mardi) : musique classique, danse et cinéma à Paris et en lle-de-France. ● Mardi: théâtre et cinéma à

Jeudi : arts et cinéma à Paris et

• Samedi : cinéma à Paris et en

Une sélection des concerts de jazz, de rock, de chanson et de musique du monde à Paris

et en lie-de-France

PARIS-ILE-DE-FRANCE **Belmondo Quintet**

Châtelet). 22 heures, les 20 et 21. Tél. : 40-26-46-60. 80 F. (°)

Sunset, 22 heures, les 18 et 19. Michel Graillier Trio Sunset, 60, rue des Lombards, 1" (M°

Cap'tain

ser salé, 22 heures, le 18. (*) Baiser salé, 22 heures, le 23.

Daniel Mille Quartet Baiser salé, 58, rue des Lombards, 14 (Mº Châtelet). 22 heures, le 24. Tél.: 42-33-37-71. De 50 F à 70 F.

François Cotinaud Quartet

Dunois, 108, rue du Chevaleret, 13° (M* Chevaleret). 20 h 30, les 18, 19 et 20. (*). Tél.: 45-84-72-00. 100 F. Et au Sun-

set, 60, rue des Lombards, 1º (Mº Châ-telet). 22 heures, le 24. Tél. : 40-26-46-

Screamin' Jay Hawkins Carte blanche à Martial Solai

Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, 16º (Mº Passy), 17 heures, le 22. Tél. : 42-30-15-16. En

Michel Portal, Richard Galliano, Daniel

New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, 10 (M Château-d'Eau). 20 h 30, le 22. Tél.: 45-23-51-41. Location Fnac De 110 F à 130 F. (*)

Henri Toder Azur Quartet
Cergy-Pontoise. Théâtre des Arts,
place des Arts, 95 (RER Cergy-Préfec-ture). 20 h 30, le 20. Tél.: 34-20-14-14.

Chessy. Manhattan Jazz Club, Hotel New York Eurodisney, 77 (RER Mame-la-Vallée-Chessy). 22 heures, le 20. Tél.: 60-45-75-16. 50 F.

Michel Sarbady Trio Chessy. Manhattan Jazz Club, Hotel New York Eurodisney, 77 (RER Marne-la-Vallée-Chessy). 21 h 30, les 18 et 19, Tél.: 60-45-75-16. 50 F.

Eric Watson Trio Montreuil. Instants chavirés. 20 h 30, le

Montreull. Instants chavirés. 20 h 30, le Jean-François Canané Trio

Montreuil, Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir, 93 (MP Robespierre). 20 h 30, le 24. Tél.: 42-87-25-91. De 35 F à 80 F. we Column and Metrics Villejul f. Théâtre Romain-Rolland, 18,

rue Emile-Varlin, 94 (M* Paul-Vaillant-Couturier). 20 h 30, le 21. Tél.: 46-87-

1 No. prop

YOUR OCCUP

et arax

CINÉMA semaine, une sélection des films en exclusivité et des

NOUVEAUX FILMS

m americain de George Gallo VO: Forum Hortzon, handicapest dolby, 1" (36-68-51-25); George-V, 8" (36-68-43-47). VF: Rex, 2" (36-68-70-23); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31: 36-68-81-09 ; rés. : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); UGC Gobe-lins, 13 (36-68-22-27); Mistral, handicapés, 14º (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); UGC Convention, 15 (36-68-29-

Film américain d'Andy Morahan VO: Forum Horizon, handicapés, dolby, 1" (36-68-51-25); UGC Odéon, dolby, 61 (36-68-37-62); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, " (36-68-75-55; rés. : 40-30-20-10); George-V, THX, dol-

VF: Rex (le Grand Rex), handicapés, dolby, 2 (36-68-70-23); Bretagne, dol-by, 6 (36-65-70-37; rés.: 40-30-20-10); George-V, dolby, * (36-68-43-47); Paramount Opéra, handkapés, dolby, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; ris.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bistille, dolby, 12-(36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13" (36-68-22-27); Mistral, handicapes, iby, 14 (36-65-70-41; rés. : 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15° (36-68-29-31); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, THX, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-

44 ; nés. : 40-30-20-10). Le Poudre aux veux Film français de Maurice Dugousor Ciné Beaubourg, handicapés, 3º (36-68-69-23); 14-Julier Hautaffeuille, 6º (46-33-79-38; 36-68-68-12); Gaumont Ambassade, º (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Bas-tille, handicopés, 11º (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Alésia, 14º (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Les Montparnos, 14* (36-65-70-42; rks.: 40-30-20-10); 14-juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79; 36-68-69-24).

res de vie film de France-Hongkong-Algérie, de Rachid Bouchareb VO: Ciné Beaubourg, handicapés, 3º (36-68-69-23); Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77; 36-65-70-43); George-V, (36-68-43-47); Sept Parmas-

Tout

Alexander Schneider, le Festival siens, 14- (43-20-32-20).

violoniste russo-américain

Rosine Film français de Christine Carrière 68-69-23); 14-Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83; 36-68-68-12); Le Balzec, * (45-61-10-60); Saint-Lazare-Pasquier, han-dicapés, * (43-87-35-43; 36-65-71-88); intparnos, dolby, 14 (36-65-70-

42 ; rés. : 40-30-20-10). SELECTION Bab el-Oued City de Merzak Allouache, avec Nadia Kaci,

hamed Ourdactie, Hassan Abdou, Mourad Khen, Mabrouk Alt Amara. Algérien (1 h 33). VO: Epée de Bais, 5º (43-37-57-47); Ci-noches, handicapés, 6º (46-33-10-82). Délits flagrants

de Raymond Depardon, Français (1 h 45). Saint-André-des-Arts II, handicapés, dolby, 6" (43-26-80-25). L'Enfant Bon

de Patrick Grandperret, avec Mathurin Zinze, Sophie-Véronique Toue Tagbe, Souleyman Koly, Were Were Liking, Salif Keita, Jean-René de Fleurieu. Français (1 h 26). Denfert, handicapes, 14 (43-21-41-01): Grand Pavois, 15º (45-54-46-85; res.:

Entretien avec un varapire (*) de Neil Jordan, avec Torn Cruise, Brad Pitt, Antonio Banderas, Stephen Rea, Christian Slater.

Américain (2 h). VO: Forum Horizon, handkapés, dolby, 1" (36-68-51-25); 14-Juillet Ode dolby, 6* (43-25-59-83; 35-68-68-12); Gaumont Ambassade, dolby, 8* (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8' (36-68-49-56); Gaumont Parmasse, 14' (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Pathé Wepler, ols, dolby, 18° (36-68-20-22). VF: UGC Montparnasse, 6º (36-65-70-4; 36-68-70-14); Paramount Opéra, (47-42-56-31; 36-68-81-09; res.: 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13 (36-68-75-55); Pathé Wepler.

handicapés, dolby, 18" (36-68-20-22). de Gérard Corbiau, avec Stefano Dionisi, Enrico Lo Verso, Elsa Zylberstein, Carolina Cellier, Joroen Krabbe, la voix d'Erek Lee Ragin. Franco-belge-Italien (1 h 56).

Forum Orient Express, handicapés, 1° (36-65-78-67); 14-Juillet Odéon, dolby, 6' (43-25-59-83; 36-68-68-12); Ga mont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); UGC Biarritz, dolby, 8" (36-68-48-56; 36-65-70-81); Les Nation, dolby, 12" (43-43-04-67; 36-65-71-33; res.: 40-30-20 10); Escurial, dolby, 13* (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, dolby, 14* (38-68-75-55; rts.: 40-30-20-10); Gaumont ention, 15° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Grand Pavols, 15* (45-54-46-85; rés.: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16* (42-24-46-24); USC Malliot, handicapes, dolby, 17* (36-68-3-34); Pathé Wepler, handicapes, dolby, 18*

La Fils préféré " de Nicole Garcia, avec Gérard Lanvin, Bernard Giraudeau, Jean-Marc Barr,

venez à deux ».

Prades. (*).

Pierre Mondy. Français (1 h 50). Gaurnont les Halles, 1" (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Bretagne, 6' (36-65-70-37; rés.: 40-30-20-10); UGC Danton, 6" (36-68-34-21); Gaumont Ambassade, dolby, 8" (43-59-19-08; 36-68-75-75; res.: 40-30-20-10); Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8" (43-87-35-43: 36-65-71-88); UGC Opéra, 9 (36-68-21-24); La Bastille, 11" (43-07-48-60); UGC Lyon Bastille, 12" (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13 (36-68-75-55); Gaumont Alésia, dolby, 14 (36-68-75-55); rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, handkupes, dolby, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, 15 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Maillot, dolby, 17 (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18° (36-58-20-22); Le Gambetta, dolby, 20° (46-

de Kenneth Branagh, avec Robert De-Niro, Kenneth Branagh, Tom Huice, Helena Bonham Carter, Aidan Quinn, Ian

Britannique (2 h 08). VO: Forum Horizon, handicapés, dolby, 1" (36-68-51-25); 14-Juillet Hautefeuille, handicapés, 6º (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Odéon, dolby, 6º (36-68-37-62); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, & (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8* (36-68-49-56); UGC Opéra, dolby, 9* (36-68-21-24); 14-Juillet Bastille, handicapes, dolby, 11e (43-57-90-81; 35-68handicapés, 13º (36-68-75-13; rés.; 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugranelle, dolby, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, do!by, 16* (42-24-46-24).

VF: Rex, dolby, 2* (36-68-70-23); UGC Montparnasse, dolby, 6' (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-

1.9 1.5 10); Les Netion, dolby; 12: (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12: (36-68-62-13 (36-68-22-27); Gaumont Alésia, dolby. 14 (36-68-75-55 : res. : 40-30-20-10) : mar, dolby, 14 (36-65-70-39; res.: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15" (36-68-29-31); Pathé Wepler, dolby,

18 (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20 (46-36-10-96; 36-65-71-44; res.: 40-Go Fish de Rose Troche, avec V. S. Brodie, Guinevere Turner, T. Wendy McMillan, Migdalia Menendez, Anasta Américain, noir et blanc (1 h 25) VO: 14-Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00; 36-68-59-02); Action Christine, 6° (43-29-11-30 : 36-65-70-62).

Uwe Ochesenknecht, Katharina Thalbach, Udo Samel, Jeremy Clyde, Hensa Czypionka. 36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20mand (2 h 17). VO: Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

(45-32-91-68).

de Luc Besson, avec Jean Reno, Gary Oldman, Natalie Portman, Dany Aiello. VO: Gaumont les Halles 1º 136-68-75-55; res.: 40-30-20-10); Publicis Champs-Elysées, dolby, 8° (47-20-76-23; 36-68-75-55); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13° (36-68-75-13; rés.: 40-30-20-10); Saint-Lembert, dolby, 15°

de Peter Sehr, avec André Eisermann

VF: Les Montpamos, 14º (36-65-70-42; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, 154 (35-68-75-55; res.: 40-30-20-Lou n'a pas dit non de Anne-Marie Mieville, avec Marie Bunel, Manuel Blanc, Caroline Mida, Ge-

neviève Pasquier, Métilde Weyergans, Harry Cleven. Franco-suisse (1 h 20). Studio des Ursulines, handicapes, 5º (43-26-19-09; rés.: 40-30-20-10).

Durk, Vincent Elbez, Joachim Lombard.

Le Péril jeune de Cédric Kiepisch, avec Julien Lem-broschini, Nicolas Koretzky, Romein

LA DOCUMENTATION

Vous recherchez un article publié par le Monde depuis janvier 1990. Le Monde mei

36 17 LMDOC

lecture en texte intégral Total anticle identifié paul être commendé par lifeital. Envel per courier ou par lan, poissent par

*** * * 3 . *** 194-2 François (1 h 41). Gaumont les Halles, handicapés, 1" (36-68-75-55; rés. : 40-30-20-10); Rex. 2° 25-59-83; 36-68-68-12); Saint-Andrédes-Arts I, 6 (43-26-48-18); UGC Rotonde, 6 (36-65-70-73; 36-68-70-14); Gaumont Ambaecade handirante 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); Le Batzac, 8º (45-61-10-60); Gaumont Opéra Français, 9 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); 14-juillet Bastille, 11e (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Gobelins Fauvette, 13º (36-68-75-55); Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14" (36-68-75-55; nés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, handicapés, 15º (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18º (36-68-20-22); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-10). Petits Arrangements avec les morts de Pascale Perran, avec Didier Sandre. Catherine Ferran, Alexandre Zioto, Agathe de Chassey, Charles Berling. Français (1 h 48).

Le Quartier Latin, 5º (43-26-84-65). Le Roi from

de Roger Aliers et Rob Minkoff, avec Jean Reno, Dimitri Rougeul, Jean Piat. Américain (1 h 30). VO: Forum Orient Express, handicapés, 1" (36-65-70-67); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8 (35-68-75-55; res.: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8 (36-

58-43-47). 68-43-47).
VF: Forum Orient Express, handicapés, 1º (36-65-70-67); Rex, doby, 2º (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6º (36-65-70-14); 36-68-70-14); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8º (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8º (36-68-43-47); Paramount Opéra, dolby, 9º (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); USC Gobelino, 13º (16-68-840-90); USC Gobelino, 13º (1 40-30-20-10); UGC Gobelins, 13° (36-68-22-27): Gaumont Alésia, dolby, 14t (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Saint-Lambert, dolby, 15" (45-32-91-68); UGC Convention, 15" (36-68-29-31); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-10).

de Liv Ulimann, avec Karen-Lise Mynster, Ghita Norby, Erland Josephson, Jesper Christensen, Henning Moritzen. Torben Zeller.

VO: Le Quartier Latin, 5 (43-26-84-65). de Tom Kalin, avec Daniel Schlachet. Graig Chester, Ron Vawter, Michael Kir-

Américain, noir et blanc (1 h 32). VO: 14-Juillet Parnasse, 6' (43-26-58- _ 5' (43-54-51-60). 00: 36-68-59-02); Action Christine, 6' (43-29-11-30; 36-65-70-62). Un indien dans la ville de Hervé Palud, avec Thierry Lhermitte.

Patrick Timsit, Ludwig Briand, Miou-Miou, Arielle Dombasie. Francais (1 h 30). Gaumont les Halles, 1" (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Rex. dolby, 2º (36-68-70-23); UGC Danton, dolby, 6º (36-68-34-21); UGC Montparnasse, handi-

31-31. Location Fnac. 85 F et 115 F. 10 mm at 1 capés, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8- (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); 36-65-70-81); Gaumont Opéra Français, dolby, 9° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12º (36-68-62-33) Gaumont Gobelins Fauvette, handicapes, dolby, 13* (36-68-75-55); Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14º (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14º (36-65-70-39 : rés. : 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15' (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, 15t (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Maillot, handicapés, 17º (36-68-31-34): Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-10).

illées d'armes de Marcel Ophuk Français (3 h 45). VO: Saint-André-des-Arts I. 6º (43-26-48-18).

Allace et Gromit de Nick Park, Richard Goleszowski, Jeff Newitt, Peter Lord, Britannique (1 h 15). VO : Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3° (36-68-69-23); Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), handicapés, 5° (43-54-15-04) ; UGC Rotonde, 6° (36-65-

70-73; 36-68-70-14); Elysées Lincoin, dolby, 8 (43-59-36-14); UGC Lyon Bas-tille, 12 (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13 (36-68-22-27); Mistral, 14 (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10). Zéro Patience (*) de John Greyson, avec John Robinson, Normand Fauteux, Dianne Heatherington, Richardo Keens-Douglas. Canadlen (1 h 40). VO: 14-Juillet Parnasse, 6º (43-26-58-00; 36-68-59-02); Action Christine, 6º

(*) Film interdit aux moins de 12 ans. REPRISES Family Viewing d'Atom Egoyan, avec David Hemblen, Aidan Tierney, Gabrielle Rose, Arsinee Khanjian, Selma Keklikian, Jeanne Sa

bourin. Canadien, 1987 (1 h 26). VO: Reflet Médicis I, handicapés, 5° Fenêtre sur cour d'Alfred Hitchcock, avec James Stewart, Grace Kelly, Theima Ritter, Ray-

Américain, 1954 (1 h 50). VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati, Jour de fête de Jacques Tati, avec Jacques Tati, Guy

mond Burt.

Decomble, Paul Frankeur, Santa Relli, Maine Vallée, Roger Rafal. Français, 1949, couleur et noir et blanc

Rex, handicapés, 2* (36-68-70-23); Ci-né Beaubourg, handicapés, 3* (36-68-69-23); L'Arlequin, 6º (45-44-28-80); UGC Triomphe, handicapés, 8 (38-68-45-47).

DU HONDESUR MINITEL

à votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200.000 lextes en ligne.

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc... 36 29 04 56

tout afficient qui soustrier ficulouss sur son Michel) un abbonement au service. Un justificati accompagne tout envoi d'articles.

Le duo Roland-Larqué commente son 500e match

Les commentateurs du football sur TF 1 sont enthousiastes, compétents, chauvins et fiers de l'être. Leur devise : puisqu'on ne peut plaire à tout le monde, il faut plaire au plus grand nombre

ILS SONT notre « Titi » et notre « Jean-Alimi » : depuis quinze ans, le couple télévisuel formé par Thierry Roland et Jean-Michel Larqué est devenu propriété nationale, presque monument historique. Après quelques mois de menage à trois, fin 1979 (avec Bernard Père), le duo a pris pension sur TF 1, le 5 mars 1980, lors de la rencontre de coupe d'Europe 5amt-Etienne-Mönchengladbach.

Avant de se lier pour un si long bail, les deux hommes s'étaient fréquentés « pendont ou moins dix ons * sur les terrains de football. Jean-Michel Larqué, capitaine des « Verts », commandait les Stephanois. Installé dans les tribunes de presse. Thierry Roland chantait les louanges du meilleur club français de l'époque.

Sachant que le footballeur songeait à une reconversion dans le journalisme, Raymond Castans, alors directeur de RTL, souffla l'idee d'« essayer Larque » à Robert Chapatte, qui dirigeait le ser-vice des sports de la Une. Le rugby avait inaugure cette formule, associant un journaliste à un consultant, ancien sportif en général. Cela avait donné le fameux tandem Roger Couderc-Pierre Aibaladéio. Mais le football n'avait pas encore recouru à cette pra-

Les debuts ont été difficiles. « le servais de tronc d'orbre, de point d'ancrage, se souvient Thierry Roland. Un coup avec Bernard Pere. un cour avec lean-Michel Larque. - Quand TF 1 a choisi Larque, Bernard Père lui en a voulu. « Je crois cu'il m'en veut encore... >

Le duo constitué, les rôles ont tis, auxquels Jean-Michel Larqué été distribués une fois pour toutes: I'un (Thierry Roland) faisait le descriptif et l'autre (Jean-Michel Larqué) apportait la note technique. Pour leur premier match, les deux hommes ont écouté Robert Chapatte : « Il nous avoit dit: vous êtes deux copains qui regardent un motch à la télévision et qui discutent de ce qu'ils voient. On a suivi ce conseil, mois en se vouvoyant pour ne pas exclure les téléspectateurs », indique Jean-Michel Larqué.

Assénés depuis quinze ans, leurs aphorismes sont passés dans le langage quotidien

Plus que des confrères, ce sont effectivement deux amis installés « dans le poste »: « Nous nous sommes tout de suite bien entendus, dans et nors du travail. Pas une altercation en quinze ons », assure Thierry Roland. Ils partent « du principe qu'on ne peut pos plaire à tout le monde, mais ou plus grond nombre ». Les aphorismes du couple sont devenus parties intégrantes des matchs: un commentaire réussi comprend son inevitable lot de « Il n'a pas fait le voyage pour rien », ou « Ces deuxla ne passeront pas leurs vaconces ensemble ». Des propos bien sen-

FRANCE 2

La Rose et la Flèche, # #

15.30 Chafu Maureen.
Vipers, Némores d'un voleur;
Chipangali; Quei de neuf docteur?; Oes sours à la maison

Heeburn, Robert Shave

17.45 Série : La Fête à la maison.

18.45 Que le meilleur gagne

19.20 Flash d'informations.

19.59 Journal et Météo.

20.55 Téléfilm :

(et à 3.15). 19.15 Studio Gabriel (et à 19.25).

19.50 Résumé de l'America's Cup. 19.55 Tirage du Loto (et à 20.50).

Aime-toi toujours.

22.30 Magazine : Bas les masques.

clariche; TV 101.

17.15 Série : Seconde B.

Firm cr.tannique de Richard Lester

1976: Alec Sean Connery, Audrey

13.45 Cinéma:

répond comme en écho son désormais célèbre : « Tout à fait Thierry. >

Ce credo, couplé au «chauvinisme » de Thierry Roland, lorsqu'un club français ou l'équipe de France est à l'affiche, leur a rapidement valu une réputation de « beauts ». Une étiquette assumée et revendiquée: « Nous sommes des beoufs, mais des beaufs classe ». Cette absence de complexes part aussi du constat que, en quinze ans, les autres chaînes, à l'exception de Canal Plus, n'ont pas su ou pu installer de véritable concurrence.

Les deux « Titis franchaullards » ont réussi à composer un savant cocktail associant, selon les matchs, chauvinisme, compétence et enthousiasme: « Chouvins? Lorsqu'on cammente un motch ovec une équipe française, le public ne comprendroit pas que nous ne prenions pas porti en sa faveur. » Si leur union est sans nuage, ils avouent « n'ovoir pas été très bons » pendant la Conpe du

monde en Italie, en 1990. Thierry Roland, lui, semble avoir été plus affecté par la mauvalse interprétation de certains de ses commentaires. Comme ceux sur All Bennaceur, arbitre tunisien du match Angleterre-Argentine (Coupe du monde de 1986) : « On m'o taxé de rociste, olors que c'était loin de mo pensée. L'ambassadeur de Tunisie m'a téléphoné. fe lui ai rétorqué que l'arbitre n'était pas nul porce que Tunisien, ou Tunisien parce que nul. Mois qu'il était nul. Et je le mointiens. »

Pourquoi ('est Toujours à Hoi : DE DIRE "Tout à fait Thierry"?

Aux satisfactions du ballon rond, Thierry Roland aimerait ajouter la reconnaissance de ses pairs. Un Sept d'or ne déplairait pas au président du Variétés club de France, qui regroupe d'anciennes vedettes du football et du showbiz. « Je suis comme PPDA, je n'oi jamois eu le Sept d'or. Chaque année, je suis nominé. Et choque année, je suis chocolat. » A l'ingratitude de la profession, Thierry Roland oppose toutefois les nombreuses offres qui lui ont été faites: « J'oi du être le premier que Chorles Biétry (directeur des sports de la chaîne cryptée) o

en 1984. Je me suis dégonflé. J'avais peur d'être sous-employé. » La proposition a été renouvelée en juin 1994 mais a tourné court. Et, au-. jourd'hui, Thierry Roland convient ne plus vouloir changer de chaîne. Il avoue être désenchanté par le service public, son ancienne maison, dont il a été « viré en 68 »: « Il n'y a pas long-temps, Jean-Luc Delarue m'o invité ò participer à son émission sur France 2. Je me suis retrouvé dans une émission du service public... C'étoit d'une tristesse. J'étais presque content à la fin. »

E CALEMBOURS: Les jeux de mots et l'hemous vons être à l'honneur sur l'antenne de France-Culture, du hundi 23 au vendredi 27 janvier, puisque cette radio doit consacrer une émission quotidicane à Bobby Lapointe. Dans « Le jeu de l'ouie », diffusé entre 11 h 20 et 11 h 30, la voix du comédien et chanteur va faire résonner des expressions devenues célèbres comme : « Avanie et frambaise » ou l'« Hélicon », qui ont fait rice des efertrations de potaches dans les années 60, avant sa disparition en 1972.

E GRELE: La station Poince 3 de Paris, fle-de-France, Centre a modifié ses programmes depuis le dé-but de la nouvelle armée. Le magazine de la mi-journée, « Midi-Pile », présenté par Bernard Pradinaud, aborde chaque jour un thème particulier comme la santé, les enfants ou les loisirs. Le samedi, un magazine hébdomadaire de conseils et de défense des usagers est proposé à midi. Il précède l'émission « Témoins », qui associe Le Monde et Prance 3, dont le rendez-vous avec les personnalités politiques de la région parila contrance

100

diam's of

224.7

Age to the second

. 51 -

The second second

PSTS TOWN

Carlot at Mail a

The state of the s

PRE CO.

A TES

7-3

--

7.4664

بالمحدود

17.5

Sec. 25. 77. 14

C Property and

THE REAL PROPERTY.

Butter of the Land of

■ INVITÉS : Christophe Dechavarme recevra dans « Coucou », sa nouvelle émission quotidienne sur TF 1 à 18 h 50, Michel Serranit, mardi 31 janvier et non Martin Lamotte, comme l'avait annoncé la chaîne précédemment. Patrick Timsit sera l'invité de la première émission handi 30 janvier pour la sortie de son livre Fallait pas l'ouvrir (Albin Michel), condensé de ses meilleurs sketches, et le comédien Michel Serrant le mardi 31 pour la sortie d'un ilvre entretien de Jean-Louis Remilieux intitulé Le Cri de la carotte. Suivront, le mercredi 1º février, le chanteur Renand pour la sortie de son albam A la belle de mai, la chanteuse Liane Roly le jeudi 2 février pour la sortie de son album ive et le fantalsiste Courtemanche le vendredi 3 février pour son spectacle au Grand Res.

de BhàBh30.

TF 1

13.40 Série : Bony. 14.35 Club Darothée.

Saiut les Alusces , le Ranch de l'escon, Draie de nei, Perri et les Hen-derson : Ricky ou la balle vie : Arrold

et Willy: Jeux, 17.50 Série : Premiers balsers. 18.25 Série : Les Filles d'à côté.

19.00 Serie : Beverly Hills. 19.50 Le Bébête Show (et a 1.00). 19.55 Journal et Météo.

20.40 Sport: Football. Match amical en direct d'Utrecht:

22.40 Magazine:

Grands Reportages.
Onze Etats américains comptent trente-trois mineurs condamnes à mort. Témoignages d'adolescents criminels, de familles et d'hommes de lai. Par Folke Ryden.

1.20 Série : Peter 5trôhm. 2.10 TF 1 nuit (et à 3.10, 3.45, 4.35). 2.20 Programmes de nuit.
Histoires naturelles (et à 3.55);

Pays-Bas-France; à 21.30, mitemps; La Minute hippique et la Météo, à 21 45, 2° mi-temps.

23.50 Magazine : Les Rendez-vous de l'entreprise.

Invité: Gian Carlo Zanni (Apple). 0.10 Série : L'Entrepôt du diable. 1.05 Journal et Météo.

3.20, Côté cœur : 4.45, Musique :

5.10, Histoire des inventions,

Je suis aveugle. 23.45 Journal, Météo et Journal des courses. 0.10 Le Cercle de minuit.

Les 50 ans du « Monde ». Invités : André Fontaine, Jean-Marie Colom-bani, Edwy Plenel, Michel Cournot, Bertrand Poirot-Delpech, Josyane Savigneau, Plantu, Laurent Greifsa-1.30 Programmes de nuit.

Histoires courtes: Le Condamné 1.50 Studio Gabriel (2º partie, re-diff.); 2.15, Emissions religieuses (rediff.); 3.45, Dessin anime (et à 5.50); 3.50, 24 heures d'info; 4.40, Voltigeur du Mont-Blanc ; 4.55, Outremers (rediff.); 5.50, Des-

FRANCE 3

13.05 Téléfilm: ABC contre Poirot. De Chive Exton d'après Againa

Christie.

14.55 Série: La croisière s'amuse.

15.45 Série: Magnum.

16.40 Les Minikeums.

Denver: liétat une fois l'homme.

17.40 Magazina: Une pâche d'enfer.

18.20 Questions pour un champion.

18.50 Lin Burn. un jour.

18.50 Un Rvre, un jour. Milton's Marilyn, de Milton L Greene. 18.55 Le 19-20 de l'information.

A 19.09. Journal de la région. 20.05 Jeu: Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport. 20.45 INC.

20.50 ➤ Magazine:

La Marche du siède. La libération des camps de concentration à l'occasion de la commémo-ration de la libération d'Auschwitz, le 27 janvier 1945. Invités: Jorge iemprun, Denise Holstein, Marie-Jo Chombart de Lowe, Raphaté Esrail, Ivan Alexandrovitch Sorokopoud, Annette Wieviorka. Reportages: La résistance à Auschwitz, de J.-C. Deniau: Le Kibboutz de la Shoah, de

Philippe Borrel. 22.30 Météo et Journal.

22.55 Documentaire: Un siècle d'écrivains. François Mauriac, d'Olivier Guiton et lérôme Prieur. 23.45 Documentaire:

Les Cinq Continents. La Hague, le nucléaire au quoti-dien, de Paule Zajdermann (rediff.). 0.40 Musique : Cadran lunaire. Sonate pour cordes nº 1, de Rossini par l'Orchestre d'Auvergne, dic E.X. Bilger (20 min).

MERCREDI 18 JANVIER M 6

contocté pour aller sur Conal Plus,

13.25 M 6 Kid. Kidimot : sapin ; Kid découverte : la montagne. Mighty Max; Conan l'aventuriar; Moi, Renart; Barnyard

Commando; Rahan. 16.00 Magazine : Méga 6. Blood shoot ; Loadstar ; Warlock ; Superstar Soccer; BC Kirls; Chaos Control; Pizza Tycoon; Bliker Mice from Mars; Corps Killer; Donkey

Kong. 16.30 Variétés : Hit Machine. 17.00 Magazine : Fax'O (et à 0.40, 5.15).

fonton David; Portishead; Shane McGowan. 17.30 Série : Rintintin Junior. 18.54 Six minutes

première édition. 19.00 Série : Rayer. 19.54 5ix minutes d'informations,

20.00 Série : Une noumou d'enfer. 20.35 Magazine : Ecolo 6. Le geste verre: une bouteille sur

20.45 Téléfilm: La Fureur des hommes.

De Joseph Sargent En 1944, dans le Colorado, un viell avocat endetté doit prendre la dé-fense d'un prisonnier allemand accuse de meurtre. Après avoir prouvé son innocence l'affaire se complique...

22.35 Téléfilm : Main pleine. De Laurent Heynemann, avec Gé-rard Darmon, Christine Pascal. 0.10 Sèrie : Emotions.

Jazz 6; 3.25, Sports et découverte (5); 4.20, Fréquenstar.

CANAL+

13,35 Décode pas Bunny. 14.30 Documentaire : Le Monde effrayant des perce-oreilles. De Martin Hughes-Games. 15,00 Le Journal du cinéma.

15.05 Yéléfilm: La Secte de Wacco. De Dick Lowy, succ lim Daly, Dan 16,40 Dessin animé : Les Simpson

17.05 Football américain. Match de championnat de la NP.. 18.00 Canaitle peluche. Robinson Sucree.

EN CLAIR AUSQU'A 21.00 18.30 Ça cartoon.

18.40 Magazine : Nulle part ailleurs. 19.20 Magazine : Zérorama. 19.55 Magazine : Les Guignols. 20.30 Le Journal du cinéma

du mercredi. Spécial Béatrice Dalle à New-York.

21,00 Cinéma: Montparnasse Pondichéry. N Film français d'Yves Robert (1993). 22,40 Flash d'Informations.

22.50 Cinéma : Mo'Money. 🗅 Film américaio de Peter McDonald (1992, v.o.).

0.15 Documentaire: Guy Debord, son art et son temps. De Brigitte Cornand. 1.15 Cinéma: La Société du spectacle. E

Film français de Guy Debord (1973). 2.40 Documentaire : Réfutation de tous les jugements tant élogieux qu'hostiles qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle ». De Guy Debord (22 min).

no; Sonate pour violon et piano nº 6 op. 30 nº 1, de Beethoven, Régis Pasquier, violon, Anne Queffélec, piano; Sonate pour vio-

loncelle et piano nº 1 op. 38, de Brahms, So-nia Wieder-Atherton, violoncelle, Jean-Claude Permetier, piano; Sonate pour flûte, alto et harpe, de Debussy, Milippe Bernold, flûte, Bruno Pasquier, alto, Frédérique Cam-braling, harme: La Cathérical perferience

flüte, Bruno Pasquier, alto, Frédérique Cambreling, Irarpe; La Cathédrale engloutie, de Debussy, Anne Brillant, piano; Quintette pour piano et cordes, de Francis, par Emmanuel Strosser, piano, et le Quatuor Parisi. 23.05 Anns la nuit. Siegfried-Idyll pour treize instruments, de Wagner, par les Membres de l'Orchestre de Toronto, dir. Glenn Gould; Sonate pour piano n° 22 op. 54, de Beethoven, Alfred Brendel, piano; Am Grabe Richard Wagners, de Liszt, par l'Ensemble de concert de Satzhourg, dir. Peter Lücker. 0.05 Jazz vivant. Wallace Roney avec Antenne Ro-

LA CINQUIÈME

13.30 Cinéma : Les Bas-fonds. # II Film français de Jean Renoir (1936). Avec Louis Jouwet, Jean Gabin, Suzy

Prem (N.). 16,00 Les Ecrans du savoir.

Au fil des jours, Inventer demain;
Alló la Terre; Alphabet de l'image;
Ca bouge; Rinbnin: Education of
Caporal Rusty (v.o.).

17,30 Magazine:

Les Enfants de John.

18.00 Documentaire: Forets du monde. Des forêts pour l'éternité

Comment les animaux appresspent-ils ?

ARTE

19.00 Magazine: Confetti. Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach. L'Europe dans toutes ses couleurs. 19.30 Documentaire:

Au royaume de l'ours rouge 2. Les courts étés de la toundra, de Petra Regent.

20.20 Chronique : Le Dessous des cartes. De Jean-Christophe Victor, Entretien avec Arno Peters (2).

Amo Peters, cartographe, est avant tout un historien. 20,27 Chaque jour pour Sarajevo. 20,30 B 1/2 Journal.

20.40 ➤ Magazine: Les Mercredis de l'Histoire. Présenté par Alexandre Adler, Vistorio Mussolini, cinema et fasosme, documentaire de Jean-Christophe

21.45 Documentaire: Partir et venir.

Le Nederlands Dans Theater 3, de Wiltert Bank. 22.40 Musique: Le Concerto pour piano nº 1 en mi mineur. De Frédéric Chopin, par Janusz Olej-

niczak, piano, et la Sinfonietta Cra-covia, dir. Jerzy Kadewicz. Concert enregistre et filme par Rodney Greenberg a l'ancien opéra de Francfort fin avril 1994.

23.25 Téléfilm : Chopin, images d'une séparation. De Klaus Kischner, avec Stephan Wolf-Schönburg (115 mm).

Les interventions à la radio France-Inter, 19 h 20 : « Présidentielle s : Et si Barre y affait ? s. (« Objec-

dages Médiamétrie ? 21.30 MCM Rock Lejazz à Vienne en 1994, 21.00 Paris modes. La mode c'est aussi la photographie. gends. Bon Jovi. 23.00 Blah-Blah Groove. 23.30 X Kulture. Le magazine des sports de glisse. 0.00 MCM Mag. 0.30 Blah-Blah Mé-CÂBLE :

TV 5 18.55 Le Grand Jeu (et 21.35, 0.45). 19.00 Paris lurnières. Irmté: Jean-Charles Tacchella. 19.25 La Météo des ono conti-nents (et 20.55 min). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Temps présent. Rediff. de la TSR. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 L'Affaire Seznec. Téléfilm français d'Yves Boisset (1/2), avec Christophe Malavoy, Nathalie Roussel, Jean Yanne. 23.10 Bouillon de culture. Rediff. de France 2 du 13 janvier. Spécial Woody Allen. 0.20 Journal de France 3. Edi-

tion Soir 3 (25 min). PLANÈTE 19.40 Planète océan. De Peter Butt.7. Médecine océane. 20.35 Igor. De lean-François Galotte. (Lire notre article p. 19.) 21.25 La Guerre de Corée. De Ronald F. Davis. La trève (50 min). 22.15 L'Effet de serre en question. D'Hilary Lawson. 23.10 L'Epopée du rail. De Peter Crimsdale et Peter Bate. 3. Le chemin du pouvoir. 0.00 Portes disparus. De Daniel Roussel et Jean-Yves Cauchard. 0.55 ▶ Nylons Blues. De Françoise Levie (55 min)

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 23.15). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 22.501, 19.45 Calé-théatre, 20.00 Russel

Malone. Concert enregistré au Festival de Voyage dans l'univers de Dominique Isserman. 21.50 Pierre Palmade. Enregistré au Palais des glaces en 1990. 23.30 Paula Abdul. Concert. Under My Spell. 0.35 King

wood Palace en 1990 (60 min). CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof. 18.00 Les Pastagums. 18.15 Cajou, Invité : Roland Moreno, inventeur de la carte à puce. 19.15 Domino. Finale de Rébus. 19.30 Série: Océane. Etrange rencontre

CANAL JIMMY 20.00 Série : Le Freion vert. 20.30 Série : Lonesome Dove. 21.15 Série : Star Trek. 22.05 Chronique de mon canape. 22.10 Série : Seinfeld.22.40 Série : Au nom de la loi. 23.05 T'as pas une idée ? 0.05 Séne : Oream On. 0.35 Série : New York Police Blues. (50 min).

SERIE CLUB 20.05 Série : Les Années coup de cœur. 20.30 Sene : Le Temps des copains. 20.45 Serie: UFO, Alerte dans l'espace (et 23.10). 21.35 Série : The Sweeney. 22.25 Série : Lois et Clark. 0.00 Série : Le Saint (50 min). MCM 20.00 MCM découvertes. 20 30

MCM Mag. 21.00 Radio Mag. Dossier de la

semaine : Comment réalise-t-on les son-

MTV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Série: The Real World 2 (et 21.30). 22.00 The Worst of Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report (15 min). 23.45 3 From 1.

0.00 The End ? (120 min). EUROSPORT 19.30 Eurosportnews. 20.00 Prime Time Magazine, Le magazine de la boxe 22.00 Tennis. Internationaux d'Australie. Les temps forts de la journée. 23.00 Motors. 0.00 Equitation. Coupe du monde. Le point sur la ligue d'Australie. 1.00 Tennis. En direct. Internationaux d'Australie

CINÉ CINÉFIL 18.45 Le Cabinet du Dr Caligari. ci Film américain de Roger Kay (1962, N.). 20.30 Le Détective du bon dieu. ■■ Film britannique de Robert Hamer (1954, N., v.o.). 22.00 ▶La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc.
Film muet français de Marc de Gastyne (1929, N.) (125 mm).
CINÉ CINÉMAS 19.05 Le Crime d'amour. ■ Film français de Guy Gilles (1981). 20.30 Fixing the Shadow. # Film américain de Larry Ferguson (1992). 22.10 La Semaine du sphinx. ■ ■ Film italien de Daniele Luchetti

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora, Marthe Robert (La Traversée littéraire). 19.30 Perspectives scientifiques. La science des formes aujourd'hui. 3. Les formes et le langage. Avec Marina Yaguello. 20.00 Le Rythme et la Raison. Une génération entre deux feux : Les compositeurs nés entre 1904 et 1918. 3. Les fantômes du hasard, 20.30 Antipodes. Maroc. Avec Claude Meillassoux, Mohamed Kacimi et Leila Sebbar. 21.32 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Ca-nada et de la Suisse. 22.00 Communauté des radiospubliques de langue française. 22.40 Les Nuits magnétiques. Cinéma-thèques: La Cinémathèque royale de Belgique. Avec Luc Ponette, Agnés Varda, André Delvaux, Marc Oidden, Chantal Ackerman, Gabrielle Claes et Dimitri Balachoff. 0.05 Du jour au lendemain. Bertrand Hell (le Sang noir). 0.50 Coda. Les débuts du

blues. Bio Bill Broanzy (3). FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Janine Reiss, chef de chant. 20.00 Concert. En hommage à Catherine Collard (donné le 22 octobre 1994 à la salfe Olivier Messiaen de Radio France): Scènes d'enfants op. 15, de Schumann, Jean-Claude Pennetier, pia-

Jazz vivant. Wallace Roney avec Antoine Ro-ney, Gil Goldstein, Gen Allen, Clarence Seay et Eric Allen, au Club de Vienne et au Palais des congrès de Clermont Ferrand,

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du cas programmas compress de radio, de television et une servision de capitale de la capitale de l peut voir ; = Ne pas manquer ; = = Chef-d'œuvre ou classique.

tions »).

And the second s

 $= (V_{\mathcal{F}})_{G, g_{\mathcal{F}, g}}$ 11 11 A.A. W. Sangar ... Yu. 2 --To the same 1.00 100 Trans 22 William

21 %), mais dépasse France-Inter 10 A. (16 %) et Europe 1 (13 %). A quelle chaîne les téléspecta-110117 teurs font-ils d'abord confiance? -- 2--41% plébiscitent TF1, 27% 70 1 1 W France 2 et 13 % France 3. Arte et M 6 améliorent leurs scores, en re-.-- .1. cueillant chacune 4%. La Une seand the m redresse nettement auprès des 18-Table 2 24 ans, qui lui accordent 42 % de confiance (contre 38 % en 1993), tandis que France 2 enregistre le Part Statement

révèle que journaux, radios et télévisions retrouvent leur crédibilité auprès du public. LA REMONTÉE est spectaphénomène inverse, avec 23 % de culaire : les médias ont reconquis jeunes seulement qui admettent hui la confiance des Français, en 1994. faire confiance (contre 32 % en La télévision - descendue aux en-1993). L'« affaire Paul Amar » et fers entre 1992 et 1993 - retrouve celle de l'oreillette, dont se serait elle-même une part de sa crédibiliservi Jean-Pierre Elkabbach pour dicter ses questions aux présenta-Les journaux sortent également du « rouge » en réalisant leur meilteurs de la Deux, pourraient figurer parmi les explications. M 6 réalise leur score depuis 1988: 56 % des ses meilleurs scores auprès des Français considèrent, cette année, 18-34 ans, des employés et des baque la presse écrite rend correctecheliers; Arte auprès des cadres, ment compte de l'actualité (contre des professions intellectuelles et 45 % en 1993). Surtout, la presse les diplômés de l'enseignement su-

> Jean-Louis Missika: « Le doute ne porte plus sur l'exactitude de l'information, mais sur

Les médias semblent donc s'être remis do discrédit qui s'était abattu sur eux à la suite de nombreux dérapages (Timisoara, la guerre du Golfe, etc.) Devait-on encore faire confiance à l'image? Ne devait-on pas privilégier le recul et l'analyse à l'information prise sur le vif? Autant de questions que se posaient les Français, et qui avaient particulièrement nul au petit écran. Mais les préoccupations des télé-

ses conséquences. »

spectateurs et des auditeurs ont changé: 1994 a été marquée par les « affaires », le secret de l'instruction, la vie privée des hommes politiques. Comme le remarque Jean-Louis Missika, président de la Sofrès: «Le doute ne porte plus sur l'exactitude de l'information, mais sur ses conséquences. »

La confiance des Français dans leurs médias augmente

L'enquête réalisée par la Sofrès, pour La Croix-L'Événement et Télérama,

Toutefois, les Français continuent d'avoir une image négative de ceux qui les informent... Comme en 1993, 55 % d'entre eux considèrent, en 1994, que les journalistes ne sont pas indépendants des pressions des partis politiques et 57 % estiment qu'ils sout sensibles à celles de l'argent.

Parmi les qualificatifs qui paraissent le mieux décrire l'attitude des journalistes envers le pouvoir, c'est « achamés » qui arrive en tête avec 39 %, devant « compétents » (31 %), « camplaisonts » (27 %), « complices » (25 %), « arrogants » (23 %), « objectifs » (22 %), « séveres » (18 %), « rigoureux » (13 %), « détachés » (7 %), « serviles »

Si leur compétence est plutôt recomme, les journalistes demeurent pourtant suspects aux yeux des Français. Une suspicion qu'Ivan Levai, directeur de l'information de Radio-France, analyse par « une certaine superficialité » dont font preuve les gens de presse: «On nous reproche, avec raison, de sortir une affaire, de la rendre très complexe avant de la laisser tomber au profit d'une actualité plus brûlante, sans apporter les conclusions que le public est en droit d'at-

13.05 Magazine: Vincent à l'heure.

14.50 Série : La croisière s'amuse.

15.40 Série : Magnum. 16.30 Les Miniteness.

Invitée : Catherine Destivelle.

Les Aventures de Tintin : Tintin au Ti-

bet (5º épisode); Denver; E était une fois l'homme.

17.40 Magazine : Une pêche d'enfer,

18.50 Um Erera, um jour, Le Puits d'est, d'Armande Gobry-Valle.

18.55 Le 19-20 de l'information.

Dans l'affaire de l'OM-Valenciennes, par exemple, 55 % des per-sonnes interrogées estiment que les journalistes ont mal fait leur travail tandis que 57 % d'entre elles jugent que les magistrats ont eu tort « de communiquer aux médias l'état d'avancement du dossier ».

Sondeux du suivi des affaires, les Français le sont aussi sur leurs conséquences: 53 % des personnes interrogées pensent que les médias portent atteinte aux libertés fondamentales et aux droits des personnes mises en cause dans les affaires judiciaires. Mais, pour 33 %, ils permettent « une plus grande transparence de notre démocratie ».

Sur ce point, un net clivage apparaît entre hommes et femmes: les premiers attendent des médias qu'ils « donnent des informations auxquelles les citovens ont droit ». alors que 64 % des téléspectatrices et des auditrices éprouvent le sentiment que « les médias portent atteinte au respect auquel les hommes politiques ont droit ». Enfin, une constante de ce sondage, au fil des ans: les Prançais sont majoritairement (62 %) pour le respect de la vie privée des hommes politiques par les médias...

Véronique Cauhapé

* Sondage réalisé pour La Crobt et Télérama, du 26 au 28 décembre 1994, auprès d'un échantillon national de mille personnes, représentatif de l'ensemble de la population âgée de dix-huit ans et plus, interrogées en face-à-face à domicile par la Sofrès.

Zen

par Daniel Schneidermann

Du tremblement de terre japonais, que pouvait-on dire ? Les autoroutes effondrées, les centaines de sinistrés dormant sur les parkings, la colère des eaux et des flammes : ces spectacles se suffisaient. Mais comme il faut bien tout de même habiller les images de paroles, on parla. Ce tremblement de terre, Pavais-on remarqué ?, s'était produit un an jour pour jour - « presque heure pour heure», précisa quelqu'un - après celui de Los Angeles. Et s'il avait eu lieu deux heures plus tard? C'est été bien pire. On proséra anssi quelques perles: « Ce soir, les japonais retrouvent une tranquillité un peu zen », risqua, en direct sur TF 1, un journaliste suisse.

Dans cet amoncellement de gravats et de malheurs, les images habinselles des jours ordinaires furent réduites en strict nécessaire, en fin de journal. Et si la terre avait tremblé le lendemain, jour de « la » déclaration de M. Balladur? Quel journal eût osé relégner ce prodigieux événement après les nouvelles du Japon, même cataciyamiques? Pour le coup, les rédactions enssent été bien peu « zero».

Dieu merci, on n'avait ce soir-là « que » les suites du procès de Puriami, et les adieux à l'Europe de Prançois Mitterrand. L'un et l'antre subirent donc une légère compression. La cérémonie de Strasbourg, d'ailleurs, traitée en fin de journal, se fût aisément résumée à deux mots, mais quels mots: «Le nationolisme, c'est la guerre l », lança le viell honene, comme un testament, à la face de l'incertaine Europe. L'avertissement fut jeté comme en

un dernier souffle, comme si toutes les ressources de la rhétorique et de la ruse n'étaient plus d'aucum secours, comme s'il fallait que l'essentiel se résumât décidément en deux mots. Retourné sur son siège pour ne pas perdre une miette, Jacques Delors applaudissait.

Dans les couloirs du même Parlement de Strasbourg, devant un dé-cor de drapeaux toilés, on dégringola de baut. Au 20 Heures de TF 1. Jack Lang patientait en duplex. «Etes-vous candidat?», bui demanda PPDA. L'ancien ministre se lança dans un long préambule, façon Jacques Delors à « 7 sur 7 ». Mais PPDA n'avait pas la patience d'Anne Sinclair. Le Japon ayant dé-voré tout le journal, le temps pressait. « Vous n'avez pas répondu à ma question », s'impatienta le présentateur. Enfin, Jack regarda la France dans les yeux. Oui, il sera candidat, sauf si. Sauf si quoi? On avait déjà

Une heure plus tôt, au 19-20 de France 3, le camarade de Bernard Taple, Jean-François Hory, pérorait devant le même décor étoilé. On vit soudain deux mains se poser doucement sur sa hanche et sur son épaule. Qui pouvait bien oser poser les mains sur un homme parlant en direct à la télévision ? Lang ? Tapie ? Enervé, Hory retira les mains, dévoilant du même coup l'identité de leur propriétaire : c'était Bruno Gollnisch, député du Pront National. dont on apercut le visage hilare. «Tout ça fait moins de voix que Le Pen», répéta-t-il plusieurs fois. Et il tourna les talons, très zen, son devoir de piratene accompli.

Aleren de Sent at Manai Na

5 5 5 5 m.

....

2.025

\$ \$ 1-5%

10-21-5

All Calendary The

A STANSON OF THE STANSON

The state of the s

Total State of the State of the

1 1 Mary 1 1 Mary 1 Mar

St. 1 & July 1 Co. 1 Table 1 Co. 1

THE RESERVE ASSESSMENT OF THE PARTY OF March 18-8 AL - & SELECT ST. ST.

ment

Manderes.

.

13.35 Feuilleton: Les Feux de l'amous

16.10 Série : Le Miel et les Abeilles. 16.30 Série : Superboy. 17.00 Club Darothée. Amold of Willy; Parker Lewis; Clip; 17.55 Série : Premiers baixers.

té en gagnant 11 points.

confirme son succès auprès des

jeunes (63 % chez les 18-24 ans)

qui, comme en 1993, la jugent plus

La radio, quant à elle, obtient sa

meilleure note de confiance depuis

1987: elle reconquiert 9 points et

reste, selon ce sondage, le média le

Autre fait marquant de l'en-

quête: les Français n'ont jamais

manifesté autant d'intérêt pour

leurs médias puisque leur besoin

d'informations atteint les 77 %. Un

résultat qu'illustre l'explosion de

Prance-info (19 % de confiance,

soit plus 5 points) qui talonne donc

RTL (toujours première, avec

TF 1

crédible que la télévision.

plus « sûr ».

18.25 Série : Les Pilles d'à côté. 19.00 Série : Beverly Hills. 19.50 Le Bébête Show (et à 0.40). 20.00 Journal, Fierce, La Minute

20.50 Série : Julie Lescaut. Police des viols, de Caroline Hup-Encore un vial. Un masque noir...

22.30 Magazine: Sans aucum doute Présenté par Julien Courbet avec la participation de Sophie Favier, Marie Lecoq, maître Didier Berges. 23.45 Série : Chapeau melon et bottes de cuir.

Le Lion et la licome, de Ray Austin. 0.45 Journal et Météo, 0.55 Série : Racket, 1.45 TF 1 muit (et à 2.50, 3.50, 4.30). 1.55 Programmes de nuit. Histoires naturelles (et à 4.00);

FRANCE 2 FRANCE 3

13.45 Série ; Un cas pour deux, 14.50 Série ; Dens la chaleur 15.40 Tiercé, 15.55 Variétés : La Chance

aux chansons (et à 5.10). 16.45 Deschiffes et tiez lettres. 17.15 Série : Seconde B. 17.45 Série : Cooper et nous 18.15 Série : La Fête à la maison. 18.45 Jeu : Que le meilleur gagne

(et à 3.40). · 19.20 Flash d'informations, 19.50 Résumi de l'America's Cap.

20.50 Magazine : Envoyé spécial.

A bout de souffle, Miss ethnique, Les filles de San-Diego.

19.59 Journal, Métrio et Point route.

A 19.09, Journal de la région. 20.10 Jeu : Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport. 20.45 Keno.

> 20.50 Cinéma : Le Bücher des vanitais. II Film américain de Brian De Paima

22.55 Cinéma : Delicatassen, ## Film français de Marc Caro et Jean-23.05 Météo et Journal. 23.35 Documentaire : Les Dossiers de l'Histoire. De Suez à la guerre du Goffe, de Pierre Jeunet (1990). 0.10 Journal, Météo et Journal des courses Chantal Dessanges. 2. La Paix améri-caine, 1956-1991. 0.40 Le Cerde de minuit.

Invités: Noémie Lvovsky, réalisa-trice; Wadyslaw Znorko, métteur en scène; Philippe Collin, réalisateur et André Scala, scénariste; Pierre caine, 1956-1991.

0.30 Magazine: L'Heure du golf.

1.80 Magazine: Cadran huneire.
Fantasiesticke op. 88, de Schumann, par Cécilia Tsan, violoncelle,
Alexis Galperine, violon, Jean-Louis
Haguenauer, piano (25 min). Osmo et Anne-Dominique Balmes; Eric Duychkaerts, écrivain; Mu-2.00 Programmes de nuit. Studio Gabriel (2º partie, rediff.); 2.30, Bas les masques (rediff.);

M 6

13.30 Téléfilm: Un printemps de glace. De John Erman, avec Aldan Quinn, Gena Rowlands. 17,00 Variétés : Hit Machine.

Emission présentée par Yves Noël et Ophèle Winter. 17:30 Série : Rinfühlin Junior. 18.80 Sárie : Brisco County,

8.54 Six minutes première tion. 19.00 Série : Vaver. 19.54 Stx minutes d'informations,

20.00 Série : Une noumou d'emfer. 20.35 Magazine : Passé simple. Présenté par Marielle Foumier. Du sang, des larmes, de la sueur.

20.50 Cinéma : L'Africain. E Film français de Philippe de Broca

22.45 Téléffen : Le Fils des ténèbres.

Une histoire de vempires.

8.30 Magazine : Préquenstac.
Présenté par Laurent Boyer.

2.00 Rediffusions.

De David F. Price, avec Rosalind Al-

Rock express; 2.30, La Mémoire du peuple noir (Brésil); 3.25, Jazz 6; 4.20, Vanise, cité des doges; 5.15, Culture pub; 5.40, E = M 6.

CANAL+

13,35 Cinéma; Aux petits borbears. Film français de Michel Deville (1993).

15.15 Magazine: 24 heures (retiff.). 16.15 Cinéma: Des feux mai étemts. Him français de Serge Moati (1993). 18.00 Camaille peluche.

EN CLAIR RISQU'A 20.35 __ 18.30 Ça cartoon. 18.40 Magazine ; Nulle purt ailleurs. Présenté par Jérôme Bonaldi puis, à

19.10, par Philippe Gildas et An-19.20 Magazine : Zérorama. Présenté par Daisy d'Errata, Eric Laugoud, Christophe Bertin, José Gar-

cia, Karl Zéro. 19.55 Magazine : Les Guignois. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Cinéma : Rush. 🛚 Film américain de Lifi Fini Zanuck

22.30 Hash d'informations. 22.40 Cinéma : Chute libre. # Film américain de Joel Schumacher 0.30 Cinéma :

Le feu sur la glace (The Cutting Edge), p Film américain de Paul Michael Glaser (1993). 2.10 Documentaire: Bruce Lee.

(44 min).

LA CINQUIÈME

13.30 Magazine : Défi.
Elle à hérité d'un métier.
14.00 Documentaire :
Les Grandes Cathédrales.
1. La cathédrale :
15.45 Les France de saunir

15.45 Les Ecrans du savoir. Au fil des jours : triventer demain Allo la Terre ; Ma souris bien-aimée ; L'Œuf de Colomb ; Cinq sur cinq ; Langue: espagnol et anglais (re-

17.30 Les Enfants de John. 18.00 Les Grands Châteaux d'Europe. 18.30 Le Monde des animator.

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. 19.30 Documentaire : The Living Room. De Jana Bokova. 20.27 Chaque jour pour Sarajevo. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 ► Soirée thématique : Un seul monde l'exil et le retour. Soirée proposée par Gerhard Vogel et Ulrike Gropp, présentée par Rolf Seelmann-Eggebert et Annie-Claude Eikaim. 20.41 Court métrage : Le Conte

des trois joyaux perdus. De Michel Khleifi. 21.35 Débat (et à 23.10).

21.55 Documentaire: L'Arbre des ancitres. De Licino Azevedo. 22.40 Documentaire: Mossafer.

Les Voyageurs, de Vincent Fooij. 23.30 Documentaire: Desounen. Dialogue avec la mort, de Raoul

Peck. Des artistes pour un seul monde. Le droit à l'espérance-Gladman Zinyeka, d'Oliey Maruma. 0.40 Bibliographie. (10 min).

JEFF BUCKLEY Le concert du 11 Fevrier EST COMPLET Alors... ne lu manquez pas à NULLE PART AILLEURS ce soir à 19h20

CÂBLE

TV 5 18.55 Le Grand Jeu (et 21.35, 0.20). 19.00 Paris lumières, Irwité: Philippe Druil-let. 19.25 La Météo des cinq continents. (et 20.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.50 Découveris : Rediff. de la télévision canadienne. L'esu qu'on bolt. 20.30 Tell Quel. Rediff. de la TSR. Choeurs en balade. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20. neures, 21.40 La Marche du siècle. Rediff. de France 3 du 28 décembre, 23.10 Viva. Rediff, de la TSR. Femmes, familles, fan-fares. 23.55 Journal de France 3. Edition de Soir 3 (25 min).

PLANÈTE 19.15 Musique: les premiers émois. De Bernard Mermod. 20.00 Les Grands Maîtres de la photographie. De Peter Adam. 6. Alfred Esenstaedt. 20.35 Force brute. De Robert Kirk. 20. Sous-manns. 21.25 Planète ocian. De Peter Butt. 7. Médecine océane. 22.20 ▶ Igor. De lean-Fran-çois Galotta. 23.15 La Guerre de Corée. De Ronald F. Davis. 9. La trêve. 0.00 L'Effet de serre en question. D'Hilary Lawson

THE REAL PROPERTY AND A SECOND The second of th PARIS PREMIÈRE 19,00 Paris Première in-Apr. 10 lane 3 page Walls in fos (et 0.20), 19.15 Tout Paris (et 20.30, 23.50), 19.45 Café théline, 20.00 Essen to-

tal (et 22.30). 21.00 Cette sacrée vérité.

***INITIAL PRIME Américain de Leo McCarey
(1937, N.). 22.55 Gustav Holst. Concert. Les Planètes. London Symphony Orchestra, dir. Andrew Davis. 10.35 Eric Le Lann Quintet. Concert enregistré à Paris, en septembre 1992 (75 min).

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof. 17.55 Domino. Emission en direct. A 17.55, C'est comme moi ; à 18.00, Fish Police; à 18.20, Tip top clip ; à 18.35, Fantômette ; à 18.55, Jeux vidéo ; à 19.00, Graine de champion ; à 19.15, Jeux vidéo ; à 19.20, Rébus. 19.30 Sèrie : Ocèane (30 min).

CANAL JUMNY 20.00 Sèrie : New-York Police Blues. 21.15 Chronique du front 22.20 The Dream Team.0.15 Numéro 1 Santou 1 10 Série : Monty Author's Firm

MCM Mag (et 0.00). 21.00 Autour du groove. 21.30 MCM Rock Legends. Bon Jo-

vi. 23.60 Blah-Blah Groove. 23.30 Radio Mag. 0.30 Blah-Blah Métal (25 min).

MITY 20.00 Greatest Hits. 21.00 Série: The

Real World 2 (et 21.30). 22.00 The Worst of Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 CheMatic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1, 0.00 The End 7 (120 min). EUROSPORT 19.30 Eurosportnews. 20.00

Eurofun, 20.25 Basket-ball. En direct de Bo-logne (Italie), Champiornat d'Europe des clubs: Bologne-Limoges. 22.00 Termis. In-ternationaux d'Australie de Mellyourne. 23.00 Golf. PGA européanne : le Dubai Desert Classic. 0.00 Motors. 1.00 Termis. En direct. Internationaux d'Australie (240 min). CINÉ CINÉFIL 18,55 Le Détective du bon dieu. Bi Film britannique de Robert Hamer (1954, N., v.o.), 20.30 Swing au coeur. Effim américain de Gregory Ratolf (1942, N. v.o.). 21.50 La Corbeau. Billio Film français de Henri-Georges Clouzot (1943, N.). 23.20

La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc. III III
Film muet français de Marc de Gastyne

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora, Per Gynt et Maison de poupée, d'Hervik libsen, Avec Régis Boyer, 19.30 Perspectives scientifiques, La science des formes aujourd'hui, 4. Les formes virtuelles, avec Paul Virillo. 20.00 Le Rythme et la Raison. Une génération entre deux feux: Les compositeurs nés entre 1904 et 1918. 4. L'Europe ouverte, 20.30 Fiction. Les bonheurs (2), 21.32 La Cinéma a cent ans. Soirée spéciale. En direct et en pubisc de la Cinémathèque française, à l'occa-sion de la rétrospective Gaumont. 0.05 Du jour au lendemain. Isabelle Rabineau (Mo-

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

Signalé dans « le Monde radio-télévision »; O Film à éviter; E On peut voir; E E Ne pas manquer ; E E E Chef-d'œuvre ou

dernes et libertins). 0.50 Coda, Les débuts du blues. Big Bill Broonzy (4).

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé.

Pierre Vaneck, comédien. 20.05 Concert (en direct du théâtre des Champs-Elysées): Rhapsodie espagnole, de Ravel; Symphonie espagnole pour violon et orchestre, de Lalo, Sarah Chang, violon; L'oiseau de feu, de Stravinsky, par l'Orchestre National de France, tir. Chanles Dutoit. 22.00 Soiste. Clara Haskil, piano. Sonate pour piano nº 18 op. 31 nº 3, de Beethoven. 22.30 Musique pluriel. Chant d'ailleurs pour soprano et ordinateur, de Vinao, Frances Lynch, soprano; Sachanipa, de Glass, Ravi Shankar, sitar et le Groupe orchestral de Madras. 23.05 Ainsi la nuit. Œuvres de Milan, de Falla, Debussy, Ohana. 0.00 Tapage noctume. A l'occasion de la sortie du livre d'Emmanuelle Toulet et Christian Bellaygue (Musique d'écran).

> Horaires des spectacles

4.10, 24 heures d'infa ; 4.40, Dessin

sique : Sylvie Vartan.

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof.

Sardou.1.10 Série: Monty Python's Hying Circus (35 min). SÉRIE CLUB 19.15 Série: Super Jaimie. 20.05 Série: Les Années coup de cœur. 20.30 Série: Le Temps des copeins. 20,45 Série : Joelle Mazart (et 23.10). 21.35 Série : The Sweeney (et 0.50). 22.25 Série : Lois et Clark. 0.00 Série : Le Saint (50 min). MCM 20.00 MCM découvertes. 20,30

(1929, N.) (125 min). CINÉ CINÉMAS 18.55 Verin. # Film britannique de Piers Haggard (1981). 20.30 C'est arrivé entre midi et trois heures. II Pilm américain de Frank D. Gâroy (1976). 22.05 Moi y'en a vouloir des sous. III Film français de Jean Yanne (1972). 23.50 La Vengeance d'une femme. BES Film français de

L'avalanche

par Pierre Georges

Les élèves de Sciences-Po se sont mis en grève générale. Sans aucun doute pour la boone cause, la leur. Mais est-ce bien raisonnable? Du point de vue des travaux pratiques, pareille semaine ne se représentera pas de sitôt í Un candidat putatif par jour, par demi-jour, enfants de la République, tendez vos rouges tabiiers, voilà la caravane qui

Lundi, le nom de Raymond Barre, homme qui ne dit rien et ne demande pas davantage, il faut lui rendre cette justice, est avancé comme cela, histoire de voir. Lundi encore, le nom de Charles Millon, qu'on avait un peu oublié, est rappelé, à toutes fins utiles, par Charles Millon. Lundi toujours, le nom de Bernard Tapie est brandi par Bernard Taple, qui ne désespère pas d'y aller contre vents et inégibili-

Mardi, rude journée, rose journée. Henri Emmanuelli serait partant, dit-on. Lionel Jospin reste partant, dit-il. Et Jack Lang se trouve épatamment placé pour ne pas craindre de se déclarer partant. Sauf si d'aventure il se trouvait, indique-t-il dans un modeste autoportrait, quelqu'un ou quelqu'une au PS « pour incorner mieux que moi cette exigence d'unité, de rassemblement et d'enthousiasme ». C'est dire s'il

place la barre haut. Mercredi, à l'heure où l'oo écrit ces lignes, ne fait que commencer. Mais il était acquis, dans les milieux Informés, que la journée ne devait pas se terminer sans une annonce faite à la France : le premier ministre, dans une déclaration solennelle comme il sied à premier ministre,

allait faire connaître sa décision. Après quatre jours d'intenses préparation d'artillerie par son comité de soutien ministériel, un ministre par jour, le suspense insoutenable - y va, y va pas - devait ainsi prendre fin.

Jeudi, vendredi, samedi enfin resteraient vacants. Sauf si d'aventure Bernard Kouchner, que l'on sait radicalement titillé. se décidait à entrer dans la ronde après révision générale à l'hôpital de campagne. Et sauf si au sein du PS, parti dans « un état de sonté globalement positif » comme le camarade Deng Xiaoping, d'autres vocations au martyre se faisaient connaître.

Voilà où on en est de cette se-

maine de toutes les candidatures. Une avalanche! Surtout si Pon veut bien tenir pour des acquis électoraux, les déjà-candidats, les éclaireurs de la grande armée : Jacques Chirac, Jean-Marie Le Pen, Robert Hue, Arlette Laguiller, Philippe de Villiers, les trois Verts ennemis, le Brice, l'Antoine et la Dominique. Et encore ne tient-on pas compte des candidatures individuelles et portatives, des candidats touristes qui ne manqueront de se manifester. Ce trop-plein serait tragique s'il n'était vaguement comique, Laissons donc un peu reposer pour voir. Le temps fera le tri et dira ce qui est sérieux et ce qui procède d'un ennui de circonstance. Un peu comme cette frénésie épistolaire qui saisit un jour une dame de qoalité, et d'esprit, à Versailles. Elle écrivit ces simples mots à son vieux mari: « Mon omi, Je vous écris parce que je ne sais pas quoi faire. Et j'en finis parce que je ne sais quoi

Le procès d'OJ Simpson s'ouvre à Los Angeles

Assisté d'avocats vedettes, le héros noir du football américain nie toujours avoir tué son ex-femme et l'ami de celle-ci

WASHINGTON

de notre correspondonte Brièvement éclipsé par « Newt ». «OJ» est de retour. Les deux phénomènes médiatiques de l'année écoulée, aux Etats-Unis, ne pouvaient pas vralment rivaliser: même Newt Gingrich, le bouillant speaker de la Chambre des représentants, le « révolutionnaire » qui symbolise quarante ans de règne démocrate an Congrès, u'a pas réussi à détrôner OJ Simpson, le héros noir du football américain. sous les verrous depuis le 17 juin et sur les écrans chaque jour que Dieo fait. Accusé du double meurtre de son ex-femme Nicole, mère de leurs deux jeunes enfants,

et d'un ami de celle-ci, Of clame son imocence. Le procès proprement dit d'OI (Orenthal James) Simpson, agé de quarante-sept ans, s'ouvre, jeudi 19 janvier, à Los Angeles, mais le public américain sait déjà tout des acteurs de ce drame, qui mêle sexe, race, célébrité et violence. A vivre avec eux tous ces derniers mois pendant les audiences préliminaires télévisées, à fire leurs aventures, leurs conflits, leur vie dans la presse, on finiralt même par les trouver plus intéressants que l'accusé, sur lequel tout semble avoir déjà été dit, au point qu'on se demande ce que son livre, à paraître le mois prochain (premier tirage: 500 000 exemplaires) pourra bien révéler.

A vrai dire, le livre, întitulé ! Want to Tell You (« Je veux vous dire *), conçu comme la réponse d'OJ, de sa prison, aux quelque

ment les grandes écoles de

commerce. A fortion quand on est,

comme Jean-Gustave Padioleau,

professeur dans l'une des «trois

l'Ecole supérfeure de commerce

de Parls (ESCP). Cet universitaire

chercheur associé au CNRS, qui

fut professeur à l'ESSEC pendant

douze ans, vient, à ses dépens, de

démontrer que la liberté d'expres-

sion, pièce maîtresse de la tradi-

tion universitaire, n'est pas eucore

de mise dans les lieux de forma-

tion des futurs grands managers.

Pour avoir, avec Jean-Claude

Thoening, directeur de recherche

au CNRS, donné un entretien à

l'hebdomadaire Le Point du 3 dé-

cembre sur la nécessité de « débu-

reaucratiser »les écoles de gestion

« trop dépendantes des chambres

der à payer ses avocats. Chers avocats. En bon sportif, Of Simpson a voulu rassembler pour sa défense la dream team, l'équipe idéale. Il a recruté les meilleurs avocats, des avocats de stars, les plus chers aussi sur la place de Los Angeles: sa défense coûte à OJ 15 000 à 30 000 dollars (entre 80 000 et 160 000 francs) par jour, seloo les estimations. Las ! A la veille de l'ouverture du procès, la dream team tourne au cauchemar: deux des avocats vedettes. Rob Shapiro et Lee Bailey, se répandent dans la presse en propos acrimonieux l'un sur l'autre.

Eux qui furent si întimes, au point que Lee Bailey est le parrain du fils de Bob Shapiro, s'accusent motuellement d'orchestrer des fuites et oe se parient plus. Bob Shapiro a même proposé de soumettre Lee Bailey au détecteur de mensonges. Deux avocats de la défense qui ne se parient pas, voilà de quoi rassurer un accusé qui, lui, paie ces professionnels de haut vol à prix d'or pour qu'ils ini évitent la prison à perpétuité (le parquet a décidé de ne pas requérir la peine

Face à la défense, un petit bout de femme, Marcia Clark, procureur, domine la scène du haut de son intense personnalité. Quarante et un ans, mère de deux enfants (elle a divorcé de son premier mari et s'est séparée du second), Marcia Clark a fait couler beaucoup

l'année universitaire.

« M. Padioleau n'étant pas titu-

général de la chambre de

commerce et d'industrie de Paris

et, à ce titre, parrain de l'ESCP, il

ne s'agit pas d'un licenciement.

Mais il n'est pas possible d'envisa-

ger sa titularisation. » Véronique

de Chanterac, directrice de l'école,

évoque les « dérapages » du professeur, qui justifient à ses yeux « lo réoction violente de l'autorité

consuloire ». « Nous ne sommes

qu'un service de la chambre,

conclut-elle, [en] regrettant cet épi-

dance, ce « mode de gestion en fu-

C'est précisément cette dépen-

sode malheureux.»

300 000 lettres de soutien reçues de d'encre sur la longueur de ses jupes ses fans, est surtout destiné à l'ai--tout à fait insuffisante, selon une dame du jury - ou sur sa nouvelle coupe de cheveux. Mais les habitués des tribunaux de Los Angeles ne s'y trompent pas : fille d'immigrés israéliens, Marcia Clark est une pure et dure, qui gagne en un an ce que les avocats de la défense touchent en une semaine, mais qui pour rien au monde ne ferait un autre métier. Pour elle, écrit le magazine The New Yorker dans un long portrait très flatteur. l'important c'est la victime, pas l'accusé. Elle a bien l'intention de prouver aux furés que Nicole Brown Simpsoo était une femme battue qui cherchaft à se libérer de l'emprise d'un mari violent, et que Of l'a tuée

> pour ne pas la perdre. Au milien, il v a le tuge Lance Ito. taciturne mais implacable fils de Japonais américains internés dans un camp du Wyoming pendant la seconde guerre mondiale et marié à la femme la plus gradée de la police de Los Angeles. Le juge Ito, bri aussi, a défrayé la chronique il y a deux mois lorsque, après avoir accusé les médias de tous les maux et menacé de les interdire de procès, il a succombé à son tour en se livrant à une série de cinq entretiens sur sa vie, diffusés sur une chaîne de télévision californienne. Il y a, cofin, les douze jurés et leurs douze suppléants, les seuls qu'on ne voit famais, sélectionnés au terme d'un processus interminable; hormis leurs noms et leurs visages, on sait à peu près tout d'eux : les jurés sont huit Noirs, un

métis d'Indien et de Blanc, une

grands établissements européens,

que MM. Padioleau et Thoening

remettent en cause. Dans un ar-

quotidien La Tribune, ils propo-

saient « dix pistes de réforme » des

grandes écoles de commerce. Par-

mi ces propositioos, le choix

« concurrentiel et transparent des

directions », le financement public

des écoles par les entreprises, ainsi

que la création « d'une autorité pu-

blique indépendante, à l'exemple

des traditions anglo-saxonnes et du

Conseil de lo concurence, respon-

sable de l'homologation des établis-

sements, des diplômes et de leur

TENNIS: Mary Pierce s'est

qualifiée, mercredi 18 janvier, pour

le troisième tour des Internatio-

Christine Garin

Hispanique et deux Blanches, ou encore huit femmes et quatre

ont le rôle le plus difficile : depuis une semaine déjà, ils sont isolés, vivent dans un hôtel tenu secret où ils ne peuvent regarder que les émissions de télévision ou les journaux sélectionnés pour eux, oe peuvent pas téléphoner et ne reçoivent leur famille que le mercredi et le week-end, en présence du personnel judiciaire. Le juge Ito a considéré qu'il était impératif de les isoler pour garantir la plus grande impartialité possible. « Ce ne sera pas un pique-nique », les at-il avertis. Lors du procès de Charles Manson, l'assassin de Sha-ron Tate, les jurés étalent restés au secret treize mois.

Sylvie Kauffmann

Une grève des étudiants parisiens de Sciences-Po

L'INSTITUT d'études politiques (IEP) de Paris, la vénérable institution de la rue Saint-Guillaume, n'avait pas conmi semblable agitation depuis 1968. Après une seconde nuit consécutive, l'amphithéatre principal Boutmy était toujours occupé, mercredi 18 jan-vier dans la matinée, à la suite de la reconduction du mot d'ordre de grève lancé par les deux syndicats UNEF-ID et UNEF, suivi par le CEDRE (proche du RPR). Mardi après-midi, dans un amphithéâtre survoité, près d'un millier d'étudiants avaient refusé massivement les propositions de leur directeur, Alain Lancelot, venu présenter les concessions apportées à son projet de réforme des bourses et de l'aide sociale aux étudiants, à l'origine du mouvement

Le malaise couvait depuis plusieurs semaines. Le 20 décembre. plusieurs centaines d'étudiants avaient manifesté leur opposition au remplacement progressif des bourses spécifiques de l'Institut-Fondation nationale de sciences politiques par des prêts à faible taux d'intérêt remboursables des l'entrée dans la vie active. Leur montant, de I millioo 200 000 francs, devait être ramené à 800 000 francs pour l'année 1995-1996. Profitant à enviroo quatre ccots étudiants, ces bourses s'ajouteut aux exonérations de droits d'inscription, fixés depuis quatre ans à 5 000 francs, qui bénéficient à près de 25 % des quatre mille inscrits de l'IER invoquant une « nécessaire solidarité entre les générations », Alain Lancelot avait inclus cette mesure dans un plan général de redressement des finances de l'établissement, qui a bénéficié d'un soutien exceptionnel de l'Etat pour ré-

duire son déficit. Cette décision, qui porte atteinte à la solidarité, « risque d'aggraver la sélection sociale », estime Adrian Cossic, responsable de PUNEF-ID. Une nouvelle assemblée générale, dans la matinée de mercredi, devait décider de la suite du mouvement tandis que M. Lancelot avait décidé de suspendre l'ensemble des cours pour la journée.

Michel Delberghe



hillies), hillens et analyses, lehteriqu minitel 3617 LSJ minitel 3617 VAE

Un professeur de l'ESCP est mis à pied pour avoir critiqué les grandes écoles SOMMAIRE ON NE CRITIQUE PAS impuné- de commerce » qui en assurent le mille » de moins en moins efficace

Diamants: le monopole de De Communication: le rachat contesté des réseaux cáblés de Finances et marchés : les pertes du GAN. 25 Sciences: les pionnlers français

FRANCE Présidentielle: la candidature de M. Balladur. 9-10-11 Régions : la galère des transports en Ile-de-France (II), 14

Union européenne : les adleux de

François Mitterrand au Parlement

Russie : la dérive autoritaire de

Mexique: Accord entre le

lapon : le séisme de Kobé. 6

président et l'opposition. 7

Education : la sécurité dans les établissements scolaires, 15

HORIZONS

de Strasbourg, 2

Boris Eltsine. 4

Enquête : la guérilla zapatiste. 17 Débats : pour une candidature unique à gauche; la sanction du Vatican contre Mgr Gaillot doit étre rapportée ; la conscience française entre mémoire et savoir ; au courrier du Monde. 18-19 Editoriaux: les adieux de Strasbourg; M. Balladur dans 'arène, 20

CARNET

BOURSE

Disparitions: Tino Carraro, Miguel Torga, Sir Alexander Gibson, Annie

Beers mis à mal. 22 Viacom aux Etats-Unis, 23

AUJOURD'HUI

d'Internet créent leur entreprise. Sports: portrait de la joueuse de tennis Martina Hingls, 30

CULTURE

Sculpture: l'hommage de son modéle à Maillol. 32 Théâtre : l'entré d'Amélie à la Comédie-Française, 33

RADIO-TÉLÉVISION Football: la 500 de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. 36

SERVICES

Agenda Annonces classées Carnet Marchés financiers Météorologie Mots croisés Programmes radio-TV

Cours at var. en % var. en %

La rencontre CGT-CNPF annulée après un accident de M. Viannet

grandes » écoles parisieones, loire de son poste, précise Ray-

LOUIS VIANNET, secrétaire général de la CGT, qui se rendait à la tête d'une délégation, mercredi 18 janvier à 8 h 30 au siège du CNPF à Paris, pour y rencontrer Jean Gandois, le nouveau président de l'organisation patronale, a été victime d'un accident de voiture. Transporté immédiatement aux urgences de l'hôpital Bichat où il a été mis en observation, le secrétaire général de la CGT souffre de contusions. Son état ne présente pas d'inquiétudes. La rencontre entre le président du CNPF

et le secrétaire général de la CGT, la première à ce niveau depuis dixsept ans (Le Monde du 18 janvier), a donc été annulée. Pour le moment, aucune autre date n'a été fixée. Jean Gandois avait, depuis le 4 janvier, entamé une série de rencontres avec les cinq principales organisations syndicales. Il avait successivement reçu FO le 4 janvier, la CFDT le 6 janvier, la CFTC le 9 lanvier et la CFE-CGC le 13 janvier. Ce premier tour de piste syndical devait s'achever mercredi

naux d'Australie. Elle a battu la Sud-Africaine Elna Reinach (6-1, 6-2) et rencontrera au tour prochain une joueuse issue des qualifications, la Malgache Dally Randriantefi. La Biélorusse Natalia Zvereva (nº 8) a également avancé au troisième tour en dominant l'Italienne Silvia Farina 6-4 6-2. Simples messleurs (2º tour): M. Damm (Rép. tch.) b. T. Ho (EU) 3-6, 3-6, 7-6, 6-3, 6-3; R. Novacek (Rép. tch.) b. R. Vasek (Rép. tch.) 6-3, 6-3, 6-4; T. Enqvist (Sue.) b. D. Nestor (Can.) 6-4, 6-4, 7-5; A. Olbovskiy (Rus.) b. Gaudenzi (Ita.) 6-2, 6-3, 6-3; M. Woodforde (Aus.) b. B. Steven

fonctionnement et les financent, il à mesure que s'accroît la concur-devrait être mis a pied à l'issue de rence avec les universités et les

mond François Le Bris, directeur ticle publié le 8 novembre par le

FILLAT

À l'initiative de Témoignage Chrétier et à l'appel de nombre spel de nombreuses perso et mouvements Chrétiens

(NZ) 1-6, 6-3, 7-5, 6-3.

Tous à Evreux **Jacques Gaillot**

Dimenche 22 janvier 14h30 — Messe célébrée par Mgr Geillet

Organisation de la manifestation : TC - Tel. 44.83.82.82

DEMAIN dans « Le Monde »

LES MILLE ET UNE VIES DE L'« ACHILLE-LAURO » : né sous les bombes en Hollande au début de la guerre, ce paquebot est mort dans les flammes au large de la Somalie, le 2 décembre 1994. Il a été rendu célèbre par une prise d'otages en 1985.

Tirage du Monde du mercredi 18 janvier : 523 715 exemplaires

Cours relevés le mercredi 18 janvier 1995, à 10 h 18 (Paris)